



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

JOURNAL
DES
SCAVANS,

POUR
L'Année M. DC. LXXXVI.

TOME QUATORSIÈME.



A AMSTERDAM,
Chez WOLFGANG, WAESBERGE,
BOOM, & van SOMEREN.

M. DC. LXXXVII.

JOURNAL

DES

SCAVANS

POUR

LA CONNOISSANCE

DES HOMMES



PAR M. DE LA HARPE

AU LECTEUR.

E me suis caché à toy, mon Cher Lecteur, le plus long-temps qu'il m'a esté possible, par un principe de modestie qui sied si bien à toutes sortes de gens, & qui doit sur tout estre inseparable d'un homme de ma profession. Tu ne saurois pas même encore mon nom s'il m'eût esté permis de te le déguiser davantage, & si un travail assidu de près de douze années, & beaucoup d'exaëtitude à te faire part dans le Journal de tout ce qui se passe de plus considerable dans la Rep. des Lettres, ne l'eût fait passer depuis long-temps dans les pais les plus éloignez, avec celui des personnes qui m'ont devancé dans ce travail.

Il est vray que les Etrangers y ont jetté tant de confusion, que le Sieur de Beughem Hollandois qui vient de nous donner une Bibliographie universelle dont nous parlerons au premier jour, a cru même qu'un quatriéme ou cinquiéme Auteur avoit mis la main au Jour-



auquel j'ay travaillé seul depuis ce temps-là & sans aucune interruption.

Je te le donnay tous les huit jours, mon cher Lecteur, en 1678. comme pendant cette dernière année; & je continuerois de la sorte si le Journal Ecclesiastique, dont tu verras bientôt le premier volume, ne m'obligeoit de me remettre à la quinzaine. Tu trouveras dans les Journaux extraordinaires que je te donneray de temps en temps de quoy te refaire de cette petite perte; car tu y verras au long ce que les Journaux des païs étrangers auront de plus singulier que nous ne pouvons donner autrement que par des extraits & d'une manière trop abrégée. L'Imprimeur te promet même le Journal en petit comme il l'a autrefois commencé. Et parce que peu de gens peuvent plus commodement sçavoir tous les livres qui paroissent en toutes sortes de païs, peut-estre te donneray-je de temps en temps comme l'on me presse de le faire, une Bibliographie ou Catalogue exact de tout ce qui s'imprimera dans l'Europe.



111

112

113

JOURNAL DES SÇAVANS.

Du Lundi 7 Janv. M. DC. LXXXVI.

Dissertationes Cyprianica XIII. Quibus accessit Appendix, in qua continentur Canon Regum Astronomicus, Fasti Græci, &c. Aut. Henr. Dodwello Dublinensi. In fol. Oxonia. 1685.


DES 13 Dissertations où l'on voit regner une grande érudition tant dans l'antiquité profane que dans l'Ecclesiastique, portent le nom de saint Cyprien, parce qu'il y est traité de quelques points fameux où ce Pere a eu part, & de quelques Coustumes qui estoient en vogue dans le temps auquel il a vécu.

Quelques-uns des principaux de ces points sont ceux qui font le sujet de la 9. de la 10. & de l'onzième Dissertation. L'Auteur montre dans la 9. que dans le siecle de saint Cyprien les Prêtres n'avoient pas le même pouvoir pendant la vacance du siege Episcopal qu'avoient eu les Evêques quand ils le remplissoient, comme quelques-uns



Du Lundi 7 Janv. M. DC. LXXXVI.

*Dissertationes Cyprianica XIII. Quibus
accessit Appendix, in qua continentur
Canon Regum Astronomicus, Fasti Gra-
ci, &c. Aut. Henr. Dodwello Dubli-
niensi. In fol. Oxonia. 1685.*

 Es 13 Dissertations où l'on voit
regner une grande érudition
tant dans l'antiquité profane que
dans l'Ecclesiastique, portent le
nom de saint Cyprien, parce qu'il y est
traité de quelques points fameux où ce Pere
a eu part, & de quelques Coustumes qui
estoit en vogue dans le temps auquel il a
vécu.

Quel-

l'ont avancé: & dans la 10. il continue de faire voir la différence qu'il y a selon ce Pere, entre l'Episcopat & la Prêtrise; sur quoy il refute fortement Blondel qui a confondu ces deux Ordres.

Ce qu'il prétend établir dans l'onzième Dissertation n'a pas le même poids, parce qu'il s'éloigne sur cela des principes le plus solidement établis. Il y parcourt les dix persecutions qui ont affligé l'Eglise: & après avoir rapporté ce qui s'est passé de plus considerable dans chacune, & y avoir remarqué des choses fort singulieres, il conclut qu'il n'y a eu que peu de Martyrs dans toutes ces persecutions.

Cette erreur est fondée sur ces faux principes, 1. Que Sulpice Severe qui écrivit son Histoire l'an 400. de J. C. & de Prêtre Orosius qui publia la sienne 17 ans après, aussi bien que les autres Auteurs de ce temps-là qui ont parlé d'un grand nombre de Chrétiens mis à mort dans les premiers siècles de l'Eglise, ne sont que des faiseurs de contes. 2. Qu'on ne doit ajouter foy aux Martyrologes, aux Menologes & aux Actes des Saints, qu'autant que ce qu'ils rapportent se trouve confirmé par d'autres Auteurs Contemporains.

On ne nie pas qu'il ne puisse y avoir quelques-uns de ces actes ou interposez ou tout à fait supposez. Nous sommes les premiers à nous en plaindre. Mais il ne s'ensuit pas de là que tout ce que les Martyrologes con-
tien-

tiennent doive passer pour fabuleux, & qu'il faille rejeter le témoignage des Ecrivains du 4 & du 5 siecle qui pouvoient avoir appris ce qu'ils ont écrit des Martyrs, ou par eux-mêmes, ou par des livres qui estoient tombez entre leurs mains, & qui dans la suite des temps se sont perdus.

Tel a esté le sort de celuy de Brutius qu'on ne connoist pas même autrement, & qui selon Eusebe écrivit ce qui se passa dans la persécution de Domitien; de même que des Apologies, qui au rapport de cet Auteur dans la Chronique & de saint Jérôme dans son livre des Auteurs Ecclesiastiques furent présentées à l'Empereur Adrien par Aristide & par Quadratus lors de la persécution des Chrétiens sous cet Empereur. Ce qui fait voir que les anciens ont eu des secours pour pouvoir parler de ce qui s'est passé dans les siecles qui les ont precedez, qui nous manquent presentement.

C'est donc en vain que ce Protestant prétend qu'à l'égard des persécutions de l'Eglise, il s'en faut tenir uniquement à ce qu'Eusebe, Lactance & les Auteurs plus anciens en ont écrit. En effet il faudroit dans cette supposition avancer contre le propre sentiment de l'Auteur qu'il n'y a point eu du tout de Martyrs sous Trajan, sous Adrien, sous Marc Aurele, sous Severe ny sous Maximin, puisque Lactance dans son Livre de *morsibus persecutorum*, après avoir parlé de la persécution de Domitien,

dit que dans les siècles d'après, l'Eglise souffrit aucune persécution, *nullos inimicorum impetus passa*, jusqu'à ce que cette longue paix fut rompue sous le regne Decius, *exitit enim*, poursuit Lactance *exécrable animal Decius qui vexaret ecclesiam*. Par où l'on voit la foiblesse de l'argument négatif, qu'il ne sera pas malaisé à quelque sçavant Catholique de détruire en défendant la foy des Martyrologes & des Actes des Saints.

A la fin de ces Dissertations, il y a quelques autres Pièces, des Fastes Grecs & Latins qui seront fort utiles pour développer plusieurs difficultez de Chronologie qui se rencontrent vers la fin du regne Diocletien. L'Auteur les a nouvellement tirez de deux Mss. dont il attribue l'un à Theon celebre Mathematicien d'Alexandrie. Les premiers nous donnent la suite des Consuls depuis l'an de N. S. 138. jusqu'en 372. & les autres qu'il attribue à l'Empereur Heraclius, & dont Monsr. Vossius luy a fourny le Ms. ne commence qu'en 222. Mais nous ne devons pas manquer d'avertir que l'ordre de ces derniers est fort confus, puisqu'après les Consuls l'an 580. on trouve ceux de 458. & des années suivantes.

*Le mariage Chrétien, sa sainteté & ses de-
voirs selon les sentimens de l'Eglise Refor-
mée retirée du monde. In 12. à Amster-
dam. 1685.*

Nous n'entrerons point dans le détail de ce Livre. Il vient d'une source trop suspecte. Mais il nous apprend une particularité trop plaisante pour la laisser passer. Les disciples de feu Labbadie s'imaginant avec justice que leurs freres de la R. que nous appellons P. R. estoient aussi peu reformez dans leurs mœurs, qu'ils le sont effectivement dans leurs dogmes, se separerent d'avec eux pour mener une vie éloignée de l'esprit de mondanité : heureux s'ils la menoient éloignée du schisme & de l'heresie. Ils font presentement cette retraite à Leeuwarde dans la Province de Frise. C'est, dit l'Auteur des Nouv. de la R. des L. une espee d'Abbaye de la Trape dans le parti protestant ; & sur ce pied-là Mr. Yvon qui en est le Pasteur est, dit-il, un second Abbé de la Trape : avec cette grande difference que les Religieux de la Trape menent loin du Mariage cette vie Angelique dont parle Tertullien, *in carno extra carnem vivere Angelicum est*, & que les Pretendus solitaires de Leeuwarde ne pouvant se détacher de la chair & du sang, vivent comme parle cet Auteur, tant le chef que les membres, chacun avec sa chacune. Ils tâchent

de pallier cet attachement aux plaisirs sensuels d'une si grande pureté d'actions & d'intention que M. B. croit qu'il est beaucoup plus aisé de renoncer au Mariage, que de parvenir quand on s'y engage, à un détachement & à une immaterialité aussi raffinée, qu'ils n'ont assurément pas.

M. T. Ciceronis ad familiares Epistola. Interpret. & Notis illustravit Philip. Quartier à Soc. Jesu, in usum Serenissimi Delphini. In 4. à Paris, chez D. Thierry & la Veuve Sim. Bénard. 1685.

IL y a dequoy s'étonner qu'on ait rendu jusqu'icy si peu de justice aux Epîtres de Cicéron, & qu'on ne les ait pas toujours regardées comme un des plus précieux restes de l'Antiquité qui non seulement contient l'Histoire des choses qui se passoient & celle de ce qui devoit arriver, mais qui renferme encore cent particularitez considérables dont l'Histoire n'a point fait mention : qui fournit le détail de mille choses qui sans cela seroient inconnues : qui représente un jeu continuél des passions & un tableau fidèle du cœur humain : & qui enfin nous donne outre mille belles leçons de morale & de politique, le caractère des plus illustres Romains.

C'est sur ce dernier point que ce nouveau Commentateur a triomphé ; & l'on peut dire que c'est ce qui rend cet ouvrage plus

... tout ce qui a rapport à l'érudition ; de re-
trancher ce que quelques-uns des autres In-
terpretes ont d'embarrassant & d'ennuyeux
pour ne mettre précisément que ce qui sert
à l'intelligence de son Auteur, dont il rend
par là la lecture plus agreable ; il met au
commencement de son livre les Caracteres
historiques de tous ceux à qui Ciceron
écrit : il y fait connoître leurs mœurs, leurs
qualités, leurs charges, ajoutant à la marge
le temps auquel ils les ont exercées ; & par
là avant que d'entrer en matiere, il instruit
son lecteur d'une histoire qu'il est necessaire
de sçavoir pour lire avec plaisir & pour en-
tendre sans peine cet ouvrage de Ciceron.

On voit à la fin du livre quelques Index
tres-commodes. Il y en a trois entre autres.
L'un contient toutes les Provinces & les
Villes dont parle Ciceron dans ses Epîtres.
L'autre marque les especes differentes de
ces mêmes lettres pour aider ceux qui en
veulent écrire de semblables : & le 3.^e Index
ferme ce qu'il y a de plus important à retenir.

L'Europe vivante ou l'estat des Rois , Princes Souverains , & autres personnes de marque vivans en Europe en 1685. par P. S. de sainte Marthe Hist. du Roy. In 12. à Paris, chez Ch. de Sercy. 1685.

C'Est proprement l'abregé d'un plus grand ouvrage que ce même Auteur nous a déjà donné en 3 vol. sous le titre de l'Estat de l'Europe. Comme le détail de toutes les Cours dans lequel il y entre est quelquefois ennuyeux & le plus souvent inutile; il n'a donné dans celuy-cy que ce qu'il y a de plus considerable dans chacune; sçavoir le nom, les armes & les qualitez de chaque Souverain, ses principaux Officiers, & le nom de ceux qui possèdent les premieres dignitez de l'Eglise.

Explication d'une nouvelle Machine pour le Mouvement Perpetuel, proposée à Paris. In 4. à Paris, chez J. Cusson. 1685.

IL y a quelques années que l'on estoit entesté du Mouvement Perpetuel jusqu'à la fureur, pour ainsi dire. La demonstration de Mr. de la Hire touchant son impossibilité que nous publiâmes dans le Journal rallentit un peu ces recherches; mais elle ne les a pas fait cesser entierement. Un celebre Auteur d'Italie proposa l'année dernière comme nous l'avons veu, quelques Machines là-

là-dessus qu'il pretend luy avoir assez heureusement réussi. Celuy-cy qui assurément a beaucoup de genie, ne croyant pas les raisons de Mr. de la Hire aussi fortes contre les Machines où l'on se sert des corps fluides, comme elles le sont pour celles où l'on employe des corps solides, en propose encore icy une nouvelle. Elle est fondée sur l'Equilibre des liqueurs & sur les experiences du vuide, sur lesquelles on s'est tant exercé de nos jours. Voicy quelle est sa construction.

Il faut faire dit-il, un soufflet de figure pyramidale long d'environ 40 pouces, bien fermé, & qui n'ait de communication au dehors que par un tube soudé à l'extremité d'une de ses ailes du côté de la base. Ce tube doit avoir 24 ou 25 pouces de longueur & estre un peu recourbé par le bout. On attache au milieu d'une des ailes du soufflet un essieu horizontal sur lequel il soit suspendu, & sur lequel il puisse tourner aisément, de telle sorte neanmoins qu'il ne fasse pas plus d'un quart de cercle & qu'il ne passe pas la ligne horizontale & la ligne verticale, ce que l'on empêche par deux verges de fer. Enfin l'on met un vase au dessous de l'essieu & l'on place ce vase à côté du soufflet d'une maniere qui n'embarrasse point son mouvement.

Les choses estant ainsi disposées vous remplissez entierement de mercure le soufflet & le tube; & pour le vase vous le remplissez seulement à moitié. Vous couchez le sou-

flet horizontalement appuyant sa base sur la verge de fer qui l'empêche de tomber plus bas comme elle feroit naturellement étant beaucoup plus pesante que la pointe. Vous faites que l'extrémité du tube recourbé trempe dans le mercure du vase & vous attachez à la pointe du soufflet un contre-poids qui soit avec la pointe beaucoup moins pesant que la base seule.

Il arrive alors que le mercure qui est dans le soufflet se vuide dans le vase par le tube qui communique de l'un à l'autre, parce que le vase étant un peu au dessous du soufflet le mercure du soufflet n'a pour cela qu'à suivre sa pesanteur naturelle. Il continuë à se vider tant que le soufflet demeure en cette disposition; c'est à dire jusqu'à ce que le contre-poids qu'on a ajouté à la pointe, se trouve enfin plus fort que la base qui diminue toujours, & qu'il transporte le soufflet à la ligne verticale.

Dans cette 2. situation le mercure resté dans le soufflet & répandu dans toute sa longueur fait une colonne de 40 pouces verticaux. Il doit donc descendre de cette élévation par le même principe qui le fait descendre dans les tubes jusqu'à 27 pouces. Il ne peut faire ce mouvement sans dilater le soufflet & sans laisser en haut un vuide considerable; Et comme le mercure du vase n'est éloigné du haut de ce vuide que de 21 ou 22 pouces, il monte dans ce vuide par le tube qui communique de l'un à l'autre, puis-

puis que le mercure monte dans le vuide jusqu'à 27 pouces. De cette façon le soufflet se dilate & se remplit continuellement, jusqu'à ce que la base fortifiée de ce nouveau poids devienne enfin plus pesante que la pointe & le contre-poids, & qu'elle fasse quitter au soufflet la situation verticale pour tomber sur la verge de fer qui l'empêche de passer la ligne horizontale. Cette disposition produira le même effet que la première fois; c'est à dire que le soufflet se vuidra comme auparavant & qu'il se remplira ensuite dans la ligne verticale, & ainsi le mouvement continuera toujours de la même manière.

On explique icy les autres particularitez de cette Machine. On y donne les figures nécessaires, pour les bien comprendre. On y répond même à quelques difficultez qu'on a formées là-dessus; & afin qu'on ne croye pas que ce soit simplement un jeu d'esprit où le public doive peu s'intéresser, on finit par les usages auxquels on peut appliquer cette Machine & par les avantages considérables qu'on en peut retirer.

JOURNAL DES SCAVANS,

Du Lundi 21 Janv. M. DC. LXXXVI.

Sancti Augustini Operum Tomus VII. continens, lib. 22. de Civitate Dei. Opera Monachorum Ord. S. Ben. è Cong. Sancti Mauri. In fol. à Paris, chez F. Muguet. 1685.

LEs Livres de la Cité de Dieu qui composent ce VII. Tome, sont assurément le chef-d'œuvre de Saint Augustin : aussi n'est ce point un ouvrage de quelques jours, mais de plusieurs années composé à loisir & avec grand soin. Il le commença vers l'an 413. & ne l'acheva qu'environ l'an 427. deux ou trois ans avant sa mort. L'importance du sujet qui y est traité meritoit bien une aussi extraordinaire application que celle qu'il y a donnée ; car il s'agissoit de défendre la Religion Chrétienne contre les blasphemes des Payens qui vouloient rejeter sur elle & sur le mépris qu'elle faisoit de leurs Dieux, le saccagement de la ville de Rome de l'an 410. avec les autres maux causez alors dans l'Empire Ro-

Romain par l'armée des Goths sous la conduite de leur Roy Alaric.

Saint Augustin employe donc les dix premiers livres de cet ouvrage à répondre à ces plaintes & à ces blasphemes. Il refute dans les cinq premiers ceux qui disoient que le culte de plusieurs Dieux estoit necessaire au bonheur de ce monde, & qui soutenoient que tous les malheurs arrivez à Rome ne venoient que de ce qu'on avoit aboli & interdit ce culte. Il parcourt pour cet effet tous les malheurs arrivez à la Rep. Romaine depuis sa fondation, & il fait voir que toutes ces calamitez ayant precedé le Christianisme, elles n'en pouvoient pas estre des effets; mais qu'au contraire elles n'étoient que des suites de leurs vices & de leurs desordres. Dans les cinq livres suivans il combat ceux qui demeurant d'accord que ces malheurs estoient arrivez dans tous les temps, pretendoient que le culte des Dieux fust utile non pas pour la vie presente mais pour l'autre vie. Pour les convaincre de leur erreur il montre la vanité du culte des faux Dieux. Il examine toutes les absurditez qui estoient dans leurs Ceremonies, dans leurs Sacrifices, & dans tout le reste de leur Religion; & il prend de là occasion de traiter de tout ce qui est jamais arrivé de plus remarquable dans le monde.

A ces dix livres il en joint douze autres où il fait comme l'histoire des deux Citez, de celle de Dieu & de celle du Monde. Il y décrit

décrit la naissance de ces deux sociétés si contraires, & il en explique le progrès & la fin. Cependant quoique ces 22 livres traitent également de ces deux Cités, ils portent néanmoins le nom de la principale & on les appelle les *Livres de la Cité de Dieu*.

L'estime singulière que l'on a toujours eue pour cet ouvrage fut cause que l'art de l'imprimerie ayant esté inventé, ce fut celui de tous les livres qu'on jugea mériter d'estre mis le premier sous la presse, comme nous l'avons remarqué ailleurs. Eginard assure que Charlemagne qui aimoit la lecture de Saint Augustin, prenoit plaisir particulièrement aux Livres de la Cité de Dieu. L'Histoire marque qu'ils estoient si fort au goût de Charles le Sage, que ce Prince donna pour récompense une Charge de Maître des Requestes à celui qu'il employa à les traduire; & que Henri VIII. Roy d'Angleterre receut les Commentaires que Vivés avoit faits pour en expliquer les difficultés, comme le plus agreable present qu'on luy pût faire.

Les Sçavans les trouvent admirables & d'une grande utilité pour la Rep. des Lettres, parce qu'il n'y a point d'endroit qui n'y soit curieux & remarquable; qu'il y est traité de toutes sortes de choses; que Saint Augustin y a ramassé tout ce que l'histoire ancienne a d'excellent, tout ce que la Philosophie a de plus solide, tout ce que les
autres

autres sciences ont de plus rare & de plus curieux, & qu'enfin il a enrichi cet ouvrage de quantité de rares & de précieux morceaux de certains ouvrages des Anciens qui se sont perdus, & sur tout des livres d'antiquité du fameux Varron que Cicéron dit avoir esté l'homme du monde le plus subtil & le plus docte. Il semble même que comme il l'a adressé à un grand Seigneur Romain, il l'ait principalement composé en faveur des personnes de qualité, & qu'il l'ait proportionné à leur portée en traitant toutes les matieres d'une maniere agreable & facile à entendre.

Parmi ce qui regarde la Religion & les articles de nôtre créance sur lesquels les nouveaux Convertis trouveront icy plusieurs belles instructions pour s'affermir dans la saine doctrine, on y apprend entre autres choses touchant le saint Sacrifice de la Messe qui y est appellé *quotidianum Ecclesia Sacrificium*, le secours & la protection que le Tribun Hesperius rechercha contre les esprits malins qui tourmentoient ses esclaves & son bestail, & qu'il receut en effet d'un des Prêtres de Saint Augustin, aussitost qu'il eut offert le Sacrifice du Corps de J. C. & fait des prieres pour luy, *Obtulit ibi sacrificium corporis Christi.*

Dans le chap. 21. du 14 lib. il est rapporté une chose presque incroyable & dont neanmoins Saint Augustin assure que plusieurs de ses Freres ont esté témoins. C'est qu'il y

avoit

avoit un Prêtre du Diocèse de Calame appelé Restitut qui toutes les fois qu'il vouloit, perdoit tellement l'esprit à certaines voix plaintives que l'on contrefaisoit, qu'il demeuroid étendu par terre comme mort, & non seulement ne sentoit pas quand on le piquoit, mais non pas même quand on le brûloit. Il ne respiroit alors non plus qu'un mort. Cependant il disoit que lors qu'on parloit fort haut il entendoit comme des voix qui venoient de loin.

Touchant la Physique il y a dans cet ouvrage des observations fort curieuses. Saint Augustin y rapporte entre autres celles qui nous sont aujourd'huy familières touchant l'ayman; & il avouë qu'il en fut épouvanté la première fois qu'il les vit. Car je voyois, dit-il, un anneau de fer enlevé par l'ayman, & puis comme s'il eût communiqué sa vertu au fer, cet anneau en enleva un autre, & celui-là un troisième; si bien qu'il se fit comme une chaîne d'anneaux suspendus en l'air: Et là-dessus il s'écrie, Qui ne seroit effrayé de la vertu de cette Pierre? &c. Il poursuit en disant, que ce qu'il en avoit appris d'un de ses Collegues (c'estoit Severe Evêque de Mileve) estoit encore plus étrange. Il me racontoit, dit-il, que disant un jour chez Batanaire autrefois Gouverneur d'Afrique, ce Seigneur prit une de ces pierres, & la mettant sous une assiette d'argent sur laquelle il y avoit un morceau de fer, le fer suivoit tous les mouvemens de sa main, fans

sans que l'argent qui estoit entre deux en reçut aucune impression, &c. Nous avons bien voulu rapporter un peu au long cet endroit en particulier, pour sa beauté; mais il ajoute une particularité singulière qu'il dit avoir lue, & qui merite bien d'estre éprouvée. C'est que l'ayman perd sa vertu auprès d'un Diamant; qu'il cesse d'attirer le fer dès qu'on l'en approche; & que s'il l'a déjà enlevé, il le laisse tomber dans le moment.

C'est du 5 livre de cet excellent ouvrage que les Peres Benedictins ont emprunté ce beau trait de leur Epître Dedicatoire qu'ils y appliquent si bien au Roy, de qui Saint Augustin semble, comme nous l'avons dit ailleurs, avoir fait le portrait & l'éloge, en faisant celuy des Empereurs Chrétiens, que l'on peut, comme il parle, estimer parfaitement heureux, *si justè imperant. . . si suam potestatem ad Dei cultum maximè dilatandum Majestati ejus famulam faciunt.*

Delphinus, seu de prima Principis institutione Aus. R. P. Leone Bacovio Franciscano, nunc Ep. Glandatensi. In 8. & in 12. à Paris, chez A. Dezallier. 1685.

MOnsr. de Glandeves n'estant encore que Religieux composa cet ouvrage dans le temps qu'on travailloit déjà à l'Education de Monseigneur le Dauphin. Les
pet-

personnes qui estoient chargées de ces précieux soins n'avoient pas besoin d'instruction touchant ce grand art; mais ils ne furent pas fâchez qu'on eût réduit en grands & beaux vers, ce qu'ils pratiquoient avec succès. Nous avions veu en nôtre langue quelque chose d'approchant sous le titre de *l'Education du Prince*; mais ces vers vont beaucoup au delà de cette prose; car le Poëte après estre remonté jusqu'à la source & à l'origine de la Royauté, il vient prendre le jeune Prince *ipsa genitricis ab alvo* comme il parle: Il le considere entre les bras de sa nourrice; & ensuite d'une description fort ample de ce qui precede, de ce qui accompagne & de ce qui suit l'enfance, ce qu'il touche dans le premier livre, il traite dans les cinq autres, de l'utilité & de la necessité de son Education: il montre à quels exercices on doit l'appliquer, quels arts & quelles sciences il faut luy apprendre, quels sentimens on doit luy inspirer pour la Religion & pour la pieté: Et parce que de tous les hommes du monde il n'y en a point qui doivent estre plus maîtres d'eux-mêmes que les Princes qui naissent pour gouverner un jour les autres; il enseigne en dernier lieu de quelle maniere il faut luy apprendre à moderer ses passions.

On trouve à la fin de ce livre que l'Auteur a enrichi de diverses notes en cette nouvelle Edition, quelques Odes dont la premiere

miere est pour Monsieur le Duc de Montausier, à qui en qualité de Gouverneur de Monseigneur cet ouvrage est dédié avec justice. L'Auteur en a fait l'éloge sur la fin du 2 livre, & avant que d'entrer en cette riche matiere, il semble y preparer le lecteur, en disant qu'il estoit juste que la Cour connût *Quantus eras*, luy dit-il en luy adressant la parole,

*quantaque pennis sub fronte modesta,
Condat inexhaustos animus virtutis honores.*

Dissertation sur le veritable degré de consanguinité entre Auguste & Octavie, par Mr. Rainssant Med. Antiq. Garde des Medailles du Cabinet du Roy, à Monsieur l'Abbé de la Roque.

Vostre amy a beau dire qu'il ne peut pas convenir que Plutarque ait esté capable de se tromper sur le fait de la Genealogie d'Auguste. Il est constant, Monsieur, que cet Auteur a suivi de faux memoires quand il a dit « qu'Auguste n'estoit pas frere d'Octavie du costé Maternel, mais du costé Paternel seulement, comme estant fils d'Atia seconde femme d'Octavius, & Octavie fille d'Ancharia d'un premier lit du même Octavius Pere d'Auguste.

Il n'y a pas d'inconvenient de croire avec Plutarque que le Pere d'Auguste a eu ces

1686.

B

deux

■ Plutarc, in vita Anton.

deux femmes. Suetone est aussi de ce sentiment en la vie de cet Empereur, * où il nous apprend de plus qu'Atia qui estoit d'Ar Ricium & fille d'Atius Balbus & de Julie sœur de Jule Cesar, fut mariée à Philippe après la mort d'Octavius. † Mais il y a ajouté une chose dont Plutarque ne parle point, sçavoir qu'il y a eu deux Octavies de ces deux femmes. *Octavia major quam ex Ancharia & Octavia minore, item Augusto, quos ex Atia suscepit.* Et en la vie de Jule Cesar, Chap. 27. il dit que cette sœur d'Auguste des deux costez avoit épousé Marcellus, ce qui est tout contraire à Plutarque qui assure que ce fut la fille d'Ancharia qui fut mariée à Marcellus, & en suite à Marc Antoine qui venoit de perdre Fulvie, & auquel on proposa cette alliance pour le reconcilier avec Auguste.

On ne sçauroit dire si Plutarque a regardé comme sœur unique d'Auguste cette Octavie dont il fait mention; car il ne s'est point expliqué là-dessus. Mais soit qu'il y ait eu deux Octavies ou qu'il n'y en ait eu qu'une selonc luy, il est certain que la fille d'Ancharia ne peut point estre l'Octavie qui épousa Marcellus.

Il y en a une preuve bien concluante dans ce que dit Suetone en l'endroit dont on vient de parler, Que cette Octavie qui épousa Marcellus estoit petite fille de Julie sœur de Jule Cesar, car Ancharia n'estant point

esté proposée pour femme à Pompée par Jules Cesar son grand Oncle ; tellement qu'elle a esté regardée deux fois comme un sujet de reconciliation. Et par là l'on peut répondre à l'Objection de quelques modernes qui pour avoir lû dans Seneque * que la veuve de Marcellus estoit inconsolable après la mort de son mary, ne veulent pas qu'elle se soit remariée à Marc Antoine : Car on sçait que les personnes de ce rang sont ordinairement des victimes d'Etat. Octavie malgré son deuil fut obligée de consentir à ce second Mariage en faveur du public & pour les interests de son frere ; & il y a bien apparence que du costé de Marc Antoine ce ne fut aussi que par pure politique qu'il se resolut d'épouser une femme dont il avoit décrié l'origine. Aussi l'abandonna-t-il bientôt après pour se donner tout entier à Cleopatre.

Dion assure qu'elle estoit encore grosse de Marcellus quand elle fut mariée à Marc Antoine. Mais Plutarque ne parle en nulle façon de cette grossesse. Il dit seulement qu'il fallut un Decret du Senat pour permettre ce Mariage avant l'expiration des dix mois, dans lesquels il estoit défendu aux veuves de se remarier.

Octavie eut de son premier Mariage ce Marcellus tant regretté par Virgile, & deux filles qui porterent le nom de Marcellus. Du second elle eut aussi deux filles toutes deux

deux nommées Antonia, dont la cadette qui épousa Drusus frere de Tibere fut mere de Germanicus & de l'Empereur Claudius, comme on le peut voir en plusieurs endroits de Suetone. Le dernier Commentateur de Pline ^a ne s'en est pas souvenu lorsqu'il fait Antonia l'ainée mere de ces deux Princes dans le même temps qu'il la regarde sous la qualité d'ayeule de Neron. Antonia l'ainée estoit à la verité ayeule Paternelle de Neron, puis qu'elle avoit épousé Domitius Oenobarbus de qui elle eut un autre Oenobarbus pere de Neron. Mais cela même devoit faire voir au Commandateur de Pline qu'Antonia l'ainée ne pouvoit pas estre mere de Germanicus, lequel estoit ayeul maternel de Neron, c'est à dire pere d'Agrippine mere de cet Empereur de qui l'on voit par consequent qu'Antonia la Cadette, qui fut femme de Drusus, estoit la bisayeule maternelle & non pas l'ayeule.

Après la mort d'Octavie Auguste qui avoit alors 54 ans fit son oraison funebre dans le Temple de Jule Cesar & luy consacra un Temple, un portique, une Bibliotheque & une place publique. Ceux de Corinthe luy firent aussi élever un Temple en consideration d'Auguste qui avoit rebâti leur ville.

Mais je m'apperçois, Monsieur, que je sors du dessein que je me suis proposé en

B 3

com-

^a Harduin. in Plin. l. 35. cap. 36.

commençant cette lettre, qui estoit seulement de vous expliquer nettement ce qui fut dit l'autre jour en vôtres présences sur le degré de Consanguinité d'entre Auguste & Octavie. C'est un point d'histoire qui a déjà esté éclairci par Glandorpius & par d'autres; mais vous avez voulu encore ce petit éclaircissement, & il n'y a pas moyen de vous rien refuser.

Quant à la remarque que le nouveau Commentateur de Suetone a faite après Casaubon sur le mot *Restio*, qu'il prétend signifier un faiseur de cordes, en l'endroit où l'Auteur rapporte les injures que Marc Antoine donnoit à Auguste, je doute que ce soit là sa véritable signification. Voicy les termes de Suetone. *Marcus Antonius libertinum ei proavum exprobrabat Restionem à pago Thurino.* Le reproche tombe là sur deux choses comme vous voyez; l'une que le bisayeul d'Auguste estoit fils d'un Affranchi, l'autre que c'estoit un homme de village pour parler à nôtre manière; & il ne faut pas l'estendre à une troisième injure à laquelle ny Marc Antoine ny Suetone n'ont pas pensé. Car *Restio* n'est autre chose que le surnom de cet homme qui s'appelloit *C. Antius Restio*, & nous l'avons tout entier dans une Médaille Consulaire. Peut-estre fut-ce *Restio* qui fit la loi Somptuaire dont parle Aulugelle & Macrobe. Il est fait mention dans Appien & dans Valere

ere Maxime d'un autre *Restio* qui échappa aux proscriptions du Triumvirat par l'adresse d'un de ses esclaves. Quoyqu'il en soit le mot *Restio* en cet endroit de Suetone ne me semble pas devoir estre plus odieusement interpreté que le mot *Latro* dans le nom de *M. Portius Latro*.

Discours Satyriques & Moraux ou Satyres generales. In 12. à Paris, chez la Veuve Blageart. 1686.

UNE Morale simple & sèche ne fait pas sur le cœur de l'homme le même effet qu'elle produit lorsqu'elle est relevée par une petite pointe de Satyre. L'homme se plaît à voir & à entendre medire. Il ne veut pas qu'on attaque sa personne, & c'est peut-estre ce qui suscite tant d'adversaires aux Satyriques qui tombent sur le particulier; mais pour le general rien ne divertit & ne profite davantage. C'est la route qu'on a suivie dans cet ouvrage, dans lequel sans que personne s'y trouve nommé, chacun pourra voir son portrait & se detromper des erreurs où l'emportement des passions plonge souvent les gens les plus éclairés & qui passent quelquefois pour les plus sages.

*Physica Conciliatrix conamina adumbrata
à Jo. Christoph. Sturmio Phil. Nat. &
Math. PP. Norimbergæ. In 12.*

LE danger qu'il y a de suivre aveuglément un parti en matiere de Phytique & les inconveniens qui en naissent, ont engagé Mr. Sturmius à tâcher de l'expliquer à ses disciples d'une maniere qui ne leur rendit pas méprisables les hypotheses des autres; mais qui cherchât au contraire à excuser les défauts, à accorder entre eux les chefs de parti, à concilier leur Doctrinne avec ses principes, & à montrer que si les anciens n'ont pas entierement connu les veritez découvertes de nos jours, du moins en sont-ils pas fort éloignés. C'est cette methode si pleine d'honnesteté & si propre pour l'accroissement des sciences que l'on trouve dans cet ouvrage, qu'il a voulu faire suivre les grandes contestations qu'il a eues avec le celebre Mr. More au sujet de Des-Cartes.

Ce Theologien Anglois s'imaginant qu'on fait un grand tort à la Religion d'expliquer tous les effets de la nature par les loix du mouvement comme fait Des-Cartes, il s'est déchainé contre ce Philosophe dans un livre qu'il a composé sous le titre d'*Enchiridion Metaphysicum*, & il a combattu ses Principes de toute sa force. Mr. Sturmius en qualité de Cartesien déclaré a voulu dé-

fendre

fendre son Maître ; & il a soutenu que ses Principes estoient plus recevables & sans comparaison plus forts contre l'impiété que le Principe prétendu de Mr. More , qu'il appelle *Hylarchique* & qu'il met en une cause incorporelle & cependant insensible qui meut les corps & qui soit comme l'esprit ou l'ame de la nature. L'Anglois n'est pas demeuré sans repartie. Il a proposé plusieurs nouvelles observations contre Monsr. Sturmius auxquelles celui-cy a répondu à la fin de son College d'experiences, ainsi que nous l'avons dit ailleurs, en soutenant fortement les experiences que les nouveaux Philosophes attribuent à la vertu élastique & à la pesanteur de l'air, & l'Hypothese qui veut que les élemens pesent en leur propre lieu & que le mouvement de la terre sur son centre fasse tomber les corps pesans.

Observations curieuses de Mr. Nuck celebre Anatomiste de la Haye touchant l'humeur aqueuse de l'œil & ses conduits.

L remarque 1. que la matiere de l'humeur aqueuse ne vient ny des nerfs, ny des arteres ny des vaisseaux Lymphatiques qui ont des valvules disposées d'une maniere à ne permettre à la liqueur qui y est contenue, que de tendre de la circonference au Centre.

2. Qu'on ne scauroit nier que l'humeur aqueuse n'ait ses conduits particuliers, puis-

que si on l'arrache de l'œil en faisant trou à la tunique cornée, il s'en produiroient une autre toute semblable.

3. Il dit qu'un jour il eut le bonheur rencontrer par hazard dans l'œil d'un p^oisson, un conduit qui parcourt la *Sclerote*, & qui s'insérant dans la cornée la perce telle sorte qu'il y pût enfoncer un fil. Après l'en avoir retiré il observa que l'humeur aqueuse ne s'écoula point; sans doute à cause d'une disposition de valvule pareille à celle des pores biliaires, des ureteres & du canal Thoracique.

4. Depuis ce temps-là il a trouvé plusieurs semblables conduits dans l'œil de différents animaux & même dans celui de l'homme. Il a tâché par le moyen de quelques opérations de découvrir d'où ils sortent; mais il n'a pu les suivre que jusqu'au nerf optique; & il ne sçait s'ils tirent leur origine d'une glande inconnue jusqu'icy ou de quelques rameaux de la glande pituitaire.

5. Il traite de vision ce que l'on a cru les Hyrondelles rendoient la vue à leurs petits avec une herbe nommée *Chelidonium*. & il dit s'estre servi pour guerir les yeux de quelques animaux dont il avoit fait sécher l'humeur aqueuse par un trou qu'il avoit fait à la Cornée, d'un autre remède commun, qu'il veut ne produire un tel effet que parce qu'en fermant la playe est causée que l'humeur qui passe de son excretoire jusqu'à l'extrémité des conduits

entre dans son lieu naturel où elle forme une nouvelle humeur aqueuse.

6. Que ce n'est pas seulement dans les animaux que se peut faire la reparation de cette humeur. Il en apporte des exemples fort curieux & fort singuliers pour les hommes mêmes, aussi bien que plusieurs expériences Chymiques qu'il a faites pour en bien connoître les proprietéz.

7. Enfin il a éprouvé qu'un chien qui avoit esté blessé à l'œil, mais d'une telle maniere que l'humeur aqueuse en estoit sortie abondamment, fut guéri dans six heures sans l'aide d'aucun remede.

Nouveautés du Commencement de l'année.

Histoire d'Auguste contenant ses actions avant & après le Triumvirat. In 12. 2 vol. à Paris, chez Cl. Barbin.

Philosophia juxta inconcussa tutissima- que D. Thomæ dogmata 4 Tom. comprehensa. Aut. P. Ant. Gaudin Ord. Præd. &c. Nova Editio. à Paris, chez J. Couterot & L. Guerin.

Histoire du Pontificat de S. Gregoire le Grand, par Mr. Maimbourg. à Paris, chez Cl. Barbin.

Histoire de la Conspiration contre le Roy Charles I. Roy d'Angleterre & contre Jacques II. son frere & son successeur auparavant Duc d'York, chez le même.

Histoire de Gustave Adolphe dit le grand, & de Charles Gustave Rois de Suede, avec

ce qui s'est fait jusques en 1648. chez le même & chez Orthemel.

Nouvelle proposition pour le Mouvement perpetuel avec figure.

Methode pour enseigner & pour étudier Chrétiennement la Philosophie par le P. L. Thomassin de la Cong. de l'Oratoire. In 8. chez F. Muguet.

Les devoirs de la vie Civile nouvelle Edition, à Paris, chez J. Cochart.

Conduite Spirituelle contenant plusieurs maximes & pratiques de pieté pour toute l'année, par le P. de la Motte Sup. des Barnabites de S. Eloy. In 12. à Paris, chez J. Couterot & Louis Guerin.

Les regles de la Sagesse, ou la maniere de se conduire saintement dans la vie Chrétienne. In 12, chez les mêmes.

L'Auteur de la Machine du Mouvement perpetuel dont nous avons parlé dans le precedent Journal, a inventé un nouvel instrument qu'il nous a déjà fait voir, pour trouver d'une maniere tres-facile & tres-exacte, la ligne Meridienne, l'heure, la latitude, &c. Nous en parlerons au premier jour, en faisant connoître la justice qu'on doit rendre à son application & au genie merveilleux qu'il a pour les Mathematiques.

I I I.
JOURNAL
DES SCAVANS.

Du Lundi 4 Fevrier, M. DC. LXXXVI.

Histoire d'Auguste contenant ses Actions avant & après le Triumvirat jusqu'à sa Mort: avec les particularitez de la Vie de Jules Cesar, 2 tomes. In 12. à Paris, chez Cl. Barbin.

IL est certain que pour avoir une parfaite connoissance des plus grands hommes, il ne faut pas les regarder toujours dans le maniment des affaires publiques, à la teste des armées ou dans l'éclat des Triumphes. La gloire qui les environne en cet estat, comme le remarque judicieusement cet Auteur, nous fait avoir pour eux des sentimens d'estime & de veneration qui nous empêchent de penetrer dans le fond de leur ame. Pour les bien connoître il faut les considerer dépouillez comme il parle, de tout ce qu'ils ont d'ornemens empruntez. Cette veüe même plus proportionnée à la foiblesse du commun des hommes fait que tout le monde peut profiter de leur histoire; au lieu qu'autrement il semble

B 7

qu'il

qu'il n'y a que ceux que la naissance ou la fortune appellent aux premières Dignitez qui puissent se proposer de si grands modèles.

Cette pensée a fait déterminer cet Auteur à nous donner le détail & les particularitez de la vie de Jule Cesar & d'Auguste, après avoir décrit leurs actions publiques dans l'histoire des deux Triumvirats.

L'Eloquence de Jule Cesar, ses divers ouvrages, la grandeur & la fermeté de son ame, son ambition & plusieurs autres choses de cette nature fournissent à cet Auteur mille particularitez agréables & peu connues.

Tout le monde sçait le prix & la beauté de ses Commentaires. Cicéron soutient qu'il n'est pas possible de faire rien de mieux sur ce sujet. Mais qui croiroit qu'un aussi grand homme de guerre que lui, qui avoit en teste de si grands desseins, se fut attaché à faire des ouvrages comme un simple homme de cabinet, & comme un particulier à qui la qualité d'Auteur eût tenu lieu d'un grand éloge. Son aversion pour la débauche du vin & sa moderation sur la plupart des autres plaisirs fit dire à Caton que *Cesar estoit l'unique entre tous les Sobres qui se fût mis en teste de renverser l'estat de la Republ.* Il falloit que son indifférence sur les délicatesses du goût fût bien grande, s'il est vray qu'un de ses amis à Milan luy ayant servi dans un repas de l'huile

l'huile de senteur, au lieu d'huile vierge sur une salade d'asperges, il s'attacha à en manger beaucoup, de peur qu'il ne parût par son dégoût accuser cet amy de negligence ou de malpropreté dans le choix des mets qu'il servoit. Son ambition qui le jetoit souvent hors de son assiette naturelle qui estoit celle de la douceur & de la moderation, luy fit sacrifier la vie de plus de cent mille hommes, & son adresse à profiter de la victoire ne luy servit pas moins que sa valeur à dompter trois cent nations différentes, à forcer huit cent villes, & de trois millions de combattans qui s'opposèrent à luy en diverses fois, à en tuer un million & à en faire un pareil nombre d'esclaves.

Le détail de la vie d'Auguste contient toutes ses actions dont l'histoire du second Triumvirat n'a pas parlé. L'Auteur l'a fait avec tant de scrupule, qu'il n'oublie pas même celui d'Auguste jusques dans les choses les plus petites, comme à ajouter des prépositions aux verbes, à réitérer les conjonctions dont l'omission peut faire naître quelque obscurité dans le discours, à ne separer jamais en écrivant, ses mots à la fin de la ligne pour les rejeter au commencement de l'autre, & enfin à orthographier comme il parloit.

Toutes ces choses qui passeroient pour des minuties de petite conséquence dans un autre, paroissent à cet Auteur, remarquables.

bles dans un maître du monde : & l'on peut juger par là avec quelle exactitude il doit parler de son courage , de sa clemence , de sa douceur , de sa moderation , de la delicatessè de son cœur pour ses amis , de sa conduite envers les grands , de sa maniere d'agir envers le peuple , de la tendresse des Romains pour sa personne , de son esprit delicat , naturel , elevé & d'une si grande étendue qu'il en entroit même dans tous ses plaisirs où il avoit toujours bien plus de part que son cœur , & enfin de sa modestie pour ses bastimens & pour ses mœurs , si éloigné en cela du penchant que Juie Cesar avoit à la dépense , au faste & à la magnificence qui a fait croire qu'il n'entreprit la conquête de la Grand' Bretagne que dans l'esperance d'y trouver des perles qu'il recherchoit avec tant de curiosité qu'il prenoit la peine de les peier luy-même.

C'est quelque chose d'assez singulier qu'un homme occupé à donner la loy à toute la terre , se soit avisé le premier de créer des Magistrats pour avoir soin de tenir les rues nettes , & qu'il ait esté le premier Auteur de ces Gardes que nous nommons le Guet , dont la fonction estoit d'empêcher dans Rome durant la nuit les vols & les incendies. Il se délassoit par ces petits soins des plus grands que luy donnoit l'Empire du monde. On les trouve icy dans la suite de son histoire jusqu'à sa mort. L'Auteur n'omet pas les bons mots d'Auguste ,

sur tout celuy qu'il disoit quelquefois en riant lorsqu'il n'estoit pas encore convaincu qu'il y eût autre chose que de la galanterie dans la conduite de sa fille, *Qu'il faisoit traiter delicatement Julie & la Republique* : & il ajoute de temps en temps à la delicatesse de sa narration des reflexions fort sages & fort judicieuses, comme lorsque décrivant les empressements de Tibere pour quitter la ville de Rhodes où il s'estoit retiré malgré la resistance d'Auguste, il dit que Tibere s'estoit bien apperceu que l'absence n'est pas toujours une voye bien assurée pour se faire souhaiter, & que l'on s'accoutume enfin à se passer de ceux, qui se croient si necessaires.

Bibliographia Historica, Chronologica & Geographica novissima, &c. Autore Corn. à Beughem. Embric. In 12. Amstel. 1685.

IL est mal-aisé d'entrer dans le détail de ces sortes de livres. Mr. Beughem merite assurément de trouver ce Mecene que l'Auteur de la R. des L. luy souhaite. On ne sçauroit trop reconnoître les gens qui travaillent pour le public : mais nous devons l'avertir que s'il continuë ce dessein, il tâche de se faire mieux instruire touchant les ouvrages d'une même personne, afin de ne pas oublier les plus beaux & les plus importants, lorsqu'il touche les plus petits & les moins considerables. Nous preparons
une

une Bibliographie où nous tâcherons d'éviter ce défaut.

Ant. Nuck Harderovicensi Med. Doct. & Anat. Professor de Ductu Salivari novo, Saliva, &c. In 12. Lugduni Batavorum. 1685.

TOut ce qui regarde le Corps Humain est si considérable, que l'on est toujours beaucoup obligé à ceux qui nous découvrent là-dessus quelque chose. Il n'y a rien de si commun ny de si connu ce semble que la Salive; cependant peu de gens savent comment elle se forme, ny par quels conduits elle passe.

Autrefois on croyoit que la Salive venoit du cerveau par des chemins inconnus, ou que les nerfs & les arteres luy servoient de vehicule. D'autres s'imaginoient qu'elle venoit d'un certain suc qu'ils appelloient *rorifere*, porté par les vaisseaux Lymphatiques. Le celebre Warthon détrompa le public de ces deux sentimens par la découverte qu'il fit d'un conduit particulier pour la Salive. Stenon en trouva un autre l'an 1660. Monsieur Rivinus en fit voir un troisième dans une teste de veau à Lipsic en 1679. comme il estoit porté dans les theses fameuses qui y furent soutenues & auxquelles il présida, (nous en avons parlé en son lieu.) Monsr. Bartholin ayant fait la même découverte en 1681. publia là-dessus

un traité à Copenhague ; mais il s'en fait bien que les recherches de tous ces habiles Anatomistes eussent entièrement pénétré dans tous les secrets de la nature sur ce point , puisque celui-cy qui se distingue beaucoup à la Haye , nous donne dans cet ouvrage la découverte & l'explication d'un nouveau conduit Salivaire tout à fait différent des autres.

Il l'a trouvé dans plusieurs chiens à 2 ou 3 lignes de distance de celui de Stenon. Il en fait venir l'origine d'une glande enfermée dans le crane , & il en pose l'ouverture auprès de la seconde dent molaire de la mâchoire supérieure de chaque côté de la bouche , d'où vient qu'on exprime ces conduits par paires comme les nerfs.

On voit icy une description exacte de toutes ces choses. Quant aux usages de ce quatrième conduit , on luy donne les mêmes qui sont propres aux autres , sçavoir de fournir à la bouche une liqueur qui l'humecte & qui se mêle aux alimens , pour en extraire les saveurs & pour en faciliter la division.

Ce qui produit tous ces bons effets méritant d'estre plus particulièrement connu , l'Auteur entre dans un examen exact de la Salive. Il observe là-dessus que le sang arteriel étant parvenu aux petits canaux des glandes , & y trouvant des pores de différente figure , envoie par ces pores les parties qui s'y peuvent insinuer , & que c'est
de

de là que se forment la salive & la lymphe, ſçavoir la 1. quand ces particules paſſent dans les conduits ſalivaires, & la 2. lors qu'elles paſſent dans les vaiſſeaux lymphatiques. Les particules du ſang qui n'ont pas une figure propre à ſe gliffer dans les pores de ces canaux continuent leur chemin & retournent au cœur par les veines. Elles y ſont même ſuivies bien ſouvent de pluſieurs de celles qui auroient pû ſe gliffer dans ces canaux, ſi le mouvement rapide du ſang ne les eût empêchées, à peu près comme nous voyons qu'il coule moins d'eau par les trous du fond d'une corbeille, lorsque l'eau paſſe plus rapidement ſur ce fond.

On confirme que cette ſecretion de la Salive eſt plus ou moins abondante, ſelon que le ſang ſe meut lentement ou avec plus de viſeſſe, par cette experience qui eſt, que ſi l'on ſerre les veines jugulaires d'un chien avec un fil paſſé par deſſous, on luy fait jeter non ſeulement beaucoup de larmes, mais encore autant de Salive qu'une priſe de mercure en auroit pû provoquer. La raiſon en eſt aſſez claire, & l'on conçoit aſſément que lorsque les veines ſont liées, le ſang arreſté d'un côté par la ligature, & pouſſé de l'autre par les nouvelles parties que les arteres luy communiquent, ſe doit décharger avec plus de facilité par les ouvertures & par les pores qu'il rencontre autour de ſoy, de toutes les petites parties qui s'y peuvent inſinuer.

Après

: durant la veille que pendant le som-
, & pourquoy elle tarit presque en
nes maladies. Il dit que la raison
quoy le mercure en produit un flux
lérable, est que ses particules ont la
de déboucher tous les plus petits con-
salivaires, de rompre les sels qui y
ient des obstructions, & d'en dilater
e les passages ; ce que l'on doit aussi
dre à proportion, du tabac & de tout
i fait cracher. Et sur ce que ceux
nt quelque mal de gorge sont travail-
un crachement frequent, il veut que
ne provienne pas de l'inflammation
rge, mais de ce que la difficulté d'a-
que l'on sent alors, nous détermine
er hors de la bouche toute la salive
tombe, au lieu que dans un autre
s nous l'avalerions sans y prendre
.

... donne ensuite de quelques autres

ce scorbutique que Jean Dolæus dit avoir veu cracher une salive fort puante & pleine de vers, & celui de cette femme dont nous avons parlé dans un de nos Journaux de l'année dernière, qui guerit une blessure dans l'œil de son fils, en la léschant seulement tous les matins à jeun. Il finit par les mauvaises dispositions des conduits salivaires, telles que sont les fistules qui s'y forment quelquefois, & il donne les remèdes qui leur sont propres, de même que pour les fistules lachrymales.

Histoire de la conspiration contre le Roy Charles II. Roy d'Angleterre, & contre Jacques II. son Successeur & son Frere, auparavant Duc d'York. In 12. à Paris, chez Cl. Barbin. 1686.

Comme c'est une des plus grandes affaires qui se soient passées de nos jours & qu'un petit détail ne pourroit pas assez démêler, ny assez bien faire connoître, nous renvoyons le lecteur au livre même, dont la lecture luy en apprendra naïvement toutes les particularitez.

Défense du Culte extérieur de l'Eglise Catholique, par Mr. Brueys. In 12. à Paris, chez Seb. Mabre-Cramoisi. 1686.

On en doit croire cet Auteur touchant ce qu'il dit pour défendre le Culte

autrefois un des plus obstinez adverſaires, & que ce n'eſt qu'à force de s'éclaircir ſur ces matieres auſſi bien que ſur les dogmes conteſtez, qu'il a connu la verité des uns & des autres. Il propoſa après ſa converſion l'examen des raiſons qui ont donné lieu à la ſéparation des Proteſtans, auquel on a fait deux réponſes pleines d'emportement & de calomnies ſans toucher précieſement aux raiſons qu'il avoit alleguées pour prouver que les Proteſtans ont eu tort de ſe ſeparer de l'Egliſe. Il n'examine pas icy avec moins de ſolidité tout ce qui regarde le ſujet qu'il propoſe. Il réduit à cinq cheſts tout ce que les Calviniſtes objectent contre le culte extérieur de l'Egliſe; ſçavoir 1. que l'Egliſe Catholique a revêtu la Religion d'une pompe mondaine. 2. Qu'elle a accablé le Chriſtianisme d'un auſſi grand nombre de ceremonies que l'alliance legale, & qu'elle oblige les Chrétiens à des obſervations plus rigoureuses que celles de la Loy Judaïque. 3. Que l'Egliſe a pour les Temples une devotion qui a eſté abolie par l'Evangile. 4. Que ſes ceremonies & ſes pratiques ont eſté tirées du Paganisme. 5. Et qu'enfin l'Egliſe ſe ſert d'une langue non entendue.

Il faut voir contre tout cela qu'il n'y a rien dans nôtre culte qui ne ſoit pur, ſaint, legitime & conforme à l'Evangile, & que tout ce que les Miniſtres ont accoutumé d'avancer pour donner aux P. R. des idées deſavantageuſes de nôtre ſervice public, n'eſt

n'est fondé que sur de faux principes, sur des imputations injustes & sur les fausses explications qu'ils donnent à certains passages de l'Ecriture dont ils abusent.

Mais après avoir ainsi défendu l'Eglise, il attaque à son tour nos adversaires, & leur montre les défauts tant généraux que particuliers de l'extérieur de la R. P. R. d'où il conclut que quand après avoir bien goûté la manière de servir Dieu dans l'Eglise Catholique, on la compare avec ce qui se fait parmi les Calvinistes, l'on voit d'un côté une si grande conformité avec ce qui a été pratiqué dans tous les siècles du Christianisme, & de l'autre tant de nouveauté; d'un côté tant d'application & de l'autre tant de negligence: d'un côté tant d'ordre & de l'autre tant de confusion; & enfin d'un côté tant de Majesté & de l'autre tant de simplicité affectées, qu'on ne peut pas manquer d'être confirmé dans la vérité de la Religion Catholique.

Vita aeterna ex lumine natura ostensa & ex Pentateucho Mosaiico evicta. Aut. Jone. Hildebrando Theol. Doct. In 4. Helmstadtii. 1685.

L'Opinion des Sociniens qui soutiennent que la Religion Judaique telle que Moysé l'avoit établie ne promettoit qu'une félicité temporelle, des moissons abondantes, des victoires sur les ennemis, une lon-

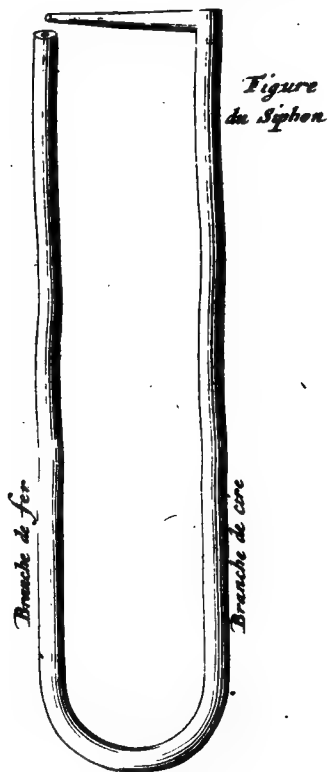
longue vie, &c. est d'autant plus solidement réfutée dans cet ouvrage, que l'Auteur ne prouve pas seulement par les 5 liv. de Moysè que la vie éternelle a esté connue sous l'ancien Testament; mais qu'il montre encore que la lumière naturelle est capable de nous convaincre qu'il y a une autre vie après celle-cy, &c que les payens même ont eu des idées de l'immortalité de l'ame & de la résurrection de la chair.

Nouvelle proposition pour le mouvement perpétuel, à Mr. l'Abbé de la Roque.

JE lus ces jours passez dans vôtre Journal l'explication d'une machine pour le mouvement perpétuel. Dans l'espérance de pouvoir donner un démenty à tous ceux qui soutiennent l'impossibilité de ce mouvement, je voulus lire l'écrit entier, mais après en avoir fait la lecture, je conclus que nous n'estions pas plus éclaircis sur ce sujet que l'estoient ceux qui nous ont précédé, il y a deux ou trois cens ans. L'Auteur a raisonné sur de faux principes, &c assurément il ne répond pas aux objections qu'on luy fait. Je ne sçay si je seray plus heureux à l'égard de ceux qui voudront avoir la même charité pour me faire sçavoir leurs sentimens sur une pensée qui m'est venue touchant la même matiere. La voicy: vous aurez la bonté de la mettre à vôtre commodité dans quelque un de vos

Journaux si vous jugez, qu'elle merite d'y avoir place.

Il me vint donc en pensée qu'il y avoit des corps durs, qui naturellement estoient plus froids les uns que les autres. Je pensay aussi que les liquides contenus par ces corps estoient d'autant plus condensez que ces corps avoient plus ou moins de froidur; & que par conséquent de deux masses égales d'un même liquide celle, qui seroit continuë par un corps dur fort froid, peseroit plus que celle qui seroit contenue par un moins froid; parce qu'elle contiendrait plus de matiere pesante dans un moindre espace: & raisonnant de la sorte, je m'imaginay que prenant deux corps durs differemment froids comme du fer & de la cire pour en faire deux tuyaux d'une longueur à peu près égale & d'une grosseur mediocre, & qu'on joignit ces deux tuyaux l'un au bout de l'autre pour en faire une espece de syphon renversé, dont une des branches fût de fer & l'autre de cire, observant de faire cette dernière un peu plus longue que l'autre & recourbée par son extremité, en sorte que la liqueur qui en sort, entrât dans la branche de fer; je m'imaginay, dis-je, que si l'on remplissoit ce syphon d'esprit de vin ou de quelque autre liqueur qui se condensât plus facilement, la portion de cette liqueur qui seroit contenuë dans la branche de fer estant plus pesante à cause de sa condensation que





Elle qui seroit contenuë dans la branche de cire, elle la contraindrait de sortir par son extremité & d'entrer dans la branche de fer pour entretenir un mouvement continuë.

L'Auteur du mouvement perpetuel se moquera peut-estre de cette imagination, & autant dira-t-il que quand elle seroit paye, elle ne peut estre d'aucune utilité: Mais qu'il dise ce qu'il voudra; si l'on m'assure qu'il n'y a rien dans ma petite machine qui repugne aux Loix inviolables de la nature, peut-estre trouveray-je bien moyen de la rendre utile par un mouvement plus possible. *Tout le monde n'accordera pas à l'Auteur que la condensation fasse peser davantage un même liquide.*

Nouveaux de la quinzaine.

La Theologie affective de S. Thomas, par Fr. du Bail, Docteur de la Maison & Soc. de Sorbonne. Nouv. Edit. In fol. à Paris, chez J. Pepie.

La science & l'art des devises, dressez sur de nouvelles Regles, avec six cens devises sur les principaux evenemens de la vie du Roy, &c. par le P. Menestrier de la Comp. de Jesus. In 8. à Paris, chez Robert B. de la Caille.

Psalterium juxta duplicem editionem unam Romanam dicunt & Gallicam, unam Canticis, &c. per J. Carum. Presb.

Romæ. In 8. & se trouve à Paris, chez Am. Dezallier.

De l'utilité des voyages, & de l'avantage que la recherche des antiquitez procure aux Sçavans, par Mr. Baudelot de Dairval. A. en P. In 12. 2 vol. à Paris, chez P. Aubouin & P. Emery.



JOURNAL DES SÇAVANS.

Du Lundi 18 Fev. M. DC. LXXXVI.

La France toute Catholique sous le regne de Louis le Grand, ou Entretiens de quelques François, &c. In 12. 3 vol. à Lyon. 1685.

SOit que les personnes qui parlent dans ces Entretiens ayent esté en effet, comme on l'assure, de veritables Calvinistes qui après avoir reconnu leur erreur ont declamé eux-mêmes contre leur secte; soit qu'on ait supposé ces personnes telles; il est certain que tout ce qu'elles disent ou qu'on leur met en bouche, presse vivement les Protestans.

On répond dans le premier Dialogue aux libelles satyriques & seditieux qui ont paru sous les titres de *derniers efforts de l'innocence affligée, La Politique du Clergé de Franco, L'Empereur & l'Empire trahis, &c.* & l'on y fait remarquer par un détail de plusieurs endroits qui en sont tirez, que bien loin que ces ouvrages ayent pû servir à inspirer de la constance aux Prétendus Ré-

formez, ou à en appuyer les interets, ils ont plûtoſt eſté capables par l'aigreur dont ils ſont écrits & par les outrages qu'ils contiennent contre le Gouvernement, contre la Monarchie, & même contre la Perſonne Sacrée du Roy, de porter ceux de ce parti qui ont tant ſoit peu de bon ſens, à l'abandonner, & de haſter même ſa ruine entière.

Les raiſons par leſquelles on prouve enſuite que S. M. peut détruire le Calvinisme ſans violer la foy publique, ny les loix divines & humaines, ſont priſes de la conjoncture des temps, où les Edits qui les favorifoient leur furent accordez: des contreventions qu'ils y ont faites: des troubles qu'ils ont toujours ſuſcitez dans le Royaume; en un mot du penchant qu'ils ont à la rebellion & à l'indépendance; ce que l'on juſtifie par les propres actes de leurs Synodes & par de fort bons exemples.

Le 2. Dialogue eſt une Apologie ſur les violences pretendues exercées dans le Poitou, ſur les liberalitez que le Roy fait à ceux qui ſe convertiſſent, & ſur les autres moyens que ſa ſageſſe & ſa pieté employent pour faire de la France un Royaume tout Catholique. On prouve aux P. R. le droit qu'on auroit de les punir par des rigueurs temporelles (par où l'on voit que nous ne ſommes pas les ſeuls de ce ſentiment & que l'Auteur des *Dialogues entre Photin & Irénée* aura à combattre plus d'un adverſaire.)

On

On leur fait voir le peu de danger qu'il y a que le Royaume s'affoiblisse par ce dessein, la tranquillité où sont nos Rois du côté des Papes, des Ordres Religieux & du Clergé; & enfin, la différence qu'il y a entre la tolérance qu'ont les Turcs pour les Chrétiens, & celle qu'ils voudroient qu'on eût pour eux.

Mr. Gautereau, qui dans le temps qu'il avoit esté député par les Eglises Protestantes du Poitou, se fit Catholique & causa par là un extreme chagrin au Consistoire de Charenton & à tout le parti Huguenot, justifie sa conversion dans le 3. Dialogue. Parmi les motifs qu'il dit l'avoir produite, il met les contradictions manifestes qui se trouvent dans la doctrine des P. R. l'opposition que le Calvinisme a aujourd'huy avec luy-même, la pureté & la sainteté de la Religion Catholique, &c. Et l'on ajoute à ces motifs appuyez par des raisons solides, un portrait fidele des Fondateurs de la R. P. R. & de leurs horribles blasphêmes.

On poursuit ce même sujet dans le 1. Dialogue du 2. volume. L'on découvre dans les deux autres ce qui s'est passé de plus secret dans les assemblées où le Consistoire de Charenton concerta la réponse que Monsr. Claude fit à l'avertissement Pastoral de l'assemblée du Clergé; & après avoir prouvé par leurs propres principes que les points que l'on a attaquez dans cette Réponse ne peuvent estre des motifs de séparation, on

conclut que ce Ministre en y inserant la plupart, n'a fait que rendre les P. R. plus ridicules, comme parle cet Auteur, & plus aisés à confondre.

Le 3^e Tome est employé à refuter le livre intitulé, *Le Calvinisme & le Papisme mis en parallele*. Comme nous avons parlé fort au long dans nos Journaux de l'année dernière, de la réponse de Mr. Ferrand sur cet ouvrage, à laquelle il ne sera pas moins difficile de bien répondre qu'à son *Traité de l'Eglise* (quoyque l'Auteur des *Nouv. de la R. des L.* nous avertisse que Mr. Claude pourra luy faire sentir un jour qu'il n'entend point son Saint Augustin sur la matiere de l'Eglise; nous ne dirons rien icy de tout ce que l'on avance là-dessus dans les trois derniers Entretiens, où l'on rejette les mêmes faussetez & les mêmes calomnies. Et pour celles que l'on publie tous les jours contre les Conversions nombreuses qui se sont faites & qui se font encore dans toutes les Provinces, & contre les voyes dont on s'est servi, elles ne seront pas moins aisées à détruire, si on veut se donner la peine d'y répondre.

Au reste comme dans le même endroit des *Nouv. de la R. des L.* il est dit que Monsieur Claude nous avoit fait offrir de nous rendre témoins oculaires des abus où estoit tombé Mr. Ferrand, & que l'amy à qui il avoit donné commission de nous en parler, re-

vins

*vint de chez nous chargé de civilitez & d'assurances de services, mais qu'on n'entra pas en matiere, nous devons rendre ce témoignage à la verité qu'il n'y a rien de plus faux que ce dernier point; Qu'il faut que Monsr. Claude ait esté mal informé de la chose: Qu'on y entra veritablement en matiere & qu'on la poussa même à bout, puisque le chap. 51. du 7. lib. de Saint Augustin, du Baptême contre les Donatistes dont il estoit question y fut lû tout entier à la fin d'une de nos Conferences en presence de quelques personnes habiles, que nous avions priés de rester pour estre témoins de cette dispute: Que le livre que Mr. Claude avoit donné à cet amy pour nous convaincre & qu'il avoit fait voir chez luy à quelques-uns de la Religion, y fut lû de même, & que je découvris qu'il y avoit sur cela de la mauvaise foy, en ce qu'au lieu que Monsieur Claude devoit pour sa justification faire voir qu'il n'avoit pas dit ce qu'on l'accusoit d'avoir avancé dans le même livre qu'on luy citoit, qui estoit celui de la *défense de la Reformation*, il avoit présenté sa *Response à la Conference de Mr. l'Evêque de Meaux*, dont il n'estoit pas question, & où il sçavoit bien qu'il ne touchoit pas le passage de Saint Augustin qui faisoit la difficulté. La chose passa même si avant que l'amy de Mr. Claude se voyant pressé ne pût se défendre qu'en disant qu'il estoit indifférent lequel des livres de ce Ministre on*

examinât sur ce point; ce qui est une réponse pitoyable, puisqu'un Auteur peut toucher une chose dans un livre & n'en point parler dans un autre, comme il est arrivé en cette occasion, le sujet ne le demandant pas.

Nous n'avions pas voulu publier cette petite histoire de peur qu'on ne crût que nous voulions insulter à Mr. Claude dans l'estat où il se trouvoit alors; mais puis qu'il a bien voulu toucher luy-même cet article, nous ne pouvons pas nous dispenser d'apprendre au public, comme la chose s'est passée.

Quant à l'Auteur des Entretiens d'Irenée & de Photin qui nous prend à partie sur ce que dans le Journal du 16 Avril de l'année dernière, nous avons pris parti & soutenu que les Princes Chrétiens peuvent user de rigueur contre les heretiques pour les faire rentrer dans leur devoir, en attendant que nous voyons ce qu'il avance contre nous, il faut l'avertir charitablement & tous les autres qui parlent sans cesse de soldats, de rigueurs, de persecutions, qu'ils feroient sagement de ne pas trop remuer cette corde, de peur qu'on ne leur ferme la bouche, en leur faisant voir par l'aveu même de leurs propres Historiens, que leur Religion ne s'est établie que par les armes & par les cruantez qu'ils ont exercées contre les Catholiques; & qu'on ne leur reproche que

parler de tous les autres endroits du Royaume, le souvenir des Prestres qu'ils y ont crucifiez, ce qu'ils ne sçauroient faire voir qu'on ait fait, ny rien d'approchant, à pas un de leurs Ministres.

Aenea Silvii Ep. senensis, postea Pii Papa II. Historia rerum Friderici III. Imp. ex Ms. optima nota nunc primum edita, cum specimine annotationum Jo. Henr. Boecieri, &c. In fol. Argentorati. 1685.

Aneas Sylvius pouvoit mieux qu'un autre écrire l'histoire de Frideric III. parce qu'outre qu'il estoit un fort habile homme, il avoit eu des charges considerables dans la Cour de cet Empereur, qui luy avoient pû donner le moyen de se bien instruire de tout ce qu'il rapporte. Il semble pourtant à bien examiner son ouvrage, que ce ne soit qu'un Fragment de la vie de Frideric, car il n'y est proprement parlé que de son Mariage, de son Voyage d'Italie, de son Couronnement à Rome, & de la guerre que luy firent ses propres sujets. Pour suppléer à ce qui manque à cette histoire, on a joint quelques Ecrivains de l'histoire d'Allemagne qui ne se trouvoient presque plus, à l'édition de ce rare Ms. Il avoit esté donné au Duc de weimar à la prise de Brisfac: & le sçavant Boeclerus l'ayant recouvré il vouloit le donner au public (ce qu'il auroit fait si la mort ne l'eust prevenu) avec

de beaux suppléments qui auroient éclairci non seulement toute la vie de l'Emp. Frédéric III. mais aussi tout ce qui s'est fait durant les 53 années de son Empire.

Methode d'estudier & d'enseigner Chrétiennement & solidement la Philosophie , & de lire les anciens Philosophes par rapport aux Ecritures & à la Religion. Par le P. L. Thomassin P. de l'Orat. In 8. à Paris, chez F. Muguet. 1686.

Pendant que le P. Thomassin continué ses autres ouvrages pour la Religion, il n'a pas crû devoir negliger ce qu'il avoit commencé pour l'étude des belles lettres, persuadé que de cette étude & des premières impressions que l'on y prend, dépendent ordinairement celles de toute la vie, pour ce qui regarde même la Religion. Cela l'engagea il y a quelques années à donner la methode d'étudier Chrétiennement les Poètes. Comme il a découvert dans les 3 Tomes qu'il nous donna Jà-dessus, la plupart des principes généraux de ces études, il se retranche icy en un seul Tome à tout ce qui concerne précisément la Philosophie, ce qu'il partage en 3 livres.

Il rapporte dans le premier la naissance & le progres de la Philosophie & de toutes les Sectes des Philosophes. Nous n'entrons point dans le détail de cette matiere

parce que nous en avons parlé plus d'une fois ; mais nous devons dire qu'on sera étonné de voir icy par quels degrez la Sagesse éternelle s'est fait connoître aux hommes , & comment les Philosophes de la Gentilité n'en ont rien découvert qu'après qu'elle s'est manifestée aux anciens Patriarches & aux Prophetes, particulièrement à Abraham , à Joseph , à Moysé , & à Salomon , jusqu'à ce qu'elle ait paru avec plus d'éclat & plus d'évidence dans son Evangile & dans les profonds Mysteres qu'il comprend.

Dans le 2 livre il explique plus à fond les sentimens de ces Philosophes & particulièrement de Platon , sur la Divinité jusqu'au Mystere de la Trinité même, sur les Anges, les Genies, les Demons, & sur leur mediation pretendue entre Dieu & les hommes : sur la nature & les autres qualitez des ames, en commençant par l'ame du monde : sur la creation de ce monde corporel & sur les beautez les plus édifiantes comme il parle , qui demandent des spectateurs & des studieux plus que toute autre chose , suivant les observations du plus grand des Naturalistes.

Dans le 3 livre il découvre la doctrine des mêmes Philosophes sur la Morale & sur la Politique dont ils ont toujours estimé que la Religion estoit le plus solide fondement. Il fait voir qu'ils ont preferé l'Estat Monarchique à tous les autres ; & que quelques

L'Anatomie du Corps Humain avec ses maladies & les remedes pour les guerir. Nouv. Edit. In 8. 2 vol. à Paris, chez J. Couterot & Louis Guerin. 1685.

LEs augmentations que l'on a faites dans l'un & l'autre de ces deux volumes rendent cette reimpression considerable; car outre plusieurs nouvelles observations de Physique que l'Auteur a ajoutées dans le 1. il y a mis encore des figures exactes de toutes les parties du Corps Humain, avec toutes les maladies externes qui regardent principalement la Chirurgie, dont il n'avoit pas encore parlé.

Il nous donne dans le second un grand nombre de remedes que la 1. édition ne contient pas non plus, & qui pour estre également faciles & experimentez meritent bien que nous en marquions quelques-uns.

Il assure entre autres que l'eau qui sort des racines de noyer incisées, buë par intervalles à la quantité d'une once, appaise en peu de temps la douleur de teste quelque grande & inveterée qu'elle soit; de même que l'eau distillée de vervaine empreinte de son sel fixe.

Pour la phrenesie il prescrit le *Sedum majus* contus méllé avec du lait de femme & appliqué sur le sinciput jusqu'à ce que le malade commence à dormir. Une seule
goûte

goûte d'eau distillée de deux dragmes d'*Opium* & de 4 testes d'ail, donnée dans du bon vin appaîlé aussi admirablement bien la phrenesie, en provoquant un sommeil fort doux.

Dans l'Apoplexie il dit que la teinture de Nicotiane, tirée avec l'eau de vie rectifiée & donnée au malade au poids de 3 dragmes avec du miel rosat, fait tomber à l'instant une grande quantité de mucositez de la teste & procure un grand dégagement, principalement si on reitere la même chose deux ou trois fois.

Un des plus souverains remèdes pour la Pleuresie est selon luy, la potion faite avec 4 onces d'eau de chardon benit ou de scorfonere, 20 goûtes d'esprit de sel armoniac, & 30 goûtes d'esprit de nitre dulcifié. La teinture de corail tirée avec l'esprit de sel rectifié, & donnée par intervalles à la dose de 20 goûtes en est un autre fort efficace pour arrester promptement le crachement de sang.

Entre les febrifuges, les fleurs d'antimoine corrigées avec parties égales d'esprit de miel & d'esprit de vin, circulées ensemble, en sont un des plus assurez pour les fièvres intermittentes : & pour les continuës le plus naturel & le meilleur est de prendre 3. ou 4 fois par jour 12 goûtes d'esprit de sel armoniac dans de l'eau de chicorée ou de scorfonere.

Il y a de pareils remèdes, c'est à dire fort
fin-

simples & fort assurez pour la Toux, pour la palpitation de cœur, pour les diarrhées & pour la difficulté d'uriner, &c. L'Auteur en promet encore de plus spécifiques pour plusieurs maladies considerables dans les observations de medecine qu'il doit bientôt publier, où l'on verra ces maladies guerries par ces sortes de remedes avec d'autant plus de seureté & de plaisir, qu'ils agissent sans troubler la nature dans ses mouvemens & dans ses fonctions.

Extrait du Journal d'Angleterre contenant quelque chose de fort singulier, touchant une fille d'Irlande à qui il croist plusieurs cornes sur le corps.

Cette fille nommée Anne Jacksen est de la Ville de Waterford, née d'un pere & d'une mere d'une complexion fort saine. Dès l'age de 3 ans il commença de luy venir des cornes en plusieurs endroits du corps. Sa mere qui de honte la tenoit cachée & l'élevoit en secret étant venue à mourir & son pere devenant extrêmement pauvre, elle tomba à la charge de la parroisse. Elle a à present 13 à 14 ans, & neanmoins elle est d'une si petite taille que l'on voit des enfans de 5 ans qui sont plus grands. Elle est fort niaise; ne marche qu'avec beaucoup de difficulté; parle peu, indistinctement & avec precipitation. Sa voix est basse & rude, son visage assez bien formé. Ses yeux pa-

roissent troubles, & il semble qu'il y ait une taye qui croisse par-dessus, ce qui fait qu'elle a présentement de la peine à distinguer les couleurs. Elle mange & boit avec appétit; dort bien; & à la réserve qu'elle n'a pas encore marqué, elle fait toutes les fonctions de la nature.

Les cornes abondent sur son corps principalement autour des jointures, & non pas sur les parties charnuës qui sont dures. Elles sont attachées à la peau comme des porreaux & elles leur ressemblent fort quant à la substance près de leur racine; quoyque vers les extremittez elles deviennent beaucoup plus dures.

Au bout de chaque doigt du pied, il y en vient une aussi longue que le doigt même; non pas tout droit, mais en s'élevant un peu entre l'ongle & la chair, & en se recourbant comme l'ongle d'un coq d'inde, dont elle approche aussi beaucoup pour la couleur. Sur les autres jointures de ses doigts & de ses orteils, il y a de plus petites cornes, qui tombent quelquefois, mais il en vient d'autres à leur place. Toute la peau de ses pieds, de ses jambes, & de ses bras est fort dure & calleuse, & elle le devient tous les jours davantage. Celle de son col commence aussi à le devenir depuis peu. Sur les genoux, aux coudes, & aux autres jointures il y a plusieurs cornes; celles des coudes sont entre autres fort remarquables; car elles s'entortillent comme des cornes de bœuf.

Celle

Celle qui est sur le bras gauche a plus d'un demy pouce de large & 4 pouces de long. Il luy en vient un grand nombre au derriere qui sont applaties à force de s'asseoir souvent. Il luy croît une corne à chaque oreille ; & l'on voit pousser aux aisselles, & aux bouts des tetons, de petites substances dures beaucoup plus grêles & plus blanches que les autres.

Mr. Ashe Secretaire de la Soc. de Dublin qui a envoyé cette relation à un des Secretaires de la Soc. R. de Londres, esperoit y joindre la figure de cette fille monstrueuse ; mais la personne à qui la garde en est confiée ne luy a pas voulu permettre de la tirer ; & il n'a pû non plus rien apprendre du commencement & de la cause de la naissance de ces cornes, parce qu'il n'a pû trouver les parens de la fille qui auroient pû l'en informer. Le Lecteur suppléera aisément par son imagination à l'idée que la figure pourroit luy en donner.

Nouveantez de la quinzaine.

D. Antonii Paduani Ord. Minorum sermones hactenus inediti, de Sanctis & de diversis. Accedunt ex occasione vindiciæ Regularum Consulatuum Cæsareorum. Opera & studio P. Ant. Pagi Ord. Min. Conv. D. T. In 8. Avenione. & se trouvent à Paris, chez Jean Boudot.

La Morale de Jesus-Christ. In 4. à Paris, chez Est. Michallet.

Un tres-habile Mathematicien dont nous avons parlé plus d'une fois dans nos Journaux, nous a remis entre les mains une observation sur le Toisé des solides inclinez qui justifie merveilleusement bien, la maniere dont se servent en cela, tous les Architectes & Ingenieurs de France; nous en parlerons au premier Journal.

Catechisme ou instructions familières sur les principales veritez de la Religion Cath. par P. Canisius de la Comp. de Jesus. In 12. chez le même.

Nouveau traité pour servir à l'instruction des nouveaux Convertis & à la conversion de ceux qui sont encore dans l'égarement: par M. G. Quantin P. à Tours, & se trouve à Paris, chez Mart. Jouvenel.

Supplementum de Scriptoribus vel scriptis Ecclesiasticis à Bellarmino omissis. Collectore R. P. Casimiro Oudin Presbytero veteris Instituti Ordinis Præmonstratensis. In 8. chez Antoine Dezallier.

que les nourrices estoient si exactes à veiller sur la pudicité des jeunes filles qui leur estoient confiées, qu'elles leur mesuroient le tour du col tous les matins, afin de connoître si tout alloit bien. M. B. soutient que ce n'est pas ce que Catulle a voulu dire; mais seulement que les nourrices leur mesuroient le col le jour des nopces & le lendemain, & que si le fil se trouvoit trop court ce dernier jour, elles jugeoient que le mariage avoit esté consommé.

Il a raison de dire que les Commentateurs cherchent sur cela des raisons Philosophiques, & de la realité où il ne faut pas en chercher; & il y a de l'apparence comme il le remarque, que la credulité des premiers temps n'est pas allée jusqu'à se servir de ces mesures du col pour autre chose que pour une petite plaisanterie; si ce n'est que peut-estre on usoit de ruse, & que pour empêcher que la jeunesse ne fît rien de mal à propos, on luy faisoit peur que l'on connoistroit par là celles qui auroient fait la sottise.

Les pierres qui avoient servi de chevet à Jacob, les Mandragores de Ruben, le Gobelet de Joseph, le nom que Dieu voulut que Moysé luy donnât en parlant à Pharaon, & la peur qu'on avoit de mourir, lors qu'on croyoit avoir veu Dieu, sont les principaux sujets des autres remarques de cet Auteur.

Il semble s'engager à l'occasion de ce dernier, à un traité des anciens accouchemens dans

dans lequel il y a de l'apparence qu'il expliquera s'il y a toujours eu des Sages-Femmes, quelle a esté la premiere, & sur tout si les hommes se sont mêlez de ce mestier, comme ils s'en meslent aujourd'huy, puisqu'il s'estonne que personne n'ait encore touché cette matiere.

En attendant il rapporte là-dessus un fait qu'il a tiré d'Hyginus, fort singulier, quoy qu'il paroisse y avoir un peu de contradiction. Ce fait est que dans un temps où la honte empeschoit les femmes qui estoient en travail d'enfant de recourir aux Medecins (ce qui faisoit que n'y ayant pas de sages-femmes, il en mouroit beaucoup faute de secours,) & qu'il y avoit une loy parmi les Atheniens qui défendoit aux femmes de se mêler de la Medecine, une jeune fille nommée Agnodice se sentant une grande inclination pour cette science se déguisa en homme & l'apprit. Comme après cela elle accouchoit les femmes, leur ostant auparavant tout scrupule, en leur faisant connoître ce qu'elle estoit, les Medecins qui remarquerent qu'ils perdoient par là la pratique des femmes, firent un procez à Agnodice, l'accusant d'un mauvais commerce avec le sexe. Ne luy ayant pas esté difficile de s'en justifier, ils eurent recours à la défense portée par la loy, & alors les Dames Atheniennes intervenant dans la cause firent reformer cette loy, si bien qu'il fut permis aux femmes libres d'apprendre cet Art.

On trouve à la fin de cet ouvrage quelques petites pieces curieuses que le titre fait assez connoître.

Histoire de Gustave Adolphe dit le Grand , & de Charles Gustave Roi de Suede , par le Sieur de Prades. In 12. à Paris, chez Cl. Barbin. 1686.

Comme ce sont deux heros de nostre siecle, que les deux Gustaves Rois de Suede, il n'y a personne qui ne sçache toutes leurs grandes actions, & qui ne se souviennent encore de leurs conquêtes. Le premier à qui on donna avec justice le nom de Grand, ébranla les Couronnes de Danemark, de Pologne & de l'Empire, & l'on croit même que s'il eut vécu davantage, il eut fait tomber la dernière entre ses mains. Charles Gustave ne fut pas moins digne du nom de grand. Il emporta ce que Gustave Adolphe n'avoit fait qu'ébranler, & s'estant rendu Maître du Danemark & de la Pologne, il sçeut les conserver jusqu'à la mort : aussi sortoit-il d'une Maison fertile en heros & en Conquerans. *C'est illustre Maison de Baviere.* On ajoute icy au détail de ces grandes expéditions, celui de toutes leurs autres qualitez qui pour estre moins éclatantes ne sont pas moins glorieuses pour leur mémoire. Nous renvoyons à la lecture du livre ceux qui voudront se donner le plaisir

fir d'en connoître toutes les particularitez.

La science & l'art des devises, dressez sur de nouvelles regles, par le P. Menestrier de la Comp. de Jesus. In 8. à Paris, chez R. J. B. de la Caille. 1686.

Peu de gens sont plus heureux & plus féconds en ce genre d'écrire que le P. Menestrier. C'est le 5 ou 6 volume qu'il nous donne sur cette matiere. Voyant que tout le monde se melle de devises & que les regles que la plupart des anciens Auteurs nous ont données là-dessus sont si fort opposées les unes aux autres qu'on ne sçait à quoy s'en tenir, il a voulu proposer celles qu'une longue application & une grande experience luy ont fait trouver les plus seures & les plus infaillibles pour en juger du moins avec un plein discernement.

Il commence par les différentes especes de devises. Il remarque qu'il y en a autant de sortes qu'il y a de figures sensibles, de couleurs & de paroles capables de distinguer les personnes, & d'estre en même temps des signes & des expressions de leurs pensées & de leurs sentimens pour quelque dessein que ce soit. Il les reduit ensuite à 4 especes: l'une du simple mélange des couleurs; la 2. de simples mots; la 3. de figures sans mots; la dernière de figures accompagnées de paroles. Celle-cy se soudivise

visé en 3. autres especes par rapport aux manieres dont l'esprit exprime ses pensées, sçavoir les devises de simple conception, ou comme parlent les Philosophes, de simple apprehension; celles de simple proposition; & les troisièmes de raisonnement fondé sur les rapports & les proprieté des choses.

Comme ces dernieres operations de l'esprit sont plus nobles que les autres, on peut dire aussi que les devises de cette espece sont plus spirituelles, plus ingenieuses, & plus parfaites. Ce sont celles qui sont aujourd'huy les plus communes; mais peu de gens sçavent que leurs principes consistent en un raisonnement ou syllogisme de deux propositions, exprimées l'une par des figures ou par des corps, & l'autre par des paroles, & d'une conclusion ou application qui est dans la pensée & dans l'intention de celuy qui porte la devise.

Delà naissent les 4 regles que le P. Menestrier en donne. La 1. qu'il établit, est que le corps de la devise soit noble. Il y a néanmoins des figures qui pour estre viles en elles-mêmes ne laissent pas d'estre nobles, ainsi qu'il le remarque, par les applications qui en ont esté faites de toute antiquité, comme les serpens pour la prudence, les fourmis pour le travail assidu. Il excepte encore de cette regle les devises Satyriques qui n'estant faites que pour railler, peuvent avoir des corps bas & indignes; telle est

l'écumoire que l'on a dépeinte avec ces mots *il peggior ne coglio*, pour un ignorant qui ne tiroit des livres que ce qu'il y avoit de pire, & la Citrouille que l'on a appliquée à un parasite avec ces paroles, *nella panfa il cervello*, son cerveau dans sa panse.

La 2. regle est que la figure ou ce corps principal adopté par celui qui prend une devise ne soit point nommé; parce que ce corps estant le sujet & le mot l'attribut, ce seroit mettre deux fois le sujet dans une même proposition, ce qui seroit une faute grossière, à moins que le sujet n'eust le nom de la propriété & de l'attribut; ainsi on peut dire d'un diamant *semper adamas*, pour exprimer, toujours incapable d'estre brisé.

La 3. regle qu'il pose est que la figure soit connue; car comme elle fait l'office de la première apprehension de l'esprit, elle ne serviroit de rien si elle n'estoit connue de tout le monde: aussi est-ce ce que signifie le mot de *devise*, c'est à dire voir de loin, connoître, distinguer & discerner.

Il veut pour 4. regle qu'on ne se serve pas de plusieurs corps, s'ils n'ont une action commune, par exemple un essaim d'abeilles, une moisson entière; par la raison que le sujet doit avoir une espece d'unité, à l'égard de la propriété qui est comme la forme de la devise & l'application du corps à cette propriété.

Le P. Menestrier ajoute à ces 4 regles & à quelques autres reflexions sur les différentes choses qui contribuent au merveilleux des devises, sur la langue, la cadence, l'étendue & la convenance des paroles qui en accompagnent les figures, & sur les autres conditions que l'on doit observer pour en bien juger, un ample recueil de celles qu'il a faites luy-même. Il met à la teste les devises qu'il fit à l'occasion du Carrousel de l'année dernière, dans le temps duquel il se détermina à publier cet ouvrage. On trouve en suite six cent devises sur les principaux événemens de la vie du Roy, & en dernier lieu 400 devises sur divers sujets dont les mots sont tirez de l'Ecriture Sainte.

*Jo. Meursii Themis Attica, sive de legibus Atticis, lib. II. In 4.
Trajecti. 1685.*

Cet ouvrage posthume a esté communiqué à Monsr. Grævius par Monsr. Pufendorf. Il est d'autant plus considerable qu'il regarde la Jurisprudence de la Nation du monde la plus polie qui estoit l'Athenienne. On y voit les manieres ordinaires de Meursius de ne s'écarter jamais de son but, mais de marquer en peu de mots les faits que sa lecture luy avoit appris, & d'y en joindre tout aussi-tost la preuve par un ou plusieurs bons passages. Comme il

y a

ya beaucoup à profiter dans ces sortes d'ouvrages, Mr. Pufendorf donnera sans doute aux Sçavans la satisfaction de voir au jour les autres traitez de ce Sçavant Homme qui sont encore entre ses mains.

Histoire des Troubles de Hongrie In 12.
3 vol. à Paris, chez G. de
Luynes. 1685.

LEs troubles de Hongrie sont aujourd'hui quelque chose de si considérable qu'il n'y a personne qui ne soit bien aise d'en sçavoir la véritable cause. Cet Auteur en attribue la première origine à la division qu'il y eut entre les Catholiques & les Protestans de ce Royaume au sujet de la succession de Louis II. Roy de Hongrie, lequel fut défait par Soliman dans la plaine de Mohac, avec l'élite de sa Noblesse. Ceux-là ayant élu Ferdinand Archiduc d'Autriche gendre de ce Prince, & les seconds Jean Sepusius Prince de Transylvanie, il y eut de grands démêlez pour soutenir les droits du Transylvain, qui donnerent occasion aux Turcs appelez pour cet effet en Hongrie par le Card. Martinus premier Ministre de Jean, de s'emparer d'une partie de ce Royaume.

La maison d'Autriche n'avoit pas laissé néanmoins de se maintenir toujours sur ce Trône, par la fidélité des Hongrois qui avoient toujours unanimement concouru

avec leur Souverain , à défendre leur patrie contre les entreprises & les irruptions de Infidèles, lorsque sous le regne de l'Empereur Leopold à présent regnant, les Palatins de Hongrie lassés de voir une Couronne élective devenue comme hereditaire dans cette maison, se servirent du pretexte de Religion pour émouvoir les peuples & pour les obliger de prendre les armes pour la conservation de leur liberté.

C'est-là la source de tous les attentats & de toutes les trahisons qui ont tant fait de bruit de nos jours. Celles du Comte Pierre de Serin , & des Comtes Frangipani , Nadasti , & de Tattembach sont les principales que l'on voit décrites dans le premier volume. Les deux autres contiennent tous les soulèvemens qui sont arrivés depuis, & generalement tout ce qui s'est passé en Hongrie jusques à la fin de 1683. On peut juger du détail dans lequel cet Auteur est entré sur toutes ces choses, par les 3 volumes que cette histoire comprend.

Observations sur la mesure des solides inclinez, ou solution d'un Problème proposé dans le Mercure Galant.

DEpuis que les Mathematiciens ont trouvé le secret de s'introduire jusques dans les ruelles & de faire passer dans le Cabinet des Dames les termes d'une science

science aussi solide & aussi sérieuse que la Mathématique, par le moyen du Mercure Galant, on dit que l'Empire de la galanterie va en déroute, qu'on n'y parle plus que de problèmes, Corollaires, Theoremes, angle droit, angle obtus, Rhomboides, &c. & qu'il s'est trouvé depuis peu deux Démonnelles dans Paris à qui ces sortes de connoissances ont tellement brouillé la cervelle, que l'une n'a point voulu entendre à une proposition de Mariage, à moins que la personne qui la recherchoit n'appriât l'art de faire des lunettes dont le Mercure Galant a si souvent parlé, & que l'autre a rejeté un parfaitement honneste homme, parce que dans un temps qu'elle luy avoit prescrit, il n'avoit pu rien produire de nouveau sur la quadrature du Cercle. Nous pourrions un jour faire connoître le nom de ces deux heroïnes. Et attendant nous donnerons icy les observations sur la mesure des solides inclinez qu'un tres-habile homme nous a niées, il y a quelques jours, entre les nains, parce que les découvertes qu'il y ait sont tres-belles & tres-utiles au Public.

PROPOSITION. Soit proposé à trouver la solidité ou la quantité des cubes contenus dans un massif ou terre-plein, dont les bases inferieure & superieure sont parallelogrammes rectangles entre elles à la distance perpendiculaire de 12 pieds: le grand côté de la base inferieure de 20 pieds, le petit

côte de 9 pieds ; le grand côté de la base supérieure de 15 pieds ; le petit côté de 3 pieds, les autres quatre surfaces en talus, dont l'inclinaison sur la base inférieure est égale.

1. OBSERVATION. Bien que le solide ou massif proposé soit irregulier & ne puisse pas estre mesuré qu'en le transformant en des solides reguliers: toutefois certains Geometres ont crû pouvoir en trouver la solidité tout d'un coup, en prenant la moitié de la somme des deux grands côtez des deux bases, laquelle moitié est 17 pieds & demy, multipliant cette moitié par celle de la somme des petits côtez des mêmes bases, laquelle moitié est 5 pieds & demy, & multipliant le produit par 12 pieds hauteur du massif; suivant laquelle methode la solidité du massif seroit 1155 pieds cubes: mais cette methode n'est pas juste, puisque la solidité qu'elle donne ne convient pas à celle qu'on trouvera par la transformation du solide proposé à un ou plusieurs solides reguliers.

2. OBSERVATION. Le solide ou massif proposé peut estre transformé en plusieurs manieres, & particulierement aux deux qui suivent entierement conformes à celles de tous les sçavans Architectes & Ingenieurs.

1. En quatre Pyramides quadrangulaires égales, formées par les 4 Angles solides inclinez du massif proposé: Le côté de la base de chaque Pyramide sera 2 pieds & demy.

demy, sa hauteur 12 pieds, & sa solidité 25 pieds cubes; & en deux parallépipèdes rectangles composés, l'un des deux solides formez par la ligne inclinée & la perpendiculaire du reste des deux grandes surfaces, & du parallépipède rectangle terminé par la base supérieure du massif, & l'autre des deux solides formez par les lignes inclinée & perpendiculaire du reste des deux petites surfaces. Le grand parallépipède aura 5 pieds & demy de largeur, 15 pieds de longueur, 12 pieds de hauteur, & 990 pieds cubes de solidité. Le petit parallépipède aura 2 pieds & demy de largeur, 3 pieds de longueur, 12 pieds de hauteur & 90 pieds cubes de solidité. La somme des soliditez des 4 Pyramides & des deux parallépipèdes sera 1180 pieds cubes pour la solidité requise du massif proposé.

2. A une Pyramide tronquée quadrangulaire dont la base supérieure aura 3 pieds & la base inférieure 8 pieds de chaque côté, sa hauteur 12 pieds, & sa solidité 388 pieds cubes: & à un parallépipède rectangle de 5 pieds & demy de largeur, 12 pieds de longueur & 12 pieds de hauteur, dont la solidité sera 792 pieds cubes. La somme de ces deux soliditez sera 1180 pieds cubes, qui est la même solidité trouvée par la première transformation.

3. OBSERVATION. Toutes les transformations qu'on peut faire du solide irrégulier proposé en des solides réguliers don-

neront toujours la même solidité de 1180 pieds cubes; ce qui fait voir que la solidité de 1155 pieds cubes trouvée par les Geometres qui prétendent mesurer tout d'un coup le solide proposé incliné des quatre côtez, par leur methode cy-dessus expliquée, n'est pas juste.

Leur erreur vient de ce que, lorsque ces Geometres prennent la moitié de la somme des deux grands côtez des deux bases du massif, ils considerent ses deux grandes surfaces comme perpendiculaires aux grands côtez de la base supérieure, & les deux petits côtez comme inclinez; ce qui forme un hexaedre dont les deux bases supérieure & inférieure ont 3 pieds de largeur, la base supérieure 15 pieds, & la base inférieure 20 pieds de longueur: & retrachant un des solides inclinez dont la base a 3 pieds d'un côté & 2 pieds & demy de l'autre, & l'appliquant sur l'autre solide incliné, ils forment un parallelipede rectangle qui a 17 pieds & demy de longueur & 3 pieds de largeur: & par ce moyen ils retranchent du solide incliné de chaque petite surface du massif une pyramide quadrangulaire formée par la moitié de deux de ses angles solides.

On peut raisonner sur le même pied à l'égard des deux petits côtez des deux bases, & observer que la transformation faite par cette methode ne contenant que trois pyramides quadrangulaires des quatre qui
ont

ont été retranchées suivant 7. 12. l'erreur est de 25 pieds cubes.

Pour rectifier donc cette methode defectueuse & rendre son calcul égal à celui des deux transformations precedentes, il faut ajouter à la solidité trouvée celle d'une des quatre pyramides retranchées. Que si la base moins large du solide (des deux sur lesquelles tombe l'inclinaison) est plus longue que la plus large, il faudra soustraire de la solidité trouvée celle de deux pyramides triangulaires des quatre de la transformation du solide; d'où suit cette Regle generale. Si l'on ajoute à la solidité du premier solide (dont la base plus large est plus longue que la moins large) & l'on soustrait de la solidité du dernier (dont la base moins large est plus longue que la plus large) la solidité d'une Pyramide quadrangulaire, dont la base sera formée de l'inclinaison des deux côtez du solide, l'on aura la solidité requise. Cette Regle sera tres-utile pour mesurer les pyramides tronquées quadrangulaires, & rectifiera cette methode qui donne une même solidité à deux solides inégaux, & qui ne peut avoir lieu que lors que l'inclinaison des surfaces opposées est reciproque, ou quand le solide proposé n'a que deux surfaces inclinées; Ce qui est tres-important & doit être observé pour l'intérêt du Public.

Nonveantez.

Histoire de l'origine & des progres de la Monarchie Françoisë selon l'ordre des temps, par G. Marcel, à Par. chez D. Thierry.

Traité de l'unité de l'Eglise & des moyens que les Princes Chrétiens ont employez pour y faire rentrer ceux qui en estoient séparéz, par le P. Thomassin P. de l'Orat. In 8. à Paris, chez F. Muguet.

Nouvelle methode pour instruire les nouveaux Convertis & pour convertir ceux qui restent encore dans le Schisme, suite des controverses familiares. In 12. à Paris, chez A. Dezallier.

Traité du mouvement des eaux & des autres corps fluides divisé en 5 parties, par feu Mr. Mariotte de l'Acad. R. des Sc. mis en lumiere par Mr. de la Hyre Lect. & Prof. R. &c. à Paris, chez Est. Michallet.

Seconde partie de la Chymie naturelle ou l'explication Chymique mechanique de l'Evacuation particuliere aux femmes, par Dan. Duncan. Doct. en Med. de la Fac. de Montpellier, à Montauban, & se trouve à Paris, chez L. d'Houry.

VI.

JOURNAL
DES SCAVANS.

Du Lundi 18 Mars, M. DC. LXXXVI.

Histoire du Pontificat de saint Gregoire le Grand, par Mr. Maimbourg. In 4. & 12. à Paris, chez Cl. Barbin. 1686.

Ceux qui ont lû les ouvrages de Monsieur Maimbourg ont pû remarquer avec quelle adresse cet habile Auteur a toujours sçeu choisir sa matiere, n'ayant traité jusqu'à present que de grands sujets, & avec quelle force & quelle éloquence il en a toujours soutenu la dignité. Il le fait encore icy dans le Tableau qu'il nous donne du Pontificat de saint Gregoire que non seulement les Catholiques, mais même les Protestans reconnoissent avoir esté un tres-grand homme.

Quoy qu'il ne fasse pas profession d'y décrire sa vie privée & ses actions particulieres, on ne laisse pas d'y apprendre son extraction d'une des plus anciennes maisons Patriciennes de Rome qui avoit donné à l'Eglise un saint Pape Felix I l l. bisayeul de saint Gregoire, & à la Rep. plusieurs illu-

Stras

stres Senateurs, dont il remplit luy-même un des premiers rangs avec tant d'applaudissement que l'Empereur Justin le jeune le crea Prefet de Rome.

Sa retraite du monde & sa profession Monastique dans le Monastere de saint Andre qu'il avoit fondé dans sa maison Paternelle, n'y est pas non plus oubliée. Il en fut bientost tiré par Pelage II. qui le fit son 7 Diacre & l'envoya Nonce à Constantinople pour demander au nouvel Empereur du secours contre les Lombards. Mais ce qu'on lit dans cet ouvrage avec plus de plaisir & d'édification, est la resistance de saint Gregoire à son Election à la Papauté & son application infatigable à gouverner l'Eglise pendant les 13 à 14 années qu'il tint le siege de saint Pierre.

On y voit en effet ce grand Pontife prêcher & regler tout par luy-même dans son Eglise de Rome, tout chargé d'affaires & tout incommodité des goûtes qu'il estoit, & de là porter ses regards & ses soins sur celles d'Asie, d'Afrique & d'Europe, & travailler avec un zele tres-eclairé à y rétablir ou conserver la pureté de la foy & à y faire fleurir la pieté & les bonnes mœurs.

La Simonie s'estant glissée & causant de grands desordres en Sicile, en Sardaigne, en France, dans la Grece & dans l'Orient où sa jurisdiction ne luy fut jamais contestée, ce saint Pape s'opposa fortement à cet abus que l'on coloroit du pretexte d'honnêteté, &

de presens. Il ne vouloit point que l'on exigeât rien, ny dans la collation des ordres ou administration des autres Sacremens, pour la reception des Religieuses, ny pour les sepultures, ce que les Papes Innocent & Alexandre III. ont aussi depuis défendu. Il écrivit sur ce sujet à plusieurs Evêques, à la Reine Brunehaut (que Mr. Maimbourg ne trouve pas fort digne de la justification qu'en a faite Mr. de Cordemoy) & à Childobert Roy de France auquel adressant une autre lettre pour un autre sujet, il fait ce bel éloge de la France que tout le monde sçait & qui luy convient aujourd'huy avec d'autant plus de justice, qu'elle n'a jamais esté élevée à un plus haut degré de gloire.

Un des plus beaux événemens qui entrent dans cette histoire, est sans doute la conversion des Visigots Ariens lesquels embrassèrent la doctrine Orthodoxe à l'exemple & à la persuasion de leur Roy Récarède. Il arriva un pareil changement dans la Lombardie par le zele de l'admirable Theodelinde Princesse Bavaroise femme d'Agilulphe Roy du pais; car elle ramena à la Religion Catholique le Roy son époux & la plupart de ses sujets que le malheur de leur naissance avoit engagez dans la même heresie. Surquoy Mr. Maimbourg remarque agreablement que comme trois Imperatrices femmes l'une de Licinius, l'autre de Constantius & la troisième de Valens, furent les instrumens du demon pour établir l'Aria-

l'Arianisme en Orient, trois autres Princesses furent les instrumens du saint Esprit pour sanctifier l'Occident, sçavoir Clotilde femme de Clovis en retirant les François du Paganisme, & Ingonde & Theodelinde en convertissant les Vitigots & les Lombards.

La Conversion des Anglois par Augustin & par les autres Religieux de l'Ordre de saint Benoist que saint Gregoire leur envoya, fait une autre partie de l'histoire de son Pontificat qui n'est pas moins considerable. Comme nous en avons déjà parlé plus d'une fois, nous nous contenterons de remarquer que Mr. Maimbourg la décrit avec beaucoup de delicateffe & d'exactitude. Il en fait autant pour plusieurs autres points qu'il touche à l'occasion de l'Histoire de saint Gregoire, comme le Schisme des trois Chapitres, la mort tragique de l'Empereur Maurice, les démêlez qui survinrent pour le titre d'Evêque Occumenique, la possession Canonique d'un même Evêché par deux Evêques, &c. Il fait aussi des remarques fort curieuses sur plusieurs autres choses singulieres, & il observe en particulier touchant les Cardinaux (pour ne pas nous arrester à tous les autres chefs de la plupart desquels nous parlerons bientôt au long dans nos Memoires de l'Eglise) que du temps d'Urbain II c'est à dire l'an 1090. les Evêques precedoient encore les Cardinaux qui n'estoient seulement que Prêtres.

Mandemens de Monseigneur l'Archevêque de Paris, touchant le respect que l'on doit garder dans les Eglises, & touchant le Sacrement de Confirmation. 1686.

PArmi les calomnies dont les Protestans tâchent de noircir le changement de Religion qui s'est fait en France, ils font courir le bruit qu'il va s'y établir un véritable Samaritanisme, c'est à dire que par le mélange des Huguenots qu'ils suppoient avoir quitté la R. P. R. sans embrasser véritablement la Romaine, & des Catholiques qui selon eux n'ont gueres plus de Religion, il se va former un estat où il n'y en aura plus du tout. Voicy deux Mandemens de Monseigneur nôtre Archevêque qui feront voir le peu de fondement que l'on a de faire craindre ce desordre, sur lequel il leur semble déjà de triompher de la Relig. Cathol. Ce digne Prelat toujours animé de ce zele qui luy a déjà fait faire tant de grandes choses pour la Religion & puissamment excité par la pieté du Roy qui sollicite S. M. à se rendre le vangeur severe de la gloire de Dieu, des regles de l'Eglise & des ordonnances des Rois ses predecesseurs, porte ses soins à reprimer les irreverences qui se commettoient dans ces lieux saints, où le même Pontife lequel selon saint Paul, est entré dans un Tabernacle qui n'est point l'ouvrage des hommes, & qui s'est élevé
jus-

jusques au sein de son Pere, daigne descendre & habiter d'une maniere ipeciale & s'offrir pour nous en sacrifice. Et pour affermir dans la foy les nouveaux Convertis il les exhorte à venir recevoir le Sacrement de Confirmation auquel les premiers Chrétiens avoient recours avec tant de succez, pour se fortifier contre les attaques des tyrans & des infidelles.

*De Origine fontium tentamen Philosophicum, per R. Plot. R. Soc. Lond.
In 8. Oxonii. 1685.*

IL y a peu de questions dans la Physique sur lesquelles il y ait un plus grand nombre d'opinions que sur l'Origine des fontaines. Feu Mr. Periaut dans le traité qu'il nous a donné là-dessus en a recueilli un tres-grand nombre. Plusieurs ont crû qu'elles venoient des pluyes. Mr. Mariotte dans son traité du mouvement des Eaux dont nous parlerons au premier jour est de ce nombre. Cet Auteur que les sources merveilleuses qu'il a observées en parcourant divers Comtez d'Angleterre dans le dessein d'en donner une histoire naturelle, ont engagé à traiter ce sujet, suit en partie ce sisteme, mais en partie il s'en éloigne, puisqu'il en fait venir quelques-unes de la mer.

Il distingue donc de plusieurs sortes de fontaines, selon les diverses manieres de leur cours, selon la durée de leur écoule-

ment à ce, qu'il croit leur origine des pluies, des néges, & d'autres vapeurs. Il n'en est pas de même des fontaines qui à la vérité coulent aussi pour un temps, mais irrégulièrement sçavoir ou chaque année ou tous les 7 ou 10 ans, & cela en différentes saisons, comme il en nomme quelques-unes d'Angleterre dont le cours est un presage d'une méchante recolte, & le *tarissement* un augure d'une grande abondance.

Celles qui coulent periodiquement & en des revolutions égales, soit qu'il fasse un temps sec ou humide, ne sçauroient non plus selon luy, tirer leur origine des pluies. Parmi les exemples qu'il en apporte il n'oublie pas celui du Nil dont la cruë annuelle provient non pas des pluies d'Abissinie, mais de certaines goûtes nitreuses qui tombent en forme de rosée, & qui causent dans l'eau de ce fleuve une fermentation qui la fait élever au dessus de son liët ordinaire.

Il pretend qu'il est encore moins ---

ter chaque année dans un reservoir, qu'il conclut n'estre pas suffisante pour faire couler ces sources, bien loin de pouvoir fournir aux plus grands fleuves, autant d'eau qu'ils en portent dans la mer.

Il est dans le même sentiment à l'égard des fontaines chaudes ou salées, dont les proprietétez sont affoiblies par des pluyes trop abondantes, ce qui fait voir qu'elles n'en scauroient estre le principe. Il prouve par plusieurs autres raisons que les fontaines tirent leur origine de la mer, comme par les goufres souterrains qui quelquefois ont fait arrester de grandes riviéres, & changé les eaux douces d'une source en salées ou ameres, par la crüe des fontaines, quand la mer s'enfle & grossit & par leur décroissement quand elle se retire, par les Lacs d'eaux salées, qui ne se dégorgent par nul endroit, & où néanmoins l'on trouve des poissons de mer, & enfin par les coquillages & les debris des vaisseaux que l'on rencontre quelquefois en fouillant la terre: à quoy il ajoute quelques témoignages de l'Ecriture qu'il croit appuyer son opinion.

Il explique ensuite comment se fait cette circulation souterraine par laquelle la mer fournit à l'entretien des fontaines, & comment une source peut s'élever & couler du haut des montagnes, quoy qu'ordinairement la mer ne s'élève pas au dessus du niveau de sa superficie. Il attribue ce dernier à la chaleur souterraine, à la filtration des
eaux

les depuis qu'elles servent à cet usage , ny
ner entierement adoucie par cette circu-
on successive & continuelle.

*Hippocrates contractus in quo Mag. Hippo-
ratis Med. pr. Opera omnia in brevem
Epitomen redacta habentur, per Th. Bur-
et M. D. Edenburgi. 1685.*

¶ Et abrégé d'Hippocrate avoit esté fait
par l'Auteur pour son usage particu-
. Comme il peut estre fort utile aux Me-
ins à qui une grande pratique ne permet
res l'usage d'une longue lecture, Mr. Sib-
us President du Coll. des Med. d'Edim-
rg, à qui nous devons l'histoire naturelle
osse dont nous parlâmes l'année der-
e, l'a engagé à le donner au public.

*té de l'Eglise contre les Heretiques, prin-
alement contre les Calvinistes. Nou-
lle édition. à Paris. chez Est Michal-*

ajouté que deux petites notes à la fin, nous n'en dirons rien davantage : mais nous ne pouvons nous empêcher d'étendre à cette occasion un article que nous avons touché dans le 4 Journal de cette année.

On y a vû que Mr. Claude s'est vanté en Hollande qu'il pourra faire sentir un jour à Mr. Ferrand Auteur de ce traité qu'il n'entend point son saint Augustin sur la matiere de l'Eglise. Ce Ministre a vû sans doute le jugement que l'Auteur des N. D. L. R. D. L. porta au mois de Juillet dernier sur ce Livre, sçavoir que Monsr. Ferrand avoit réduit la question dans un défilé si estroit qu'il falloit que l'une ou l'autre des parties succombât bientôt, si les Peres ne venoient alternativement au secours. M. F. a cité fort au long saint Augustin dont il s'agit principalement en cette question. C'est à Monsr. Claude maintenant à faire voir que ce Pere est pour luy & que M. F. ne l'entend point ; mais surtout il faut qu'il montre qu'il n'est pas vray, qu'il ait fait dire à saint Augustin, ce qu'il n'a jamais dit ny pensé. Monsr. Ferrand l'en a accusé & l'en accuse encore devant toute l'Europe ; & afin que chacun puisse juger de ce fameux différent, voicy en peu de mots en quoy il consiste.

Mr. Claude au commencement de sa *Défense de la Reformation* enseigne que saint Augustin au livre 7. du baptême contre les Donatistes, chap. 51. *emploie la distinction d'estre de l'Eglise & d'estre dans l'Eglise, &*

que

que le sentiment de ce Pere qu'il n'y a que les vrais fideles & les justes qui soient de l'Eglise, mais que les autres, c'est à dire les mondains, les méchans, les infidèles & les heretiques sont dans l'Eglise. Mr. Ferrand soutient le contraire, & il dit que bien loin que saint Augustin parle le langage que Mr. Claude luy attribué dans ce passage, il y en tient un tout contraire, declarant 1. Que les justes sont dans l'Eglise. 2. Que les méchans sont aussi dans l'Eglise, quoy que d'une maniere moins noble. 3. Que les heretiques sont plutôt hors de l'Eglise que dans l'Eglise. Il ajoute que la distinction d'estre de l'Eglise & d'estre dans l'Eglise n'est nullement dans ce passage de saint Augustin & que si Mr. Claude pretendoit l'appuyer sur ces mots *in domo* & *ex domo*, il faudroit qu'il avouât la chose du monde la plus fausse, & en même temps la plus contraire à ses principes, qui est que saint Augustin dit que les heretiques sont de l'Eglise, mais qu'ils ne sont pas dans l'Eglise, *qui jam magis ex domo quam in domo esse dicendi*.

Mr. Claude dans le même Livre de la défense de la Ref. écrit que l'Eglise n'accusoit les Donatistes d'aucune heresie en la foy; car quant à la question de la validité ou de l'invalidité du baptême des Heretiques, ils n'en faisoient, dit-il, ny les uns ny les autres un sujet suffisant de rupture, & ce n'estoit pas sur cela que les Donatistes fendoient leur se-

paration. Ce Ministre établit ce point par ces paroles de Cresconius, qui se lisent dans le chap. 3. du 2. liv. que saint Augustin fait contre ce Donatiste : *Nous confessons avec vous & les autres un même Jesus-Christ mort & ressuscité : Nous avons une même Religion & de mêmes Sacrements ; & il n'y a nul différent entre nous sur la pratique du Christianisme.*

Mr. Ferrand dit que Mr. Claude peccoit contre la bonne foy à l'occasion de ce qu'il allegue de Cresconius. Il est vray, poursuit-il, que ce Donatiste tenoit le langage que Mr. Claude luy attribué ; mais il méritoit, & Mr. Claude n'a pû l'ignorer, supposé dit-il, qu'il ait lû saint Augustin, comme on doit sans doute le croire d'un Ministre aussi celebre que luy. Ainsi il montre peu de bonne foy, en nous donnant pour une verité ce qu'il sçavoit estre un pur mensonge. Or il n'a pû ignorer que c'en estoit un, car saint Augustin le fait voir un moment après ; mais il luy a plû dit M. F. de supprimer le passage de ce Pere, & en cela il a montré encore moins de bonne foy.

Il est mal-aisé que Mr. Cl. puisse se parer d'un pareil reproche dans un autre endroit fort remarquable. Ce Ministre dans sa Reponse à Mr. de Meaux, apres avoir objecté qu'il s'ensuivroit que l'Eglise Militante seroit différente de la Triomphante si celle-ci n'avoit que des justes, & que l'autre se composoit de justes & de méchans, ajoutant

ce qui suit, *Qu'on ait donc la charité de nous éclaircir sur ce point ; s'il faut croire qu'en effet une vraye piété & une vraye sainteté ne sont pas de l'essence de l'Eglise qui est au Ciel, car jûsqû'icy je n'ay rien ouï dire de semblable.*

A cela M. F. répond, que M. C. avoüant qu'il n'a jamais rien ouï dire de semblable, avouë sans y penser, qu'il n'a jamais lû Saint Augustin ; car cet argument qui est une vieille objection des Donatistes, qui fut si fort ruinée dans la Conference de Carthage, qu'il est étonnant que M. C. l'ait osé proposer de nouveau, est refuté d'une maniere tres-solide en deux endroits de ce Pere.

Mais ce n'est pas encore tout. Mr. Fer-rand fait voir que Mr. Cl. est tombé en diverses contradictions & en d'autres fautes pitoyables, tant sur l'affaire des Donatistes que sur celles des sept mille d'Elie, & de Vigile. C'est de quoy il faut qu'il se purge s'il se mêle de répondre. Son adversaire qui n'est pas peu redoutable l'attend avec impatience, & il se fait fort de faire voir évidemment à toute l'Europe, la verité de ce que nous venons d'avancer.

Casp. Kinschotii Poëmata in Lib. IV. digesta, quorum 1. Sacra & Pia, 2. Elegias & Eclogas, 3. Res gestas, 4. Miscellanea continet. In 8. Haga Comitum. 1685.

CE Poëte Hollandois s'est acquis autrefois par ses Poësies l'estime du Nonce Chigi, élevé depuis au Pontificat sous le nom d'Alexandre VII. qui s'entendoit parfaitement en ces sortes d'ouvrages. On dit que ces vers ne feront pas peu d'honneur aux Muses de son pais.

Extrait d'une lettre écrite de l'Isle touchant une épingle trouvée dans l'urtere, tiré des N. D. L. R. D. L.

LE Sieur des Marêts Gendarme estant tombé malade à l'Isle au mois de May de l'année dernière fut porté à l'Hôpital Comtesse, qui tire son nom de Jeanne Comtesse de Flandre, fille de l'Empereur Boudouïn, laquelle en fut la Fondatrice. Il se plaignoit d'une douleur aiguë au bas ventre dans la region de l'hypogastre avec tumeur, inflammation & pulsation, accompagnée de fièvre, tous accidens qui dénotoient un abcès. Cela obligea les Sieurs Hachin & Gellé Medicin & Chirurgien de cet Hôpital de luy faire une ouverture 5 ou 6 doigts au dessous de nombril.

bril. Il en sortit une grande quantité d'un pus sentant fort mauvais, qui continua de couler plusieurs mois, & qui enfin causa la mort à ce Gendarme, au commencement de Decembre.

Comme il y avoit quelques semaines que ces Messieurs s'estoient apperçûs que l'urine sortoit avec le pus par la playe, d'où ils jugerent que la vessie & les ureteres devoient estre excoriez, le desir de connoître la cause de cet accident les porta à faire la dissection de ce corps. Ils trouverent l'omentum ou la coëffe cangrenée, les intestins & le roignon droit sains & entiers, l'uretere du même costé descendant vers la vessie ulceré & rempli de pus, & (ce qui les surprit davantage) une épingle attachée à cet uretere chargée d'une matiere tartareuse.

Un corps étrange de cette nature trouvé dans une partie aussi éloignée de l'estomach qu'est l'uretere donne sans doute de l'exercice aux Medecins. On lit à la verité parmi les observations d'Hildanus, d'Hortius, de Tulpius & de Skenkius, que diverses personnes ont rendu des touffes de cheveux par les urines. Bartholin rapporte aussi qu'un homme ayant pris des pillules pour se purger, en rendit une par la même voye; que d'autres ont rendu des grains d'anis, des aiguilles, de la paille d'orge, de petit os, & des noyaux de prunes. Mais toutes ces observations ne ren-

étoit pu pour cela moins difficile à expliquer comment cette épingle eût parvenu à l'artere, soit que l'on s'attache à l'hypothèse des anciens ou à celle des modernes; car l'une & l'autre est exposée à de grandes difficultés, n'étant pas facile de comprendre comment une épingle peut avoir passé en montant & en descendant par tous les circuits qu'elles supposent, & par des parties aussi délicates que le cœur, les roignons & les poulmons, sans s'y arrêter & sans les déchirer. Peut-être la nature luy a-t-elle ouvert des chemins qui nous sont encore inconnus.

Novveautés.

Histoire des révolutions arrivées en Europe au sujet de la Religion par Mr. Varillas. à Paris, chez Cl. Barbin.

R. P. Alexandre Historiæ Ecclesiasticæ Sæc. xv. & ultimum. 4 vol. à Paris, chez Ant. Dezallier.

Il Ceremoniale, Historico è Politico: opera utilissima à tutti gli Ambasciatori, è Ministri publici & particolarmente à quei che vogliono parvenire à tali Carichi, è Ministeri, di Gregorio Leti. In 12. 6 vol. Amsterdamo, & se trouvent à Paris, chez Dan. Hortemel.

Entretiens sur la pluralité des Mondes, par l'Auteur des Dialogues des Morts. à Paris, chez la V. Blageart.

Leo-

DES SÇAVANS. 109

Leonis Allatii de Ecclesiæ Occidentalis atque Orientalis perpetua consensione, lib. 3. &c. à Paris, chez J. Boudot, & D. Hortemiel.



R.

JOUR.

JOURNAL DES SCAVANS,

Du Lundi 1 Avril, M. DC. LXXXVI.

Il ceremoniale Historico e Politico ; Opera utilissima à tutti gli Ambasciatori e Ministri, &c. da Greg. Leti. In 12. 6 vol. Amsterd. 1685.

Comme ce n'est que depuis peu que ce Livre paroît publiquement en France , nous n'avons pas jugé à propos d'en parler plutôt quoy qu'il nous fût tombé entre les mains dès l'année dernière. Le dessein en est à peu près le même que celui de feu Wicquefort dans ses Mémoires des Ambassadeurs ; c'est à dire d'instruire ces Ministres pour ce qui regarde leurs fonctions & leur Ministère ; mais il est d'une beaucoup plus grande étendue ; car l'Auteur supposant que l'histoire leur est absolument nécessaire , il employe les 4 premiers volumes de son ouvrage à leur donner un abrégé de celle de tous les siècles & de toutes les nations.

On trouve donc dans le 1. un précis de l'histoire universelle depuis le commencement du monde jusques à Auguste , où
entre

entre autres digressions l'on examine si l'Europe est moins dépeuplée aujourd'hui qu'elle n'estoit autrefois, & pourquoy. Il donne avant cela une introduction generale qui contient des remarques sur les histoires satyriques; sur les divers degrez d'autorité que les Souverains conferent aux Ministres qu'ils envoient dans les pais Etrangers; sur les défauts qui rendent un homme peu propre à une Ambassade, comme leur trop grand scrupule & leur caprice, dont il n'oublie pas l'exemple de cet Ambassadeur Espagnol qui manqua une affaire importante pour n'avoir pas voulu par un motif de conscience & de la grandeur de l'Espagne, faire sa cour à une creature qui gouvernoit la personne dont il s'agissoit, &c.

Le 2 volume comprend une suite de l'histoire universelle depuis la naissance du Christianisme jusques à la fin du VII. siecle. Cette suite est diversifiée par une discussion de l'étendue & de la justice des libertez de l'Eglise Gallicane; par des considerations sur l'interest que la Cour de Rome a de ne pas se brouiller avec la France; par le détail des variations qui se sont veuës dans la maniere d'élire les Papes, ju'ques à ce que Gregoire X. établit une forme de conclave fort étroite & que Paul II. ordonna l'an 1468. que pour estre créé Pape il faudroit necessairement estre Cardinal.

Dans le 3 vol. l'Auteur poursuit les chefs les plus remarquables de l'histoire uni-

universelle depuis le VIII. siècle jusques au 16. l'un desquels est la reduction de l'Angleterre au pouvoir du seul Egbert ; & il la conduit dans le IV. jusques à nos jours, égayant de temps en temps les événemens qui s'y rencontrent par les bons mots de plusieurs Princes & autres personnes illustres, & quelquefois par des *inpromptu* de sa façon, dont il y en a d'assez jolis & d'assez spirituels.

Après cette idée generale de l'histoire universelle, Mr. Leti instruit plus particulièrement les Ambassadeurs de ce qu'il leur importe le plus de sçavoir pour chaque país. Il commence par la Cour de Rome, & il parle des Estats qu'elle possède ou qui sont ses feudataires, de ses revenus, de ses forces, des Congregations, &c. Il observe à peu près le même plan pour le reste de l'Italie où il compte jusqu'à 85 Sinagogues de Juifs de 50 familles chacune. De là il passe en Allemagne & puis successivement en France, en Angleterre, en Espagne, en Portugal, &c. Il croit à l'égard de la France qu'il s'y trouve bien 13 millions, six cent quatre-vingt dix-huit mille & six cents ames. Mr. Vossius traiteroit cela d'hyperbole populaire, luy qui ne donne à ce Royaume que 5 millions d'habitans comme nous l'avons dit dans le 6 Journal de l'année dernière. . .

Mais le volume qui traite proprement des Ambassadeurs est le dernier. L'Auteur
s'y

estend fort au long sur leur caractère, le soin qu'il faut apporter à les choisir, les qualitez qu'ils doivent avoir; & il compagne ce qu'il dit de plusieurs exemples à la maniere de Wicquefort. Il traite de la Souveraineté selon ses différentes especes; du droit d'envoyer des Ambassadeurs; des degrez de presséance; sur quoy il apporte ce trait de la fierté Espagnole qui que nonobstant la fameuse audience du Marquis de la Fuente, on donne ordre à tous les Ambassadeurs d'Espagne dans les tentes qui leur sont expédiées, de ne rien dire à ceux de France, avec lesquels on ne s'ordonne néanmoins dans l'instruction de cette, de ne pas entrer en concurrence, &c. Ce que Mr. Leti ajoute sur les ceremonies publiques, les audiences, les presens & la maniere d'agir des Ambassadeurs forme avec tout le reste de l'ouvrage un assemblage curieux d'une infinité de choses qui ont eu d'un tres-grand usage dans l'usage de la science du monde, dans la politique & dans la conversation, si l'Auteur en avoit esté mieux informé; car plusieurs de Messieurs les Ministres des Princes Etrangers qui sont à cette Cour se plaignent que ce Livre est rempli de fautes. Sa maniere libre d'écrire n'est pas inconnue: ainsi on ne doit pas estre surpris des recits & des reflexions qu'il fait de temps en temps, sur tout au sujet des pretendues reformatiōs arrivées de ce siecle dernier.

*Le Traité de la Vérité de la Religion de la
 Philosophie de la Morale, par le Philoso-
 phe des Académiciens. à Paris, chez
 l'Auteur. 1720.*

Les Académiciens le veulent que l'on a
 une bonne Philosophie, mais l'on
 n'auroit pas si élément de celle que
 nous ont découverte durant ce caractère
 nous admettent aux autres. L'Auteur de
 cet ouvrage qui nous ont tiré de là y a une
 grande d'années, et de cet ouvrage cette
 Académie a la Philosophie des Acade-
 miciens. Le monde nous ont fortement
 pour le parti. Nous avons une que les pre-
 miers d'entre les d'entre les Académiciens
 nous ont une des Académiciens s'ac-
 cordent sur la loi de l'Académie: que
 nous ont une de philosopher est la plus
 nous ont une des d'entre les. Pour entre-
 tenir nous ont une de qui regarde les
 nous ont une que pour la Religion, pour
 nous ont une dans les esprits, & pour
 nous ont une que les libertins ne comencent
 nous ont une à nous ont ces preuves en
 nous ont une, pour nous ont en peu de mots. Il
 nous ont une à nous vient qu'en impose
 nous ont une aux Académiciens. & il
 nous ont une par des remarques sur plusieurs choses
 qui regardent principalement ces Philoso-
 phes; comme que les fortes d'Académies
 que l'on distingue n'ont été différentes au
 nous ont une de St. Augustin & de Cicéron que
 par

quelques circonstances, & non pas qu'une doctrine, & qu'ainsi on les peut toutes réduire à celle de Platon, &c.

*Le Monde naissant ou la Creation du Monde
demontrée par des principes tres-simples
& tres-conformes à l'histoire de Moysse.
In 12. à Utrecht. 1685.*

VOicy de quoy opposer en quelque maniere aux raisons que nous venons de toucher en faveur de la Philosophie des Academiciens. C'est un Philosophe qui explique Moysse touchant la Creation selon les principes de Des-Cartes. Nous avons parlé il y a déjà quelques années d'un livre intitulé *Cartesius Mosaisans* où l'on pretendoit que cet Ecrivain sacré estoit entièrement favorable aux Cartesiens. Quelques autres Auteurs ont voulu donner le même avantage à cette nouvelle Philosophie. On n'en doit pas estre plus surpris que de voir des gens soutenir les paroles de Des-Cartes contre luy même & luy faire dire des choses auxquelles il n'a peut-estre jamais pensé; & qui fait avancer à l'Auteur de la reponse, que si ce Philosophe vivoit encore il s'étonneroit sans doute de la fortune de ses pensées.

Quoy qu'il en soit celui-cy divise son ouvrage en 3 parties. La 1. concerne la formation des estres inanimez sous lesquels il comprend les plantes. La 2. explique la formation des bestes, & la 3. celle de l'homme.

me. Nous allons nous arrester touchant la premiere, à la maniere dont il explique ce que dit Moyse, que la lumiere fut produite au premier jour & les astres au 4. parce que c'est un des endroits les plus curieux.

Il suppose que Dieu ayant réduit la matiere aux 3 élemens de Des-Cartes, assémbla un globe de matiere subtile, au lieu où devoit estre la terre; Que ce globe se mouvant sur son centre, determina la matiere qui le touchoit à suivre le même mouvement; Qu'il se forma plusieurs tas de parties heterogenes qui furent poussées & par dedans & par dehors vers la superficie du globe où elles formèrent diverses croutes, dont les deux dernieres furent l'eau & l'air; Que pendant que ce petit tourbillon de la terre se formoit, il s'en forma un autre beaucoup plus grand qui enferma la terre dans son enceinte; & que les parties de ce grand tourbillon devinrent une veritable lumiere par l'effort continuel qu'elles faisoient de s'éloigner du centre le plus qu'il leur estoit possible. Or comme la moitié du tourbillon de la terre estoit incessamment pressée par l'effort de ces parties du grand tourbillon, il s'ensuit selon cet Auteur, qu'elle en estoit illuminée pendant que l'autre moitié ne l'estoit pas; mais parce que la terre & ses envelopes se mouvoient circulairement, il falloit aussi de necessité que cette autre moitié fut éclairée à son tour; ainsi suppose que ce petit tourbillon employast 24 heu-

res à faire un tour , il est clair qu'il fut jour & nuit pour la terre successivement dans cet intervalle de six heures.

Pour ce qui est de la formation du Soleil, l'Auteur veut qu'au 4 jour Dieu ait assemblé au centre du grand tourbillon une prodigieuse quantité de matière très-subtile , qui par son mouvement circulaire augmenta l'effort que toutes les parties faisoient déjà pour s'éloigner du centre & devint par là le principe d'une lumière beaucoup plus vive que celle qui avoit existé les jours précédens. Mais on luy objecte sur ce dernier point qu'il ne semble pas que le Soleil ait dû donner de nouvelles forces à la lumière; car s'il avoit pu luy en donner, il auroit eu plus de force qu'elle pour s'écarter du centre; & s'il avoit eu plus de force pour s'écarter du centre, il s'en seroit écarté effectivement & il y auroit repoussé les corps voisins, bien loin de les chasser vers la circonférence du tourbillon.

On peut juger par l'explication de ce premier jour & de cette première nuit qui précéderent les autres combien ce traité est curieux; c'est pourquoy nous remarquerons seulement en general touchant les deux autres parties, que tout ce qui concerne l'homme & les animaux qui en font le sujet, y est expliqué selon les mêmes principes avec beaucoup d'ordre & de netteté.

Thesaurus ex Thesauro Palatino selectus, siue Gemmarum & Numismatum quæ in Electorali Cimeliarchio continentur elegantiorum dispositio. Aut. L. Begero Seren. Elect. Pal. Antiq. & Bibl. In fol. Heidelbergæ. 1685.

L paroît par ce titre que ce ne sont que les principales Antiques & Medailles du Cabinet de Feu Mr. le Comte Palatin qu'on nous donne dans cet ouvrage. Le Sr. Beger Bibliorhequaire de S. A. E. a disposé ce choix de cette maniere. On voit d'abord les pierres precieuses qui representent quelques divinitez Payennes à commencer par Jupiter; sur quoy il explique tout ce qui concerne la Theologie des Gentils. Il donne ensuite celles qui regardent certains grands hommes de Grece & de Rome. Il distingue après cela les Medailles en 3 classes dont la premiere comprend suivant l'ordre des temps, quelques Rois d'Asie, de Macedoine, de Syrie, de Carie, &c. avec plusieurs hommes illustres de Grece & les Tirans de Sicile. La 2. contient les Medailles frappées au sujet de diverses Colonies; & la 3. celles de la plupart des Empereurs qui depuis Jules Cesar, ont regné soit en Orient ou en Occident jusques à Emanuel Empereur de Grece. Il a laissé à dessein les Medailles Consulaires, trouvant que la suite en a esté donnée par Mr. Patin avec assez

assez d'exactitude, dans ses additions & ses corrections sur Urfin. Mais une chose qui rend cet ouvrage considerable, sont les éclaircissemens de plusieurs points d'histoire que l'on y trouve, & les sages reflexions de Philosophie Morale qu'il a preferées aux Genealogies imaginaires des faux Dieux, & aux qualitez des pierres precieuses, qu'il n'a pas cependant entièrement omises.

D. Antonii Pad. Ord. Min. Sermones hactenus inediti de Sanctis & de Diversis. Accedunt ex occasione Vindicia Regularum Cass. Casareorum. Opera P. Ant. Pagi Ord. Min. Conv. In 8. Avenione. 1685.

CES Sermons de St. Antoine de Padouë tirez d'un Ms. nouvellement découvert par le P. Pagi dans son Convent d'Aix en Provence, meritoient d'autant plus d'être donnez au public qu'ils sont remplis d'une Morale admirable. Il semble même que cet ouvrage surpasse tous les autres que nous avons déjà de ce Saint qui est un des Peres des plus affectifs de ces derniers siècles.

Sa Vie écrite d'abord après sa mort par un Auteur anonyme nous fait connoître que c'est le dernier ouvrage que ce saint Auteur composa ; car elle porte qu'il le fit quelques mois avant que de mourir, par ordre du Cardinal d'Osie Protecteur de son

son ordre, qui fut depuis Pape sous le nom d'Alexandre IV.

Trithemius avoit fait mention des mêmes Sermons des SS. dans son livre des Ecrivains Ecclesiastiques; mais comme nous avions parmi les autres œuvres de saint Antoine de Pad. les sermons qu'il a faits des SS. en commun, on avoit jusqu'icy négligé ceux des SS. en particulier, croyant qu'ils fussent contenus dans les autres. Cependant on n'avoit qu'à conferer les deux traitez pour voir qu'il n'y a que le sermon du jour des Morts qui se trouve dans l'un & l'autre en mêmes termes.

Il y avoit à la fin de ce Ms. qui est de l'an 1276. c'est à dire de 45 ans après la mort de ce Saint, 18 fragmens d'autant de discours qu'il avoit ébauchez & que la mort ne luy permit pas d'achever. Comme ils contiennent tous quelque pensée morale tres-propre pour servir aux Predicateurs, le P. Pagi a jugé à propos de les publier sous le nom *De diversis*, ainsi qu'on a fait des fragmens des autres PP. de l'Eglise.

Il a ajouté à ces Sermons le Testament de saint Louis Religieux du même Ordre, Archevêque de Toulouse, avec la Requête qui fut présentée au Pape Jean XXII. pour la canonisation de saint Elzéar Comte d'Arien & époux de sainte Daufine. Cette dernière pièce est proprement un Panegyrique de ces deux saints Vierges dans leur
Ma-

Mariage, avec qui François de Mayronis qui en est l'Auteur, avoit converti familièrement pendant plusieurs années.

Le Testament de saint Louis nous fournit deux découvertes considerables. La 1. est touchant l'erreur de Sponde dans la continuation de ses *Annales Ecclesiastiques* & de Wadingus dans celles de l'Ordre de saint François qui ont differé mal à propos la mort de ce Saint jusqu'en 1298. quoy qu'elle soit arrivée le 19 Aoust de l'an 1297. comme il paroist par la date du Testament fait le jour de sa mort. L'autre découverte qui ne déplaira pas à l'Ordre de saint Dominique, est qu'il n'y a pas lieu de douter que saint Thomas ne soit l'Auteur de la Somme qu'on luy a voulu contester, puisqu'il saint Louis fait mention de la Somme de saint Thomas parmi les Legs qu'il fait, n'y ayant pas d'apparence que ce saint Docteur n'estant mort que 23 ans avant saint Louis, on luy eût attribué un ouvrage de cette importance lorsque sa memoire estoit encore si recente, s'il n'en eût esté le veritable Auteur.

Le P. Pagi ayant reçu d'Italie pendant l'impression de ces Sermons, l'*Ep. Consulaire* imprimée à Boulogne où le P. Noris luy propose quelques difficultez touchant les regles qu'il avoit établies dans sa dissertation de *Consulibus Casareis*, s'est servi de l'occasion de cet ouvrage pour y répondre, afin que les adversaires ne pussent pas se
pre-

prevaloir de son silence s'il differoit à le faire. C'est pourquoy dediant ce livre au sçavant Mr. Magliabechi dont le nom & le merite sont si connus parmi les gens de lettres, il a refuté sommairement dans la Preface qu'il luy adresse tout ce qu'on luy a opposé. Comme cette Preface vaut une dissertation entiere, nous en donnerons au premier jour un extrait, en parlant de l'Epître du P. Noris qui nous est tombée entre les mains.

Machine qui consume la fumée, de l'invention du Sieur Dalesme.
à Paris. 1686.

LE Sr. Dalesme continuant ses nouvelles découvertes a inventé cette année une Machine fort petite & portative, propre à bruler toute sorte de bois dans une chambre sans qu'il y fasse aucune fumée, laquelle a surpris & plu à tous ceux qui l'ont veüe. Elle consiste en un tuyau recourbé dont les deux ouvertures regardent en haut. L'une des branches de ce tuyau est fort courte depuis sa courbure & sert de foyer pour faire le feu. On en pourra donner une description plus ample quand le Sieur Dalesme l'aura mise au point de sa perfection. Il y joindra, à ce qu'il nous a promis, un bon nombre de reflexions qu'il a faites luy-même tant sur les avantages qu'on en peut retirer, que sur d'autres découvertes surprenantes touchant le même effet.

effet. En attendant voicy celles que Mr. de la Hire nous a communiquées la-dessus.

Reflexions de M. de la Hire Lett. & Prof. R. pour les Math. de l'Acad. R. des Sciences, sur la Machine qui consume la fumée inventée par le Sieur Dale'sme.

LEs experiences communes que nous avons de la Flamme & de la Fumée nous font connoître qu'elles doivent toujours s'élever, à moins qu'elles ne soient forcées de descendre en bas par une puissance qui agite l'air dans lequel elles nagent librement, & dont elles suivent le mouvement. C'est ce qui paroist d'abord surprenant dans la Machine de Mr. Dale'sme; car l'on voit que la flamme & la fumée du bois qu'on y allume sont contraintes de descendre & de passer au travers du charbon embrasé où elles se consomment entièrement.

Si la seule disposition du tuyau qui compose toute cette Machine pouvoit obliger la fumée du feu que l'on fait à l'endroit du tuyau que l'on peut appeller le foyer, à prendre son chemin le long de ce tuyau & à quitter son inclination naturelle, qui est de s'élever d'abord au dessus de ce foyer, il n'y a pas de doute que si lors qu'il n'y a point de feu dans le tuyau, l'on presente une chandelle ou un bouchon de papier enflammé à l'endroit du foyer, la flamme de la chandelle & celle du papier avec la fumée qui en
sort,

fort, ne prissent leur chemin par dedans le tuyau sans qu'il s'en élevast rien au dessus du foyer. Mais en ayant fait l'expérience avec soin, j'ay remarqué un effet tout contraire & que la flamme & la fumée s'élevoient d'abord à l'ordinaire. J'ay voulu voir ensuite si la raison que j'avois trouvée de l'effet de cette Machine s'accordoît avec l'expérience; c'est pourquoy ayant approché du tuyau long un peu de feu dans un réchaut, aussitost que le tuyau commença à s'échauffer, la fumée du papier qui brûloit au foyer prit son chemin par ce tuyau.

Il n'est pas difficile de reconnoître par quelle raison le tuyau long estant échauffé, la fumée qui est au foyer quitte son chemin & en descendant passe au travers de ce tuyau, & en même temps au travers des charbons ardens qui sont au fond du foyer où elle se consume; car le tuyau estant échauffé, l'air qui est contenu dedans est beaucoup rarefié & pese par consequent bien moins qu'une pareille colonne d'air qui est de même hauteur au dessus de l'ouverture du foyer; c'est pourquoy il faut nécessairement qu'il se fasse un continuel mouvement de l'air extérieur qui passera dans ce tuyau & qui durera tant que le tuyau sera échauffé suffisamment pour rarefier l'air qui passera par dedans; le mouvement de cet air emportera avec soy la *flamme & la fumée* contre son cours ordinaire.

C'est aussi la même raison pourquoy quand on commence à allumer un grand feu dans une cheminée, la fumée prend son cours aussi bien dans la chambre que dans le tuyau; mais lorsque la chaleur du feu commence à rarefier l'air qui est à l'entrée de la cheminée & de son tuyau en échauffant le foyer & le commencement du tuyau, l'air qui est dans la chambre estant plus dense que celui qui est à l'entrée de la cheminée le presse, & le contraint de s'élever par le tuyau & emporte avec soy la flamme & la fumée, comme on voit dans la Machine du Sr. Dalefme.

Nouveaux de la quinzaine.

Ant. Ambrosii Mediol. Ep. Opera ad Cod. Vatic. Gallie. &c. nec non Editiones veteres emendata. Studio & labore Joh. Bachorum Ord. S. Ben. à Cong. S. Mauri. Tom. I. à Paris, chez J. B. Coignard.

Description du Monument érigé à la mémoire du Roy par Mr. le Maréchal Duc de Noailles, avec les inscriptions de tout le monde. In 4. à Paris, chez Seb. Mabre-
loup.

Pastorale de Monfr. l'Evêque de Metz aux nouveaux Catholiques de son diocèse pour les exhorter à faire leurs prières avec des avertissemens contre les erreurs des Pastors. des Ministres. In 4.
à Paris, chez le même.

Les

Les veritez de la Religion prouvées & défendues contre les anciennes heresies par la verité de l'Eucharistie. In 12. à Paris, chez J. Morel.

Reflexions sur les differens de la Religion avec les preuves de la Tradition Ecclesiastique, par diverses Traductions des SS. PP. sur chaque point contesté. In 12. 2 vol. à Paris, chez G. Martin.



VIII.
JOURNAL
DES SÇAVANS,

Du Lundi 15 Avril, M. DC. LXXXVI.

Description du Monument érigé à la gloire du Roy par Mr. le Marechal Duc de la Feuillade, avec les Inscriptions de tous l'ouvrage. In 4. à Paris, chez Seb. Mabre-Cramoilly. 1686.

ON a raison de dire que jamais sujet n'a érigé à son Prince un Monument plus superbe ny avec plus de magnificence, que Mr. le Marechal Duc de la Feuillade vient de le faire à la gloire du Roy.

Ce Monument est une Statuë de Bronze de 13 pieds de haut, qui représente le Roy debout ou en pied par où l'on a crû pouvoir mieux exprimer que par une Statuë Equestre la noblesse de sa taille & de sa bonne mine, & cet air de grandeur & de Majesté qui le fait connoître pour le plus grand Roy du monde. Elle est revestue des habits Royaux qui sont une sorte d'habillement particulier à nos Rois, & qui les distinguent de tous les autres Princes de la

1686. F terre.

terre: & elle a sous les pieds un Cerbere qui marque la triple alliance dont S. M. a si glorieusement triomphé. On lit au bas ces deux mots *Viro immortalis*, qui donnent en abrégé une haute idée de la gloire immortelle que le Roy s'est acquise par la grandeur de ses actions.

Derrière cette Statuë est une Victoire de même grandeur qui pose un pied sur un globe & qui ayant tout le reste du corps en l'air, met d'une main une Couronne de Laurier sur la teste du Roy & tient des palmes de l'autre. Le globe est accompagné d'un Casque, d'un Bouclier, d'un Faïceau d'armes, d'une Massue d'Hercule & d'une peau de Lion; & tout cela avec la Statuë forme un groupe de 16 pieds de haut, qui est d'autant plus beau & d'autant plus prodigieux qu'il est d'un seul jet & pèse plus de 30 milliers.

Ce groupe dont le dessein & le travail viennent de la main du Sr. des Jardins, est élevé sur un Piedestal de marbre blanc veiné de 22 pieds de haut, orné d'Architecture avec des corps avancez en bas, aux quatres coins desquels sont 4 Esclaves de bronze d'onze pieds de proportion, accompagnés de divers trophées. Celui de ces Esclaves qui est sur l'Angle de la face de devant, à la droite de la Statuë du Roy, représente un vieillard dont une espee de manteau à la Romaine couvre une partie du corps, & dont la posture courbée & les traits

traits du visage marquent un accablement & une desolation extrême. Celuy qui est à l'autre Angle sur la même face représente un jeune homme de 20 à 25 ans presque tout nud. Il a la teste élevée en haut vers la Statue du Roy comme pour en implorer la clemence en faveur de son âge. L'Esclave qui est sur la face de derrière du Piedestal à l'Angle gauche est un homme d'environ 50 ans, habillé à la maniere des anciens Daces, lequel semble s'écrier sur son malheur & déplorer son infortune : Et le quatrième qui est à l'autre Angle, marque un homme dans la force de l'âge qui regarde en haut, avec un air de dépit & d'indignation, comme murmurant contre le Ciel & contre la fortune.

Au dessous de ces Esclaves & entre les corps avancez sont 4 grands ronds de bronze ornez de Festons. Ceux des deux faces contiennent le sujet de tout l'ouvrage en Latin & en François ; & ceux des costez sont deux bas reliefs dont l'un représente l'abolissement des Duels & l'autre la destruction de l'Herésie. Quatre autre bas reliefs de bronze remplissent les faces & les costez du corps du Piedestal. L'un a pour sujet la prestence de la France reconnuë par l'Espagne en 1662. L'autre le fameux passage du Rhin ; le 3. la dernière conquête de la Franche Comté, & le 4. la Paix de Nimegue.

Sur le haut du Piedestal dans les deux fa-

ces sont les Armes du Roy, en bronze, entourées de lauriers & de palmes; & dans les deux costez sa devise environnée aussi de lauriers. Tout l'espace qui est autour jusqu'à neuf pieds de distance des marches d'en bas, est pavé de marbre & fermé par une Grille de hauteur d'appuy, sur le devant de laquelle seront mis en lettres de bronze doré à feu, de même que toutes les autres inscriptions, ces deux vers pour la Statue du Roy, qu'on n'a pû placer dans le corps du Piedestal,

Tali se ore ferens, Orbi & Sibi jura modumque

Dat Lodoix, famamque affectat vincere factis.

Ce Monument est posé au milieu d'une place de 40 toises, dont Monfr. le Maréchal Duc de la Feuillade a donné la moitié, en faisant abbatre pour cela la plus grande partie de son hostel; & la Ville de Paris a fait pour l'autre moitié une dépense de plus de 400 mille livres. Aux avenues de cette place qui n'est pas encore achevée d'embellir, & à quatre distances égales du Piedestal sont 4 groupes chacun de 3 colonnes de marbre jaspé d'ordre Dorique posées en triangle, qui avec leur Piedestal, baze, chapiteau & corniche architravée, ont 34 pieds & un pouce de haut. Ces groupes portent 4 grands Fanoux de bronze doré de 10 pieds de haut, destinez
pour

pour éclairer la place toute la nuit, par le moyen des feux dont Monfr. le Duc de la Feuillade a fondé l'entretien pour toujours, afin que même au milieu des tenebres, les François ayent toujours devant les yeux l'idée du plus grand Prince qui ait jamais gouverné l'Empire François. Chaque groupe est chargé de six bas reliefs, trois à chaque face de corniche, qui font en tout 24. lesquels représentent 24. des principales actions du regne de S. M. On doit poser dans les faces du Piedestal de ces groupes des tables de bronze où seront contenues les inscriptions de chaque événement qui sont aussi bien que les autres de la composition de Monfr. l'Abbé Regnier Secrétaire perpetuel de l'Acad. Française. Il les a mises en vers Latins & François afin que les loüanges de S. M. püssent estre entendues de plus de personnes. On trouve icy routes ces inscriptions, ensuite d'une description plus étendue de ce Monument & de la Medaille que Monfr. le Duc de la Feuillade a fait frapper en or, en argent & en bronze, afin d'en faire passer la gloire & le souvenir à toutes les nations & à tous les siècles.

Christoph. Cellarii Smalcald. Historia antiqua multis accessionibus aucta & emendata, cum notis & tabulis synopticis. In 12. Cize. 1685.

C Et ouvrage n'estoit dans la premiere Edition qu'en donna l'Auteur, il y a environ 10 ans, qu'un fort petit abrégé de l'histoire ancienne qui n'alloit que jusques à J. C. A present il ne l'a pas seulement poussée beaucoup au delà sçavoir jusques à Constantin ; mais il a encore donné plus d'étendue à des endroits qu'il n'avoit fait qu'effleurer, & il en a traité d'autres qu'il avoit entierement omis. Comme l'on n'ignore pas ce qui entre dans ces sortes de livres, nous ne toucherons de celui-cy que ce que l'Auteur pretend contre l'opinion commune, que le Royaume de Macedoine n'a pas fini à Antigonus, mais qu'il a encore duré un temps assez considerable après luy, en la personne des Rois de Bithynie, de Pergame, de Pont & de Cappadoce.

Traité du Mouvement des eaux, par feu Mr. Mariotte de l'Acad. R. des Sc. mis en lumiere par Mr. de la Hire L. & P. R. pour les Math. de l'Acad. R. In 12. à Paris, chez Est. Michallet. 1686.

L A reputation que feu Monsr. Mariotte s'est acquise par les traitez qu'il a donnés au Public, & l'habileté de l'Auteur qui

qui a reven & mis celuy-cy dans l'ordre où il est, donnent d'abord une si haute idée de sa beauté & de sa perfection, qu'elle ne permet pas de douter qu'il ne soit exempt des défauts qui se trouvent ordinairement dans les ouvrages posthumes.

On sçait assez de quel usage sont les eaux, soit pour les besoins de la vie, soit pour l'embellissement des parterres & des jardins; & l'on peut juger par là de l'utilité de ce livre rempli d'un grand nombre d'observations curieuses & de pratique sur ce sujet. Elles ont esté faites la plupart en présence de Monseigneur le Prince dans sa belle maison de Chantilly, où l'abondance des eaux & la hauteur des réservoirs fournissoient à l'Auteur tous les moyens de faire plusieurs belles expériences.

Dans la 1^{re} partie où il traite des propriétés des corps fluides, de l'origine des fontaines & des causes des vents, il remarque sur le premier point qu'il y a de petites particules d'air dans l'eau qui en sortent lorsqu'elle est échauffée, qu'elle se gele ou qu'elle est mise dans le vuide. Mais ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que l'air en estant sorti, il y rentre & s'y infinue de luy-même, ce que l'on connoist en faisant bouillir de l'eau deux ou trois heures durant, & en la mettant après qu'elle est refroidie dans une petite bouteille de verre dont il faut fermer l'entrée avec le doigt & la tremper dans un verre plein d'eau, fai-

sant en sorte qu'il y ait de l'air gros comme une noisette au haut de la bouteille renversée ; car alors cet air disparoît en 24 heures. Si on y remet une autre bulle d'air aussi grosse, elle entre encore peu à peu dans l'eau, & le même arrive toutes les autres fois qu'on reitere cette experience, quoyque toujours avec un peu plus de temps, jusqu'à ce que l'eau en soit entièrement impregnée.

Touchant les vents (car pour l'origine des Fontaines nous avons rapporté ailleurs son sentiment) Mr. Mariotte dit avoir observé qu'à Paris & dans le voisinage, ils font dans l'espace d'environ 15 jours une revolution entiere, soufflant successivement de toutes les parties de l'horison, & qu'aux nouvelles & pleines Lunes le vent est presque toujours Nord & Nord-est.

Dans la 2 Partie où il parle de l'équilibre des corps fluides par la pesanteur, par le ressort & par le choq, il donne la maniere de calculer la force des moulins à vent & des voiles de navires, & il explique trois sortes de moulins qui tournent à tout vent, & en particulier celui qu'on dit estre en usage dans la Chine.

Il pretend dans la 3 Partie qui traite de la mesure des eaux courantes & jaillissantes, que les Fonteniers qui mesurent la quantité d'eau que donnent les fontaines, par des pouces & par des lignes circulaires *que contiennent superficiellement les ou-*

vertures qu'elles remplissent en coulant tres-lentement, n'ont pas bien déterminé quelle est la quantité d'eau que donnent ces pouces & ces lignes circulaires en un certain temps, ny quelle doit estre l'élevation de l'eau par dessus ces ouvertures pour fournir cet écoulement, ce qui est pourtant nécessaire pour sçavoir ce que c'est qu'un ponce d'eau. Il appelle ponce d'eau celle qui coulant pendant l'espace d'une minute, donne 14 pintes mesure de Paris, sçavoir de celles qui pesent deux livres chacune. Avec cette mesure qui est tres-commode pour le calcul, parce que dans l'espace d'une heure le ponce donne trois muids de Paris & 71 muids en 24 heures, l'on peut mesurer facilement les pouces d'eau que donne une mediocre fontaine ou un ruisseau coulant, si l'on reçoit l'eau dans quelque vaisseau pendant un certain nombre de minutes ou de secondes; car par ex. si l'on a reçu 7 pintes en 30 secondes, on dira que cette eau coulante est d'un ponce : si elle a donné 21 pintes on dira qu'elle est de trois pouces, & ainsi dans les autres proportions.

En parlant dans la 4^{p.} de la hauteur des jets perpendiculaires & obliques, dont la beauté qui consiste en leur uniformité & transparence au sortir de l'ajutage sans s'écarter que bien peu au haut du jet, dépend particulièrement de la justesse & de l'uniformité de ces mêmes ajutages, il détermine cette hauteur la plus grande à cent

pieds & à 12 ou 15 lignes d'ouverture d'ajutage, parce que quand le jet iroit à 150 pieds, il ne paroîtroit gueres plus haut à la veüe, quand on seroit à 20 pieds de distance.

Il parle en dernier lieu des tuyaux de conduite, de leur force, de celle des solides & de leur résistance, & enfin de la distribution des eaux. Il remarque que quand l'eau qui fournit les jets passe par un long tuyau fort étroit, sa vitesse y est arrestée par le frottement, ce qui diminue la hauteur du jet, que l'on rétablit cependant en son véritable degré en diminuant l'ouverture de l'ajutage. Un reservoir élevé de 52 pieds, doit avoir selon luy, un tuyau de conduite de 2 ponces de diametre quand l'ajutage est de 6 lignes, & ainsi des autres proportions. On peut même tenir les conduits un peu plus larges que ce calcul si l'on veut que l'eau jaillissante conserve sa force pendant plusieurs années, parce qu'il s'y amasse de la bouë qui en retarde un peu l'écoulement, & qu'il y a même des eaux qui emportent avec elles des atomes pierreux lesquels venant à s'attacher ensemble forment des pierres qui bouchent entierement la conduite.

A l'égard de la distribution de l'eau pour les jets, il observe que pour la faire avec plus de justesse, il faut avoir une jauge dont les ouvertures soient quarrées & non rondes; ce qui est sur tout d'une necessité indispen-

dispensable pour la distribution qu'on veut faire à plusieurs particuliers de l'eau d'une même source; car par là lorsqu'il vient à y avoir de la diminution sur cette eau, tous les particuliers perdent à proportion, ce qu'on ne peut pas faire quand les trous sont ronds.

Lettre Pastorale de Monseigneur l'Evêque de Meaux aux nouveaux Catholiques de son Diocèse, pour les exhorter à faire leurs Pâques, & leur donner les avertissemens nécessaires contre les fausses lettres Pastorales des Ministres. In 4. à Paris, chez Seb. Mabre-Cramoisy. 1686.

MOnsr. l'Evêque de Meaux avoit travaillé en plusieurs manieres avec trop de succès à la conversion des Protestans de tout le Royaume, & en particulier à celle de ceux de son Diocèse, pour ne pas apporter en ce saint temps tous ses soins à les incorporer entierement à l'Eglise.

La Pâque que J. C. desiré de manger avec eux devant achever cet heureux ouvrage, il les y a invitez par cette Lettre Pastorale où il employe tout ce qu'il y a de plus fort & de plus touchant pour les porter & pour les preparer à ce banquet de paix & d'union.

D'abord il rappelle ce que fit le saint Roy Ezechias lors de la Pâque solennelle qu'il celebra dans Jerusalem, comparant ce qui arrive aujourd'hui à l'Eglise en cette ren-

contre avec les suites qu'eurent les conseils & les douces invitations de ce saint Roy.

Il passe de là à l'autorité des Pasteurs de l'Eglise Catholique, & à la pureté de la doctrine dont ils sont les dépositaires; d'où il prend occasion de munir les nouveaux Convertis, contre les impressions que pourroient faire sur leurs esprits les fausses Lettres Pastorales que des Etrangers travestis en Pasteurs leur ont adressées depuis peu.

Il montre en premier lieu que l'Auteur de celle qui a pour titre *Lettre Pastorale aux Protestans de France qui sont tombés par les tourmens*, imite en vain le langage que St. Cyprien tenoit pour exhorter les fidèles de Carthage à la penitence & au martyre, puisque la doctrine de ce Pere qui enseigne que *l'Eglise est une, que l'Episcopat est un*, le condamne manifestement comme un faux Pasteur.

Il refute ensuite les emportemens, les sentimens outrez & les calomnies de cette lettre & de cette autre adressée à ceux qui *gémissent sous la captivité de Babylon*, titre qui renouvelle seul comme il le remarque, toutes les applications aussi vaines qu'injurieuses de l'Apocalypse, que les Ministres n'ont cessé de faire aux Protestans, pour leur rendre l'Eglise odieuse.

Il fait voir entre autres d'une maniere démonstrative contre ce qu'on nous impute de faire dire aux nouveaux Catholiques dans une langue barbare des Litanies à l'hon-

neur des Créatures & au deshonneur du Createur, que la priere que nous faisons aux Saints dans ces Litanies, de prier pour nous, bien loin d'affoiblir nostre confiance envers Dieu & envers le Sauveur, la présuppose au contraire toute entiere.

Sur le culte des images il prouve que les accusations qu'on nous fait sur ce sujet, viennent d'une ignorance grossiere & d'une crainte superstitieuse, telle que seroit la difficulté que l'on feroit de jurer sur l'Evangile, par la crainte de jurer par l'encre ou par le papier, par les lettres & par les caractères, ou de se mettre à genoux devant un pilier ou une muraille de peur de les adorer. Comme il ne peut pas se faire qu'on ne soit en cet estat devant quelque chose, ne peut-on pas choisir aussi-tost une image de J. C. qu'une paroy blanche, & faut-il, comme dit ce sçavant Prelat, que cette image soit devenue incompatible avec nos devotions parce qu'elle nous en represente le plus cher objet?

Enfin après plusieurs autres choses, revenant aux Sacremens, par l'approche desquels il exhorte les nouveaux Catholiques à donner les dernieres marques de leur sincere union avec l'Eglise, il n'oublie pas de leur ôter tout scrupule sur la suffisance de la Communion sous une seule espece, qu'il nous a vu même reconnu par Monsieur Claude, puisqu'il convient que l'on soit son salut dans l'Eglise Rom. jusqu'à la

la pretendue Reformation, où cependa
on avoit déjà cessé de donner la Coupe.

*Supplementum de Scripturis vel Scrip
Ecclesiasticis à Bellarmino emissis, Colle
F. Casim. Oudin Presb. var. Inst. Or
Præm. In 8. à Paris, chez Ant. Dezi
lier. 1686.*

QUoyque plusieurs sçavans homm
ayent donné au Public de belles cor
pilations touchant la personne & les o
vrages des Ecrivains Ecclesiastiques, il
laisse pas de manquer quelque chose à
perfection de ce travail. Le Sr. Cave Ch
noine de Windsor a commencé sur cet
matiere un ouvrage qui embrassera, dit-o
tout ce qu'on desire dans les autres si
pour l'étendue, soit pour l'ordre & pour
forme. Il en publia cependant l'année de
niere une espece d'abregé sous le titre
Cartophylax Ecclesiasticus, qui ne ren
plissoit pas tellement l'exacitude & l'un
versalité qu'il promettoit, qu'on n'y a
déjà fait quelques supplemens. Celuy que
P. Oudin nous donne icy sur Bellarmin co
tient dans une juste brieveté tout ce qu'il
avoit de principal & de meilleur à ajoût
pour les Auteurs & pour les traitez Eccl
siastiques omis par ce sçavant Cardinal
par le P. l'Abbe, ou à corriger toucha
ceux dont ils ont parlé. Pour entrer da
quelque détail.

9^e siècle. Il se fonde entre autres raisons sur ce qu'il paroît que ce Sermon a esté prononcé dans une assemblée d'Evêques, ce qui ne peut convenir au temps de la persécution de Diocletien & de Maximien sous laquelle ce Saint a vécu & souffert la mort.

Il met au même rang des écrits supposez les 7 Homelies que Lucas Holstenius a publiées sous le nom de St. Athanase, & la confession de St. Cyprien avec son calcul sur la feste de Pasques, que l'on trouve à la fin de la dernier Edition de ce Pere dont nous parlâmes en 1683.

Pour ce qui regarde les Auteurs ou les traités omis par Bellarmin, il s'arreste principalement à ceux qui ne sont encore qu'en Ms. renvoyant le Lecteur pour les autres & pour la continuation de ce supplément à l'usage de l'impression.

Extrait du Journal d'Angleterre , contenant quelque chose de fort curieux touchant la Circulation du sang , tiré d'une lettre écrite par le Sieur Molineux à peu près en ces termes.

L'Observation sensible de la Circulation du sang que le Docteur Garden a écrit au Doct. Middleton avoir faite dans une Lezarde aquatique m'a extrêmement satisfait. Il y a presentement près de trois ans & demy que je découvris pour la premiere fois ce surprenant phenomene , & que j'en envoiay une ample relation à mon frere à Leyde avec une Anatomie entiere de cet animal. Depuis ce temps-là j'ay fait voir souvent la même chose à plusieurs Medecins & Philosophes tant au dehors sans dissection, qu'au dedans dans les vaisseaux internes.

Je l'exposay particulierement le 26 May, 1684. à la Societé de Dublin , dont les Registres portent qu'ayant ouvert ce jour-là une de ces lezardes que je prens pour une salamandre , je montray à l'œil par le moyen d'un Microscope , que le sang couloit dans les vaisseaux qui sont sur deux longues vesicules que l'on voit dans le corps de cet animal , aussi clairement & aussi rapidement que l'eau court dans un ruisseau.

Le 2 Juin suivant je le fis encore remarquer au dehors sur les pattes de cet animal à des personnes qui eurent la veüe assez
bonne

bonne pour cela ; ce qui est assurément fort surprenant ; aussi bien que de voir comme l'on fait , le mouvement du cœur & comment il se vuide & se remplit. Il est vray que la lezarde est naturellement tres-propre à cette experience ; car outre que sa peau & ses vaisseaux sont transparens , j'en ay eu qui ont vécu jusques à 9 heures apres qu'elles ont esté ouvertes, & que leurs viscères ont esté exposez au jour.

Nouveaux de la quinzaine.

Nouvelle Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques, par Mr. Dupin Doct. de Sorbonne. à Paris, chez A. Pralard.

Physiologia experimentalis in qua Notiones Aristotelis, Epicuri & Cartesii suppleantur, errores deteguntur & emendantur, &c. Aut. D. de Stair Car. 2. Britan. Reg. à Cons. Juris & Status. In 4. Lugd. Bat.

Prieres Chrétiennes selon l'esprit de l'Eglise, recueillies & imprimées par l'ordre de Monseig. l'Archev. de Paris. In 12. à Paris, chez Fr. Muguet.

La Morale de Tacite. Premier Essai de la Flaterie. Par le Sr. Amelot de la Housfaye. In 12. à Paris, chez la Veuve Martin & J. Boudot.

Oraisons Funebres de tres-haut & puissant Seigneur Messire Michel le Tellier Chevalier Chancelier de France, par Messeig. les Evêques de Meaux & de Lavaur, & par

par Mr. l'Abbé Maboul. In 4. à Paris, chez
Seb. Mabre-Cramoisy, & J. de la Caille.

Lettre de Mr. de Vertron Historiographe
du Roy, de l'Acad. R. d'Arles à Mr. l'Abbé
Petit de la même Acad. à Paris, chez
J. Morel.

*Cette Lettre contient une Anagramme
assez heureuse sur les paroles Sacramenta-
les, avec une autre à la gloire du Roy.*



IX.

JOURNAL DES SCAVANS,

Du Lundi 22 Avril, M. DC. LXXXVI.

*Nouvelle découverte des deux Satellites de
Saturne les plus proches, faite à l'Obser-
vatoire Royal, par Mr. Cassini, de l'Acad.
R. des Sciences.*

LA variété des objets admirables que l'on a découverts en ce siècle dans le Ciel depuis l'invention de la Lunette, & le grand usage qu'on s'est proposé d'en faire pour la perfection des Sciences Naturelles & des Arts nécessaires au Commerce & à la Société des Hommes, ont poussé les Astronomes à rechercher avec soin, s'il n'y avoit point quelque chose d'extraordinaire, qui n'eut point encore été apperçu.

Comme ils ont fait tous leurs efforts pour épuiser ce qui restoit de plus remarquable, ils n'ont laissé à découvrir à la postérité que ce qu'il y a de plus caché & de plus difficile. On peut mettre dans ce rang les deux Satellites de Saturne que nous avons découverts depuis peu à l'Observatoire Royal, les-
quels

quels joints aux deux autres que nous avons découverts auparavant , & à celui dont nous devons la découverte à Mr. Hugen (sans compter les deux Anses Laterales qu'il a démontrées estre les parties d'un anneau qui environnent son globe) font une cour à Saturne plus nombreuse que celle de Jupiter , qui n'a que les quatre Satellites découverts au commencement de ce siecle par Galilei. Elle égale même celle que Tycho donnoit au Soleil dans son Systeme , & qu'il composoit de toutes les autres Planetes connues aux Anciens , à la reserve de la Lune qui estoit la seule Planete principale qu'il comparoit à cet Astre , dont toutes les autres n'estoient dans son hypothese que des Satellites.

Difference entre les Satellites & les Planetes principales.

On met dans tous les systemes au rang des Planetes principales , celles qui font leurs revolutions particulieres autour d'un centre supposé immobile , & l'on range parmi les Satellites celles qui ont leur revolution autour d'une des principales Planetes , & qui la suivent dans le mouvement qu'elle fait autour du centre immobile. On ne faisoit pas expressement cette distinction dans le systeme de Ptolomée , où l'on supposoit que toutes les Planetes faisoient leurs revolutions particulieres immediate-

ment

que cette hypothese demande , supposé
que ce soient deux globes opaques & éclair-
rez du Soleil.

Dans le Systeme de Copernic , qui met
le Soleil immobile au centre du Monde, on
reconnoist six Planetes pour principales,
sçavoir les cinq que Tycho dispose comme
luy autour du Soleil, & le globe de la terre
qui est le troisiéme dans l'ordre de la di-
stance au Soleil, & fait autour de luy la
revolution annuelle ; & l'on considere la
Lune comme Satellite de la terre, autour
de laquelle elle fait sa revolution d'un mois,
pendant qu'elle la suit dans la revolution
autour du Soleil.

Les Coperniciens ne connoissoient d'avant ce siècle dans toute la nature, qu'un seul Satellite. A présent ils en reconnoissent dix, un de la Terre, quatre de Jupiter & cinq de Saturne, qui seront dans le système autant de Lunes distinguées en tant de classes, qu'il y a de Planètes principales auxquelles elles appartiennent.

Comme notre Lune ne nous paroît si grande que toutes les Planètes principales pour être la plus proche de la terre, les autres Satellites ne nous paroissent infiniment plus petits que la Lune que pour qu'ils sont incomparablement plus éloignés de nous.

Utilité des Observations des Satellites

Cette petitesse apparente n'est pas néanmoins méprisable : & la connoissance du nombre, de la situation, & du mouvement des Satellites n'est pas moins importante que celle des autres Planètes : car la vitesse avec laquelle ils achevent leurs révolutions particulières, la grande diversité des configurations, des conjonctions & des éclipses qu'ils font en peu de temps enrichissent l'Astronomie d'une infinité d'observations & de découvertes nouvelles qui ont d'un grand usage dans les sciences & les arts nécessaires au commerce & à la société civile. On sçait assez l'usage que nous faisons présentement à l'Observatoire

des Satellites de Jupiter dans l'in-
 des Longitudes, après avoir trouvé
 lié dans nos Tables & Ephemerides
 gles de leur mouvement, & celles des
 ples qu'ils font chaque jour, tantost
 ncontrant l'ombre de Jupiter, tantost
 ettant leur ombre sur son Disque selon nos
 nouvelles découvertes, tantost passant de-
 vant ou derriere son globe, tantost se ren-
 contrant ensemble : Tous lesquels acci-
 dens étant observez en divers lieux, quel-
 que éloignez qu'ils puissent estre, font con-
 noistre la difference des Meridiens par la
 difference des heures que l'on compte,
 quand ils arrivent dans l'un & l'autre
 lieu.

Cette excellente methode de détermi-
 ner les longitudes par l'observation des Sa-
 tellites par laquelle on peut perfectionner
 beaucoup plus la Geographie & la Naviga-
 tion en peu d'années qu'on ne feroit par
 d'autres methodes en plusieurs siècles, a
 esté premierement pratiquée dans l'Acade-
 mie Royale des Sciences, sous les auspices
 de S. M. qui a envoyé à cet effet des Aca-
 demiciens & d'autres Astronomes exercez
 à l'Observatoire Royal, en divers endroits
 de l'Europe, de l'Afrique & de l'Ameri-
 que pour faire des observations qui ont servi
 à déterminer exactement leurs longitudes,
 à faire connoistre les grandes erreurs de
 celles qui n'avoient esté déterminées que
 par la supputation de la longueur des voya-
 ges.

ges, & enfin à donner la maniere de les corriger. On ne doit pas moins attendre des Missionnaires que S. M. a envoyez à la Chine avec toutes sortes d'instrumens Astronomiques & avec nos nouvelles Tables des Eclipses de ces Satellites, qui sont capables de donner les longitudes, même sans correspondance d'observations faites ailleurs.

Il ne faut pas s'étonner si après les soins que nous avons pris de faire servir à un si grand usage les Satellites qui nous estoient connus par les découvertes de ce siècle, nous avons cherché avec une application extraordinaire s'il n'y en restoit point d'autres à découvrir; car quoy que les nouvelles découvertes ne puissent pas estre si tost d'un aussi grand usage que les anciennes, le progresz que l'on fait continuellement dans l'Astronomie faisoit esperer qu'elles le seroient avec le temps. Nos recherches n'ont pas esté inutiles, en ayant trouvé à l'endroit même qui estoit considéré le plus attentivement des Astronomes à cause de la variation admirable des Phases de l'anneau de Saturne qui est un ornement tout particulier à cet Astre, & à cause des autres que nous avons déjà découverts.

Nous avons déjà tiré de ces nouveaux Satellites quelque connoissance de grande importance, après avoir travaillé longtemps à les distinguer des autres étoiles & entre eux-mêmes, & avoir ébauché les
regles

de leur mouvement autant qu'il est nécessaire pour reconnoître chacun d'eux en particulier dans les observations qu'on auroit à faire sans danger de confondre les uns avec les autres, & pour perfectionner leur Theorie dans la suite du temps. Pour ne pas entrer presentement dans le détail des difficultez que nous avons rencontrées & de la methode que nous avons suivie pour les surmonter, voicy ce que nous avons trouvé jusqu'à present, touchant leur disposition mutuelle, & les periodes de leur mouvement. Nous les nommerons par l'ordre de leur distance à Saturne, appellant *premier*, celui qui'en est le plus proche, & *second*, celui qui le suit selon cet ordre, de la maniere que nous avons pratiquée dans les Satellites de Jupiter.

*Distance & periode du premier
Satellite.*

Le premier Satellite de Saturne par les Observations faites jusqu'à present, ne s'éloigne jamais de son anneau par son mouvement propre que des deux tiers de la longueur apparente de ce même anneau que nous prenons pour mesure des distances de ces Satellites, & il fait autour de luy une revolution en un jour, 21 heures & 19 minutes. Il fait donc en moins de deux jours deux conjonctions avec Saturne, l'une
1686. G dans

dans la partie supérieure de son Cercle , l'autre dans l'inférieure ; & comme l'anneau occupe la plus grande partie du diamètre du Cercle sur lequel ce Satellite fait sa révolution , ces conjonctions sont d'une longue durée à proportion de toute la révolution , mettant 8 heures & demie à passer tout l'anneau qui le cache présentement chaque jour pendant tout cet espace de temps , & même davantage , parce qu'il est difficile de le distinguer quand il est fort près de l'anneau. Cela arrive particulièrement en ces deux ou trois années , que l'anneau se présentant fort obliquement à la terre paroît fort étroit , & que le Cercle de ce Satellite qui est à peu près dans le même plan le presse fort ; les années suivantes que l'anneau & les Cercles des Satellites seront plus ouverts , il y aura une plus grande distance en largeur entre le Satellite & l'Anneau , & on le pourra voir au dessus & au dessous des Ansés , ce qui n'est pas arrivé jusqu'à présent.

Ces conjonctions d'une si longue durée s'estant souvent rencontrées à l'heure commode pour observer Saturne , ont empêché autant de fois de voir ce Satellite , & particulièrement quand on n'avoit pas encore trouvé les regles de son mouvement pour pouvoir se preparer à l'observer aux heures éloignées de sa conjonction. & comme une conjonction commence 14 heures après que l'autre est finie , & qu'elle dure
8 heu-

8 heures $\frac{1}{2}$ lors qu'on se rencontroit à observer après le commencement d'une conjonction, & que l'on continuoit les jours après d'observer à la même heure, il se passoit neuf ou dix jours qu'on ne pouvoit voir du tout ce Satellite par cette seule raison: Et si le cours des observations estoit interrompu par le changement du temps ou par une autre cause, il se passoit plus de 20 ou 22 jours qu'on ne le voyoit pas une fois: cequi nous arrivoit immédiatement après sa premiere découverte. Et c'est ce qui l'a renduë incomparablement plus difficile qu'aucune autre qui ait jamais esté faite.

Distance & periode du second Satellite.

Le second Satellite de Saturne selon les Observations faites jusqu'à present ne s'éloigne de son anneau que des trois quarts de sa longueur, & il fait autour de luy sa revolution en deux jours & 17 heures 43 minutes.

Il se passe peu de jours qu'il ne se joigne à Saturne ou dans la partie superieure de son Cercle ou dans l'inferieure. Les conjonctions mesurees par le temps qu'il met à parcourir la longueur de l'anneau, durent 8 heures; & 25 heures après que l'une finit, l'autre commence. Comme au commencement on ne le distinguoit pas quand il n'estoit pas assez éloigné de l'anneau avant

qu'on eût trouvé les regles de son mouvement pour prévoir le temps plus propre pour l'observer, il se passoit plusieurs jours qu'on ne le voyoit pas. En suite on le decouvroit un jour du côté d'Orient, l'autre jour du côté d'Occident, & le 3 ou 4 jour à la même heure, il est de nouveau joint à Saturne; & parce qu'il se passe ainsi plusieurs jours sans qu'on puisse voir à la même heure le premier, il arrivoit souvent que l'on ne pouvoit voir ny l'un ny l'autre, & quand l'un commençoit à paroître on ne sçavoit lequel des deux c'estoit; l'un & l'autre se voyant alternativement un jour du côté d'Orient, l'autre jour du côté d'Occident.

Cette distinction a esté d'autant plus difficile que la difference de leurs digressions est si petite que la plupart du temps le second Satellite se trouve dans les termes des digressions du premier, ce qui a aussi rendu difficile la détermination de leurs digressions. Ce n'a esté qu'après un tres-grand nombre d'observations choisies que l'on a connu que la plus grande digression du second à l'égard de celle du premier, prenant l'une & l'autre du centre de Saturne, est comme 22 à 17.

*La regle de proportion entre les distances
& les temps periodiques.*

Pendant le temps que le second Satellite met à faire une revolution, celui que le premier employe à faire la sienne, est comme $24\frac{1}{4}$ à 17. plus grand à proportion d'un demy degré de la proportion que est entre 22 & 17. qui est celle des distances.

Celle-cy est la même regle de proportion que Kepler observa entre les distances & les periodes des Planetes principales, & que nous avons aussi trouvée entre les autres Satellites de Saturne, à l'occasion des autres découvertes & vérifiée aussi dans les Satellites de Jupiter. Il n'y a rien qui fasse mieux connoître l'harmonie admirable des systemes particuliers dans le grand systeme du monde.

*Nombre des conjonctions de ces Satellites
avec Saturne.*

De tous les Satellites il n'y en a point deux autres qui se tiennent si près de la Planete principale que ces 2 Satellites de Saturne, & qui eu égard l'un à l'autre fassent un si grand nombre de conjonctions avec leur Planete principale dans le même intervalle de temps; car ils en font en tout 653. en une année, au lieu que les deux premiers Satellites de Jupiter n'en font l'un portant l'autre

que 617. Le premier de Saturne acheve sa revolution 3 heures plus tard que le premier de Jupiter, mais le second de Saturne acheve la sienne 9 heures & demie plutôt que le second Satellite de Jupiter.

Les Verres qui ont servi à ces découvertes.

La distance de ces deux Planetes qui est presque immense à proportion de leur grandeur les auroit tenus encore longtemps cachez, si on ne s'estoit servi pour cet effet de verres d'une portée extraordinaire. Ils ont premierement esté découverts au mois de Mars de l'an 1684. par deux objectifs excellens de 100 & de 136 pieds, & ensuite par deux autres de 90 & de 70 pieds que Mr. Campani avoit tous travaillez & envoyez de Rome à l'Observatoire Royal par ordre de S. M. après la découverte du 3 & du 5 Satellite que nous avions faite par d'autres de ses verres de 17 & de 34 pieds. Nous les avons employez sans tuyau, d'une maniere plus simple que celles que l'on a proposées avant & après, dont nous parlerons en une autre occasion, & nous avons veu depuis tous ces Satellites par celle de 34 pieds & continué de les observer aussi par les verres de Monsieur Borelli de 40 & de 70 pieds, & par ceux que Mr. Artouquel a nouvellement travaillez de 80 de 155 & de 220 pieds. Il nous

nous a esté facile de voir par ces différentes sortes de verres ces deux Satellites, après avoir trouvé les regles de leur mouvement qui nous ont fait regarder avec une attention plus particuliere aux lieux où ils doivent estre.

Nous avons placé ces grands verres tantost sur l'Observatoire, tantost sur un grand mats, tantost sur la tour de bois que S. M. a fait transporter pour cet effet de Marly sur la terrasse de l'Observatoire. Enfin nous en avons mis dans un tuyau monté sur un support fait en torme d'échelle à 3 faces, ce qui a eu le succez que nous en avions espéré.

Après avoir distingué ces deux Satellites des étoiles fixes, des autres Satellites de Saturne & l'un de l'autre, & trouvé les periodes de leur mouvement, nous avons établi des Epoques le plus près des conjonctions que nous avons pu.

Epoques de leurs mouvemens.

Le premier Satellite fut trouvé à 45 degrés de distance de son Perigée allant vers l'Occident, l'onzième de Mars, 1686. à 10 heures 40 min. du soir, & il revint à la même position le 14 Avril à la même heure.

Le second fut à 36 degrés de distance du Perigée vers l'Occident le 30 Mars, 1686. à 8 heures du soir.

*Comparaison des revolutions des Satellites
de Saturne & de Jupiter.*

Nous ne pouvons pas donner dans un seul Journal ce que nous avons observé sur les autres Satellites ; mais nous ne sçaurions nous empêcher de comparer les periodes des Satellites de Saturne à ceux de Jupiter de la maniere qui suit, par laquelle il paroît que les Satellites de Saturne du même rang achevent leurs revolutions en moins de temps que ceux de Jupiter qui leur correspondent, à la reserve du premier, ce que l'on peut voir dans la Table suivante.

*Revolutions des Satellites de Jupiter
& de Saturne.*

	<i>jours. heur. min.</i>
Le 1 Satellite de Jupiter, en	1. 18. 29.
Le 1 Satellite de Saturne	1. 21. 19.
<hr/>	
Le 2 Satellite de Saturne	2. 17. 43.
Le 2 Satellite de Jupiter	3. 13. 19.
<hr/>	
Le 3 Satellite de Saturne	4. 12. 27.
Le 3 Satellite de Jupiter	7. 4. 0.
<hr/>	
Le 4 Satellite de Saturne	15. 23. 15.
Le 4 Satellite de Jupiter	16. 18. 5.
<hr/>	
Le 5 Satellite de Saturne	79. 21. 0.

C'est ainsi que les Satellites d'un ordre s'accordent avec les Satellites d'un autre selon leur rang dans un concert perpetuel , à la louange de l'Auteur de cette harmonie admirable de l'univers ; & le progres que font les hommes dans l'étude de ces merveilles justifie tous les jours de plus en plus ces veritez de la parole divine, *Dies dei eruēt verbum , & nox nocti indicat scientiam.*

Les Astronomes jaloux de l'honneur de leurs nouvelles découvertes leur ont donné les noms des plus fameux Heros de l'antiquité , & ces noms leur sont demeurez jusqu'à cette heure , quelque effort qu'on ait fait dans les siècles suivans pour les changer. Galilée imitant le même usage voulut honorer la maison de Medicis de la découverte des Satellites de Jupiter qu'il avoit faite sous la protection de Cosme II. au commencement de ce siècle : & ces astres seront toujours connus sous le nom de *Sidera Medicea.*

Les Satellites de Saturne plus relevez encore & plus difficiles à découvrir ne sont pas indignes de porter le nom de Louis le Grand, puisqu'ils ont esté découverts sous le Regne glorieux de S. M. & par les secours extraordinaires que sa magnificence fournit aux Astronomes de son Observatoire de Paris. Nous pouvons donc à juste titre les appeller *SIDERA LODOICEA*, sans crainte que la posterité nous reproche l'erreur

où sont tombez quelques Astronomes sur de pareilles choses sous le regne precedent ; ny que le temps puisse détruire ces Monumens illustres de la gloire du Roy, qui seront plus durables encore que les marbres & le bronze que l'on élève aujourd'huy avec tant d'éclat & de justice à l'immortalité de son nom.

Entretiens sur la pluralité des Mondes.

In 12. à Paris, chez la Veuve

Blageart. 1686.

ON ne scauroit parler plus commodément de ce livre qu'en suite de ce que nous venons de dire sur les Satellites de Saturne ; car outre que l'Auteur y touche quelque chose de cette nouvelle découverte, tout l'ouvrage ne roule que sur la pluralité des Mondes, que quelques Philosophes ont établie en admettant que les Planetes sont habitées. Celuy-cy ne traite pas ce sujet en Scholastique : il l'égayé d'une maniere fort agreable ; & il proportionne son raisonnement à la portée d'une Marquise qu'il introduit dans son ouvrage, afin de faire connoître aux Dames que c'est pour leur sexe qu'il a travaillé. Il évite toutes les grandes difficultez qui se rencontrent dans cette hypothese ; & parce que celles que les Theologiens forment sur la creation & la redemption des hommes qui se trouveroient dans tous ces differens Mon-

Mondes, luy paroissent trop embarrassantes, il declare dans sa Preface qu'il n'ose pas assurer que ce soient des hommes qui les habitent, ny même déterminer quelle autre sorte d'animaux peuvent le faire. Cependant oubliant dans la suite cette crainte qui l'a rendu d'abord si timide en un point où quelques autres Modernes n'ont pas balancé de prendre parti, & d'appuyer même leur opinion par quelques Textes de l'Ecriture, il change de sentiment; & sans y penser ou par un dessein qu'il a voulu cacher dans le commencement, il fait trouver dans ces Mondes jusqu'à des Astronomes qui observent & qui découvrent tout ce qui se passe dans celui qu'ils habitent & dans les autres dont ils peuvent avoir quelque connoissance. Les faiseurs de Journaux luy ont aussi de l'obligation, car leur travail luy paroît si beau & si commode qu'il ne veut pas que ces pays en manquent pour tenir un registre fidele de ce qui s'y découvre de plus curieux.

Theodori Craanen lumen rationale Medicum, &c. Medioburgi. In 8. 1686.

MOnfr. Craanen qui de Professeur qu'il estoit en Medecine à Leyde est devenu Medecin de l'Electeur de Brandebourg lequel luy a donné un établissement *considerable* dans l'Academie de Duisbourg.

bourg, ne manquera pas à ce qu'on croit de rejeter ce livre & de ne le pas reconnoître pour sien, ainsi qu'il a fait à l'égard de l'*OEconomia Animalis* dont nous parlâmes l'année dernière. Comme nous n'avons pas encore vu cet ouvrage nous ne pouvons dire les raisons sur lesquelles on appuie ce sentiment; il faut apparemment qu'il ne réponde pas à l'habileté de cet Auteur.

Relation d'une hemorrhagie singuliere & de sa guerison par la poudre de Sympathie, avec la description de ce remede, envoyée à Mr. l'Abbé de la Roque.

LE mois d'Avril de l'année dernière M. B. Marchand de la Rochelle étant à Fontenay se piqua sous la langue auprès de la gencive avec l'os de la cuisse d'une farcelle qu'il mangeoit. Il saigna par cette piqueure l'espace de 3 ou 4 heures, & l'hémorrhagie ne s'arresta qu'à l'aide d'un bouton de Vitriol de Cypre qu'on y appliqua. Dans cet espace de temps il perdit environ une livre & demie de sang. Il demeura 7 jours entiers sans saigner par cette playe, & ensuite l'hémorrhagie recommença la nuit pendant qu'il dormoit, ce qui arriva apparemment par la chute de l'escarre que le Vitriol avoit faite. L'hémorrhagie dura alors 5 ou 6 heures & il se perdit *plus de sang cette fois-là que la première.*

La

Risposta di Jacopo Grandi Medico Professore di Notomia in Venezia e Academico della Crusca a una Lettera del Sig. Dottor Alessandro Pini Med. sopra alcune richieste intorno S. Maura e la Prevesa. In 12. Venezia.



JOURNAL DES SCAVANS.

Du Lundi 29 Avril, M. DC. LXXXVI.

Reflexions sur les differends de la Religion, avec les preuves de la Tradition Ecclesiastique par diverses traductions des SS. Peres sur chaque Point contesté. In 12. à Paris, chez G. Martin & J. Boudot. 1686.

Cet ouvrage est quelque chose de trop solide pour ne luy donner pas toute l'étendue qu'il merite, & il nous vient d'une trop bonne main pour se flater d'en pouvoir tracer une plus juste idée que celle que l'Auteur en donne luy-même.

Il nous dit que ce n'est icy que le commencement d'un plus grand ouvrage qui doit contenir plusieurs traitez fort courts & des traductions entieres d'un bon nombre de pièces choisies sur tous les points dont on dispute; mais qu'on a tâché de faire que ce commencement en fut aussi l'abregé, afin de secourir plus promptement quelques personnes qui cherchent bien moins à disputer qu'à s'instruire: si bien que ces riches monumens de l'Antiquité qui seront d'une grande édification pour
toutes

toutes sortes de personnes, & même d'un grand ornement pour les veritez que l'Eglise enseigne, ne feront que prouver plus clairement & plus amplement ce que les seules parties differentes de ce volume prises ensemble prouvent assez pour les esprits sages & moderez.

Quatre choses y sont comme démontrées. La premiere c'est que par le principe de ceux qui sont separéz de nous, ils sont indispensablement obligez à un grand & profond examen de leur Religion impossible aux uns, dit cet Auteur, difficile & dangereux aux autres, inutile à tous; parce qu'avec tout leur travail ils ne peuvent avoir une certitude de foy, ny à vray dire une religion, tant qu'ils n'établiront point une infaillibilité, ou chacun en foy-même, de quoy ils ont honte, ou dans un corps d'Eglise visible, ce qu'ils ne veulent pas. C'est ce qu'ils verront dans le premier Traité que l'on trouve icy, qui sert comme d'introduction à tout le reste.

La 2. c'est que de l'aveu de leurs propres Auteurs ils ont contre eux sur tous les points qui nous separant, excepté sur celuy de l'Eucharistie, 14, 15 ou 16 siècles d'antiquité, sans avoir que de vaines conjectures pour s'imaginer qu'il n'en estoit pas de même auparavant. Ils en seront convaincus tant par le même Traité que par une Relation qui le suit écrite l'an 1682. touchant *l'estat de la Religion en France, & sur tout*
par

par les preuves qui sont à la fin, où les passages de leurs Auteurs sont simplement & nuëment rapportez sans commentaire & divisez en chapitres suivant les questions. Ainsi sur le Purgatoire on leur fait voir suivant Daillé & Blondel qu'on en parloit déjà dès l'an 138. & que les Chrétiens dès ce temps-là esperoient de profiter aux morts par leurs prieres. Sur l'invocation des SS. & sur le Signe de la Croix on leur montre par les Centuriateurs de Magdebourg & par Drelincourt que la pratique en estoit reçue dans l'Eglise se depuis environ l'an 200. On leur montre par les mêmes Auteurs & par d'autres que la veneration des Reliques & les Autels ne sont pas des choses moins anciennes; Que les Images estoient en usage dans le 3 siecle; Que l'on a offert le Sacrifice de la Messe, gardé le Celibat, fait vœu de continence dès le premier ou environ; & que la diversité des Jeûnes sans parler de tout le reste, est née dans l'Eglise immédiatement après les Apôtres.

La 3. chose est que sur la grande & importante question de l'Eucharistie, ils savent bien ce qu'ils ne veulent pas croire, mais ils ne savent pas ce qu'ils croient, ou ne croient pas ce qu'ils font profession de croire: l'opinion de Calvin qu'ils devroient suivre, & qu'ils ne suivent pas en effet, estant bien plus difficile à concevoir que celle de l'Eglise Romaine; & les autres *opinions qu'ils se font eux-mêmes* à son

à son gré, plus difficiles encore à soutenir contre l'autorité de l'Ecriture & des Peres que ne l'est pas celle de Calvin. Cela est encore expliqué dans la Relation & confirmé par les passages entiers de leurs propres Auteurs qui sont rapportez dans les preuves.

Enfin la 4. & dernière chose que l'on fait comme toucher au doigt dans ce volume, est que l'Eglise du 1. siecle a tenu sur cette matiere la même créance que nous professons. On n'en peut douter pour peu de sincerité que l'on ait, après 4 grandes & amples instructions qu'elle nous a laissées, faites alors pour ceux qu'elle alloit initier ou qu'elle venoit d'initier aux saints Mysteres. La 1. de ces quatre instructions dont les traductions fideles sans discours ny commentaire, font la dernière partie de ce Livre sous le nom de *Preuves pour le Traité de l'Eucharistie*, est la Catechese Mystagogique de St. Cyrille de Jerusalem du Corps & du Sang de J. C. & celle de ce même Pere qui vivoit environ l'an 360. sur la 1. Ep. de St. Pierre. La 2. qui est de St. Ambroise, est adressée aux nouveaux Baptez. La 3. est tirée de l'Oraison Catechetique de St. Gregoire de Nyse, & la 4. est un Sermon de St. Gaudence Evêque de Bresse sur l'Exode qui se trouve dans la Bibliotheque des Peres, avec quelques autres du même Auteur qui florissoit environ l'an 390.

Traité de la Marine , par Mr. Catherinot. à Bourges. 1686.

MOnsr. de Seraucourt Intendant de Berry a engagé Mr. Catherinot à nous donner cet ouvrage. Il l'a fait suivant sa methode ordinaire, qui est de ramasser en peu de mots & d'une maniere libre & & peu gênée, tout ce qui se peut dire sur un même sujet. Il comprend sous le nom de Marine tout ce qui concerne les Eaux & les vaisseaux; & il prétend qu'elle a commencé par les Ponts, que de là elle a passé à la nage & enfin à la navigation. Il ne doute pas que l'on n'ait vogué sur les rivières avant que de se hasarder sur les mers; & comme on commença apparemment par les rades avant que de cingler en pleine mer, ce qui s'appelloit *conto navigare*, il veut que de là soit venu le verbe *contari* & *percontari* qui signifie tatonner: & ainsi du reste.

Physiologia nova experimentalis, in qua notiones Aristotelis, Epicuri & Cartesii supplentur, errores deteguntur & emendantur, &c. Aut. D. de Stair. In 4. Lugd. Bat. 1685.

LEs meilleurs Systemes de Philosophie se soutiennent si peu touchant plusieurs questions importantes qu'on ne peut qu'approuver la maxime de ceux qui sans s'attacher à aucune secte prennent indifférem-

remment dans chacune ce qu'ils y trouvent de bon & tâchent de rectifier le reste par leurs propres pensées.

C'est ainsi que cet Auteur semble en user dans ce Traité de Physique. Avant qu'entrer en matiere il pose 12. principes pour fondemens de tout l'ouvrage, dont le premier est *qu'il ne faut rien admettre dans la Nature qui ne s'accorde avec la veracité, la science, la liberté & la puissance infinie de Dieu.* Il inferc de là aussi bien que Des-Cartes qu'il y a des corps qui existent réellement, & qu'à moins d'être assuré de ces perfections de Dieu on ne peut avoir aucune certitude de quoy que ce soit: mais il quitte bientoist après ce nouveau Philosophe pour soutenir que Dieu a communiqué aux Creatures une activité réelle; ce qui n'empêche pas que tous ses axiomes ne puissent passer pour Cartesiens beaucoup plus que luy.

Il l'est encore bien moins sur la nature de la matiere & sur celle du mouvement & du repos qui est ce qu'il examine dans la 2. & dans la 3. des Dissertations qui divisent cet ouvrage; car prenant le parti de Zenon, il prétend que le premier estat de celle-là a esté un estat de desunion auquel toutes les parties estoient de vrais points Mathématiques. Il veut conséquemment que l'essence de la matiere ne consiste pas dans l'étendue, mais dans l'impenetrabilité; & il ajoute que le premier changement que Dieu y a produit a esté de composer par l'union de

de plusieurs points divers corpuscules, qui sont les premiers élémens des corps sensibles, differens seulement des atomes des Gassendistes en ce qu'ils pourroient estre divisez par la toute-puissance de Dieu.

A l'égard du mouvement, la definition qu'en a donné Des-Cartes est si puerile à son avis, nous renvoyant pour le connoître à l'idée du repos qui est une idée necessairement obscure, pendant que celle du mouvement n'est pas encore éclaircie, qu'il n'est pas étonnant que cet Auteur n'en ait fait aucun cas. Mais on se plaindra sans doute qu'il n'ait pas employé son esprit à nous en donner une plus juste, au lieu de supposer comme il fait que c'est une chose trop connue d'elle-même pour avoir besoin d'estre définie.

En récompense il traite avec beaucoup d'étendue des différentes especes du mouvement, &c sur tout de la *Projection*. Il embrasse là-dessus l'opinion de ceux qui tiennent pour la vertu élastique de l'air, &c il l'appuye par plusieurs belles experiences qui prouvent que dès qu'une partie d'air a perdu son équilibre ou qu'il se fait un vuide d'air quelque part, les autres parties de l'air se rendent là avec précipitation; d'où on infere qu'un corps jetté faisant pour ainsi dire un trou au milieu de l'air, oblige l'air de derriere à s'avancer de ce costé-là &c à pousser au devant de luy les corps qu'il rencontre.

Les 2. hemispheres de Mr. Guericke dont nous parlâmes au sujet du College Experimental de Mr. Sturmius , ont appris que l'air qui y tend dès qu'on ouvre l'une des ouvertures, lors qu'ils ne contiennent que de la matiere subtile, a la force d'entraîner un homme vers cet endroit , & que celui des poulmons s'y precipite avec tant de rapidité qu'on est quelques momens sans haleine , si on n'a pas eu la précaution de se tenir éloigné de l'ouverture.

La 4. Dissertation contient un nouveau systeme d'Astronomie, & des hypotheses fort singulieres touchant les Cieux. L'Auteur croit que la plus grande partie de la matiere Celeste est encore dans le même estat où Dieu la crea, c'est à dire sans aucune union avec ses points indivisibles: une partie de ces points ayant seulement receu de Dieu la force de se mouvoir invariablement autour d'un centre commun par un cercle d'une certaine capacité, les uns plus près, les autres plus loin de ce centre.

Il a recours aux mêmes points indivisibles & aux cercles qu'ils décrivent invariablement à moins qu'ils ne rencontrent dans l'atmosphere de la terre un corps qui les empêche de tenir leur route, pour expliquer la pesanteur & la legereté: Et parce que son sentiment est sujet à de grandes difficultez, il s'applique avec soin à les résoudre; après quoy il explique plusieurs belles experiences & rend raison des effets de plusieurs machines.

Les autres Dissertations regardent les élemens & leurs dépendances. L'Auteur y aime pour le feu une matiere spécifique qu'il prétend avoir reçu cette forme lors que Dieu joignit ensemble plusieurs atomes. Il croit que cette forme ne s'altère jamais quelques changemens qui arrivent dans la nature ; ainsi il n'a garde de croire avec les Cartesiens que la chaleur & la lumiere soient de l'essence du feu. Il veut néanmoins avec eux que celle-cy ne se répande pas par un écoulement de corpuscules , mais par des palpitations & par des élancemens du corps lumineux sur la matiere dont il est environné ; & il tâche de répondre là-dessus à l'objection que l'on tire de ce que les miroirs ardents qui sont à Paris fondent les métaux en plein hiver & fortifient si bien la lumiere d'une torche qu'on peut lire à sa faveur à la distance de 500 pas. On trouve de même des choses fort curieuses à l'occasion des autres élemens.

M. Marr. Lipenii Bibliotheca Realis Theologica. Francof. In fol. 1685.

C'est la suite d'un assez vaste dessein que c'et Auteur s'estoit proposé il y a quelques années, sçavoir de dresser une Bibliothèque universelle de toutes sortes de matieres, divisée en 4 parties selon le nom-
 4 Facultez. Il publia en 1679. le
 cément de ce travail, faisant im-
 pri-

à Francfort une Biblioth. de Droit & de Med. qu'il nomma réelle comme il fit celle-cy, parce qu'elle suivoit l'ordre des choses & non pas celui des noms. Trois ans après il publia en 2 vol. la Bibliothèque Philosophique, où il embrassa sous le nom de Philosophie tout ce qu'on appelle belles lettres; & l'année dernière il a terminé ce travail par cette Bibliothèque Theologique, à la fin de laquelle il a mis de même aux autres une Table tres-ample des Auteurs & de leurs écrits, pour la commodité de ceux qui veulent connoître tous les Auteurs qu'un même Auteur a composez, si bien que tous ceux qui ont écrit sur la même matiere.

Des revolutions arrivées dans l'Eglise en matiere de Religion, par Mr. Vassier. In 4. à Paris, chez Cl. Barbin. 166.

quelque connu & quelque épuisé que soit aujourd'huy ce sujet, Mr. Vassier traite avec tant d'habileté qu'on ne peut pas de trouver un extreme plaisir à qu'il en dit.

Le dessein est d'attaquer les Protestans de la Politique, tandis qu'un grand nombre d'autres Auteurs le font avec beaucoup de succès du côté de la doctrine & de montrer suivant sa coutume de fouiller jusques dans les plus secrets.

cretes intentions des gens, que tous ceux qui se sont ingerez depuis plus de 300 ans d'enseigner ou de prêcher contre l'ancienne religion, ont agi par des motifs purement humains & souvent criminels, & que ceux qui les ont appuyez de leur credit & de leurs armes, l'ont fait pour exciter dans toutes les contrées de l'Europe des revolutions qui leur donnassent occasion ou pre-texte de les usurper.

Il développe tous ces mysteres par mille faits curieux & choisis qu'il a pris soin de ramasser, commençant dans les deux premiers livres par l'histoire de Wiclef, de Jean Hus, & de Jérôme de Prague dont on a déjà veu diverses impressions sous le titre de *l'Histoire du Wiclefianisme*.

Les 3. suivans contiennent l'établissement du Lutheranisme dans les 3 Royaumes du Nord où il regne, & les commencemens de la prétendue Reformation des Suisses sous Zuingle; surquoy Mr. Varillas decouvre plusieurs particularitez singulieres, entre autres que la perversion du Dannemarc vint au sujet d'une vendeuse d'oranges. Il décrit les progrès de ces deux Sectes dans les 6, 7, & 8 livres, & il penetre avec beaucoup d'adresse dans les veritables causes des troubles qui survinrent là-dessus tant par des negociations politiques que par la diversité des sentimens qui se glissa parmi ceux qui rompirent alors l'unité de l'Eglise.

Il parle dans le 9. du Schisme de Henri VIII. Roy d'Angleterre touchant lequel il fait la Negociation du Card. du Bellay preferablement aux relations de Sanders, de Ribadeneyra & de Leslé Historiens Catholiques; de Camden, de Morton & de Mr. Burnet historiens Protestans, qu'il croit avoir également outré les choses chacun en faveur de son parti.

Le 10 Livre regarde les Anabaptistes & l'origine du Calvinisme en France, & il ne fait avec les autres que la dixième partie de l'ouvrage que Mr. Varillas a composé sur cette matiere, dont la suite doit nous apprendre tout ce qui s'est passé concernant le Lutheranisme & le Calvinisme jusqu'au temps present en Angleterre, en Ecosse, en Suede, en Pologne, en France & en Hollande.

Au reste la declaration qu'il fait dans sa préface qu'il a de grandes obligations à Monseig. l'Archevêque de Paris ne doit pas le rendre suspect au parti Protestant, comme on a voulu le faire, ny donner lieu de douter de l'exactitude avec laquelle il est en reputation de dire la verité. Il est vray que ce Prelat bienfaisant & genereux a pensé autrefois efficacement à luy comme il le dit, ayant eu la bonté d'obtenir pour luy ne le connoissant encore que par le bien qu'on luy en avoit dit, une pension sur une Abbaye, que Mr. Varillas eut assez de des-interessement pour ne pas accepter. Cepen-

dant comme il n'y a pas esté moins sensible que s'il en avoit jouï, il a crû en cette conjoncture devoir luy en témoigner une reconnoissance publique; & c'est ce qui a donné occasion à M. B. d'avancer (ne sachant pas sans doute ce qu'il apprendra icy) qu'estant pensionnaire d'un Evêque & payé par des gens d'Eglise, on avoit tout sujet de croire qu'il auroit écrit cet ouvrage aux despens de Mrs. les Protestans.

Extrait du Journal d'Angleterre, objection de Mr. Papin de la Soc. R. contre la Machine proposée à Paris pour le Mouvement Perpetuel. Avec la liste des Enterremens & des Baptêmes faits à Londres en la dernière année 1685.

4. **N**Ous avons parlé dans le 1 Journal de cette année d'une machine proposée pour le Mouvement Perpetuel, & l'Auteur nous a fait voir les experiences sur lesquelles elle est établie. Le Journal d'Angleterre la rapporte aussi, avec quelques difficultez du celebre Mr. Papin que le Public fera sans doute bien aise de voir. Mais pour les mieux entendre il faut rappeler en deux mots toute la supposition.

C'est un soufflet fait en pyramide long d'environ 40 pouces suspendu sur un essieu horizontal un peu au dessus d'un Vase avec lequel il communique par un tube de 20, ou 22 pouces. Le soufflet & le tube sont
tout

tout pleins de Mercure, & le Vase l'est seulement à moitié. Le soufflet estant couché horizontalement se comprime & se vuide dans le Vase, & la base ou le gros bout du soufflet devenant plus legere que le contre-poids attaché à la pointe, la pointe tombe en bas. Alors le soufflet estant vertical, l'Auteur pretend que le Mercure qui en est sorti y rentrera par le tube de 22 pouces & qu'il rendra le gros bout plus pesant que l'autre qui est en bas; ce qui feroit retomber le soufflet à la ligne horizontale où il se vuideroit comme la premiere fois, & l'on auroit ainsi un Mouvement perpetuel.

Ce retour du Mercure dans le soufflet fait proprement le fondement de cette invention; & c'est aussi ce que Mr. Papin conteste à l'Auteur à peu près en ces termes que nous avons traduits de l'Anglois.

Le soufflet, dit-il, estant devenu Vertical, ne peut pas s'ouvrir ny se remplir du Mercure du Vase si la pression interieure n'est plus forte que la pression exterieure, ou si la puissance qui tend à dilater le soufflet ne surpasse celle qui tend à le comprimer. Or l'atmosphere comprime par dehors le soufflet avec toute sa force qui est égale à 27 pouces perpendiculaires de Mercure; mais elle ne peut agir au dedans pour le dilater que par le tube, lequel contenant 22 pouces de Mercure diminuë d'autant son action & ne luy laisse qu'une force égale à 5 pouces perpendi-

culaires de Mercure : ainsi l'atmosphère étant beaucoup plus affoiblie au dedans par le Mercure du tube qu'elle n'est aidée par le Mercure du soufflet (comme on le peut facilement prouver par le calcul) le soufflet bien loin de se dilater & de se remplir se comprimera & se vuidera entierement.

Voilà ce qui a arrêté Monsr. Papin, & ce qui luy a fait croire que cette machine ne réussira pas. L'Auteur ayant vu cette objection nous a envoyé la réponse qu'il y fait ; mais comme nous n'avons pas assez d'espace pour luy donner toute son étendue, nous la reservons pour le Journal prochain : & nous ajousterons icy seulement la Liste generale des Enterremens & des Baptêmes faits à Londres l'année dernière, selon le rapport que les Sacristains des Parroisses de cette Ville ont fait à S. M. Britannique.

Il s'est donc trouvé qu'il y a eu 14730. Baptêmes, sçavoir 7484. de masles, & 7246. de femelles : Et pour les enterremens ils se sont montez à 23222. sçavoir 11891. de masles & 11331. de femelles.

Nouveantez de la huitaine.

Oratio in recenti funere Michaëlis Tellerii Galliarum Cancellarii, &c. à M. A. Herfan Regio, Eloq. Prof. pronunciata VI. Id. Feb. an. 1686. à Paris, chez F. Muguet.

Ecclesiæ Græcæ Monumenta. Tomus tertius, Collectore pariter atque Interp. J. B. Cor-

clerio Soc. Sorb. In 4. à Paris, chez le
ne.

picidium piis manibus Claudii Pellot
tus Rotomagensis Principis. Aut.
T. Rotomagi.

Specificorum Remediorum cum Cor-
nulari Philosophia Concordia, cui acces-
siffertatio de varia simplicium Medica-
torum utilitate usuque. Aut. R. Boyle
Anglo Soc. R. socio. Londini. In 12.
se trouve à Paris, chez l'Auteur du
nal.



JOURNAL DES SCAVANS.

Du Lundi 13 May, M. DC. LXXXVI.

8. *Ambrosii Mediol. Episc. Opera ad Mss. Cod. Vatic. Gall. Belg. &c. nec non ad Editiones veteres emendata, studio & labore Monachorum Ord. S. Bened. à Congr. S. Mauri. In fol. Tom. I. à Paris, chez J. B. Coignard. 1686.*

IL y a un si grand rapport entre le zele infatigable, la profonde érudition, l'éloquence, l'air doux, honneste, aisé, facile; insinuant & les autres grandes qualitez de Monseig. l'Archev. de Paris, & entre le veritable caractere de St. Ambroise que l'on trouve icy répandu dans ses ouvrages, qu'il estoit mal-aisé aux PP. Benedictins de faire un plus digne choix que celuy de ce Prelat, pour donner un illustre Patron à leurs études & à leur travail sur les œuvres de ce St. Docteur de l'Eglise.

Ce travail est d'autant plus considerable que de tous les ouvrages des Peres, il y en avoit peu qui eussent plus de besoin d'estre
revenus

pas bien compris. Quelques autres ont pris delà occasion d'accuser ce grand Docteur d'avoir enseigné des Dogmes que l'on ne pourroit plus recevoir à présent, mais parce qu'il est constant que St. Ambroise n'a rien avancé principalement dans des sermons qu'il ne crût estre fort Orthodoxe & bien intelligible, cela a obligé les PP. Benedictins d'expliquer tous ces endroits, & de montrer qu'il n'y avoit rien que de fort juste dans ses expressions & dans ses Dogmes; & qu'on n'a pas dû par consequent changer rien dans son Texte comme quelques uns se sont donné la liberté de faire. Ces éclaircissemens seront d'un grand secours à ceux qui liront desormais les ouvrages de ce Pere.

Une des choses auxquelles il s'estoit plus particulièrement appliqué, estoit de refuter quelques sçavans du Paganisme de son temps qui soutenoient impudemment que nos Ecrivains sacrez avoient pris des anciens Philosophes ce qu'ils avoient de meilleur. Comme cette opinion n'alloit à rien moins qu'à renverser tous les fondemens de la Religion Chrétienne, St. Ambroise qui avoit détruit une erreur si grossière dans un livre particulier que les malheurs des temps nous ont fait perdre, ne laisse passer aucune occasion dans ses ouvrages sans la refuter tres-fortement. C'est ce qu'on nous fait soigneusement observer en plusieurs lieux de cette nouvelle Edition.

Mais ce ne sont pas les seules remarques que l'on y trouve. Il y a une si grande & si agreable varieté de plusieurs autres choses ou édifiantes ou singulieres tant dans le texte même de St. Ambroise, que dans les notes & dans les avertissemens, que pour entrer en quelque detail, & pour en toucher quelques-unes, nous sommes obligez de les reserver pour un autre Journal.

Les cinq Ordres d'Architecture de Vincent Scamozzi Vincentin Architecte de la Rep. de Venise, par Aug. Ch. d'Aviler. In fol. à Paris, chez J. B. Coignard. 1685.

Nous avons si souvent parlé de ce sçavant Architecte & de sa maniere qui a esté trouvée un peu sèche à cause de la quantité de moulures qui entrent dans ses profils dont il y en a plus de rondes que de quarrées, qu'il seroit inutile de le retoucher icy : C'est pourquoy il suffit de dire qu'on nous donne dans cet ouvrage tout ce qu'il y a de plus necessaire pour la doctrine des cinq Ordres dans le 6 livre de son idée generale d'Architecture, & qu'on en a seulement retranché ce qui regardoit la Physique, la Morale & l'Histoire : parce qu'on n'a travaillé que pour les Architectes qui ne se mettent guérés en peine de ces autres sortes de connoissances.

La Morale de Tacite, I. Effay de la Flatterie par le Sieur Amelot de la Houffaye. In 12. à Paris, chez la V. Martin & Jean Boudot. 1686.

Quelque mépris qu'Alciat, Emile Ferret, & quelques autres ayent fait de la Latinité & du style de Tacite, il est certain selon plusieurs Ecrivains illustres qu'il n'est guères d'Auteur qui l'emporte au dessus de luy, ny qui luy soit même comparable, tant pour la subtilité & pour la delicateffe de ses expressions, que pour l'étendue de la prudence & de la politique dont ses ouvrages sont assaisonnez.

C'est entre autres le jugement qu'en ont porté Jean Bodin, Juste Lipse, Possevin, Mariana, Famién Strada, Baltazar Gracian, Gabriél Naudé & Monsr. la Mothe le Vayer. Les uns disent que sa diction est élégante, pure & limée: les autres qu'elle est nerveuse & pleine de sens: Ceux là que chaque page, chaque ligne contient des Conseils, des Preceptes & des Dogmes; Ceux-cy qu'il ne s'attache pas tant à faire des conjectures sur le passé qu'à donner des avertissemens pour l'avenir; & tous concluent de là qu'il n'est point d'historien dont la lecture soit plus utile que celle de ses ouvrages.

Il est vray comme le remarque Lipse que tous n'attrapent pas le sens misterieux de

cet Auteur : Qu'il faut pour cela des hommes faits & avec une certaine subtilité d'esprit , un jugement qui aille droit au but , & pour le dire en un mot une naissance heureuse & une bonté de naturel particulière. On peut ajouter avec Cavriana , qu'il faut de plus avoir de l'expérience & de la pratique dans les affaires d'Etat ; car comme la lecture de Tacite ne convient particulièrement qu'à ceux qui sont destinés au maniment de ces sortes d'affaires , la Cour , les Ambassades & le commerce des Grands sont aussi proprement les seules Ecoles où l'on apprend l'usage de sa Morale , & les sources où l'on puise l'intelligence de ses écrits.

L'on peut avoir déjà connu par les ouvrages que Monsieur Amelot de la Houssaie a donnez au Public sur cet Historien , ou illustrez par ses plus belles maximes , le talent qu'il a pour le dessein qu'il se propose de recueillir en divers traiteztoute la doctrine Morale & Politique que ses œuvres renferment.

Ce premier roule tout entier sur la Flatterie. On y voit à la teste au lieu de Preface une Critique judicieuse de divers Auteurs Modernes qui ont commenté Tacite , comme Philippe Cavriana , le Marquis Virgile Malvezzi , Trajan Bocalin , Christophle Forstner & Freinshemius ; ou qui l'ont seulement traduit comme Eman. Sueyro , Baltazar Alamos , Dom Carlos Colomo , Rodolphe

dolphe le Maître , Mr. de Harlay de Chanvalon, & Mr. d'Ablancourt.

Il dispute à ce dernier la gloire que luy ont acquise ses traductions, & il prétend que bien loin d'avoir osté de Tacite toutes les épines & d'y avoir porté la lumière avec la beauté, comme l'a dit le sçavant Mr. Godeau, il y a au contraire épaissi les tenebres en le faisant tres-souvent parler autrement qu'il n'a pensé, ce qui fait dit-il, que sa version est presque toute dénuée de ces sentences & de ces maximes d'Etat qui se rencontrent à chaque période de l'Original.

Les sçavans en jugeront par l'opposition qu'il en fait au sens qu'il donne aux endroits de Tacite qu'il a choisis, après en avoir rapporté le Texte Latin. Ces endroits sont ou des sentences concernant le caractère, les effets & les suites de la flatterie, ou des preceptes pour les Princes contre ce poison des Cours. Mr. de la Houssaie les éclaircit & les commente par mille beaux traits d'histoire & par des passages du jeune Pline, de Patercule & de Tacite même, qui sont également connoître & sa lecture & son bon goust. Ainsi sans entrer dans un détail qui nous meneroit trop loin, à l'occasion de Neron que ses flatteurs guérissent bientôt de la crainte & de la honte qu'il avoit de se montrer après son parricide, en luy disant que la memoire d'Agripine estoit en execration, & que le peuple de Rome luy sçavoit bon gré de s'en estre dé-

fait

fait quoyque tout le monde détestast en secret cette action & qu'il voulût mal à Senèque des lettres qu'il avoit écrites au Senat de la part de cet Empereur pour la justifier, il reproche à ce Philopophe son ingratitude envers cette Princesse, qui l'avoit fait rappeler de son exil & qui luy avoit donné la charge de Precepteur de son fils dans laquelle il avoit amassé plus de 7 millions d'or en 4 ans: Et il observe prudemment que cet Auteur a mieux parlé des bienfaits qu'il ne les a reconnus, & qu'il n'est que trop vray que quelques obligations que l'on ait à ceux qui tombent dans le malheur, on ne croit plus leur en avoir dès qu'on les y voit plonger.

*Edwardus Bernardus de Mensuris & Ponder. Oxonii & à Paris, chez
J. Boudot. 1685.*

Comme cet Auteur applique ce qu'il dit des poids à ceux d'Angleterre qui ne sont pas bien connus à tous les François; nous ne dirons rien icy de cette 2^e partie de ce traité. Pour ce qui est de l'autre il prouve par les mesures que plusieurs habiles voyageurs nous ont données des plus beaux Monumens de l'antiquité, que le pied d'Angleterre est égal à celui des Hebreux, des Babyloniens, des Grecs, des Chinois, des Castillans, & à celui de Lisbonne & de Lyon: Que donnant 1000 parties à un pied
d'An-

d'Angleterre, celui de Paris en aura 1066. le pied Catholique du Chevalier Jonas Moor 1089. l'ancien pied Romain 970. celui de Villalpand 986. le pied Rhinlandois de Snellius 1033. celui de Venise & celui de Boulogne 1140. Ainsi parcourant à commencer par le pied, toutes les différentes mesures de l'antiquité, il donne enfin pour un degré ou pour la $\frac{1}{360}$ partie du circuit de toute la terre 73 $\frac{4}{5}$ milles Anglois de 5000 pieds chacune : 67 $\frac{4}{15}$ milles Cathol. & 66 $\frac{2}{3}$ milles Arab. ce qui se rapporte aux Observations des anciens Arabes & n'est guères éloigné des expériences modernes du S. Norword & de Mr. Picart.

Les veritez de la Religion prouvées & défendues contre les anciennes heresies par la verité de l'Eucharistie. In 12. à Paris, chez J. Morel. 1686.

C'Est une nouvelle & solide maniere de combattre les Protestans & d'établir contre eux la verité de l'Eucharistie, en faisant voir qu'on s'en est servi autrefois pour prouver les plus grandes veritez de la Religion: aussi l'Eucharistie est elle appelée tant par les PP. de l'Eglise Grecque, que par ceux de la Latine, le bouclier de la foy & le ferme appuy de la Religion Chrétienne.

Ces preuves qui supposent tellement la
pre-

presence réelle du corps de J. C. dans le St. Sacrement qu'on ne sçauroit affoiblir ce sentiment sans donner l'avantage de la victoire aux Ariens, aux Nestoriens & aux autres anciens heretiques qui ont combattu la verité de nos mysteres, dissipent par là toutes les objections & tous les doutes qu'on peut former contre l'Eucharistie, & servent non seulement pour convaincre les heretiques, mais encore pour confirmer les nouveaux Convertis & pour consoler tous les autres fideles.

Quoy de plus fort par exemple, que cet Argument avec lequel St. Hilaire refutoit les Ariens. L'union leur disoit il, que le fils de Dieu a avec nous, est semblable à celle qu'il a avec son Pere. Or l'union que J. C. a avec nous par le Sacrement de l'Eucharistie est une union réelle & naturelle. Donc l'union qu'il a avec son Pere est réelle & naturelle & par consequent il est Dieu. Si l'on affoiblit ce raisonnement en soutenant que le mot de naturel ne se doit pas prendre à la rigueur, c'est à dire pour quelque chose de réel & d'effectif, l'heresie des Ariens triomphe de la foi Cathol. car les Ariens n'avoient qu'à répondre que l'union que J. C. a avec nous n'estant qu'une union de graces & de bienfait, & celle qu'il a avec son Pere estant d'une même nature, il s'ensuivoit bien de là, qu'il y eût en luy une plénitude de graces, mais non pas le privilege de la divinité.

On ne trouvera pas moins convainquantes les preuves qui sont rapportées dans le huitième chapitre , & qui sont tirées de l'adoration de l'Eucharistie pour établir contre les heresies des Ariens & des Nestoriens la Divinité de JESUS-CHRIST & de l'adoration qui luy est due dans le mystere de l'Incarnation ; car quoyque le terme d'Adoration ne soit pas toujours pris dans l'Ecriture pour un culte de Latrerie , celle dont les PP. parlent dans ces preuves est incontestablement le vray culte qui n'appartient qu'à Dieu.

A l'égard du sacrifice de l'Autel on lit dans le 13 Chap. un témoignage illustre de saint Justin Martyr disciple des Apôtres , & de quelques autres des premiers PP. de l'Eglise , qui prouvent contre les Juifs , les heretiques & les schismatiques , par le sacrifice de l'Eucharistie qui est offert par toute la terre selon la prediction du Prophete Malachie , que la Religion des Chrétiens est la seule veritable & qu'il n'y a point d'autre vraye Eglise que la Catholique.

Mais on ne ferme pas seulement icy la bouche aux Protestans du côté de ces grandes veritez qui estoient si familières aux Fidèles dans les premiers siècles de l'Eglise : On le fait encore d'une manière nouvelle touchant leurs plaintes injustes contre les Edits de S. M. en rapportant celui que Constantin le premier des Empereurs
Chrè-

Chrétiens donna contre les Heretiques de son temps, auquel celuy de S. M. estant tout à fait conforme, il est certain qu'il ne merite pas moins d'estre consacré par les Eloges & par les remercimens de l'Eglise.

Découvertes singulieres faites du Costé de la Rochelle; avec la réponse à l'objection de Mr. Papin proposée dans le precedent Journal, contre la Machine du Mouvement perpetuel.

Monsr. Venette Docteur en Med. & Doyen des Medecins, aggregé au College Royal de la Rochelle nous écrit qu'un de ses amys a trouvé le moyen d'empêcher que les vers des mers du Midy ne percent le fond des Vaisseaux qui font de longs voyages; qu'on en a déjà fait quelques experiences; & qu'on n'attend plus qu'à en faire plusieurs autres avant que de publier le secret. Il ajoûte qu'on a découvert depuis peu en Xaintonge, dans le voisinage de Rochefort, une Fontaine Minerale que l'on appelle *la Roiuillasse* sur laquelle il a fait des observations fort particulieres.

Pour ce qui est de l'objection de Mr. Papin, Voicy comme l'Auteur de la Machine luy répond.

Quand j'accorderois dit-il, tout ce que Monsr. Papin pretend dans son objection, *j'espererois neanmoins en conclure en-*
core

core la solution du probleme avec la même facilité & sans faire aucune changement considerable dans la Machine que j'ay proposée.

Je mettrois seulement le tube de 22 pouces à la pointe du soufflet: l'essieu horizontal sur lequel le soufflet est suspendu par le milieu un peu au dessous du Mercure du vase: & le soufflet entierement plein de Mercure dans la ligne verticale le gros bout en bas.

Alors suivant le raisonnement de Monsieur Papin l'atmosphère comprimeroit par dehors le soufflet avec toute sa force qui est égale à celle de 27 pouces verticaux de Mercure. Mais elle ne pourroit agir au dedans du soufflet pour le dilater que par le tube, lequel contenant 22 pouces de Mercure diminueroit d'autant l'action de l'atmosphère & ne luy laisseroit que la force de 5 pouces de Mercure. Ainsi l'atmosphère étant plus affoiblie au dedans par le Mercure du tube qu'elle n'est fortifiée par celui du soufflet, le soufflet bien loin de se dilater se comprimeroit & se vuideroit entierement.

Aussitost le contre poids pourroit descendre & emporter le soufflet à la ligne horizontale, où se trouvant au dessous du Vase il se rempliroit facilement du Mercure du Vase qui n'auroit pour cela qu'à descendre. Après cela le gros bout retombant en bas le soufflet se vuideroit encore une seconde
fois

fois & il continueroit toujours son Mouvement.

Mais pour répondre absolument à cette objection, j'avoué que le Mercure enfermé dans le soufflet n'est pas capable de le dilater, ny de vaincre la résistance de l'air extérieur qui le comprime, s'il n'agit qu'à proportion de son épaisseur & de sa masse ou à la façon des Corps solides, & il n'est pas besoin de calcul pour le prouver. Mais c'est à l'expérience seule & non pas au calcul à nous apprendre de quelle manière le Mercure doit agir en cette rencontre toute nouvelle; & elle a fait voir que les liqueurs mises au dedans & au dehors d'un soufflet se contrepesent à proportion de leurs hauteurs, ou à la façon des liquides. Après cela l'on ne peut douter que le Mercure du soufflet ayant 40 pouces de hauteur ne soit plus fort que l'air extérieur qui n'a que la force de 27 pouces de Mercure; qu'il ne dilate le soufflet en formant dans sa base un vuide considérable; que ce vuide ne soit incontinent rempli par le Mercure du Vase qui n'en est éloigné que de 22 pouces; enfin que le mouvement ne continuë comme nous l'avons proposé.

Je pourrois ajouter à cela que le tube & le soufflet sont une espee de syphon dont le soufflet faisant la jambe la plus longue, doit ce semble l'emporter sur le tube qui fait la jambe la plus courte & faire ainsi remonter le Mercure du vase; & peut-être même

même qu'il agiroit avec toute autre liqueur, ce qu'il suffit de proposer jusqu'à ce que les experiences nous aient instruits plus particulièrement des qualitez de ce nouveau syphon.

Au reste j'ay sujet de croire que Mr. Papin a fait cette objection avant que de voir la seconde explication de mon projet, où il en auroit trouvé en quelque façon la solution, & je prie ceux qui auront quelque difficulté à proposer de la lire auparavant. Je tâcheray d'y répondre comme j'ay fait jusqu'à présent, & comme j'aurois fait à celui qui témoigna dans le troisième Journal de cette année qu'il en avoit beaucoup, quoyqu'il n'en ait marqué aucune en particulier.

Nouveautés de la quinzaine.

Discours prononcez dans l'Academie Françoisé par Mess. de la Chambre. à Paris, chez P. le Petit.

Nouveau Systeme des Bains & Eaux Minerales de Vichy, par M. C. Fouët, Conseiller Med. Ord. du Roy, Intendant & Maître de ces eaux. In 12. à Paris, chez R. Pepie.

Ad Ludovicum XIV. Galliarum Regem Epigrammata, Autore Car. Alberico Parisino.

Ce sont quelques Epigrammes composées par Mr. Aubry à la loüange du Roy, qui on

192 JOURN. DES SÇAVANS.

*dit avoir esté trouvées fort belles & for
genieuses par Mess. Menage & Santeni
les ont veües. On en pourra juger
ment par cette Inscription pour Versa
qui se trouve parmi ces Epigrammes.*

Hic natura capit leges , hic omni
unum :

Omnibus hinc Lodoix mittit sua lux
terris.



XII.

JOURNAL
DES SÇAVANS,

Du Lundi 20 May, M. DC. LXXXVI.

*Étation sur les Statuës, par Mr. Rainf-
int Medecin, Antiquaire & Garde des
Medailles du Cabinet du Roy, envoyée à
l'Auteur du Journal. 1686.*

Es Statuës doivent leur origine à l'a-
mour & à la veneration des Peuples
pour les grands hommes. Avant que
culpture eût esté inventée l'on conser-
avec soin les lances des Heros en me-
de leur valeur. Ensuite on leur a
des Colonnes, & d'autres Monumens;
afin l'on a trouvé le secret de les rendre
quelque façon immortels par le moyen
Statuës de Marbre & de Bronze. L'u-
en a commencé dans la Grece; d'où
est passé en Italie avec les beaux arts.
Les Statuës de Romulus & de ses Succes-
s, que l'on a gardées pendant plusieurs
siècles dans le Capitole, furent presque les
seules qu'il y eût à Rome tant, que la sou-
veraine puissance fut entre les mains des
seules. Celles de Brutus, d'Horatius Co-
cles,

cles , de Clelie , & une infinité d'autres parurent bientôt après , & ces marques d'honneur devinrent si communes dans la suite par la liberté que chacun se donnoit de se faire ériger des Statuës sous les moindres pretextes , qu'il fut ordonné qu'on ôteroit des places publiques toutes celles qui y avoient esté mises sans ordre du Senat ou du Peuple.

Le droit de décerner des Statuës dans Rome demeura donc au Senat & au Peuple jusqu'au temps des Empereurs ; & ce fut un nouvel aiguillon pour la vertu des Romains ; car ces Monumens estant regardez comme la vraie recompense des belles actions , il n'y eut personne qui n'y aspirast. Les femmes n'en furent point exclues ; & toutes les plaintes de Caton pendant la Censure ne purent empêcher qu'on ne leur en décernât non seulement dans les Provinces , mais dans Rome même , où les Statuës des Etrangers & celles des ennemis furent aussi quelquefois receuës , tant la vertu y estoit en veneration.

Sous les premiers Empereurs les Statuës multiplièrent au dernier point. Il est remarqué entre autres choses qu'on ne pouvoit compter celles de Sejanus l'un des favoris de Tibere. Les Temples , les Palais , les Portiques , les Amphiteatres , les Thermes , les rues , les Places publiques , tout estoit rempli de Statuës que le merite ou la *flatterie* avoient élevées , & cela a fait dire assez.

assez ingénieusement à un ancien, qu'il y avoit dans Rome un Peuple de Marbre & de bronze qui égaloit presque le nombre des Citoyens.

Caligula & Claudius s'opposèrent aux entreprises des particuliers, qui usurpoient cet honneur. Le premier défendit de dresser aucune Statuë que par son ordre; & cette défense fut renouvelée long-temps après sous de grosses peines par une Loy des Empereurs Arcadius & Honorius. L'autre remit au Senat le droit de decerner des Statuës. Et en effet le consentement du Senat y a toujours esté requis, particulièrement sous les bons Empereurs. Cela paroît encore par une infinité d'inscriptions, où l'on voit ordinairement le *Decret du Senat joint avec l'autorité du Prince*. Au reste on ne decernoit des Statuës que dans l'occasion de quelques services considérables rendus à la Republique dans la guerre ou dans la Magistrature, & qui estoient pour l'ordinaire exprimez dans le decret avec la matiere, la qualité de la Statuë, & le lieu où elle devoit estre placée.

A l'égard de la matiere, la plus ancienne & la principale a esté le bronze; & c'estoient celles-là proprement que l'on appelloit *Statuës*. Le Marbre y a esté aussi employé particulièrement, & quelquefois l'argent, l'or, & l'ivoire. Les Statuës d'argent commencerent à avoir cours sous le regne d'Auguste, mais sa modestie ne pouvant s'y

accoutûmer, il fit à la fin fondre les siennes. Il n'en fut pas de même de ses Successeurs & de Domitien sur tout, qui voulut que celles qu'on luy consacreroit dans le Capitole fussent d'or & d'argent, & d'un certain poids. Caligula, Claudius & Commode eurent des Statuës d'or, & il parut encore quelque chose de cette magnificence Romaine au temps de Theodose, pour qui Arcadius en fit faire une d'argent qui pesoit jusqu'à 7400 livres.

Les Bustes de Cire, que les personnes de qualité avoient droit d'exposer dans les Vestibules de leurs maisons, n'estoient pas à proprement parler des Statuës. C'estoient les images de leurs Ancestres qu'on portoit en pompe aux enterremens de ceux de la famille, & qu'on habilloit ce jour-là selon leur condition, pour faire ressouvenir du rang qu'ils avoient tenu dans la Republ. Mais ce droit, appelé *le Droit des Images*, n'appartenoit qu'à des personnes distinguées par leur naissance, par leur dignité ou par leurs belles actions; & les images estoient en effet la preuve la plus ordinaire de la noblesse des Romains.

On trouve de 4 sortes de Statuës dans l'Antiquité: Les Colossales, les Curules, les Equestres, & les Statuës en pied. Les Colossales estoient d'une grandeur extraordinaire, & l'on n'en faisoit que pour les Dieux. Neron fut le premier des Empereurs Romains qui voulut avoir de ces Statuës.

tuës. Zenodore luy en fit une de cent dix pieds de hauteur. Mais ce Prince estant mort presque dans le même temps, elle fut consacrée au Soleil. Commode en fit ôster la teste & mettre la sienne à la place de celle de Neron. Hadrien & Alexandre Severe érigerent aussi des Statuës Colossales; le premier pour *Ælius* dans toutes les Provinces de l'Empire; l'autre dans Rome où il avoit attiré pour ce sujet tout ce qu'il y avoit d'excellens ouvriers dans l'univers. Il est fait mention d'une autre Statuë commencée pour l'Emp. Gallien, qui devoit estre une fois plus haute que les Colosses ordinaires; mais qu'il ne pût achever, & qui fut negligée par ses successeurs.

Les Statuës appelées *Chariées* estoient posées sur des Chars à deux ou à quatre chevaux, & se decernoient à ceux qui avoient triomphé, ou qui avoient étendu les bornes de l'Empire Romain. Auguste honora de ces Statuës la plupart de ses Généraux. On en voit aussi de luy & de ses Successeurs sur les medailles, où les chars sont quelquefois tirez par des Elephans; & tout cela estoit emprunté des Grecs, qui rendoient ces sortes d'honneurs à leurs Athletes victorieux.

Quant aux Statuës Equestres, celle de Clélie montre que l'usage en estoit fort ancien à Rome, & l'on sçait que Seneque a pris de là occasion de reprocher aux hommes de son siècle, qu'ils devoient rougir

de paroistre en litiere dans une ville, où les femmes avoient merité des Statuës à cheval. Cependant ces Statuës n'y ont jamais esté si communes que dans la Grece, & l'on ne voit pas qu'aucun Romain ait fait faire tout à la fois six-vingts Statuës Equestres à l'exemple d'Alexandre, pour autant de Cavaliers tuez en un combat. Tout ce que l'histoire & les Medailles nous apprennent, c'est que quelques Empereurs en eurent. Les Poëtes ont célébré celle de Domitien, qu'ils ont comparée pour sa grosseur au Cheval de Troie; & l'on voit encore aujourd'huy à Rome celle de Marc Aurele.

Pour ce qui est des Statuës en pied, il y en avoit plus que de toutes les autres ensemble: aussi est-ce l'estat le plus naturel, celui qui exprime le mieux l'air & la taille, & qui convient le plus aux personnes majestueuses.

On divisoit ordinairement ces Statuës en trois especes. Les unes au dessous du naturel, comme les images des Empereurs, que l'on portoit devant les Legions: Les autres grandes comme le naturel, dont on recompensoit le merite des particuliers; & les autres au dessus du naturel, qui n'appartenoient qu'aux Empereurs.

Ces dernières s'élevoient avec de grandes magnificences. On les dédioit à ceux pour qui elles avoient esté faites, & on les mettoit sous la protection des Dieux. Les *Panegyriques*, les jeux du Cirque & de l'Am-

l'Amphiteatre, les Comedies, les festins, & les largesses faisoient partie de la Cere-
monie, & cela recommençoit tous les ans.
En un mot la veneration que l'on avoit pour
ces Statuës a passé jusqu'à l'excez. On les
couronnoit de fleurs. On leur offroit de
l'encens & des Victimes comme à celles
des Dieux. Elles servoient d'azile à ceux
qui y avoient recours; & l'on a vu des Rois
y venir déposer leur Diademe.

Les Statuës des particuliers ont quelque-
fois participé à tous ces honneurs, & il est
remarqué en plus d'un endroit que dès au-
paravant le temps des Césars, un Preteur
ayant mérité qu'on luy en érigeast dans
toutes les rues pour avoir fixé le titre de la
Monnoye, on leur offrit de l'encens & l'on
alluma des flambeaux autour.

Enfin il y avoit dans Rome un Magistrat
expressément établi pour la conservation
des Statuës. Il avoit sous luy des Gardes
qui en répondoient sur peine de la vie, &
qui y veilloient nuit & jour pour les défen-
dre de la profanation, *comme si elles n'eus-
sent pas esté inviolables d'elles-mêmes*, dit
un de nos Auteurs. Le feu qu'on allumoit
autour estoit institué pour cela, & l'on peut
dire qu'il servoit aussi à honorer ces Monu-
mens, étant une souveraine marque d'hon-
neur chez les Romains qui en faisoient por-
ter devant leurs Princes.

Voilà une partie de ce qu'il y a de plus re-
marquable sur les Statuës des grands hom-
mes

stoire naturelle d'un animal qui est d'un usage encore plus grand que son prix, il recherche l'étimologie des differens noms que l'on donna au Castor ou Bièvre, qu'il prend cependant mal à propos pour le Ble-rear d'Angleterre.

Venant en suite à sa description, il dit que c'est un animal amphibie environ de la grosseur d'un chat, qui se nourrit de fruit & d'écorces d'arbres; qu'il a les pattes de devant semblables à celles d'un chien; & les pieds de derriere de la forme de ceux d'une oye: que sa queue qu'il garde toujours mouillée souffrant beaucoup quand elle est sèche, ressemble entierement à un poisson, ce qui sans doute a fait dire à certains Auteurs que cet animal est moitié chair & moitié poisson, & que par conséquent on pouvoit manger la moitié de son corps les jours gras, & l'autre moitié les jours maigres.

On a crû pendant long-temps que le *Castoreum* si connu & si utile dans la Medecine n'estoit autre chose que les testicules de cet animal. Rondelet détrompa le premier le public de cette erreur, & fit voir par l'Anatomie que la substance appelée *Castoreum* estoit contenuë dans deux sachets ou poches qui se trouvent entre les jambes de derriere de l'animal, tout à fait differens des testicules. On est icy de son sentiment, & l'on apporte les raisons sur lesquelles on s'appuye.

mes, & quel en a esté l'usage chez les Romains. On pourroit ajoûter à cela beaucoup de choses & faire voir par exemple la différence d'entre les Statuës, les Signes, les Images & les Simulachres; parler des Statuës des Dieux, de leur Origine, de leurs especes, de leur Consécration & de leur Culte; comparer les Statuës Romaines avec les Grecques, & celles des autres nations; rechercher les excellens Statuaires de l'Antiquité, & la destinée de leurs ouvrages; & entrer enfin dans un plus grand détail sur cette vaste matiere; Mais on n'a pas eu dessein de l'approfondir; & l'on espere que quelque personne intelligente prendra volontiers ce soin en un temps, où l'usage des Statues commence à revivre en France, pour la gloire d'un Prince qui en a déjà plus merité que tous les Heros. En attendant, ceux qui en voudront sçavoir davantage n'ont qu'à consulter le Livre d'Em. Frigelinus de *Statuis Illustris Romanorum*.

Mich. Ettmulleri, Phil. & Med. D. Opera omnia Theoretica & Practica, &c. In 4. Lugd. Bat. 1685.

Ce n'est pas le seul livre qui a paru sous le nom de cet Auteur depuis sa mort arrivée en 1683. On luy en a attribué deux autres imprimez l'un à Francfort l'année dernière sous le titre de *Medicæ Theoria & praxi*

Et praxi generali instructus & l'autre à Leyde en 1684. sous le titre de *Chymia rationalis Et experimentalis Curiosa*. Mais ny l'un ny l'autre ne répond à l'érudition & à l'habileté que ce sçavant Professeur en Medecine à Leipfic a fait paroistre pendant sa vie. On les trouve au contraire si peu dignes de luy & si injurieux à sa reputation que sa veuve & ses heritiers les ont desavouez, & ont protesté publiquement que c'estoient des ouvrages supposés. Cet Auteur n'avoit en effet dessein de rien mettre au jour que dans un âge fort avancé, & il se contentoit de recueillir pour ce temps-là ce qu'une experience journaliere luy faisoit observer & découvrir de plus curieux. Or on nous assure que cela est encore entre les mains de ses heritiers & dans un estat même si imparfait qu'il est absolument nécessaire de le revoir, avant qu'on en fasse part au public.

Guida de forastieri curiosi di vedere, e considerare le cose notabili di Pozzoli, Baina, Miseno, Cuma, ed altri luoghi convicini, dell' Abbate Pompeo Sarnelli. In 12. In Napoli. 1686.

Quoyque ce ne soit pas le premier ouvrage qu'on nous ait donné sur cette matiere, & que nous en ayons là-dessus entre autres un excellent composé par le curieux Jule Cesar Cappacio Secretaire de

la ville de Naples, on ne laisse pas de trouver quelque chose de nouveau dans celuy-cy. Nous le devons à Mr. l'Abbé Sarnelli qui a visité toutes les Antiquitez qui restent encôre dans la ville de Puzol, dans celles de Bayes, de Cumes, de Mysene, & dans tout le reste du voisinage pour en donner une description exacte. On la trouve icy avec les figures de ces anciens Monumens: ainsi on y voit le plan des bains de Puzol fameux pour la guerison de plusieurs maladies: les restes des Temples de Neptune, de Diane & de Venus: la figure du Colifée: la representation du Promontoire de Misene, celle de l'Antre de la Sybille de Cumes, & enfin avec plusieurs autres, celle du Port de Bayes petite ville entre Puzol & Cumes, où arriva la mort de l'Empereur Hadrien.

*Castorologia à Jo. Mario, aucta à J. Franco.
In 8. Augusta Vindelic. 1685.*

JEAN Marius Medecin de la ville d'Ulme avoit composé il y a déjà plusieurs années, ce traité de la Nature du Castor. Le Sr. Francus qui le donne aujourd'huy au public y a mis la dernière main & l'a augmenté par le secours de plusieurs memoires & par un bon nombre de ses propres observations.

Après avoir considéré l'utilité que l'homme peut retirer des choses les plus communes, ce qui sert d'introduction à l'histoire

stoire naturelle d'un animal qui est d'un usage encore plus grand que son prix, il recherche l'étimologie des differens noms que l'on donna au Castor ou Bièvre, qu'il prend cependant mal à propos pour le Ble-reau d'Angleterre.

Venant en suite à sa description, il dit que c'est un animal amphibie environ de la grosseur d'un chat, qui se nourrit de fruit & d'écorces d'arbres; qu'il a les pattes de devant semblables à celles d'un chien; & les pieds de derriere de la forme de ceux d'une oye: que sa queue qu'il garde toujours mouillée souffrant beaucoup quand elle est seche, ressemble entierement à un poisson, ce qui sans doute a fait dire à certains Auteurs que cet animal est moitié chair & moitié poisson, & que par conséquent on pouvoit manger la moitié de son corps les jours gras, & l'autre moitié les jours maigres.

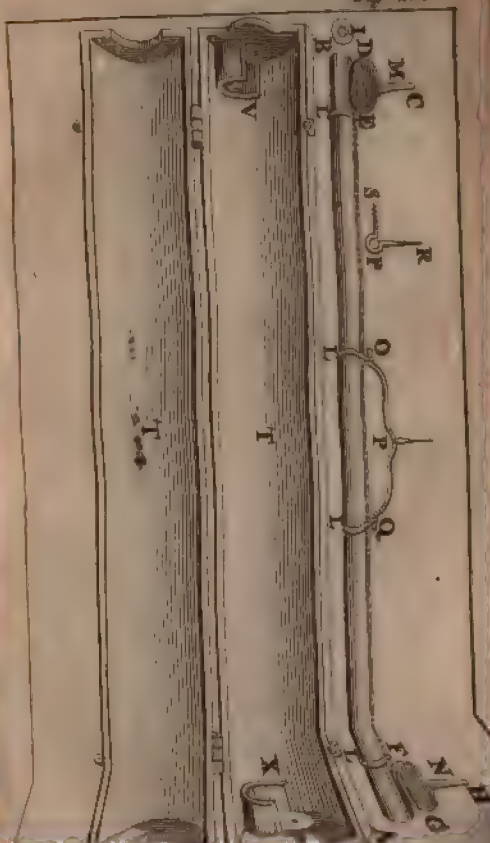
On a crû pendant long-temps que le *Castoreum* si connu & si utile dans la Medecine n'estoit autre chose que les testicules de cet animal. Rondelet détrompa le premier le public de cette erreur, & fit voir par l'Anatomie que la substance appelée *Castoreum* estoit contenuë dans deux sachets ou poches qui se trouvent entre les jambes de derriere de l'animal, tout à fait differens des testicules. On est icy de son sentiment, & l'on apporte les raisons sur lesquelles on s'appuye.

A B. représente une lunette d'approche avec des filets qui s'entrecoupent au foyer de l'objectif, telles que sont celles dont on se sert ordinairement au lieu de pinules sur les instrumens de Mathématique. Son tube est de l'éton d'une épaisseur assez considérable, & de telle longueur que l'on desire; mais que je suppose icy de 4 pieds, comme la plus commode.

C D E F G H. représentent un autre tube de cristal, plus gros aux endroits D E F G. qu'en tout le reste de sa longueur. J'appelleray cy-après ces endroits les boîtes du Niveau, & les extrémités du tube qui sont au dessus, je les nommeray fistules. Ce tube est attaché fixement dans un demy canal creusé sur celui de la lunette, de la manière que le représente le profil I, avec 4 liens de cuivre marquez L L L L.

La longueur de ce tube est la même que celle de la lunette. Sa grosseur intérieure est d'environ 4 lignes: celle de ses boîtes est de 15 lignes, plutôt plus que moins: leur hauteur est d'environ 8. ou 9: celle des fistules est de 2 pouces, & leur grosseur est la même que celle du tube:

Ce tube & plus de la moitié de ses boîtes sont remplis de Mercure. Le reste des boîtes & la moitié des fistules le sont d'eau seconde: l'autre moitié est vuide même d'air grossier: & les extrémités C. & H. sont bouchées exactement avec des bouchons de verre fort justes, recouverts de
cire.





cire molle & enveloppez avec de la vessie de porc liée fortement avec de la ficelle.

Au milieu de la hauteur des fistules sont deux traits *M N*, fort déliez, d'émail noir. Ce traits servent à faire voir que lorsque la liqueur est dans l'une & dans l'autre de ces parties à la hauteur *M N*, la lunette est de Niveau.

O P Q est une anse mobile de cuivre qui tient aux deux liens du milieu par ses extrémités. Cette anse sert à transporter l'instrument sans le renverser & à le suspendre au crochet *P*.

P est le crochet qui sert à suspendre le Niveau, quand on s'en veut servir. On le peut ficher dans un mur par son extrémité *R*, ou le visser dans un arbre ou autre morceau de bois fiché en terre par l'autre extrémité marquée *S*.

T T représente l'étuy où l'on met le Niveau lors qu'on le porte en voyage pour qu'il ne se puisse renverser ; car les pièces *V X* dans lesquelles on pose les extrémités du Niveau se trouvent toujours à plomb, de quelque sens qu'on roule l'étuy.

Il seroit à propos de faire les boîtes du Niveau oblongues du sens *DEFG*, plutôt que de les faire entièrement rondes.

Ce Niveau se rectifie de la même manière que les autres, & il est nécessaire pour le faire plus facilement que les marques *M N*, soient mobiles & qu'on les puisse arrêter où l'on voudra. Pour cet effet on
les

les peut faire avec un cheveu noir que l'on nouëra à l'entour des fistules & que l'on arrêtera avec un peu de cire molle où il sera nécessaire.

L'effet de ce Niveau est de faire monter & descendre fort sensiblement la liqueur qui est en M, & en N, pour peu qu'on l'incline. Car si les points MN, & celui de suspension P, sont dans une même ligne droite parallele autant qu'il est possible à l'Axe de la Lunete, on ne sçauroit faire descendre N, au dessous de P, de la valeur d'un point, que la liqueur qui y est ne monte vers H, à la hauteur presque de 14 points, & que celle qui est en M, ne descende vers DE, en pareille quantité.

La raison est que le Mercure étant près de 14 fois plus pesant que l'eau, il la peut faire monter à une hauteur près de 14 fois plus grande que celle dont il descend. Cecy posé on voit clairement que si en inclinant N, au dessous de P de la valeur d'un point, la liqueur qui est en M, ne descendoit point, M se trouveroit au dessus de N, de la valeur de deux points, & la surface du Mercure qui est en DE, seroit au dessus de celle du Mercure qui est en FG, de la même quantité; de sorte que pour le mettre en équilibre & conséquemment de Niveau, il faut que le Mercure de la boîte DE, se diminue de la hauteur d'un point, & que celui de la boîte

de FG, s'augmente par consequent autant. Or on voit encore plus clairement que la surface du Mercure de la boîte DE, ne sçauroit baisser de la valeur d'un point sans que la liqueur qui est en M, ne baisse près de 14 fois davantage, puisque la capacité DE est près de 14 fois plus grande que celle des fistules. Pour la même raison la surface du Mercure qui est en FG, ne sçauroit hausser de la quantité du même point sans que la liqueur qui est en N, ne hausse près de 14 fois davantage; le Mercure ayant d'ailleurs, comme je l'ay déjà dit, assez de force par sa pesanteur naturelle pour l'y faire monter.

L'on peut même faire que le mouvement de la liqueur qui est en M & en N soit si sensible que l'on voudra à l'infini; en sorte qu'on ne pourra pas hausser ou baisser le Niveau pour peu que ce soit, qu'on ne s'apperçoive fort sensiblement du mouvement de cette liqueur; ce que l'on fera aisément en inclinant également à l'horison les fistules au lieu de les tenir verticales. De plus si l'on considère que la liqueur qui est en N, ne sçauroit descendre que celle qui est en M ne monte, & que reciproquement celle-cy ne sçauroit descendre sans faire monter l'autre, l'on jugera bien que l'on ne peut poser ce Niveau que dans une grande justesse, & dans une précision tres-exacte, car pou

peu que la liqueur soit au dessous d'une des marques, elle paroîtra necessairement au dessus de l'autre.

Nouveaux de la huitaine.

Pseaumes de David en Latin & en François selon la Vulgate. In 12. à Paris, chez A. Pralard.

Réponse aux plaintes des Protestans contre les moyens que l'on employe en France pour les réunir à l'Eglise, où l'on refute les calomnies qui sont contenuës dans le Livre intitulé *la Politique du Clergé*, &c. par Mr. Brueys. In 12. à Paris, chez Seb. Mabre-Cramoisy.

On nous écrit d'une de nos Provinces de France qu'on y a trouvé aussi bien qu'en Angleterre, le secret de dessaler l'eau de la Mer. Nous en parlerons au premier jour.

Origenis de oratione Dominica tractatus. Londini & se trouve à Paris, chez J. Boudot.

Au sujet de ce Livre imprimé en Angleterre, on peut ajouter ce qu'on écrit de ce pais-là touchant quelques autres ouvrages, sçavoir qu'on y a encore imprimé une Chronique écrite par un Auteur qui vivoit du temps d'Edouard II. Que Mr. Smith a répondu à quelques traités du P. Simon: Que ceux de Cambridge ont donné les Tables Chronologiques du P. Petau augmen-

tées jusques en l'année 1685. Quo l'Helvicius se reimprime à Oxfort de même qu'un Nouveau Testament Grec in fol. avec quantité de différentes Leçons.

Guida de Forastieri curiosi di vedere e d'intendere le cose più notabile della Regal Città di Napoli. In Napoli, in 12. envoyée à l'Auteur du Journal.



XIII.
JOURNAL
DES SCAVANS.

Du Lundi 27 May, M. DC. LXXXVI.

Nouvelle Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques, contenant l'histoire de leur vie, le Catalogue, la Critique & la Chronologie de leurs Ouvrages; le sommaire de ce qu'ils contiennent, un Jugement sur leur stile & sur leur doctrine, &c. par M. L. Ellies du Pin D. de la F. de Th. de Paris. Tom. I. Des Auteurs des 3. premiers siecles de l'Eglise. In 8. à Paris, chez André Pralard, 1686.

A Pollodore d'Athenes qui vivoit du temps du Roy Ptolomée Evergete environ 240 ans avant J. C. a donné le premier l'idée de ces sortes d'ouvrages que nous connoissons sous le nom de Bibliothèques. Celle que ce celebre Grammairien composa de l'Origine des Dieux, c'est à dire de la plus ancienne Hist. accommodée à la Fable a trouvé des imitateurs en chaque genre de litterature. Les uns, comme Diodore de Sicile, ont publié des Bibliothèques *Historiques*, c'est à dire des Histoires genera-

les de tous les temps, tirées d'une infinité d'Auteurs. Les autres, comme Sixte de Sienna, ont donné des *Bibliothèques saintes*, ou plutôt des *Livres saints*, qui traitoient de tous les livres de la Bible. D'autres ont fait des *Bibliothèques des ouvrages de plusieurs Peres*. Et quelques autres enfin, pour ne pas nous arrêter à toutes celles que l'on a vûes sur chaque science, ont publié des *Bibliothèques des Auteurs Ecclesiastiques*, c'est à dire des traitez sur les Auteurs qui ont écrit des matieres de la Religion.

St. Jérôme est le premier des Chrétiens qui a composé exprés un ouvrage de cette dernière espece. Gennadius de Marseille, Isidore de Seville, & Ildefonse de Tolède, l'ont continué jusqu'à leur temps. Sigebert de Gemblours & Henri de Gand l'ont poussé jusqu'à celui de St. Bernard, & Aubert le Mire l'a conduit jusqu'au nôtre même. Nous ne disons rien de ce que Bellarmin & plusieurs autres ont fait sur le même sujet, parce que nous en avons parlé depuis peu à l'occasion du supplément que le P. Oudin nous a donné sur l'ouvrage de Bellarmin.

Toutes ces Compilations n'ont pas détourné Mr. du Pin d'en entreprendre une nouvelle, parce que malgré leur grand nombre, elles ne comprennent pas encore tout ce qu'on peut dire sur cette matiere. L'application particulière que ce jeune Docteur a donnée à la lecture & à l'étude des Peres & des Ecrivains Ecclesiastiques, des

Epicedium piis manibus Claudii Pellot Senatus Rotomagensis Principis. Autore D. D. T. F. Rotomagi. 1686.

Autrefois parmi les anciens avant que d'enterrer les morts ou de les réduire en cendres, on chantoit des vers à leur louange, & cela se pratique encore aujourd'huy parmi quelques peuples. Ce chant de deuil ou plutôt cet éloge funebre ainsi chanté s'appelloit *Epicedium*, différent en cela de l'Epitaphe qui est destinée pour estre gravée sur le tombeau. Au chant près on fait encore tous les jours de ces sortes de pieces. Celle que le P. G. Ben. composa à la louange de feu Mr. le Chancelier le Tellier pour le jour des obseques qu'on luy fit dans l'Eglise de St. Germain des Prez, au mois de Novembre dernier, & dont un habile Avocat nous donna peu de jours après une traduction fort juste & fort élégante, a déterminé Mr. du Tot Ferrare Conseiller au Parlement de Rouën à faire voir le jour à celle-cy, qu'il avoit composée pour la gloire de feu Mr. Pellot premier President au même Parlement. Le merite de ce President & l'extrême habileté de Mr. du Tot dans ce genre d'écrire sont deux grands préjugez de la beauté que l'on y trouve. De peur que le trop de *Latin*, de pointes & de pensées ne le fît tomber dans le Faux merveilleux dont ces sor-

tes de pieces sont pleines pour l'ordinaire, il s'est fort ménagé là-dessus; & il a crû qu'il valoit mieux comme il le dit luy-même, représenter la nature telle qu'elle est, c'est à dire avec le fond de verité qui donne seule les idées justes, qui rend solide tout ce qu'on dit, & qui seule preste à la narration cette force & cette vertu dont se forme la persuasion.

Il a ajouté à cet éloge des Notes Historiques, qui éclaircissent certains endroits qui regardent la maison, les emplois & les actions de Mr. Pellot, avec diverses petites Poësies d'un fort bon goust, touchant le Cours, les Fontaines & les autres embellissemens dont la ville de Roüen luy est redevable.

Le origini della lingua Italiana compilate dal sign. Egid. Menagio Gentiluomo Francese. In fol. in Geneva. 1685.

Ceux qui avoient déjà vû quelques-uns des exemplaires de cet ouvrage que Mr. Menage avoit fait tirer autrefois pour en faire part à Messieurs de l'Acad. della Crusca, qui avoient souhaité de profiter de ses lumieres pour une pareille compilation, en avoient si bien connu tout le prix & toute la beauté; & les autres sont tellement assurez aujourd'huy sur la réputation de ce sçavant homme, qu'il ne peut rien sortir de sa plume que de fort achevé, qu'il

sufliroit de publier que cette Edition paroist, pour en exciter un grand empressement dans la Rep. des Lettres.

Le traité préliminaire qui s'y presente d'abord est un recueil exact du rapport qui se trouve entre les lettres de l'alphabet, & qui est cause que les unes se changent aisément en d'autres, & qu'il se fait entre elles un grand nombre de transpositions. Monsieur Menage qui nous fournit abondamment des exemples de toutes ces choses en parcourant par ordre toutes les lettres, & en les promenant par diverses langues, fait voir que ce n'est point de la corruption, de l'ignorance ou du caprice des hommes qu'elles tirent leur source, mais qu'elles sont toutes fondées sur la proportion mécanique qu'il y a entre les organes de l'oüye & ceux de la voix.

Il avoit eu dessein de joindre à ces observations generales sur les lettres de l'alphabet, plusieurs regles concernant la langue Italienne en particulier, mais ayant considéré qu'il seroit plus à propos de les publier séparément, il s'est contenté de nous en communiquer une touchant les adverbes finis en *mente*, qu'il soutient par plusieurs autoritez Latines, estre composez de l'ablatif Latin *mente* & de l'adjectif qui le precede.

Le corps de l'ouvrage qui est un assemblage de doctrine fort instructif, est principalement considerable par les remarques
d'eti

d'étimologie & de grammaire qui en font le propre sujet, & par les traits d'histoire qu'on y rapporte, ou pour confirmer, ou à l'occasion de ce qui a été avancé.

Parmi les plus curieuses entre les premières, on peut mettre celles qui regardent les mots de *Canaglia*, de *Bordone*, de *Garonzone*, de *Ciacco Cochon*, &c.

Pour les remarques historiques on ne peut en ramasser un plus grand nombre ny de plus curieuses que l'a fait Mr Menage. Nous n'en toucherons qu'une seule. Sur le mot *abacinare*, par exemple, qui signifie aveugler, après nous avoir appris que l'origine de ce mot est fondée sur la coutume d'aveugler *con un bacino rovente*, avec un bassin ardent mis auprès des yeux, il observe que du temps de Charles-Quint le Roy de Tunis fut ainsi traité par son propre fils; Que sous Frideric II. le fameux Pierre de Vignes receut un semblable traitement: & que Democrite s'aveugla luy-même par la reverberation d'un bouclier, ou pour ne pas voir la prosperité des méchans, comme dit Aulugelle après le Poëte Laberius, ou possible comme il est plus probable pour méditer avec moins de distraction. On ajoute que Michel Paleologue, Amurat II. & Henri I. Roy d'Angleterre, employèrent ce supplice: le premier contre Jean Theodore Lascaris: le second contre les deux fils du Despote de Servie; & le troisième contre son frere Robert Duc

de Normandie. Theophile le Protaspataire assure que Denys Tyran de Siracuse aveugloit les criminels en les tenant dans un cachot tres-obscur, & en les exposant ensuite tout d'un coup au grand jour.

Il y a une infinité d'autres mots tant appellatifs que noms propres de quelques Villes & de quelques familles, au sujet desquels Mr. Menage étale aussi une agreable littérature. Ainsi sur le mot de *Frangipani*, il remarque qu'une ancienne famille de Rome & parente de St. Grégoire le Grand, comme l'écrivoit Mr. de Balzac à Madem. Desloges, porte ce nom depuis qu'un Seigneur de cette famille distribua des pains aux pauvres dans le temps d'une grande disette : & que c'est d'un de ses descendans qui s'immortalisa en France sous le dernier regne par un endroit un peu moins Chrétien, qu'on a donné le même nom à certains gans parfumez.

L'*Addenda* qu'il a mis à la fin de ce Livre comme il fait dans tous ses autres ouvrages, par la raison que lisant & méditant beaucoup, il découvre toujours quelque chose de nouveau durant le cours de leur impression, contient aussi bien que le reste des choses fort singulieres. On y voit sur tout des faits curieux sur les Lunettes dont il avoit recherché l'origine, en recherchant celle du terme d'*Ochiali*, & une particularité qui paroît décisive contre la Principauté prétendue de Scaliger. C'est
que

que Jules Cesar Scaliger ayant obtenu des Lettres de naturalité en l'année 1528. ne se donna point d'autres qualitez que celles de *Julius Cesar de l'Escalle de Bordoms Doct. en Med. natif de la ville de Verone en Italie.*

On y trouve encore un recueil de proverbes Italiens , où Mr. Menage explique leur origine & leur signification d'une maniere qui ne peut pas manquer de plaire par les petites historiettes qu'il y rapporte ; & qui marque une lecture fort étendue.

D. J. Juvenalis Aquin. Satyra , Scholiis veterum & fere omnium eruditorum qui ex professo in eas scripserunt Commentariis tam antea vulgatis quam novis , partim integris ut Gangrai , Britannici , Rigaltii , Pithyi , &c. partim selectis ut Valla , Lubini , &c. partim etiam conquistis ut Vossii , Ferrarii , Salmasii , Gravii , &c. illustrata. Omnia sigillatim recensuit & sua illis spicilegia adjecit H. C. Henninius. In 4. Ultrajecti , & à Paris , chez D. Horthemels. 1685.

EN ces sortes d'ouvrages sur tout , les derniers l'emportent pour l'ordinaire sur les autres , parce que les Auteurs qui les mettent au jour peuvent commodément profiter des lumieres de ceux qui les ont devancez , & y ajoûter leurs reflexions & leurs conjectures. L'avantage de celuy-cy est d'estre venu après de tres-habiles gens

qui

qui ont travaillé sur Juvenal. Le titre du Livre en apprend le nom, & il fait connoître en même temps l'usage que l'Auteur a fait de chacun, & ce qu'il a ajouté du sien à leur travail.

Nouveau Système des bains & eaux minerales de Vichy, fondé sur plusieurs experiences & sur la doctrine de l'Acide & de l'Alcali. Par Mr. Foüet Conf. Med. ord. du Roy, Intendant & Maître de ces Eaux. à Paris, chez R. Pepic. 1686.

L n'est gueres d'opinion qui ait fait en si peu de temps un plus grand progrès que celle de l'Acide & de l'Alcali. On ne s'est pas contenté d'en donner le nom à plusieurs autres sels, sous prétexte de quelques effets semblables, on a encore porté leurs propriétés Physiques jusques à en faire les principes des choses naturelles. Tachenius est le premier qui tirant ces deux sels des petites fonctions qu'on leur assignoit dans la Chymie & dans la Medecine, leur a donné toute cette étendue, & pour rendre son sentiment plus authentique, il a prétendu l'appuyer de l'autorité d'Hippocrate, en soutenant que l'eau & le feu dont il veut que tous les animaux & les hommes mêmes soient composez, ne sont autres que l'Acide & l'Alcali.

Monfr. Bertrand Doct. en Med. aggregé au Coll. des Med. de Marseille s'éleva con-

tre cette doctrine dans les Reflexions qu'il publia là-dessus en 1683. mais son opinion est icy refutée à son tour par Mr. Fouët qui a basti sur la premiere, le Systéme qu'il nous donne des Eaux minerales de Vichy. C'est ce qui l'a obligé d'expliquer dans le 2 Chapitre les termes & les principes de cette doctrine.

Il observe dans les suivans au sujet de la chaleur actuelle des Fontaines qu'on nomme à Vichy, le Puy quaré & la Grille, qu'une semblable chaleur dans plusieurs sources vient des feux souterrains, qui se trouvent autour de leurs canaux & non pas des vents qui font que leurs eaux se heurtent & s'entre-choquent & par conséquent s'échauffent; non plus que de la force des rayons Solaires; du passage de ces eaux dans des mines de soufre; de la dissolution qu'elles font d'une chaux qui est dans les entrailles de la terre, ny enfin de l'effervescence de leurs sels, qui font des opinions qu'il refute toutes l'une après l'autre, tant par des raisons que par des experiences.

Celles par lesquelles il rapporte avoir fait l'Analise de chaque source, luy ont appris que quelque difference que l'odorat & le goût y apperçoivent, jusqu'à faire dire non seulement au vulgaire, mais même à des personnes d'esprit, que dans l'une ils sentent le fer, dans l'autre le soufre, dans celle-là du bitume, dans celle-cy du vitriol

triol ou de l'alun, elles sont toutes imprégnées d'un même mineral, au même volume & au même poids, & que c'est un Alcali naturel, que leur fournit le seul nitre des Anciens, comme l'ont déjà remarqué Mr. Duclos & Mr. Spon qui en avoient fait l'examen.

Après en avoir donné des preuves sensibles, il vient aux effets & aux vertus de ces eaux : Surquoy il résout les objections que son hypothese entraîne. Il passe de là au regime de vivre que l'on doit garder, tant avant qu'en boire, que durant & après la boisson. Il décrit la coutume qui s'est introduite de les transporter. Il recherche s'il est absolument necessaire qu'elles purgent promptement pour guerir les maladies auxquelles elles sont propres. En un mot il n'oublie rien de ce qui peut instruire les Medecins & les malades qui sont obligez d'y avoir recours.

Comme nous avons parlé autrefois de plusieurs de ces chefs à l'occasion de ce que Monsieur Fouët nous a déjà donné là-dessus, nous n'entrerons pas dans un plus grand détail sur cette matiere ; non plus que sur quelques sources singulieres & curieuses, dont il a fait mention, comme ayant quelque rapport à son sujet. *Telles sont entre autres cette Fontaine que Pontanus appelle Taraxene, qui pour*
emblable aux eaux communes,

munes , & qui neanmoins donnoit une mort subite à ceux qui en buvoient : Ce lac dans la Camogene dont le marc s'enflamme aisément , & poursuit les objets dont il a esté touché sans pouvoir estre éteint qu'avec de la terre ; & enfin ces deux Fontaines qui sont en Espagne dans le territoire de Carmense , tout joignant l'une l'autre , dans l'une desquelles ce qu'on y jette va au fond pour léger qu'il soit , & dans l'autre les corps les plus pèsans ne s'enfoncent pas , &c.

Extrait du Journal d'Angleterre , contenant une suite de quelques experiences curieuses de Monfr. Slare , touchant le Phosphore.

MOnfr. Slare ayant pris 10 ou 12 grains de Phosphore solide , versa dessus à ce qu'il dit , autant d'eau qu'il en faloit pour le couvrir , ce qu'il pense s'estre monté à environ une dragme. Il ajouta à cela deux onces d'huile de vitriol , & en remuant ensuite le tout , il s'excita d'abord de la chaleur , après laquelle il sortit de ce mélange , de petits globules lumineux qui s'estant attachez aux costez du vaisseau de verre qui le renfermoit , brillèrent quelque temps comme de petites étoiles , quoyque ce fût en plein jour.

Un Phenomene encore plus singulier est qu'en mêlant un peu d'huile de terebentine

JOURNAL

es choses sulfidées sans agiter le
laissa seulement débouche, cette
embrasa & brûla violemment.
est arrivé en versant dessus de
le Petroleum & de l'huile de bri-
mais non pas avec de l'huile com-
ny avec de l'esprit de vin. Il appelle
rer du feu, du froid même, parce
es liqueurs qui entrent dans ce mé-
sont froides au toucher, & quelques-
même en effet, comme l'eau &
de vitriol.

Bartholin a inferé dans ses actes une ex-
perience de Borrichius touchant le même
effet: mais Monfr. Slare ayant examiné la
chose avec soin, tant en particulier qu'en
presence de plusieurs témoins, en a dé-
couvert le tromperie.

Pour cet effet, il dit qu'il prit selon que
cet Auteur le prescrivit, 4 onces d'esprit
de terebentine du plus recent, auquel
il ajouta six onces de la meilleure eau
forte. Qu'ayant mêlé cela ensemble dans
un vase de verre, il l'exposa aux rayons
du Soleil; & qu'après une demi-heure
de temps, les liqueurs commencerent à
s'échauffer de telle sorte qu'il en sortoit
une fumée épaisse, laquelle il empêcha de
sortir au dehors en bouchant le vase avec
du liège. Cette fumée venant à estre éclai-
rée des rayons du Soleil fit à la verité pa-
roître une espee de flamme; mais Mon-
fr. Slare ayant réitéré l'experience en

un lieu plus obscur, & où l'on pût mieux discerner la production réelle de la lumière, les liqueurs s'échaufferent bien & bouillirent comme auparavant : mais on n'apperceut jamais la moindre lueur ny étincelle, comme on l'éprouva en approchant des étoupes; ce qui pourtant auroit dû arriver, si l'expérience de Borrichius avoit esté véritable.

Nouveautés de la huitaine.

Nic. Parthenii Giannettasii S. J. Piscatoria & Nautica. In 8. Neapoli.

C'est un ouvrage en vers que ce R. P. Jesuite nous a envoyé de Naples. Il est composé avec une grande délicatesse. Nous en parlerons au premier jour.

Georg. Wolfangi Wedelii M. D. Conf. & Archiatri Sax. Theoretices Prof. Pharmaciacia Acroamatica. In 4. Jenæ. & se trouve à Paris, chez D. Horthemels.

Origines Palatinæ. Aut. Marquardo Frehero; in quibus præter gentis & dignitatis Palatinæ primordia, tum Heidelbergæ & Vicini tractus antiquitatem, multa scitu digna quæ ad universam Germaniam, quæ ipsum Imperium Rom. exponuntur, &c. Editio 3. In 4. Heidelbergæ, & à Paris, chez le même.

Parallele de l'herésie des Albigeois & des Calvinistes. Par Mr. de la Valey, à Paris, chez L. Rouland,

Offices ou pratiques de Devotion en
François tirées de l'Ecriture Sainte pour
chaque jour de la semaine. à Paris, chez
R. Pepie.



XIV.

JOURNAL DES SÇAVANS;

Du Lundi 10 Juin, M. DC. LXXXVI.

Risposta di Jac. Grandi Med. Prof. di Noronia in Ven. e Acad. della Cruſca, à una lettera del. ſig. D. Aleſſandro Pini Med. Sopra alcune richieſte intorno S. Maſura & la Preveza. In 12. in Venetia. 1686.

LEs Conqueſtes que les Venitiens ont faites dans la Morée ces dernieres années, ont donné occaſion à cette Lettre & à cette réponſe que Mr. Grandi a remplie de mille recherches ſçavantes & curieufes. Comme elles ſont du temps & qu'elles regardent des choſes qui par la continuation des guerres de la Rep. entrent ſouvent dans les converſations familières, il faut en parler un peu au long.

Il remarque que l'Île de ſainte Maure anciennement appellée Neritis & Leucas ou Leucadia, de la petite montagne de Pierre blanche qui ſ'y trouve, dite Leucata, ou de Leucadius fils d'Icare Pere de Penelope, eſtoit autrefois attachée à la terre

ferme par le moyen d'un isthme que les Corinthiens alors maîtres de la Mer firent couper : ainsi sainte Maure de Peninsule devint une véritable Isle, pour la communication de laquelle ils firent faire un pont. Aujourd'huy à la place de ce pont il y a un aqueduc d'un millé de longueur, qui sert encore de pont, mais dont les sables de la mer ont comblé les Arches.

Le mont de Leucate qui est sur le Promontoire de sainte Maure du costé de la Cefalonie, a esté celebre par le Temple d'Apollon qui y estoit construit & par le rocher incliné vers la mer, d'où les gentils se precipitoient, croyant par une superstition assez plaisante de se guerir par là de la passion de l'amour. C'est de cet endroit qu'on appelloit pour cette raison *le Sauls des amans*, que la fameuse Sapho plus memorable encore par la force & par la bizarrerie de ses amours, que par ses Poësies, se precipita dans la mer,

*Salusque ingressa viriles,
Non formidata temeraria Leucade Sapho.... Stac.*

On ne sçait pas bien pourquoy, ny en quel temps cette Isle a changé de nom & a pris celuy de sainte Maure qui est le nom de sa Capitale, ny quand elle fut premièrement conquise par les Tures. Calcondile, l. 9. remarque seulement que cette Ville dans laquelle les plus riches du pais s'étoient
reti-

retirez avec toutes leurs richesses, fut rendue l'an 1457. au Bacha de la Morce qui estoit General de Meehmet fils d'Amurat. La Rep. de Venise conquist depuis toute l'Isle sur Bajazet II. sous le Generalat de Benedetto Pezaro l'an 1499. Mais par le traité de paix qui fut fait l'année d'après avec ce Sultan, elle luy fut rendue.

La Preveza ou comme quelques autres l'appellent la Preventza, est dit-on, la fameuse Nicopolis fondée par Auguste, qui luy voulut donner ce nom en memoire de la celebre Victoire qu'il gagna sur Marc Antoine près d'Azium ou Actium, & autour des plages de Leucate ou de sainte Maure.

Guillaume Xilander en fait foy, lors qu'il dit que dans le même endroit où Auguste avoit fait camper ses troupes, il y bastit une Ville, *partim collectis ad campum incolendam hominibus, partim eo translatis finitimis*; qu'il donna à cette Ville le nom de Nicopolis; & qu'il y éleva un Temple à Apellon lequel il orna des prouës des Navires qu'il avoit gagnez. Cela est confirmé par les Medailles qui donnent pour la plûpart à Nicopolis le titre d'*ἱερός* ou *Sacra*; surquoy (comme l'on corrige ailleurs Cluvier, le P. Briet, Baronius même & plusieurs autres) l'on corrige icy ceux qui veulent que cette inscription de *Nicopolis sacra* deligne la Nicopolis fondée par Trajan.

Cette

Cette ville qui selon Pline estoit une libre, devint Metropole de la vieille E comme Durazzo le fut de la nouvelle la division qui fut faite de cette Pro par Constantin, ou comme il est plausible, peu après le regne de cet E reur.

De la Preveza cet Auteur passe à d'Itaque ainsi nommée suivant Mr. Bodu mot Hebreu *Ashac* qui signifie d sterile, conformément à l'autorité de tarque qui dit que cette terre cultivée beaucoup de soin, ne rendoit presque à ses habitans: aussi comme dit Cice estoit elle attachée comme un nid p des rochers. C'est peut-estre la raison laquelle Pline & quelques autres ont acé, qu'il ne se trouvoit ny lièvres ny l dans cette Isle, & que non seulement n'y en naissoit pas, mais que ceux qu apportoit d'ailleurs n'y pouvoient parre: comme si cette Isle eut eu une priété occulte, mortelle & destructive lièvres, contraire à celle de Cerigo & autres Isles de l'Archipel, où il se renc une grande abondance de ces sortes d maux.

On ne trouve pas des choses moins rieuses sur les villes de Coson & de C mata, qui sont les autres conquêtes des nitiens. On soutient contre Domenico rio Negrî que la premiere située sur le montoire de ce nom qui regarde le P.

du Golfe, est la Coron des anciens, celebre par la Colonie des Thebains qui y fut établie, & par les fameux Temples de Jupiter & d'Apollon que l'on y adoroit sous le titre de *Liberateurs de tous maux*.

Quant à Calamata qui veut dire *belle vue*, on pretend qu'elle est l'ancienne Phere & non pas l'ancienne Thure ou Thyria, ainsi que l'a crû le même Negri trompé peut-estre par la proximité de l'une & de l'autre; & on le conjecture de sa situation au bas du Mont Taygeto. Ce mont estoit remarquable par 3 choses singulieres. 1. par les exercices de chasse que la jeunesse de Sparte y faisoit. 2. par les sacrifices d'un cheval qu'on y immoloit toutes les années, au Soleil suivant la coûtume des Perses; & enfin par la bonté des pierres à éguiser que ce mont produisoit.

Veterum Romanorum Religio, Castrametatio, disciplina militaris ut & balnea, ex antiquis Numismatibus & lapidibus demonstrata. Aut. G du Choul. Conf. R. &c. à Gallico in Lat. translata. In 4. Amstel. 1686.

Comme ce livre a esté écrit originairement en nostre langue, & que nous nous souvent parlé des matieres qu'il contient, nous nous contenterons d'avertir de cette version Latine ceux qui ne l'ont pas vu en François.

S. Ambrosii Mediol. Ep. Opera &c. Tom. I. studio & labore Monach. Ord. S. Ben. à Congr. S. Mauri. In fol. à Paris, chez J. B. Coignard, 1686.

C'est le détail que nous avions promis sur ce premier volume de Saint Ambroise. Nous le donnons avec d'autant moins de crainte que cette repetition ne paroisse ennuyeuse, que ce St. Docteur estant né à Arles de l'aveu même des Auteurs Italiens, lorsque son Pere estoit Prefet des Gaules, il ne se peut faire que ses ouvrages ne soient tres-chers & tres-precieux aux François.

Ceux qui aiment la Morale verront avec plaisir qu'il n'y a guères d'Orateurs qui l'ayent poussée avec plus de force & d'éloquence qu'il le fait contre les avares, contre les usuriers & contre les débauches de vin. La peinture qu'il fait des joueurs passionnez est admirable. Il fait remarquer que les plus barbares & les personnes qui faisoient gloire de ne vivre sous aucune Loy, se soumettoient volontairement à celles du jeu, & que cela aloit dans un tel excès, qu'ils jouïoient jusques à leurs biens, leurs armes & leur propre vie. Il ajoute qu'ils payoient tout cela fort exactement lorsqu'ils avoient perdu; & qu'un d'entre eux qui n'estoit pas en estat d'aller se rendre esclave d'un Empereur Romain, qui
lu

voit gagné au jeu sa liberté, se fit luy-même mourir, croyant de mieux payer à sa dette.

Les nouveaux Convertis auront dequoy fier leur foy sur le Sacrement de l'Eucharistie, lorsqu'ils liront ce que St. Ambroise en dit sur le Pseaume 118. Ils y verront comment les Chrétiens venoient à assister aux Offices de jour & de nuit; comment ils recevoient à jeun la sainte communion même aux jours de jeûne, & quels effets operoit le Corps de J. C. l'ame de ceux qui le recevoient dignement; *Indictum est jejunium, dit-il, cave negligas. Calesti magis te servato conventus. . . . Plerique sunt ejusmodi dies, ut in Meridianis horis adveniendum sit ad Missam, canendi hymni, celebranda obsequia. Tunc utique penitus assiste ut Coram Domini Jesu. Ils y apprendront le respect & la reverence que les Anciens avoient pour les Eglises par les ornemens que ceux de la premiere Eglise y faisoient, & le desir qu'avoit l'Eglise que tout le monde y vint des environs pour y offrir à Dieu leurs actions & leurs travaux. *Divide saltem Deo & tuo tempora tua. . . . Mane festina & ad Missam defer primitias pii voti; & postea postquam sacularis necessitas securus procedet ad alios actus.**

Medecine même trouve sa place dans l'ouvrage. St. Ambroise remarque là-dessus

dessus que celle qui s'est servie des plantes pour la guerison des corps, a esté la premiere & celle dont les autres sectes sont derivées; Qu'elle s'est formée par l'experience comme tous les autres arts; & que c'est de là que les Medecins ont esté premierement appelez *Εμπειρικοί* *ab' experientia*; Qu'il n'est point de santé plus seure que celle qui se recouvre & se fortifie par les alimens, parce que dit-il, *sola nobis esca Medicina est*; Que l'usage de l'ail estoit fort commun de son temps, tant pour la santé que pour se soulager dans les jours de jeûne d'une austerité qui obligeoit de ne manger qu'au soir, ce qu'il blâme comme un abus, ne voulant pas qu'on en prenne même en d'autres temps par delicateffe, *sumatur pro medicamento non pro cibo*. Les goûts ont bien changé depuis ce temps-là.

L'opium n'estoit par alors moins commun. St. Ambroise remarque qu'on s'en servoit utilement pour appaiser les plus grandes douleurs des entrailles. Il n'est pas jusques à la Ciguë & aux autres choses venimeuses qu'il n'observe estre utiles à quelque chose, quoy qu'elles soient nuisibles en d'autres. Ce qu'il dit de l'Amiantus ne déplaira pas aux Physiciens, aussi bien que la maniere dont l'Ambre se forme & la raison pourquoy l'on y voit quelquefois de *petits animaux renfermez*. Les PP. *Benedictins* remarquent sur le premier; que ce
n'est

n'est que l'alun de plume dont on fait des méches qui ne se consomment jamais dans les Lampes. On n'en doute plus aujourd'hui.

Parmi les autres choses qu'ils expliquent soit dans leurs notes ou dans les éclaircissements dont ils ont enrichi cette nouvelle Edition, ils apprennent aux Ecclesiastiques ce qu'ils doivent entendre par ce fameux passage qu'ils lisent si souvent dans le Breviaire, *Pro Octava multi scribuntur Psalmi, & mandatum accipis, &c.* & plusieurs autres semblables termes qu'ils ont ramassés à la fin de ce Tome dans une table particuliere. Ils y remarquent aussi tout ce qui regarde les divers usages & les anciennes coutumes de l'Eglise de Milan, comme les differens degrez du Cathecumenat, la confession des pechez avant le Baptême, le jeûne du Carême qui se rompoit le Samedi & qu'on ne laissoit pas d'appeler *Quadragesimale*, qu'oy qu'on ne jeûnât tout au plus que 30 jours, & enfin les Agapes ou festins qui se faisoient sur les tombeaux des Martyrs, ce que St. Ambroise tâcha d'abolir à cause des abus qui s'y estoient gliffés.

- *Regime de santé par le Sieur D. L. C.*
à Paris, chez M. Villery. 1686

DE toutes les maximes que la ciné a inventées en faveur de l'homme, il n'y en a point qui plus en vigueur que celle de *à lade & juvantibus*. C'est sur cette maxime que cet Auteur nous donne icy des réflexions, non pas dit-il, pour se quand on est considérablement mal car il laisse cela aux Médecins (& il même là-dessus l'Auteur du livre intitulé *le Medecin de soy même*, qui prétend que chacun peut estre son Medecin & qu'il faut éviter les causes des maladies proviennent des excremens qui sont retenus dans le gros intestin ou dans le gros boyau pour se conserver la santé dont on jouit pour se procurer une longue vie & une vieillesse exempte des infirmités & des maladies, auxquelles les hommes sont sujets par leur faute.

Suivant cette maxime à laquelle l'expérience & la bizarrerie des tempéramens des hommes ont donné lieu, il veut avoir condamné la conduite de ceux qui prennent des remèdes par précaution qu'il fait voir estre nuisible dans l'usage par l'exemple de trois personnes qui ont péri par trop de précaution; il veut que l'on s'éprouve & que l'on fasse

tion sur soy-même de la maniere qu'il le prescrit , pour connoître les alimens & les autres choses qui nous font du bien ou du mal ; Qu'après cela l'on s'abstienne de tout ce qui incommode & trouble l'œconomie de nostre temperament ; & qu'au contraire on use indifferemment de tout ce qui fait du bien ; Il n'en excepte pas même la patiserie , le jambon , les ragouts & toutes les autres choses que quelques Medecins peu delicats veulent bannir des meilleures tables. Pour luy il regarde tout cela non pas comme autant de poisons dans le corps , ainsi qu'ils le font ; mais comme des choses qui réveillent la nature , qui la réjouissent & qui la tirent de certaines langueurs & insipiditez où elle tombe de temps en temps.

Enfin il veut que l'on panche plutôt du côté de la sobriété , comme il est juste , que de tomber dans aucun excez ; tout excez estant extrêmement à craindre & dangereux ; à moins dit-il , que ce ne soit en matiere de joye , car de ce côté-là il ne croit pas que l'excez puisse jamais incommoder.

*Joh. Deckherri D. & Imp. Camera Judicii
Spirensis Advocati, de scriptis Adespotis,
Pseudepigraphis , & supposititiis Con-
jectura, &c. In 12. Amstel. 1686.*

ON nous assure que sans les grandes occupations que Monfr. Derkherus a
sur

sur les bras pour les procez qui se jugent en la Chambre Imperiale de Spire où il est Avocat, il auroit ajoûté un grand nombre d'autres découvertes à son travail. Les deux premieres Editions qu'on nous avoit données de cet ouvrage avoient besoin des additions & des corrections que l'on a faites en celle-cy ; sur tout dans les endroits, où luy & le Sr. Windingius qui avoit voulu luy fournir quelques supplemens & luy marquer quelques méprises, parloient des Auteurs François.

Lettre de Mr. Cassini au R. P. Gouye de la Comp. de Jesus, sur les observations de l'Eclipse de Jupiter par la Lune, faites à Paris & à Avignon le 10 Avril, 1686.

J'Ay comparé avec plaisir l'observation d'Avignon du R. P. Bonfa que vous avez eu la bonté de me communiquer sur l'Eclipse de Jupiter par la Lune le 10. du mois d'Avril, avec celle que je fis à l'observatoire Royal. J'en observay les phases par une Lunette de 21 pieds, pendant que Monsieur Cusset qui avoit veu lever Jupiter après la Lune, en prenoit les hauteurs par le quart de cercle & Monsr. de la Faye qui estoit à la Lunette de 70 pieds me donnoit le signal à chaque phase, pour voir s'il y avoit de la difference en les observant par des Lunettes si differentes. Il n'y en eut que . . . de la Lune & de Jupi-

Jupiter parussent ondoyans à cause des vapeurs qui estoient à l'horizon, ce qui estoit capable de causer la diversité de quelques secondes de temps.

A 9 h. 31 m. 6 s. Jupiter estoit perpendiculaire au bord de la Lune vis à vis la partie boreale de la tache Grimaldi, près de Riccioli, & il en estoit encore éloigné quatre fois autant que cette tache l'estoit du bord de la Lune. Je continuay d'observer les distances de Jupiter à la Lune jusqu'au commencement de son immersion.

A 9 h. 40 m. 21 s. il touchoit la circonférence ondoyante de la Lune.

A 9 h. 41 m. 20 s. il se plongea entièrement dans les ondes de la Lune qui purent anticiper son immersion totale de quelques secondes.

Ainsi l'immersion du centre parut à

9 h. 40 m. 51 s.

Le P. Bonfa l'observa à Avignon à

9 h. 42 m. 13 s.

La difference qui resulte de celle des méridiens & des parallaxes. 1 m. 22 s.

Jupiter entra vis à vis la partie de Grimaldi qui est près de Riccioli, à peu près comme par l'observation du P. Bonfa.

Les vapeurs de l'horison empêcherent de voir l'immersion des Satellites de Jupiter; mais elles ne nous empêcherent pas d'observer leur émerison.

A 10 h. 30 m. 2 s. un Satellite qui précédoit Jupiter, parut vis à vis le milieu de la tache

tache Caspienne qui estoit coupée section de la Lune & faisoit un triangle peu près Equilateral avec les deux extrémités de cette tache.

A 10 h. 40 m. 24 s. Le bord précédent Jupiter commença à sortir de la partie inférieure de la Lune vis à vis la partie B de la Caspienne du côté de Cleome.

A 10 h. 40 m. 56 s. Le centre de Jupiter sortit de la Lune.

On eut de la peine à distinguer la totale du bord invisible de la Lune.

A 10 h. 41 m. 36 s. Il estoit sorti entièrement.

Hauteur de Jupiter à la sortie du centre 11 h.

La sortie du centre par le P. Bonfanti :

10 h. 45 m.

Par mon observation à 10 h. 40 m.

Difference qui résulte ———

de divers élemens. 4 m.

Il y eut aussi de la différence dans la situation de Jupiter à la sortie, qui par le P. Bonfanti vis à vis la partie australe Caspienne.

A 10 h. 42 m. 49 s. Le premier des satellites qui suivoient Jupiter sortit de la Lune.

A 10 h. 45 m. 1 s. Le moyen des satellites sortit.

A 10 h. 50 m. 40 s. Le dernier Satellite sortit vis à vis le bord Septentrional Caspienne.

La ligne des Satellites estoit donc fort oblique à la section de la Lune.

La longueur de la Caspienne paroissoit égale à 4 diametres de Jupiter.

La tache de Riccioli estoit éloignée du bord de la Lune de la longueur de la tache Grimaldi.

A 11 h. 45 m. le diametre de la Lune estoit de 32 m. 27 f. sa parallaxe horizontale selon mon calcul 61 m.

Le P. Bonfa a observé depuis dans la même ville d'Avignon une autre Eclipse de la même Planete de Jupiter le 8 May. Selon l'observation qu'il nous en a envoyée, l'immersion du centre de Jupiter près du limbe oriental de Xenophanes arriva le matin à 3 h. 37 m. 23 f. & l'émerision à 4 h. 28 m. 24 f. entre Senèque & Beroſe ſuivans Riccioli : de sorte que l'Eclipse dura 51 m. 1 f. & le temps de la conjunction avec la Lune fut à 4 h. 2 m. 53 f. $\frac{1}{2}$.

Comme le temps estoit couvert à Paris, on ne put faire la même observation.

Nouveaux de la quinzaine.

Les Pſeaumes de David & les Cantiques de l'Eglise, en Latin & en François, avec des argumens, des paraphrases & des notes, par Mr. Macé Conf. Aumônier ord. du Roy, Cheſcier & Curé de ſainte Opportune, tirez du Commentaire Latin de Monſr. Ferrand. In 8. à Paris, chez A. Pralard.

Medulla Aristotelica in duas partes divisa, sive librorum omnium Aristotelicorum, capitum & rerum idea generalis, brevissimis interpretationibus illustrata, studio Gilb. Flamant, Ph. Th. & Med. D. In 12. à Paris, chez l'Auteur, proche le College du Plessys.

Nouveau Recueil de ce qui s'est passé pour & contre les Protestans, particulièrement en France, où l'on voit l'origine, le progres, la décadence & l'extinction du Calvinisme. Par Mr. le Fevre Doct. de Sorb. In 12. à Paris, chez F. Leonard.

Palephatus de incredibilibus, cum interp. Lat. Corn. Tollii & Ann. Mart. Brunnueri. In 8. Francof. & à Paris, chez D. Horthemels.



XV.

JOURNAL DES SÇAVANS.

Du Lundi 17 Juin, M. DC. LXXXVI.

De l'utilité des Voyages, & de l'avantage que la recherche des Antiques procure aux sçavans. Par Mr. Baudelot de Dairval Avocat en Parlement. In 12. 2 vol. à Paris, chez P. Aubouin & P. Emery. 1686.

UN amy celebre, mais qui n'avoit gueres de gouft pour l'étude des Medailles, dont Mr. Baudelot fait son divertissement, luy ayant demandé un memoire des plus rares & des plus curieuses pour un de ses parens qui se proposoit un voyage au Levant, luy donna occasion de faire plus qu'il n'en exigeoit; c'est à dire de s'attacher même à détruire ses preventions contre la recherche des Antiques, en montrant le fruit qu'on en peut retirer.

C'est ce qui forme avec plusieurs autres choses, qui font une instruction generale propre à toutes sortes de voyageurs, les deux volumes qu'il nous donne icy.

Il les commence par la necessité & par l'utilité des Voyages. Il fait voir que c'est le plus sur moyen d'acquérir de nouvelles perfections , de fortifier ses talens & de corriger ses défauts. Il confirme son sentiment par l'experience , & il remarque là-dessus que ce n'est qu'en voyageant que les plus grands hommes de l'antiquité ont acquis cette sagesse profonde qui les a fait admirer : Que la reputation que Bacchus , Hercule , Ammon , Serapis , &c. se sont acquise par leurs voyages les a rendus redoutables & fait regarder comme des Dieux : Que ce fut par ses voyages que Zaleucus devenu d'esclave berger , & ensuite Philosophe s'acquit un si grand merite & une si grande experience que la Ville de Locres sa patrie , fit gloire non seulement d'en suivre les Loix , mais aussi d'en conserver l'Image dans ses monnoyes ; & ainsi de plusieurs autres traits qui font connoître que comme les sciences ne se sont répandues dans le monde que par cette voye , ce ne peut-estre aussi à son avis qu'en voyageant que l'on devient universellement sçavant.

Pour cet effet il veut que dans les lieux où l'on passe on ne se contente pas d'interroger les hommes , mais que l'on consulte encore les pierres , les métaux , les monnoyes , les inscriptions , les Statues , les bas-reliefs & tous les autres semblables Monumens consacrés par l'Antiquité ou par la Religion.

Il prend delà occasion de traiter fort au long de toutes ces choses, & d'en d'écrire l'importance, l'usage, la fortune, le prix, & enfin ce qu'il faut principalement observer sur chacun de ces Monumens quand il s'en rencontre: ce qui luy donne lieu de debiter plusieurs faits curieux, d'expliquer divers passages obscurs & difficiles; d'en corriger d'autres qui estoient corrompus & de faire quantité de belles observations.

Il remarque entre autres au sujet des Statuës, que les *Lares* (nom qu'il croit avoir pû estre donné à toutes les petites figures) n'estoient que de certains Dieux choisis pour patrons & pour protecteurs qui pre-fidoient singulièrement à quelque chose, & qui pouvoient estre adoptez indifféremment par tout le monde selon sa dévotion particuliere, ou selon l'usage & la Theologie du pais; d'où vient que souvent les Dieux de differens pais n'estoient qu'une même Divinité adorée sous plusieurs noms & sous plusieurs attributs suivant les besoins des peuples.

Il relève là-dessus deux beveuës de Boxhornius dans ses Questions Romaines; l'une que les *Lares* soit publics, soit particuliers, n'estoient autre chose que les ames de ceux qui avoient bien vécu dans leurs familles ou qui avoient gouverné les Etats avec succès: la 2. que les uns & les autres estoient de la figure d'un Marmouset qu'il rapporte.

Il traite aussi d'absurde ce que Kippinga avancé dans ses Antiquitez Romaines parmi plusieurs calomnies grossieres contre la Religion Catholique, *que les figures des Laras estoient faites de Cire & qu'elles imitoient ou avoient la forme d'une teste de chien*; & il fait sur ce point quantité d'autres remarques, comme que les idoles qu'on nommoit Pantheons à cause des divers Symboles de divinitez qui y estoient joints, estoient des Dieux domestiques, que la superstition ou quelque autre motif assembloit ainsi.

Touchant les Talismans dont il croit que les Egyptiens ont esté les premiers inventeurs long-temps avant Apollonius de Tyane à qui quelques-uns en ont attribué l'origine, il soutient fortement contre Reichelt qu'il y en a de veritables, qui ont plusieurs vertus sans le secours de la magie & par la seule ressemblance de Sympathie & de mouvement qu'il pense que les astres ont avec les choses d'icy bas.

Suivant ce sentiment, persuadé que les Israélites apprirent en Egypte le secret de fabriquer les Talismans, & que les premiers Patriarches mêmes les cultiverent, il avance que les figures par lesquelles Laban augura que Jacob attireroit la benediction de Dieu sur sa famille, estoient des images Talismaniques ou constellées; Et que cette *racine enchaînée* dans une bague dont les Juifs se servoient selon Joseph, pour exor-
ciser

& pour chasser les demons, estoit un ismand d'un autre genre, sçavoir des veaux qui ont esté beaucoup plus anciens, & moins communs que ceux des pierres lées & des metaux.

Il semble mettre encore au rang des Tannans naturels, les anneaux de Samoce, qui avoient du fer enchassé au lieu pierre pretieuse; les Remedes ou Amulettes nommez *Prabia*, inventez selon Festus Caia Cœcilia Femme de Tarquin l'ancien: les pierres gravées de Jaspe verd dont Plinien parle au 9. lib. de la propriété des remedes simples: & cette petite figure qu'un Romain connu au rapport de Suetone donna à Néron, & à qui seule il faisoit des sacrifices trois fois par jour, parce qu'il la regardoit comme un remede contre les embûches & contre les conspirations.

A ce que nous venons de dire des Talismans & à plusieurs autres choses qu'il en porte, il ajoûte un exemple surprenant du pouvoir de la Musique. Il le tire d'Albert Krantsius qui dit que Henry IV. Roy de Dannemarc ayant voulu éprouver en sa personne si un Musicien qui se vantoit de se faire dormir les gens, de les chagriner, de les divertir & de les mettre en fureur disoit la vérité, en fit si bien l'expérience, que lors qu'il en vint à la fureur, il tua à coups de piques quelques-uns de ses Courtisans.

C'est une perte bien considerable que celle de tant de beaux ouvrages que Mr. Bau-

nyé pour s'en instruire par luy-même. Ilerra avec plaisir que l'Auteur n'a pas oublié de faire l'éloge de la magnificence du Roy à ramasser toutes les raretez que l'antiquité rend venerables, ou qui contribuent au progrez & au rétablissement des Lettres; & il aura le moyen de ne pas voyager inutilement, ny pour luy-même ny pour les autres, s'il met en pratique tous les preceptes & tous les avis qu'on luy donne.

*Oratio percelebris habita X. Calend. Mart.
an. 1686. à Cl. V. D. Cocquelin, Ecclesia
Parisiensis Cancellario.*

C'Est la coûtume dans la Faculté de Theologie de Paris, qu'avant que de donner le bonnet à ceux qui sortent de leur Licence, on les fait presenter par un Docteur à Mr. le Chancelier de N. Dame. Le Docteur qui presente ces Licentiez fait un petit discours à leur loüange, auquel Monfr. le Chancelier répond par un autre discours. Comme celuy que Mr. l'Abbé Cocquelin a fait cette année en pareille occasion a eu quelque chose de singulier, tant par son éloquence, qui quelque naturelle qu'elle luy soit, n'a pourtant jamais paru avec tant d'éclat, que par le tour fin & delicat dont il traita son sujet à propos des matieres du temps & par la belle Poësie dont il l'accompagna: On a crû qu'on ne pouvoit mieux commencer que par cette piece qui vient

de nous tomber par hazard entre les mains, à recueillir les pieces volantes & fugitives dont nous avons promis de faire part au public, quand elles meriteroient qu'on leur rendit cette justice. Voicy donc ce qu'il dit.

Viris eruditis è Theologica Palæstra “
Biennio quolibet secedentibus, Viri “
Ecclesiæ Parisiæ Procures, sapientissi- “
mi Patres, Auditores humanissimi, non “
defuit huc usque neque deerit unquam “
laborum laudisque sibi conciliandæ se- “
ges: si modo quod in scholis didicerint “
& ad summum perducere, & pro rerum, “
pro locorum, pro temporum opportuni- “
tate impendere, & ad bravium de quo “
hodie Apostolus, atque immarcescibilem “
coronam, totis viribus contendere vo- “
luerint. “

Et sane quamvis pro uberrima Sacrae “
Facultatis Theologicae Paris. feracitate “
ex ipsius sinu viri in omni sacrarum litte- “
rarum genere quantum patitur ætas, “
exercitatissimi longè plures uno quoque “
biennio prorumpant quam ex toto quan- “
tus quantus est reliquo Christiano orbe; “
quod nihilominus apud Apostolos Chri- “
stus olim Dominus pronuntiavit effatum “
illud ipsum labentibus exinde perpetuo “
sæculis, merito proferri potuit, poterit. “
que in posterum: Messis quidem multa, “
“varis vero pauci.”

At nunquam ejusdem Christi aliud ora-
culum vos Apostolos ad fidem religio-
nemque prædicandam adhortantis æ-
quiori jure quam in præsentiarum possit
usurpari, quo veræ sapientiæ candidatis
ejusdem fidei religionisque aut dissemi-
nandæ aut propagandæ pro nostro mu-
nere concedamus Licentiam: *Videte*, aj-
bat Deus ille generis humani servator, "
videte Regiones quoniam jam albae sunt ad
messum."

Enimvero quicumque hætenus, sacræ
Facultatis Theol. Paris. stadium emensi,
prævivere vobis ad coronam, Galliam quæ
monstris ad Calvinum usque caruerat,
aut totam Catholicæ fidei deditam, aut
nascentem hæresim quæ proinde tunc
contemptui potius quam timori habeba-
tur, aut jam adultam atque roboratam,
atque adeo cui evertendæ inutilis ut plu-
rimum opera navabatur divino sacræ sa-
pientiæ lumine illustrandam aggressi sunt:
vobis vero Licentiandi meritissimi, id
unum ex divinæ providentiæ ordine ser-
vabatur, ut extincta & profligata hæresi,
eorum mentes, quicumque ad Ecclesiæ
sinum redierunt, cælestis doctrinæ rore
imbuendæ obversentur."

Contemplanti itaque mihi atque præ-
terita Ecclesiæ sæcula animo repetenti
nova prorsus sese rerum facies objicit &
incredibilis stupor ingerit. Calviniana
pestis, quæ florentissimum latè regnum

pervaserat quasi de cælo tacta momento “
defecit, concidit, evanuit. O Prodigium “
inauditum! O Portentum supra omnem “
hominum fidem incredibile! “

Hæresim videlicet quâ peste nulla peri- “
culosius, nulla tenacius mentibus homi- “
num inhæret, tot annos natam (supra cen- “
tesimum enim quinquagesimus annus est “
quo pestiferos Institutionum hæretica- “
rum libros, pro ea quæ hæresiarcham de- “
cet impudentia, Francisco primo Regi “
Christianismo Calvinus inscripsit) tot “
igitur annos natam, tot victoriis ferocem, “
tot epoto civium sanguine furentem, tot “
edictis Regiis perduellionis ejus testibus “
stabilitam, tot fœderibus cum exteris “
Regibus & Gallici nominis hostibus Bata- “
vis, Danis, Suevis, Anglis, Germanis “
roboratam derepente corruisse: Quæ ex “
perduellione nata cum ipsa creverat, ado- “
leverat, profecerat, quæque novo pro- “
digio, quo plus sanguinis amisisset, eo “
plus ferociâ, plus viribus, plus phrene- “
tico furore valeret, hanc illam puncto “
temporis extinctam evanuisse, erroris “
ministros, deceptorum & incautarum “
ovium Pseudo-Pastores pravitatis hære- “
ticæ defensores, volentes lubentesque “
fuga sibi consuluisse; templa ubique di- “
ruta, deletos conventus, amplexatam “
fidem, restitutam sacrorum religionem: “
his etiam in locis ubi numero, viribus, “
locorum asperitate toties se tutati fuerant “
qui-

quicumque à veritate defecerant. Quod “
cum absque ulla mortis interminatione “
aut ulla cujusque cæde contigerit, ut no- “
bis qui hæc coram intuemur pro singulari “
miraculo, sic exteris, sic posteris pro “
maximo quod usquam extiterit prodigio “
dubio procul habebitur. “

Dicam equidem quod sentio, Audito- “
res, & confidenter dicam. Præclarum il- “
lud facinus & hætenus inauditum, ut “
summæ in Ludovico Magno Autoritatis, “
Prudentiæ, Religionis, sic & summæ in “
Gallis, in Ludovicum fidei, venerationis, “
& si ita loqui fas est, amoris singularis “
certissimum est & indubitatum argumen- “
tum; qua quidem laude an possit aliqua “
sive Regi sive subditis dari major non “
video. “

Jactent itaque, si qui sunt qui possint, “
ingentia bellicæ laudis facinora: referant “
emendatam unius veris spatio male me- “
morem Batavorum gentem: inscribant “
æternis victoriarum trophæis vix 50 die- “
rum spatio urbes munitissimas plusquam “
40 captas & expugnatas: tranatas narrent “
Rheni qua parte Romanis impervius sem- “
per extitit, armato milite & superatas “
undas: dicant prolatos undecumque Im- “
perii fines, scribant Hispanos toties con- “
cidisse, quoties nobiscum signa contule- “
rint: spe toties excidisse quoties pruden- “
tia vel arte contenderint; in commenta- “
rios referant Europam totam triplici foe- “
dere

dere adversus Lodoicum Magnum con-
 spirantem ejusque gloriæ invidentem "
 id unum profecisse ut & ejus gloriā "
 promoveret altius, & ad pacis conditio- "
 nes quas ipsa respuisset, armis victricibus "
 impelleretur: memorent imperii præ- "
 rogativam supra Reges omnes media in "
 pace frustra licet repugnante superbissima "
 Hispanorum gente ex præscripto asser- "
 tam: depingant Algeriam, Tunetum, "
 Genuam quasi de Cœlo tactas Lodoici "
 Magni pedibus advolutas pacem supplices "
 & salutem exorasse: dicant etiamnum "
 totius Europæ atque adeo totius orbis fa- "
 tum ab unius Lodoici Magni quasi aliud "
 agentis & in summa degentis tranquilli- "
 tate pendere arbitrio."

Æternis, si qui sunt, rerum humana- "
 rum fastis inscribatur, Rex undecumque "
 Magnus, ac longe supra titulos, qui re- "
 rum præciare gestarum magnitudine, "
 Regibus longe omnibus quotquot exti- "
 tere major, vicit hostes fortitudine, re- "
 belles clementia, invidos virtute, qui- "
 que subditorum suorum felicitati inten- "
 tus orbi terrarum miseris & calamitati "
 sublevando indulgens pacem inter tro- "
 phæa concessit, hostibus pacis leges præ- "
 scripsit, ipsi victoriæ modum imposuit "
 & sibi, sui simul & orbis victor."

Hæc illi referant quibus tot referen- "
 dis pro dignitate miraculis par est, si quæ "
 tamen esse possit, aut saltem non impar "
 omniao

omnino erit eloquentia; cæteri fíleant & mirentur."

Nobis vero etsi hæc omnia supra mortalium fidem & conditionem videntur esse posita; longe tamen præstantiora, longe majora, longe luculentiora perpetuo videbuntur quæ ex Lodoici Magni pietate, religione, fide, & Regio in Deum affectu profecta tanto cæteris antecellunt quanto immortalia mortalibus, æterna caducis, divina humanis in immensum præstare atque anteferri oportere nemo nescit."

Ita est profecto, Aud. non potest non esse caducum, non mortale, non humanum quodcumque pro rerum humanarum sorte atque conditione geritur. Hinc & id omne quod retro lapsis ante sæculis pro humanæ gloriæ consecutione fuit inscriptum, aut deletum & oblitteratum omnino, aut ex majori parte imminutum est: sola religio, sola pietas, sola divinæ fidei divinique cultus, sola Ecclesiæ tutela, quia Deum spectant immortalem, ipsa immortalitate donantur."

Tria igitur præcipue Augustissimo Principi, quoniam quidem ex illa felicissima scaturigine prodierunt, nullis rerum pereuntium casibus, nullis temporum injuriis obnoxia, gloriam peperere æternamque parient omni prorsus laude & claritudine præstantiorem."

Hæc illa porro sunt, quod piissimus Prin-

Princeps sacrilega blasphemantium ora
compresserit, quod duellorum furores
compefcuerit, quod hærefim extinxerit,
quorum quæ duo prima sunt, singularem
licet mereantur admirationem: postre-
mum tamen sicut omnium expectatio-
nem vicit, sic & supra laudem omnem
videtur esse positum.

Decem & sexies ad minimum centena
hominum millia, pestifera superstitione
qua recentes ab uberibus imbuti fuerant
abjecta, ad eam religionem subito tran-
sisse adversus quam summo odio, summa
animi offensione, pravis sc. perduellio-
num erroris ministrorum artibus delusi
ferebantur, absque ullo conflictu, absque
sanguine, sed sola regionum edictorum
aut constitutione aut revocatione, bono-
rumque non tam illatâ quam indictâ ad-
versus pertinaces jacturâ, ut poena ad
paucos, metus ad plures, salus ad omnes
perveniret, ad amplexandam veritatem
feliciter adaectos in Catholicæ matris gre-
mium convolasse, ut in parentis optimæ
gremio atque ejus tutela ea sibi servata
gestirent, quorum jacturam extra illius
sinum positi metuerant.

Agite ergo L. M. & quo par est mentis
affectu, qua decet grati animi testifica-
tione tanti principis Pietatem prosequi-
mini & tantarum rerum sequimini du-
cem: Nos sapientiæ stadium quo con-
clusi per biennium fuistis vobis resera-

mus; Latissimum ipse Ludovicus Magnus
ejusdem disseminandæ campum aperuit. "

Et illi quidem quicumque ab Ecclesia
defecerant ex divinarum scripturarum in
quas privato sensu, seu privata potius te-
meritate invaserant pravo intellectu, er-
raverunt, vos ex scripturarum peritia in
Ecclesiæ Christi sponsæ autoritate atque
unanimes SS. PP. consensu fundata, viam
veritatis, quam inoffenso pede decurrant,
errantibus & quærentibus aperite: illi ex
superbia peccaverunt; vos ex vestri diffi-
dencia, sine qua omnis scientia inflet ne-
cesse est, tumorem animi superbientis
depellite, atque adeo in tantæ Lodoici
Magni gloriæ partem quo decet humili
sensu pro vestra virili ipso & jubente &
juvante venite. "

Præit & vocat illustrissimus Antistes
tantarum rerum, sicut & consiliorum ac
secretorum præcipuus administer: in quo,
cùm summa sint omnia, ea tamen viden-
tur esse præcipua, quibus eam sibi vel
apud hæreticos existimationem concilia-
vit, qua quidem freti in Catholicæ ma-
tris gremium non nisi ipsius manibus ple-
rique omnes deduci voluerint. "

Rerum scilicet omnium mirabilis est
in illo concentus, quibus ex summa apud
homines existimatione nascitur omnium
oriturque singularis benevolentia, ingenii
nimirum sublimis excellentia, stupenda
facilisque eruditio, morum inconcussa
sua-

suavitas, comitas in omnes, summa apud “
regem maximum gratia.”

Tanto igitur huic operi L. M. his tantis “
prodeuntibus ducibus & Architectis toto “
animi conatu atque industria incumbite: “
divinæ in vos providentiæ benignitatem “
agnoscite, quæ vos faustis adeo sideri- “
bus, in tam præclari facinoris societatem “
adducit.”

Unus Moses sepeliendo mediis in undis “
Pharaoni seligitur, unus Josue civitatis “
Hiericuntinæ excidio destinatur, uni Lu- “
dovico Magno sepeliendus error & exci- “
denda Calviniana hæresis servabatur: Ne- “
que tamen Princeps opt. in tantæ laudis “
venire partem eos abnquit quicumque ali- “
quam ei promovendæ possunt operam “
impendere.”

Nunquam porro è vestris excidat ani- “
mis quæ vir sap. & vigilantiss. Pastor sub “
cujus auspiciis è scholis manumissionem “
postulatis erudita atque eloquenti facun- “
dia apud nos honorificentissime pero- “
ravit.”

Ut vero quod ejus orationi addendum “
duximus ac præsertim quod de Rege au- “
gustissimo protulimus vestris mentibus “
tenacius insistat, strictiori & heroibus ce- “
lebrandis aptiori minerva quæ exaranda “
censuimus paucis excipite.”

Rex magne, firmum robur & unica
 Spes Liliorum, Gallia, dum tuo
 Librata nutu, tot superbis
 Tempora dinumerat triumphis,
 Dum vincit orbem fortior Herculis
 Confossa monstris dextera, & ultima
 Gentes ad auditum pavescent
 Cuncta supercilio moventis.
 Illuxit orbi splendor & optimi
 Late refulsit gloria Principis;
 Ac solis aquarvit labores
 Belligeri fama vaga Regis.
 Immo diei longius orbit à
 Excurret, & quàm nubibus atque atris
 Fœtus procellis, sqallet orbis
 Sole pigro dubiaque luce,
 Intaminatis fulget honoribus
 Rex magnus illic, atque vicario
 Splendet corusco, sospitemque
 Terra suum merito salutat.
 Victore major Casare, & inclyto
 Quem Rex Philippus insuperabilem
 Produxit, & Persa tremendum
 Ut Dominum trepidi coronant.
 Te Parthus arcu nobilis & fuga,
 Te Turcâ ferro dirus, & Algidi
 Rex magne cognovit Bootæ
 Incola, teque tuasque palmas.
 Alte tonantem te tremis Africa,
 Te fracta stupet fulmine Genua,
 Supplexque throno mox superbos
 Mente ponit meliore sensus.
 Ut cum supremo pendulus athera

Pradam superbus despicit infimam
Legitque dignos inter hostes,
Quos superet generosus ales;
Virtutis alta sic superat jugum.
Ast Sapientia fundus hic est sua,
Segetesque, Christo quod rebelles
Magnanimus Lodoix revincit.
Ruunt superba mœnia Fericho,
Quamvisque nomen sit revolutibilis
Sortita Luna, exterminati
Damna nequit reparare cornu.
Cessere pestes, templaque cultibus
Indicta pravis, fulmine corruunt,
Fugantur erroris Ministri,
Et Stygia referantur arces.
Quin ante pugnax & male perfida
Linguam remordet Hæresis, os suum
Obducit, aeternumque luget
Tartareis revoluta stagnis.
Non ausa vultus tollere luridos
Magera, fusos colla super statim
Condit cerastas, & resorbet
Pestiferum pudibunda virus.
Non sic Eoo listore cum rubet,
Altosque bigis sol rutilantibus
Montes colorat, Belluarum
Territa gens latebras reposcit:
Ut tu triumphos magne per inclitos
Tutoque fretus prasidio, malas
Repellis Erroris catervas,
Hæreticaque venena secta.
Procede fausto numine splendidus,
Tuasque lauros scande super sacri

Tutus triumphi, gloriosum
Prome capus Pharaone merso.
Gens fastuosi nube supercilii
Exosa Reges, scommatibus Deum
Vel prorsus expungens, vel ore
Sacrilego violans, rubentes
Dejecta vultus pone subit, manus
Gravant catena, vincula tinniunt
Injecta collo, sordidusque
Membra tegit maculosa Cento.
Illa illa frendet, ringitur ac solum
Virtu sequaci spumea collinit,
Fidemque victricem retortis
Luminibus furiosa limat.
Jam ponit errorem & facinus suum
Damnat profusis fletibus, & nova
Incude vesanum reformat
Dogma, Deumque fatetur ultra.
Est dextra victrix Principis optimi,
Facient superba mania Jericho,
Prostratus & mordens arenam
Semilacer Pharaon recumbit.
Aptare dulci sic cythara juvat
Non indecoro carmine splendidum
Heroa, dum prastabis albis
Currere Calliopem quadrigis.

*Parallèle de l'Herésie des Albigeois
celle du Calvinisme. Par Mr. d
lesse à Paris, chez L. Rouland.*

EN attendant que cet Auteur ne l'histoire des Albigeois à laquelle il a travaillé, il a jugé à propos de m jour ce parallèle de leur herésie avec des Calvinistes qui doit faire la cor de son ouvrage.

On y voit en peu de mots, comme deux sectes semblables en erreurs Dogmes, ont pris naissance & se sont étendues par des degrez & avec des circonstances fort semblables : comment l'une sous sept Rois a été heureusement & abolie sous le huitième : & enfin sous Louis le Grand qui dans la 4 de son regne, a terrassé le Calvinisme par un coup qui a quelque chose de Divin fait que ce qui fut pratiqué par Sain avec beaucoup plus de sévérité, à des Albigeois, dans les 43 années regna.

Pour montrer qu'outre les motifs de conscience qui ont obligé S. M. de se livrer à ce grand ouvrage & de ramener les Calvinistes, elle en a eu de politiques n'étoient pas moins pressans, sa sagesse & la conservation du Royaume; on ajoute à ce parallèle

histoire exacte de la dernière revolte des Calvinistes du Vivarais, qui est un temoignage de l'esprit de desobéissance & de rebellion qui a toujours animé ce parti, après lequel on ne scauroit nier, que le Roy n'ait profité sagement & avec justice de la conjoncture que le Ciel avoit fait naître des progresz de ses victoires & des desordres des Protestans, pour les faire rentrer de le sein de l'Eglise.

Extrait des N. D. L. R. D. L. contenant la confirmation de la grossesse de 5 ans dont il a esté parlé dans les Journaux de cette année, tirée d'une lettre écrite de Copenhague, par Mr. Sculz, le 6 Avril dernier.

IL n'est rien de plus vray que ce qu'on a publié d'une femme de Copenhague, qui est grosse depuis plus de 5 ans. J'ay vu moy-même cette femme, & j'ay eu tout le loisir d'observer exactement la situation du fœtus. Elle est telle qu'on l'a décrite, & je n'ay rien à ajouter de ce côté-là. Plusieurs Medecins celebres avec qui j'ay eu occasion de l'examiner sont dans la pensée que le fœtus est sorti par l'extrémité flottante de la trompe & qu'il est tombé dans la cavité de l'Abdomen; mais ils croient que le placenta est encore resté dans la trompe. Il est bien certain qu'il n'y a rien du tout dans la cavité de la matrice; & il est même à remarquer que cette femme est

présentement fort bien réglée. De dire comme le fœtus peut demeurer si longtemps dans le bas ventre sans se corrompre, c'est-là à mon avis une grande difficulté. Je serois bien aisé de sçavoir ce que vous en pensez.

A propos de cette grossesse nous allons insérer icy une chose qui fait déjà grand bruit en ce pais. Voicy ce que l'on en a écrit à Mr. le Duc de Luynes.

Lettre du Sr. de Brenil Givron, à M. le Duc de Luynes, écrite du Château de la Thebaudais près Rhedon le 25. du mois dernier.

J'Ay crû que vous ne desagréeriez pas qu'on vous apprît une chose fort extraordinaire qui est arrivée en ce pais. Étant chez Mr. de Bossac qui a l'honneur d'être connu de vous, on nous vint dire qu'il y avoit à 3 ou 4 lieuës d'icy une femme grosse dont l'enfant crioit dans son ventre : de sorte qu'on l'entendoit distinctement. Plusieurs personnes nous ayant confirmé cela, je resolus d'aller moy-même sur les lieux pour m'éclaircir de la verité dont on doute toujours avec quelque sorte de raison dans des relations aussi inouyes. Le lieu où celle cy est arrivée se nomme le bourg de Plessé, dependant du Marquisat de Blin qui appartient à Mr. le Duc de Rohan.

Accompagné d'un autre Gentil-homme
qui

qui demeure chez Mr. de Boffac , je fus samedi 18. audit lieu de Plessé ; où m'estant adressé à Mr. le Vicaire de la Parroisse, il m'assura de la verité de cette nouvelle. Pour en estre neanmoins plus persuadé, j'allay chez cette femme nommée Marguerite Daniel femme de Rene Rondeau Sergier, & sœur de François Daniel un des officiers dudit Marquisat de Blin, laquelle je trouvay en sa maison. M'estant enquis d'elle des particularitez du fait, je sceus qu'elle est grosse d'environ 8 mois ; que son enfant commença à remuer le jour de la Chandeleur ; & qu'au jour du Vendredy saint , allant au service Divin à l'Eglise dont elle n'est éloignée que de 40 pas, elle entendit pour la premiere fois trois cris sortir de son ventre. Depuis ce temps-là son enfant a continué de faire les mêmes cris trois ou quatre fois le jour, & à chaque fois 4 ou 5 cris, & quelquefois même 8 ou 9 fort distincts & comme d'un enfant nouvellement né ; mais quelquefois avec de tels efforts qu'on voit l'estomach de cette femme s'enfler, comme si elle devoit étouffer. C'est une chose que j'ay veüe & entendüe plusieurs fois, & qui m'a paru si particuliere que j'ay pensé que vous seriez bien aisé d'en estre informé.

XVI.
JOURNAL
DES SCAVANS,

Du Lundi 24 Juin, M. DC. LXXXVI.

*R. P. Alexandre Historia Ecclesiastica sac.
XV. & XVI. 4 vol. In 8. à Paris, chez
A. Dezallier. 1686.*

LE P. Alexandre a enfin achevé en 26 volumes le long & difficile ouvrage qu'il avoit entrepris sur toute l'histoire Ecclesiastique, depuis la naissance de J. C. jusqu'à l'année 1600. Le XV. & XVI. siècles sont compris dans ces 4 derniers tomes. Cet Auteur y traite selon sa methode ordinaire, des Papes, des Heresies, des Conciles, de la Discipline & Police de l'Eglise, des Auteurs Ecclesiastiques, des Empereurs, des Rois de France, d'Espagne, d'Angleterre, &c. & de tous les grands evenemens de ces deux siècles.

En parlant de Jules II il remarque qu'il passa les bornes de son pouvoir lors qu'en mettant la Ville de Lion en interdit à cause du Concile de Pise qui s'y estoit enfin transféré, il entreprit d'ôter la Foire qui se tenoit en cette ville & de l'établir à Geneve;

ce

ce qui n'eut aucun effet, ny aucune suite, parce que les Papes n'ont point de juridiction temporelle dans ce Royaume.

Il fait voir que l'usurpation du Royaume de Navarre par Ferdinand Roy d'Espagne, n'estoit pas fondée sur un decret du même Jules II. contre le Roy Jean d'Albret; ce Pape n'en ayant jamais donné aucun pour exposer la Navarre en proye ou pour déposer ce Prince, quoy qu'en disent les historiens Espagnols: Et quand il l'auroit fait le P. Alexandre pretend que ce ne seroit pas un titre legitime pour les Rois Catholiques sur la Navarre.

Il montre encore qu'on ne peut tirer aucun avantage pour établir l'opinion du pouvoir indirect des Papes sur le temporel des Rois, des procédures de Paul III. contre Henri VIII. Roy d'Angleterre: de Pie IV. contre la Reine Jeanne de Navarre: de Pie V. contre la Reine Elizabeth d'Angleterre: de Sixte V. contre le Roy Henri de Navarre: du monitoire de ce même Pape contre Henri III. Roy de France: ny des actes de Gregoire XIV. contre Henri le Grand.

Entre les Herefies il s'étend particulièrement sur celles des Hussites, de Luther, de Calvin, des Anabaptistes & des Sociniens; & il s'attache plus à faire le Systeme de leurs erreurs, & à nous donner l'histoire de leurs écrits, de leurs divisions, de leurs assemblées, de leurs Colloques & de leurs con-

damnations, qu'à la description des combats qui ont esté donnez à leur occasion.

En traitant des Empereurs il remarque, que l'Emp. Sigismond dont la pieté & le zele pour les interets de l'Eglise sont connus de tous ceux qui ont quelque teinture de l'histoire, donna une Constitution ou Edit dans la Diète generale celebrée à Ulme l'an 1434. par laquelle il declara, que l'Eglise lors même qu'elle est assemblée dans un Concile general, n'a pas le pouvoir de juger des causes Feodales. De là cet Auteur conclut que le Roy n'a rien entrepris sur les droits de l'Eglise: mais qu'il a conservé ceux de sa Couronne, comme il s'y est ciû obligé par le serment qu'il a fait à son sacre; lorsque selon la disposition du droit commun, selon l'usage, le style & la coutume du Royaume (qui ont toujours attribué au Roy & à la Cour des Pairs, c'est à dire au Parlement de Paris, la connoissance & le jugement des causes Feodales, & particulièrement celles qui regardent l'usage & l'extension de la Regale fondée sur le droit des fiefs) S. M. a ordonné que sa declaration donnée l'an 1673. avec connoissance de cause & par un jugement contradictoire auquel tout le Clergé de France a obeï, seroit mise en execution.

Sur l'histoire de Louis XI. il défend ce Prince contre les calomnies & les investitures de Gobelin Secrétaire du Pape Pie II. qui dans le 12 liv. de ses Memoires, le blâme

de 4 choses. 1. De la declaration qu'il donna portant que la connoissance des causes de Regale appartenoit à Sa Majesté comme à l'unique & souverain juge. 2. De cet autre Edit par lequel il declara que les Presidens & autres Officiers du Parlement jouïssent du privilege de l'indult pour les benefices. 3. D'un troisiéme Edit portant que le jugement du possessoire dans les causes beneficiales appartenoit à S. M. & aux Juges Royaux. 4. De ce qu'il fit arrester Jean Casarini Legat du Pape envoyé en Bretagne pour juger d'un droit Feodal & temporel entre l'Evêque de Nantes & le Duc de cette Province qui estoit feudataire de nos Rois; Et de ce qu'il fit saisir le temporel du Card. Alain d'Avignon qui avoit esté le promoteur de cette Legation. Le P. Alexandre fait voir que Louis XI. n'a rien entrepris contre la justice dans ces 4. affaires; mais qu'il a usé de son droit. Il montre que Gobelin estoit ignorant dans la discipline, la jurisprudence & les usages de ce Royaume; & qu'il n'a pas eu raison à cause de ces 4 chefs, de traiter ce Prince de sacrilege & de Tyran. Il y a, dit-il, dans sa vie assez d'autres taches, sans le noircir de celles-là.

Voila une petite idée des deux premiers de ces 4 vol. Nous parlerons dans le Journal prochain des deux autres qui contiennent les dissertations de cet Auteur, sur les principales affaires de ces deux siècles.

Réponse aux plaintes des Protestans contre les moyens que l'on employe en France pour les reünir à l'Eglise, par Mr. Brueys. In 12. à Paris, chez Seb. Mabre-Cramoisy. 1686.

LA maniere dont on a receu en Angleterre les plaintes des Protestans, en faisant brûler par la main du bourreau le livre qui les contient, fait assez voir combien on y est persuadé de leur injustice. On ne les traite pas si rudement en France. On répond à leurs calomnies par la verité des faits, & aux méchans raisonnemens qu'ils font par la droiture & la solidité des raisons les plus fortes. C'est-là le caractere de cet ouvrage de Mr. Brueys. Il leur fait voir la justice de la differente conduite que l'Eglise a tenuë autrefois avec les Payens & de celle qu'elle tient aujourd'huy avec les Heretiques. Il sappe la pretenduë *inviolabilité des Edits*. Il montre que ce qu'ils appellent persecutions ne doit & ne peut estre considéré justement que comme des chastimens & des corrections salutaires: & il leur prouve par des faits certains & incontestables, qu'au contraire les moyens qu'ils employent eux-mêmes pour maintenir leur secte sont injustes, violens & contraires aux loix de la Societé & du Christianisme.

Job. Conr. Peyer M. D. Merycologia, seu de Ruminantibus & Ruminations Commentarius. In 4. Basilea. 1686.

SI toutes les actions animales estoient traitées avec autant de soin & d'étendue que la rumination l'est icy, l'on n'ignoroit pas comme l'on fait encore plusieurs choses également curieuses & nécessaires à la vie de l'homme.

L'ouvrage est divisé en 4 parties. Dans la premiere l'Auteur après avoir distingué les animaux en general, en animaux qui ruminent ou qui ne ruminent pas, il designe les diverses especes de ceux-là, parmi lesquels il y en a, dit-il, qui imitent seulement cette action, comme sont la taupe, le grillon, la mouche à miel, le muge & plusieurs oiseaux : Et d'autres qui ruminent proprement & veritablement, sçavoir entre les Quadrupedes, le bœuf, le daim, le mouton, les chevres, le chameau, le lievre, l'écureuil, & même quelques hommes dont il apporte une dizaine d'exemples, les uns observez par luy-même, les autres tirez de divers Auteurs.

Il traite dans le 2 livre des organes ou principaux ou auxiliaires qui servent à la rumination ; & en premier lieu il décrit avec beaucoup d'habileté le ventricule ou l'estomach simple dans les lievres & les lapins, l'estomach double dans les chevres ; &

enfin le quadruple dans les quadrupedes à pied fourchu.

Quant aux ventricules des animaux qui ne ruminent pas véritablement, il assure qu'ils ont tous des fibres musculieuses spirales, par le moyen desquelles, ces animaux moulent pour ainsi dire & tournent çà & là la pasture qu'ils ont avalée, d'une manière en quelque façon analogue à la rumination; & pour le faire plus commodément quelques-uns ont l'estomach rude au dedans, comme le muge: d'autres l'ont dur & calleux, comme les oyes & les poules: & quelques autres l'ont muni de petites dents, comme le grillon & l'écrevisse de mer.

Il passe de là à l'œsophage tel qu'il est dans les animaux qui ruminent proprement, & rejetant la description que Petrus Aponensis, Æmilianus, Aquapendente & Fallope ont faite de ce conduit, il le décrit suivant Stenon comme composé principalement de deux muscles en spirale & en forme de vis, qui s'entrecoupant l'un l'autre contribuent merveilleusement par cette conformation, à faire monter & descendre la nourriture avec toute la vitesse nécessaire.

De l'œsophage il vient à la bouche. Il y observe les parties qui semblent estre les organes instrumentaires de la rumination, comme la Langue qui par sa volubilité agit & porte les viandes de part & d'autre: la
salive

salive qui par sa viscosité les humecte & les unit ensemble : & l'admirable disposition des dents, dont il n'y a dit-il, que d'incisives & point de canines dans la mâchoire inferieure des quadrupedes, si l'on en excepte les chameaux & les lievres, qui en ont deux à chaque mâchoire. Il donne aussi le détail des parties qui contribuent à la rumination d'une maniere plus éloignée ; comme sont les muscles de la poitrine, de l'abdomen & du diaphragme : à quoy il ajoute des planches où l'on voit exactement representez les differens ventricules qu'il a décrits.

Il commence le 3 livre par l'étimologie & par la définition du mot de *Rumination*. Il dit que dans les brutes c'est un mouvement naturel de la bouche, de l'estomach, & des autres parties qui concourent à cette action ; par lequel la nourriture qui n'estoit divisée & machée que grossierement & à la haste, est reportée à la bouche pour y estre derechef machée, & est ensuite avalée pour la 2 fois au grand bien de l'animal. Il prouve que ce mouvement est naturel, par une observation tirée de Galien, qui dit qu'ayant ouvert une chèvre pour en avoir le chevreau qu'il éleva fort bien luy-même, ce chevreau ruminoit comme les autres quand il vint à manger des choses dures.

La principale cause qu'il trouve de cette rumination est la dureté & la grossiereté de la viande avalée la 1. fois, qui fait que

l'estomach ne scauroit la digerer qu'elle ne soit mieux machée : d'où vient que les animaux ruminent plus long-temps & plus frequemment en hyver quand ils mangent du foin & de la paille, qu'ils ne font pas en Esté quand ils mangent de l'herbe, & que les veaux ne ruminent point tant qu'ils vivent de lait.

A l'égard des hommes il croit que la rumination vient en eux d'un effort de l'imagination des meres appliquée à cette action dans le temps de leur grossesse ; ou bien de quelque mauvaise habitude de vomir & de ravalier la viande, contractée par coutume ou par quelque indisposition. Pour y remédier il veut que l'on mange peu à la fois ; qu'on n'use que de viandes qui soient de facile digestion ; qu'on les mâche bien ; & qu'on se promene doucement après les repas.

Il découvre dans cet ouvrage plusieurs autres choses curieuses sur cette matiere ; entre autres touchant la qualité des viandes dont se nourrissent les animaux qui ruminent ; touchant leur maniere de manger ; touchant les avantages qui leur reviennent de la rumination ; & sur les causes qui la peuvent empêcher : ce qu'il conclut par des lettres d'Heideggerus, de Wepfer, de Wagnerus, d'Halderus & de Muralte, qui regardent le même sujet.

*Octavii Ferrarii de re Vestiaria Libri
septem. In 4. Patavii. 1686.*

CE que nous avons dit autrefois de ce livre, en ayant fait connoître le dessein & le sujet, il nous suffira d'avertir que cette nouvelle Edition contient quatre livres entiers sur cette matiere plus que les deux precedentes ; qu'on nous y donne aussi les autres livres plus amples & plus corrects qu'ils n'estoient pas ; qu'on l'a enrichie de plusieurs planches pour rendre les choses plus intelligibles ; & qu'on a ajouté à la fin une dissertation fort curieuse sur les lampes sepulchrales des anciens.

*Pseaumes de David en Latin & en François, selon la Vulgate, à Paris, chez
A. Pralard. 1686.*

*Les mêmes avec des argumens, des Paraphrases & des notes tirées du commentaire Latin de Mr. Ferrand, par Mr. Macé
Conf. Ann. Ord. du Roy, Chescier & Curé de sainte Opportune. In 12. à Paris, chez
le même. 1686.*

CETTE 1. traduction a esté faite pour les nouveaux convertis ; & c'est pour cette raison que Mr. Ferrand qui a eu ordre d'y travailler, a crû devoir la faire fort simple & fort litterale.

Il n'ignoroit pas, dit-il dans la Preface qu'il a mise au commencement, qu'en prenant ce parti, sa version ne seroit ny elegante ny claire. Il ajoute que la 1. de ces considerations ne l'a pas arresté; parce que le style ordinaire dont le saint Esprit s'est servi dans les livres sacrez, n'estant pas elegant, ainsi qu'il pretend que l'ont remarqué les anciens Peres après Saint Paul, il estoit juste que la copie répondit à l'Original, & qu'elle negligeast une chose qu'il n'avoit pas. Quant à l'obscurité il marque qu'elle ne luy a pas fait non plus de la peine; car comme il a pleu au saint Esprit, de s'énoncer d'une maniere obscure, il a jugé qu'il devoit s'y conformer; d'autant plus qu'en suivant une autre route il auroit crû perdre la qualité de Traducteur, qui demande qu'on rende simplement les paroles de son Texte, & couru risque (à cause de la pluralité des sens que les versets des Pseaumes peuvent recevoir) de donner sa pensée pour celle du saint Esprit.

Outre l'avantage que l'on a de ne pas craindre ces inconveniens quand on traduit à la lettre, on conserve à son avis, d'excellentes moralitez, des coûtumes remarquables & des misteres importans. Il donne des preuves de tout cela; & après en avoir tiré de nouvelles raisons pour autoriser sa version litterale, il dit qu'il y a encore esté engagé, par ce qu'il estime d'un costé, qu'on doit ce respect aux paroles du saint Esprit.

Esprit de les donner comme elles sont ; & qu'il est persuadé de l'autre qu'on doit se mouler sur la Vulgate qui est canonisée par l'Eglise ; & que comme cette Vulgate n'a recherché ny l'élégance ny la clarté, il faut en faire de même : sur tout les Doct. de Louvain en ayant donné l'exemple dans le siècle passé.

M. F. accompagne ces raisons de quelques remarques qu'il fait tant sur la Vulgate, que sur la Traduction qu'il en donne. Nous nous contenterons d'en toucher seulement deux exemples.

Il s'agit que Saint Jérôme n'est pas l'Auteur de la version Latine des Pseaumes que l'Eglise chante, & il se fonde sur ce que si ce saint Docteur avoit fait cette version, il n'auroit pas manqué d'y traduire le *Medios Cleros* du Ps. LXVII. 14. & quelques versets du Ps. XLII. de la même manière qu'ils se trouvent dans la Gen. XLIX. 13. & dans le Chap. XXII. du II. Livre des Rois qu'il a reveus : ce que n'ayant pas fait, il s'ensuit que nôtre version des Pseaumes n'est pas de ce Pere ; mais qu'elle nous vient selon toute apparence ou des Apôtres ou de leurs disciples.

Il fait une autre remarque qui est que cette phrase *bene patientes erunt* du Pseaume XCI. 14. est un Grecisme qui veut dire en nôtre langue, *ils seront assez heureux*. Il le prouve par l'autorité d'Aristote, & de l'Orateur Lyllias que Plaute a imité dans

dans le *patitur bonum* de l'*Asin. act. 2. sc. 2.* que quelques interpretes ont gâté en lisant *potitur* au lieu de *patitur*, & faisant ainsi une faute pensant en corriger une autre.

A ces remarques par lesquelles on peut juger des autres, nous ajoûterons que pour contenter ceux qui demandent de l'élégance & de la clarté dans ces sortes de traductions, & qui veulent qu'on s'y conforme à l'usage de la langue, il a tourné au bas des pages, suivant le genie de la nôtre, certaines expressions si dures, si seches & si éloignées du bon goût, qu'on auroit de la peine à les supporter & à les entendre.

Nous ne disons rien en particulier de l'ouvrage de Mr. Macé; parce que comme ce n'est qu'une traduction & un abrégé du Commentaire Latin de Mr. Ferrand & que nous avons parlé fort au long en son temps de ce Commentaire, peut-être la répétition paroistroit ennuyeuse. Ce n'est pas qu'il n'y eût beaucoup de nouvelles choses à remarquer sur plusieurs Pseumes & sur les Cantiques. Ceux qui voudront se donner le plaisir de les lire eux-mêmes n'ont qu'à jeter les yeux sur les Ps. 1. 15. 24. 32. 38. 74. 86. 89. 118. 138. &c. Et pour les Cantiques, ceux d'Anne, d'Ezechias, & sur tout celuy d'Abacuc leur fourniront de quoy contenter leur curiosité.

Extrait du Journal d'Allemagne concernant quelque chose de fort curieux touchant le verre.

IL se fait en Allemagne des bouteilles de verre, qui font un effet fort surprenant. Elles ont le col fort long & assez étroit. Leur capacité est beaucoup plus large que profonde, & d'un verre extrêmement délié. Le fond est toujours ou un peu convexe ou un peu concave. Si lors qu'il est convexe en dehors l'on met ses lèvres sur l'orifice de la bouteille pour en sucer l'air fort doucement, on voit que le fond du verre, devient concave aussi en dehors, avec un bruit terrible. Si quand il est ainsi concave on souffle tant soit peu dans la bouteille, le fond fait encore un mouvement pour devenir convexe en dehors, avec à peu près le même fracas. On peut alternativement renouveler ce jeu autant qu'on le veut. Il faut seulement prendre garde de ne pas attirer l'air lorsque le fond est concave, ny de le souffler dans la bouteille lorsque le fond est convexe; car ce seroit le moyen de tout rompre, comme aussi si l'on n'agissoit pas fort doucement.

Monsieur Lentilius Professeur en Phil. à Nortlinguen qui a recherché la cause de ces différens Phenomenes, dans une dissertation insérée dans les Ephemerides

d'Allemagne de l'an 1684. suppose que les particules du verre sont longues & recourbées en different sens par le haut & par le bas, à la maniere d'une S. & qu'ainsi chaque particule se pouvant accrocher par dessus & par dessous avec celle qui la touche, elles peuvent toutes s'aider & s'étendre sans se separer, lors qu'on ne les pousse que selon certaine proportion.

Quoy qu'il en soit, on ne peut nier après ces experiences, que le verre ne soit beaucoup plus flexible que l'on n'avoit crû. On assure qu'il semble même que le fond de ces bouteilles se puisse bander & débander comme un ressort; & il y a de l'apparence que c'est de là que vient le bruit que l'on entend; soit que l'air que l'on attire, contraigne celui qui est au dessous de ces bouteilles de chasser le fond en haut; soit que l'air que l'on y pousse chasse la convexité du fond en dehors. Il se peut faire en effet, en l'un & en l'autre cas, une si prompte compression dans les pores & dans les particules du verre, que l'air environnant soit determine aux ondulations frequentes & aux vibrations qui causent le bruit.

Ces mêmes effets peuvent donner lieu à plusieurs autres remarques sur la malleabilité du verre, & contre ceux qui avec le celebre Van-helmont osent nier qu'il ait des pores. Le Sieur Lentilius dans la dissertation dont nous avons parlé, ne croit
pas

pas qu'il soit possible de le rendre malleable, sans luy faire perdre sa diaphanéité; & il nous apprend qu'ayant mis dans une petite boule de verre un peu d'esprit de sel tres-rectifié, il trouva que cet esprit, a la force de ronger le verre & d'en dissoudre tout le tissu; car ayant mis la main quelque temps après sur la boule qui luy sembloit aussi solide qu'auparavant, il trouva qu'elle se convertit en poussiere ou en *alcool* entre ses doigts. Cela montre que si les Chimistes trouvent un jour ce menstruel universel, ou cet *Alkaest*, qu'ils cherchent, les vaisseaux de verre ne seront pas propres à le contenir.

Nouveautés de la huitaine.

Entretiens affectifs de l'ame avec Dieu sur les Pseaumes de la Penitence. Par Messire Hyacinthe Serroni premier Archevêque d'Alby. In 12. à Paris, chez A. Dezallier.

Interpretation des Pseaumes & des Cantiques qui se disent tous les jours de la semaine dans l'Office de l'Eglise, avec un abrégé des veritez & des mysteres de la Religion Chrétienne. Par Mr. Cocquelin Chancelier de l'Eglise & Univ. de Paris. In 12. à Paris, chez Fr. Leonard.

De Curiositatibus Physicis Tractatus, Aut. Jo. de Tertiis. In 12. Medioburgi, & se trouve à Paris, chez Dan. Horthemels.

Apologie pour l'Eglise Catholique, où l'on justifie sa Creance, son Culte & son Gouvernement par les principes mêmes des Protestans. Par Mr. Vignes cy-devant Ministre à Grenoble. In 12. à Paris, chez D. Thierry.



XVII.

JOURNAL DES SCAVANS.

Du Lundi 8 Juillet, M. DC. LXXXVI.

De Specificorum Remediorum cum Corpufculari Philosophia Concordia. Autore R. Boyle S. R. In 12. Londini. 1686.

LE defir que l'on a aujourd'huy d'expliquer toutes chofes par la combination des figures & des mouvemens des corps felon les principes de la nouvelle Philofophie, fait rejeter à plusieurs Medecins modernes l'ufage des remedes Specifiques, dont les effets prompts & merveilleux femblent dépendre des caufes plus obfcures & plus composées. C'eft contre ce Prejugé que Mr. Boyle a écrit en Anglois l'excellent Traité que nous avons icy en Latin.

Il y diftingue d'abord de 3 fortes de Specifiques. La premiere eft des remedes qui font destinez à certaines parties, comme au foye, au cœur, &c. La 2. de ceux qui attirent ou évacuent felon qu'il eft befoin : Et la 3. de ceux qui font propres à un mal particulier, par exemple à l'hydropife, &c.

II

Il s'attache sur tout à cette dernière espece. Mais comme il se trouve des gens qui pour n'admettre point de Specifiques, nient les faits qu'on apporte pour cela, ou les expliquent par des causes fort éloignées, il en prouve la verité & la necessité en plusieurs manieres.

On dit ordinairement contre les Specifiques, que leurs parties qui sont si subtiles & si delicates doivent perdre leur vertu en passant par le corps. L'expérience détruit cette objection. Mr. Boyle ajoute à cela que dans la Nouvelle Angleterre l'on voit une sorte de Poires marquées de petites tâches par dehors & rouges au dedans, d'une belle couleur & d'un bon goût, dont le suc est si penetrant, qu'aussitôt qu'on en a mangé on le rend par les urines, presque sans qu'il paroisse alteré; si bien que l'on croiroit jeter du sang.

Après plusieurs autres considerations par lesquelles cet Auteur prouve encore, que tant s'en faut que les remedes s'affoiblissent par l'action des parties de l'animal, qu'au contraire tout leur effet dépend de son mouvement; il examine les manieres principales dont les Specifiques peuvent agir. Il les rapporte toutes à la configuration & au mouvement de leurs parties.

1. Ils guerissent en resolvant ou en chassant la matiere morbifique, soit par les conduits ordinaires du corps, ou par les pores de la peau. Or l'on conçoit aisément que

que cela peut arriver par la figure, la masse, la solidité & le poids des corpuscules qui composent le remede, plutôt que par ses qualitez sensibles de chaleur & d'humidité, de froideur & de secheresse, d'acidité ou de subtilité.

En 2. lieu les Specifiques peuvent guerir en mortifiant les acides, ou les autres qualitez nuisibles qui corrompent le sang & qui empêchent les filtrations & les autres preparations necessaires aux fonctions animales; ce qu'ils peuvent faire en embarrassant ou en émoussant la pointe de ces acides. Ainsi l'huile de vitriol & l'huile de tartre par défaillance, produisent un tartre vitriolé qui n'a aucune acidité ny aucun sel, quoy qu'il s'en trouve dans ces huiles.

Le 3. effet de ces remedes, qui est une suite de ce dernier, est de precipiter & de separer la matiere peccante du sang ou d'une autre humeur.

Le 4. est de fortifier le cœur ou telle autre partie qui est malade; parce qu'ils y trouvent une figure plus propre & plus disposée à s'y attacher; comme l'on voit que les Cantharides n'ont leur effet principal que sur la vessie.

Ils peuvent produire en 5. lieu, dans la masse du sang une disposition, par laquelle la nature pourra corriger & chasser la cause du mal; tant à cause qu'ils donnent au sang des corpuscules actifs, que parce qu'ils di-

latent & atténuent ses parties, & qu'ils font que le sang passe plus librement par le cœur, soit que ces remèdes s'unissent aux fibres de ce viscère, ou qu'ils le débarrassent des corps étrangers qui empêchoient son action.

Enfin ils peuvent se joindre avec l'humour qui faisoit la maladie pour former un composé qui ne sera ny l'un ny l'autre, & qui pourra estre aisément chassé du corps, ou qui ne nuira point quand il y restera. Ainsi du sublimé commun qui est un poison tres-violent mêlé avec une moindre quantité de Mercure, il se forme un composé qui n'a plus de pointes, que les Chymistes appellent pour cet effet *Mercuré doux*, & qui bien loin d'estre nuisible, est un fort bon remède à plusieurs maladies.

Mr. Boyle fait voir à la fin de ce traité que les Spécifiques les plus simples sont préférables aux autres. Il en apporte plusieurs exemples. Nous nous contenterons d'en toucher un seul. C'est pour la gravelle. Il consiste à prendre 2 ou 3 onces d'huile de noix que l'on mêle dans de l'huile d'amandes douces, afin d'en faire passer la mauvaise saveur. Il assure l'avoir éprouvé sur luy-même avec succès.

Entretiens affectifs de l'ame avec Dieu sur les Pseaumes de la Penitence, par Messire Hyacinthe Serroni premier Archevêque d'Alby. In 12. à Paris, chez A. Dezallier. 1686.

Quelque soin que l'on ait pris de donner aux nouveaux Convertis selon les ordres du Roy, de justes & fideles Traductions des Pseaumes de David, comme de celuy de tous les livres de l'Ecriture qui leur est le plus propre, puisqu'il renferme le tresor de la bonne doctrine, qu'il donne des regles pour la conduite de la vie, & que suivant St. Augustin, il ramasse tout ce qu'il y a d'utile dans l'Ecriture: il est pourtant certain que la profonde science & les grands mysteres qui y sont compris, font comme le remarque le même Pere, que ce qui paroît le plus clair a quelquefois de tres-grandes obscuritez.

C'est ce qui a porté Mr. l'Archevêque d'Alby, à donner aux fideles de son Diocese & sur tout aux nouveaux Convertis, quelque explication pour les bien entendre. Il a fait cette explication d'une maniere devote & affective, afin qu'en les meditant le feu de leur zele & de leur charité se rallume de plus en plus. Et parce que l'estat où ils se trouvent est un estat de penitence & de regret de leur vie passée, il commence icy par l'explication des sept Pseaumes Pe-
1686. N nit.

nit. qu'il a redigez en prieres, en aspirations & en entretiens de l'Ame avec Dieu, qu'il fera suivre de celle de tout le Pseautier selon la même methode, si les nouveaux Catholiques la goustent, & en tirent autant de profit qu'il y a lieu de l'esperer.

In Selecta Histor. Eccles. Sac. XV. & XVI. Capita, &c. dissertationes Historica, Chronolog. Critica, Dogmatica Aut. R. P. N. Alexandre, &c. à Paris, chez A. Dezallier. 1686.

LE grand Schisme qui donna occasion à la célébration des Conc. de Pise & de Constance : l'histoire de ces mêmes Conciles, & de ceux de Basle, de Florence, de Latran & de Trente : la Pragmatique Sanction & le Concordat sont le sujet des principales dissertations que le P. Alexandre a faites sur les plus grandes affaires de ces deux derniers siècles.

Il fait voir dans la 1. que les Eglises qui demeurèrent attachées à l'obedience de Clement VII. & de Benoist XIII. qui tenoient leur siege à Avignon ; aussi bien que celles qui reconnoissoient Urbain VI. Boniface IX. Innocent VII. & Gregoire XII. qui tenoient leur siège à Rome, ne furent point schismatiques, non plus que les uns & les autres de ces Pontifes Antipapes, avant la tenuë du Conc. de Pise. Et sur
cela

cela il n'oublie pas le zele infatigable avec lequel l'Eglise Gallicane & la Faculté de Paris travaillerent à éteindre ce schisme & à donner la paix à l'Eglise.

Dans la 2. dissertation où il fait l'histoire du même Concile, il pretend qu'il a rang parmi les Conciles Generaux quoyqu'en disent les Auteurs Ultramontains; & il soutient que la sentence qu'il prononça contre Pierre de Lune & Ange Corario, estoit juste & l'Electon d'Alexandre V. Canonique.

Dans la 3. & 4. dissertation il éclaircit l'histoire du Concile de Constance. Il traite à fond de l'autorité & du sens des Decrets de la sess. 4. & 5. de ce Concile touchant l'autorité des Conciles Generaux: & s'attachant là-dessus à l'ancienne doctrine de l'Eglise Gallicane & de la Fac. de Paris, il refute ce qu'ont écrit sur ce sujet non seulement le Cardinal Bellarmin & ceux qui l'ont suivi, mais aussi l'Auteur anonyme du traité qui a pour titre *de libertatibus Ecclesie Gallicane*, imprimé à Liege en 1684. & le S. de Schelstrate Garde de la Bibliothèque du Vatican.

Il examine dans la cinquième quel a esté le sentiment du Concile de Constance touchant l'autorité de l'Eglise sur le temporel des Rois.

La 6. est en forme d'Apologie pour répondre au livre qu'un Licentié de Louvain nommé d'Enghien Relig. de son Ordre,

écrit contre luy intitulé, de *Autoritatis Apostolica in Reges*. Le P. Ale. tâche d'y persuader de plus en plus blic la bonté de sa cause & l'indépendance sur la terre à l'égard du gouvernement temporel de leurs Estats, en voir la foiblesse des argumens de l'aversaire ; & en répondant à ses instances à celles des deux Professeurs de son Collège qui dans l'approbation qu'ils ont donné cet ouvrage, se sont déchaînez contre & l'ont traité d'ennemy du St. Siège presque d'heretique.

Dans la 8. qui traite du Concile de Bâle il établit son autorité & prouve qu'il est regardé comme un Concile Général nonobstant les oppositions & les Décrets d'Eugene IV. au moins jusqu'à la translation à Ferrare & de la retraite des Legats du Pape & de la plus grande partie des Evêques. Il répond sur ces points aux objections du Cardinal Turrecremense d'Holstenius Bibliothécaire du Vatican. Il montre que ce Concile a très-bien tenu que les decrets de celui de Constantinople & l'autorité des Conciles Généraux qu'on doit s'en tenir à sa déclaration prouvée & confirmée par Eugene IV. les actes du Concile de Bâle après sa translation à Ferrare touchant la déposition d'Eugene & l'élection d'Amedée de Savoie sous le nom de Felix V. ne

ont receus par le consentement de l'Eglise
 universelle : Que depuis cette translation
 des PP. qui restèrent à Basle ne laisserent pas
 de faire des reglemens tres-utiles pour éta-
 blir la pieté & la discipline de l'Eglise : Que
 la plus grande partie des Eglises, des Pre-
 lats, des Universitez, des Docteurs, des
 sçavans de tous les ordres qui demeurèrent
 dans l'obedience d'Eugene ne laisserent pas
 de soutenir toujours le dogme de l'auto-
 rité des Conc. Generaux reçue immediate-
 ment de J. C. & supérieure à celle des Pa-
 pes : Que les Evêques de France soutin-
 rent cette doctrine dans le Conc. de Tren-
 te : Que les Papes n'ont jamais fait d'affaire
 à aucun Theologien pour s'estre conformé
 sur ces points, qui ne regardent nullement la
 Foy, à ce qu'on tient en France : Qu'au
 contraire ils ont favorisé & élevé ceux-mê-
 mes qui les soutenoient plus fortement :
 témoin Adrien Florent Doyen de Louvain
 & Precepteur de Charles-Quint, & Æneas
 Sylvius dont le Cardinal Pallavicin rap-
 porte l'élevation au Cardinalat & ensuite
 à la Papauté, comme une preuve de la ju-
 stice du St. Siege & de l'Eglise de Rome en-
 vers ceux qui embrassent les sentimens de
 l'Eglise de France touchant l'autorité des
 Papes ; pourvû qu'on reconnoisse sa pri-
 mauté établie par J. C. & qu'on luy rende
 l'obéissance que les PP. & les Conciles ont
 déclaré que tous les vrais fideles sont ob-
 liguez de luy rendre. On y trouve plusieurs
 autres

autres choses de cette importance, parmi lesquelles ce Pere remarque que le Roy tres-Chrétien Charles VII. fut alors le principal Auteur de la paix de l'Eglise.

L'histoire du Concile de Trente occupe la plus grande partie du dernier Tome. Il la touche selon l'ordre des seances. Il défend l'œcumenicité de ce Concile; & il répond fortement aux objections de Fra Paolo, de du Moulin, &c.

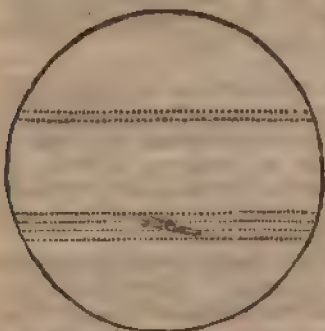
Enfin il termine ce grand ouvrage par un trophée qu'il élève contre les heresies de ces deux derniers siècles. Ce trophée n'est autre que la profession de foy de l'Eglise Romaine suivant les décisions & la doctrine du Concile de Trente: à quoy il ajoute l'éloge de la piété & du zèle du Roy, qui a éteint si heureusement l'herésie dans son Royaume par ses soins paternels & par l'autorité de ses Edits.

Découverte d'une tache extraordinaire dans Jupiter, faite à l'Observatoire Royal, par Monsieur Cassini de l'Acad. R. des sciences. 1686.

LE 29 May dernier il parut dans la bande la plus large de Jupiter une tache noire d'une longueur extraordinaire qui occupoit à peu près la sixième partie de son diamètre. Le milieu de cette tache arriva au milieu apparent de cette bande à 9 h. 40 m. du soir, & elle continua son cours vers le bord Oriental.

Comme

Comme les autres taches permanentes de Jupiter selon nos observations, font leur



revolution autour de Jupiter en 9 h. 56 m. on attendit de revoir celle-cy après 5 revolutions qui la devoient remener après 2 jours, une heure & deux tiers. Elle retourna le 31 May à la même distance à 11 h. 16 m. du soir, comme si elle avoit fait une revolution en 10 h. 55 m. à une minute près de ce que font les autres taches.

Il est aisé de trouver par ces deux Epouques & par cette periode, le temps qu'elle doit retourner au milieu de Jupiter. On continuera de l'observer comme la plus grande que nous ayons apperceuë jusqu'à présent dans cet astre.

Forensia quadam Opuscula P. Lemée in principe Galliar. Sen. Cognitoris, Nic. Limée F. in eod. Sen. Causar. Patr. notis illustrata. In 12. à Paris, chez P. Aubouÿn & P. Emery. 1686.

IL n'est pas facile de decider ce qui merite davantage l'estime du public dans ce recueil de procedures du Palais, ou de l'étude peu commune & de la probité de l'Auteur de ces pièces, ou de la pieté du fils qui les a mises au jour pour honorer la memoire de son pere.

Elles ne sont à la verité ny longues ny en grand nombre. Elles ne laissent pourtant pas d'estre considerables tant par l'éloquence & la clarté avec lesquelles elles sont écrites, que par les différentes particularitez que l'on y apprend. Tel est par exemple l'ancien usage du Parlement de Paris de n'élever à l'employ de Procureur que ceux qui avoient donné des preuves de leur capacité & de la sagesse de leur conduite.

Ceux qui joignent à la profession du barreau l'inclination pour les belles lettres, trouveront outre cela plusieurs remarques curieuses dans les notes que Mr. Lemée a ajoutées à ces opuscules. Ils y verront entre autres ce que c'estoit qu'estre Chevalier és Loix, & que ce titre honorable ne s'accordoit autrefois qu'aux Chanceliers & aux premiers Presidents du Parlement de Paris, quoy

quoy qu'il se trouve un exemple dans le siècle dernier, où un des ancestres de Monsieur le President de Bauquemarre qui estoit premier President de Normandie fut honoré de cette dignité par Charles I X.

En parlant des Avocats du Parlement de Paris & de leurs prerogatives, ce même Auteur cite un ouvrage curieux d'un sçavant dont il possède le Ms. où les Avocats sont appelez *Advocationis regia Triumviris proximi dignitate*.

Sur la question si une personne qui s'est fait Avocat peut devenir Procureur, il tient que cela n'est pas incompatible & que l'usage le permet; mais il ajoute qu'il n'en est pas de même de celui qui s'estant fait Procureur voudroit reprendre la fonction d'Avocat.

Dans l'endroit où il est parlé du *Diploma* des anciens & des nôtres, il cite encore un Ms. qu'il estime une des plus precieuses parties de son Cabinet. Ce sont les observations sur le Droit Romain de Mr. Brulart qui estoit premier President de Bourgogne dans le dernier siècle. Il paroît par ce qu'on rapporte de ces observations qu'elles sont sçavantes & qu'elles ne peuvent manquer d'estre aussi agreables qu'elles seroient utiles, si le bonheur vouloit qu'on les donnât au public.

*Extrait du Journal d'Angleterre et
quelque chose de curieux sur
les Abeilles.*

M Onsr. Louvenoeck est le premier qui a parlé des cinq petits aiguillons sur le devant de la teste des abeilles ; on appelle une paire les gratteurs ; les bras ; & il donne au 5. le nom d'écaille supposant qu'il leur sert à essuyer la cire qu'elles tirent des fleurs. Ce dernier est véritablement le *succent* ou la trompe creux au dedans & composé de filets culaires avec lesquelles l'abeille fait les fleurs.

Les globules qui sortent de ces filets crits par le Docteur Grew & par L. Pighi, sont pour la plupart de figures & de différentes couleurs, les uns blancs les autres jaunes, les autres rouges. On croit qu'ils sont de petits sacs de liqueur qui contiennent les matériaux que les abeilles emploient pour en faire la cire. Cela paroît évidemment par les différentes couleurs de la cire lorsqu'elle est sur leurs pieds & la diversité des globules des fleurs où on les a pris ; mais aussi en ce qu'on regarde dans un Microscope un petit morceau de la cire qu'on leur aura vue sur quelque fleur particulière, on voit qu'il est composé des globules de la fleur ; quoy qu'il ne soit pas aisé d'

de qu'elle liqueur elles se servent pour les attacher ensemble.

En dedans des pieds de derriere des abeilles sur la jointure vers l'orteil, ensuite de celle où elles portent leur cire, il y a plusieurs rangs de petits fils jaunes, roides & aigus, distribuez comme des dents de peigne. Il est croyable que ce sont les petits instrumens avec lesquels elles cassent ces globules & preparent leur cire.

Nouveautés de la quinzaine.

Bacco in Toscana Ditirambo di Franc. Redi Acad. della Crusca, con le annotazioni. In 4. In Firenze.

Histoire des Avanturiers & des Boucaniers contenant ce qu'ils ont fait de plus remarquable dans les Indes depuis 20 années, par Alexandre Olivier Oexmelin. In 12. à Paris, chez le Fevre.

S. Justini Phil. & Martyris Opera : item Athenagoræ Atheniensis ; Theophili Antiocheni ; Tatiani Assirii & Hermiæ Philosophi Tractatus aliquot. In fol. Colon. & se trouvent à Paris, chez D. Horthemels.

Probleme proposé à tous les Geometres par. . .

Former des Arcs de Cercle à l'infini, & faire que dans chacun les lignes suivantes soient rationnelles. 1. Le rayon. 2. la Tangente. 3. la Secante. 4. la Corde. 5. la flèche. 6. le sinus droit. 7. le sinus Versé. 8. la

perpendiculaire qui tombe du centre sur la Corde. 9. le sinus droit du Complement à 90 degrez, 10. le sinus verse du même Complement.

Essais nouveaux de Morale, de l'ame de l'homme, premier Essay par M. . . . à Paris, chez la V. Martin & J. Boudot.

Joh. Rod. Wetstenii Eloq. dein L. Gr. in Acad. Basil. Prof. pro Græca & genuina ling. Græcæ pronunciatione Orationes apologeticæ, quibus adjectæ sunt orationes quædam miscellæ. In 8. & se trouvent à Paris, chez le même.

Traité des Jeux & des divertissemens qui peuvent estre permis, ou qui doivent estre défendus aux Chrétiens selon les regles de l'Eglise. Par Mr. Thiers. In 12. chez Ant. Dezallier.

Praxis recollectionis annuæ, ad usum FF. Minorum, Aut. R. P. Bazin. In 16. chez le même.

XVIII.
JOURNAL
DES SCAVANS.

Du Lundi 15 Juillet, M. DC. LXXXVI.

Extrait d'une Lettre du Docteur Garden au Doct. Plot, contenant quelques reflexions Philosophiques touchant les vents & les saisons qui regnent entre les Tropiques; avec des singularitez fort curieuses sur ce sujet touchant plusieurs differens païs: tirées du Journal d'Angleterre.

TOut le monde sçait que sous la Li-
gne il fait toujours des vents d'Est
nommez communément *Brises*. Les
Espagnols dans les voyages qu'ils font aux
Indes Occidentales, gagnent pour cette
raison (ainsi que le portent les Journaux de
leurs voyages) le Sud de l'Espagne en cô-
toyant l'Afrique, jusqu'à ce qu'ils ayent
passé le Tropique du Cancer à 20 degrez de
la ligne; car dès lors ils trouvent un vent
d'Est à la faveur duquel ils continuent leur
route vers l'Oüest, ayant toujours telle-
ment le vent en poupe qu'ils n'ont presque
pas besoin de toucher aux voiles. De là
vient disent-ils, que le voyage en allant est

plus aisé, plus court & plus seur que celui du retour.

Il en est de même lorsque dans la mer du Sud, on voyage de la nouvelle Espagne ou du Perou aux Philippines ou à la Chine; parce que la route étant d'Est en Ouest près de la ligne, les vents d'Est soufflent toujours en poupe. Acosta rapporte là-dessus qu'en 1584. un vaisseau parti de Lima qui est à 12 degr. du Sud, pour aller aux Philippines, arriva en 2 mois de temps à Manille qui est à 12 degr. du Nord, & fit ainsi 2700 lieues sans voir la terre, sans manquer de vent & sans peine, tenant sa route presque toujours sous la ligne.

Mr. Garden qui a recherché la cause de ces continuels vents d'Est entre les Tropiques, en rapporte celle-cy.

Comme selon ses principes, le vaste fluide d'air & d'Æther, où la terre flotte dans son mouvement annuel, avance avec elle dans ce mouvement, ou plutôt entraîne luy-même le globe de la terre, il suppose que l'atmosphère & un grand volume d'Æther au delà de la Lune, suivent la terre dans son mouvement diurne : Et quoy que selon qu'ils sont plus éloignez de son globe, le mouvement en puisse estre plus lent à proportion, il pretend néanmoins que la portion de l'atmosphère qui est plus proche de la terre & qui l'environne, a un mouvement conforme avec le sien; de telle sorte que s'il n'y avoit point de change

la pesanteur de l'atmosphère, elle accompagneroit toujours le globe de la terre. Il vient en Est avec une uniformité qui nous seroit entièrement insensible.

Or la portion de l'atmosphère qui est sous la ligne, étant dit-il, extrêmement raréfiée, son ressort dilaté, & sa pesanteur & sa pression beaucoup moindres que celle des parties voisines de l'atmosphère, elle est par conséquent incapable d'un mouvement uniforme vers l'Est. D'où il conclut qu'elle doit nécessairement estre pressée vers l'Oüest & faire cette *Brise* continue d'Est en Oüest, qui est entre les Tropiques.

La même raison luy sert à expliquer pourquoy il se trouve à environ 28 à 30 degr. hors du Tropique, des vents d'Oüest qui obligent de changer de route au retour des voyages dont nous avons parlé; car la pesanteur de l'air qui est entre les Tropiques, étant toujours moindre que celle des parties voisines de l'atmosphère, & cet air étant par conséquent poussé vers l'Oüest, le mouvement de ce qui fait place à l'air voisin à quelques degrez hors des Tropiques, est augmenté à proportion au delà du mouvement uniforme qu'il auroit si toute l'atmosphère estoit de même pesanteur; & par conséquent il doit toujours souffler un vent d'Oüest en Est à quelques degrez hors des Tropiques.

Quant à ce que les vens d'Est entre les Tropiques

piques ne soufflent pas toujours du même point, ny directement de l'Est; mais que la moitié de l'année sçavoir depuis Avril jusques en Novembre, ils viennent du Sud-Est, & pendant les autres mois du Nord-Est, il croit qu'il est encore aisé de rendre raison de ces *Monsons*, comme on les appelle, suivant les mêmes principes. En effet puisque la diminution de la pesanteur de l'air sous la ligne, & la pression là-dessus des parties voisines de l'atmosphère font ces *Brises* continuelles, si le Soleil estoit toujours dans la Ligne Equinoxiale, il est probable que le vent souffleroit toujours directement de l'Est; mais parce qu'il est la moitié de l'année d'un côté de la ligne & l'autre moitié de l'autre côté, il faut nécessairement que ces *Brises* se changent en *Monsons* réglées; la pression d'une partie de l'atmosphère le devant emporter sur l'autre à mesure que cet astre s'en approche ou s'en éloigne. C'est ce que l'expérience confirme; car les *Monsons* du Nord tombent en nostre hyver pendant que le Soleil est dans les signes Meridionaux, & les *Monsons* du Sud arrivent en nostre Esté, lorsque le Soleil est aux signes Septentrionaux.

Les hyvers & les Estez reglez qui se trouvent en même temps en des lieux differens dans un même pais: la singularité du *Pérou* sur ce point par dessus tout autre lieu du monde: & les grands vents qui soufflent

environ les Equinoxes pendant fort longtemps dans presque toutes les parties du monde, sont les trois chefs qui sont le sujet de la suite de cette lettre.

On voit un exemple du premier entre le Ganges & l'Inde; car vers l'endroit où ces fleuves se déchargent dans la mer, l'on trouve une longue chaîne de montagnes fort hautes que l'on nomme montagnes de la Porte, & qui s'étendent par toute sa longueur d'Est en Ouest jusques au Cap de Comorin. D'un côté de ces montagnes est le Malabar & de l'autre la Coste de Coromandel. On a l'Esté du côté de ce premier entre les montagnes & la mer depuis le mois de Septembre jusques au mois d'Avril. Pendant ce temps-là, il y fait toujours serein, & il n'y pleut jamais ou du moins que fort rarement. De l'autre côté sur la Coste de Coromandel, on a pendant les mêmes mois un hyver fort pluvieux; & reciproquement quand on y a l'Esté depuis le mois d'Avril jusques en Septemb. on a au contraire l'hyver du côté du Malabar: de sorte que dans un espace de moins de 20 lieues en quelques endroits, quand on veut traverser les montagnes pour aller à San-Thomé, l'on monte d'un côté en Esté dans un temps fort agreable; & à la descente on effuye toutes les incommoditez d'un rude hyver.

Quelques-uns ont remarqué qu'on éprouve la même chose dans l'Arabie vers le Cap Razal-

Razalgate. Le Doct. Tropham l'assure aussi de la Jamaïque, au milieu de laquelle, il dit qu'il y a une suite de montagnes qui s'étendent d'Est en Ouest, dont le côté Meridional jouit d'un Esté continuél depuis le mois de Novemb. jusqu'au mois d'Avril, tandis que l'hyver regne du côté Septentrional: comme au contraire quand on a icy l'Esté depuis Avril jusques en Novemb. il fait là un hyver continuél pendant le même temps.

Par ces Relations & par quelques autres semblables, Mr. Garden croit qu'il est évident que la seule diminution de la pesanteur de l'atmosphère ne sauroit faire pleuvoir; mais qu'il faut pour cela ou un soudain changement des vents, ou une longue suite de montagnes, qui venant à estre rencontrées par le courant de l'air & des vapeurs, font que leurs particules se compriment & tombent en gouttes de pluyes. De là vient que pendant que le vent souffle du Nord-Est, ce qui ne manque jamais depuis le mois de Novembre jusqu'au mois d'Avril, il pleut toujours dans les Colonies Septentrionales de la Jamaïque & du côté de Coromandel, parce que les vents frappent ce costé des montagnes. Le même arrive par la même raison dans le Malabar & dans les Colonies Meridionales de cette Isle pendant la *Monson* du Sud, depuis le mois d'Avril jusqu'en Novemb. Et au contraire il fait un temps serein pendant ces divers

DES SÇAVANS.

temps en l'un & l'autre de ces pais, qu'alors il n'y souffle point de vent qui soufflent les vapeurs.

Les montagnes de la Porte s'étendent dans les Cartes du Sud au Nord. Si on leur veritable situation, Mr. Gardes qu'il faut que les *Monsons* soufflent de quelques autres points à cause des pais Isles voisines; & à moins de cela il que ce n'est pas icy la vraye cause des saisons.

A l'égard du Perou, voicy ce qu'il a de singulier touchant la diversité de saisons en un même temps & comment cet Auteur rend raison de ce phenomene.

Ce pais s'étend environ mille lieux depuis la Ligne vers le midy. Il est divisé en trois parties longues & étroites qui sont nommées *Llanos*, *Sierras*, & *Andes*. Les *Llanos* sont des plaines qui s'étendent long des costes Meridionales de la mer qui ont environ 10 lieux de largeur. Les *Sierras* qui sont des lieux montagneux dont quelques vallées ont 20 lieux de largeur: & les *Andes* qui sont des montagnes fort escarpées occupent à peu près le reste de l'espace, & s'étendent en longueur du Nord au Sud, & en largeur du Nord au Ouest.

L'on remarque donc que le vent qui souffle du Nord au Sud le long du Coste dans les plaines, il souffle du Nord au Sud même vent de Sud & de Sud

traire à celui qui souffle d'ordinaire dans la Zone torride: Que jamais il n'y pleut, n'y tonne, n'y nége, n'y grêle, quoy qu'il y tombe quelquefois une petite rosée: Qu'au contraire sur les montagnes il pleut presque toujours quoy qu'il y fasse quelquefois plus serain qu'en d'autres endroits: Que sur les *Sierras* scituez entre deux, il pleut depuis le mois de Septembre jusqu'au mois d'Avril, ce qui arrive quand le Soleil en est plus près; & que dans les autres saisons où il en est plus éloigné, il y fait un temps plus serain.

Mr. Garden explique ces particularitez de la maniere qui suit.

Les *Brises* Orientales qui soufflent toujours sous la ligne, estant dit-il, arrestées dans leur cours par les *Sierras*. & par les *Andes*, & ces *Brises* se trouvant neanmoins dans la mer du Sud au de la du Perou, comme il paroist par la facilité des voyages du Perou aux Philippines; il souffle sur les plaines un vent de Sud qui supplée à la *Brise* Orientale qui regne dans la mer du Sud. Ce vent n'estant point agité par d'autres vents contraires, & n'y ayant point de montagnes qu'il puisse frapper, les vapeurs ne tombent jamais ou que fort rarement en pluye; parce quelles ne sont jamais ou que fort rarement comprimées. Les *Andes* au contraire ayant peut-estre en plusieurs endroits une hauteur égale à celle des vapeurs au plus haut degré de la pesanteur de l'at

mosphere, il est probable que les *Brises* Orientales qui donnent toujours contre ces montagnes y font pleuvoir dans toutes les saisons de l'année: & pour les *Sierras* qui sont plus basses, lorsque depuis le mois de Septembre jusques en Avril, le Soleil en est plus près, & que par cette raison la pesanteur de l'atmosphere est moindre, les vapeurs qui sont aussi plus basses donnent contre les *Sierras*; & c'est selon cet Auteur, ce qui les fait resoudre & tomber en pluie.

Enfin Quant aux vents qui soufflent communément par tout environ les deux Equinoxes, il veut qu'ils naissent du changement des *Monsons* & des vents de *Commerce*; lequel changement se fait environ ces saisons entre les Tropiques: & il croit qu'il est absolument nécessaire que la balance de l'atmosphere souffre dans ces temps-là quelque changement, pour causer ces grands vents par toute la terre.

Cette hypothese de Mr. Garden ne plaira peut-estre pas à tout le monde. Du moins ne se trouve-t-elle pas conforme à ce qui a esté observé ailleurs dans le Journal d'Angleterre, comme l'a remarqué Mr. Molineux; sçavoir qu'à sainte Helene ou dans la Barbade & par conséquent entre les Tropiques, le Mercure ne souffre point ou que fort peu de changement par le temps quel qu'il soit, excepté dans une forte & violente tempeste: Car si le Mercure ne se
meut

meut point ou que fort peu dans le Baroscope, il est probable qu'il n'arrive point aussi de changement dans la pesanteur de l'atmosphère ou qu'il est peu considerable.

Medulla Aristotelica, sive Librorum omnium Aristotelicorum, Capitum & rerum idearum generalis, studio Gilb. Flamant. Phil. Theol. & Doct. Med. In 12. à Paris, chez l'Auteur près le Coll. du Plessys. 1686.

ON n'a pas toujours eu pour Aristote dans l'Université de Paris l'estime qu'on en fait aujourd'hui. L'histoire n'en est pas inconnue. Cette preference qu'on luy donne dans les Ecoles de l'Université & ailleurs: la difficulté qu'il y a de pouvoir lire environ 140 livres que ce Philosophe nous a laissez: & enfin l'obscurité qui en cache souvent le sens & qui a obligé tant de sçavans hommes à publier des Commentaires sur les Ecrits d'Aristote, sont les raisons qui ont engagé cet Auteur à nous donner ce petit ouvrage.

Plusieurs choses le rendent fort utile; car dans l'extrait, l'abregé & le précis qu'on y trouve de ces ouvrages selon l'ordre même des livres & des chapitres suivant lesquels ils sont divisés, (ce qui peut estre d'un grand secours pour tous ceux qui sont engagez à s'appliquer à l'étude de cette Philosophie) on y voit en peu de mots &

avec

avec beaucoup de clarté, le sujet de chaque Traité, la division qu'Aristote en a faite, ce qu'il a pensé sur chaque point, & en un mot ce qu'il a remarqué là-dessus de plus curieux. Ainsi sur l'histoire des animaux qui fait partie de la Physique laquelle avec la Logique est la matiere de ce premier Volume, il rapporte après son Auteur, que dans la Sicile, il y a selon quelques-uns, un gouffre où les oiseaux & les autres animaux étouffez qu'on y jette sont ranimez & recouvrent la vie, &c.

On porte à la fin un jugement Critique sur les ouvrages d'Aristote & sur les endroits où il s'est trompé, ce qu'on n'avoit pas encore fait; & en découvrant ainsi ses erreurs, on apprend à les rectifier & à ne pas suivre sur ces points l'autorité de ce Philosophe de quelque poids qu'elle soit dans le reste.

Discours prononcez dans l'Academie Françoise par Messieurs de la Chambre. à Paris, chez P. le Petit. 1686.

L'Eloquence n'est pas toujours un bien hereditaire. Il y a cependant des maisons où elle semble estre si attachée que jusqu'au sexe tout participe à ce rare talent. La famille de feu Mr de la Chambre est de ce nombre. Ce qu'il a mis au jour nous fait assez connoître combien il écrivoit & parloit purement. Mais le discours

Aca-

Academique qu'on nous donne icy, où il a prouvé que les François sont les plus capables de tous les peuples de la perfection de l'éloquence. le confirme d'une maniere si éclatante & si glorieuse pour la Nation, qu'on ne peut que sçavoir un tres-bon gré à Mr. l'Abbé de la Chambre de nous avoir fait part d'une si excellente pièce. Pour ce digne fils, tant de Panegyriques & plusieurs discours publics prononcez dans Paris & dans l'Academie, ont si bien fait connoître sa politesse & son éloquence, qu'il suffit d'avertir que ce sont ces beaux discours, desquels il n'y en avoit qu'un qui n'eût pas veu le jour, qu'il a ajoutez à celui de Mr. son Pere dont il fait part icy au public.

Origines Palatina, Autore Marq. Frehero, consilario quondam Palatino. In 4. Heidelbergæ. 1686.

Quand ce ne seroit pas icy une 3^e Edition de cet Ouvrage, ce qui doit nous dispenser d'en parler au long; il y a si peu de gens qui ne connoissent aujourd'huy l'origine & la grandeur de la maison & de la Dignité Palatine, aussi-bien que l'ancienneté de la Ville d'Heidelberg & des peuples du Rhin, qu'il seroit superflu d'entrer dans le détail de toutes ces choses. Nous nous contenterons donc de remarquer, qu'outre celui qu'on y trouve li-

de l'us

dessus, on y voit encore plusieurs particularitez fort curieuses, tant sur le Palatinat en particulier, que touchant l'Empire & toute la nation Germanique.

Nouvelle maniere de marquer dans les Quarts de Cercle & dans les demy-Cercles pour petits qu'ils soient, les Minutes, Secondes, Troisièmes, Quatrièmes, &c. de la grandeur que l'on souhaitera, tres-utile aux Astronomes, Officiers de la Marine, Ingenieurs, Geometres, Arpenteurs, &c. par le R. P. Bonfa, de la Comp. de Jesus envoyée en ces termes.

1. **D**ivisez la circonference de votre Quart de Cercle à l'ordinaire, c'est à dire en 90 degrez, & marquez-les de leurs chiffres, comme l'on a coûtume de faire. Faites-en le même à proportion pour les demy-Cercles.

2. Faites à l'extremité de la circonference de votre Quart de Cercle autant de dents que le demandera celle des Tables cy-dessous dont vous voudrez vous servir; mais faites-les égales avec la dernière exactitude & de la même maniere que l'on a coûtume de les faire dans les petites horloges à rouë.

3. Faites la regle mobile ou Alidade A B un peu épaisse & creuse en dedans, pour y pouvoir placer & cacher les rouages dont

Premiere Table pour 45 Dens.

Ordre des Pignons & des Rouës.	Dens	Tours.	Rencontres
1 Pignon	6	$\frac{1}{12}$	$\frac{1}{2}$
1 Rouë	72	$\frac{1}{12}$	6
Pignon	6	1	6
2 Rouë	60	1	60 M
Pignon	6	10	60
3 Rouë	36	10	360
Pignon	6	60	360
4 Rouë	60	60	3600 S
Pignon	6	600	3600
5 Rouë	36	600	21600
Pignon	6	3600	21600
6 Rouë	60	3600	216000 T
Pignon	6	36000	216000
7 Rouë	36	36000	1296000
Pignon	6	216000	1296000
8 Rouë	60	216000	12960000 Q

Seconde Table pour 90 Dens.

1 Pignon	6	$\frac{1}{6}$	1
Rouë	36		6
Pignon	6	1	6
2 Rouë	60	1	60 M
Pignon	6	10	60
3 Rouë	36	10	360
Pignon	6	60	360
4 Rouë	60	60	3600 S
			5 Pignon

DES SCAVANS. 317.

	Pignon	6	600	3600
5	Rouë	36	600	21600
	Pignon	6	3600	21600
6	Rouë	60	3600	216000 T
	Pignon	6	36000	216000
7	Rouë	36	36000	1296000
	Pignon	6	216000	1296000
8	Rouë	60	216000	1296000 Q

Troisième Table pour 180 Dens.

	Pignon	6	$\frac{1}{3}$	2
1	Rouë	18	$\frac{1}{3}$	6
	Pignon	6	1	6
2	Rouë	60	1	60 M
	Pignon	6	10	60
3	Rouë	36	10	360
	Pignon	6	60	360
4	Rouë	60	60	3600 S
	Pignon	6	600	3600
5	Rouë	36	600	21600
	Pignon	6	3600	21600
6	Rouë	60	3600	216000 T
	Pignon	6	36000	216000
7	Rouë	36	36000	1296000
	Pignon	6	216000	1296000
8	Rouë	60	216000	12960000 Q

R N A L

ble pour 270 Dens.

Tous. Rencontres
ou passages
de Dens.

	3
$\frac{1}{2}$	6
	6
1	60 M
1	60
10	360
10	

dans les Tabl. precedentes.

e Table pour 360 Dens.

	$\frac{1}{3}$	4
		6
	1	60 M
	1	60
6	10	360
6	10	

me dans les Tabl. precedentes.

me Table pour 90 Dens.

8	$\frac{1}{4}$	1
64		8
8		8
60	1	60 M
8	1	60
64	$7\frac{1}{2}$	480
8	60	480
60	60	3600
		5 Pig

DES SCAVANS. 317

5	Pignon	6	600	3600
	Rouë	36	600	21600
6	Pignon	6	3600	21600
	Rouë	60	3600	216000 T
7	Pignon	6	36000	216000
	Rouë	36	36000	1296000
8	Pignon	6	216000	1296000
	Rouë	60	216000	12960000 Q

Troisième Table pour 180 Dents.

1	Pignon	6	$\frac{1}{3}$	2
	Rouë	18	$\frac{1}{3}$	6
2	Pignon	6	1	6
	Rouë	60	1	60 M
3	Pignon	6	10	60
	Rouë	36	10	360
4	Pignon	6	60	360
	Rouë	60	60	3600 S
5	Pignon	6	600	3600
	Rouë	36	600	21600
6	Pignon	6	3600	21600
	Rouë	60	3600	216000 T
7	Pignon	6	36000	216000
	Rouë	36	36000	1296000
8	Pignon	6	216000	1296000
	Rouë	60	216000	12960000 Q

des plus grands nombres, lorsque la grandeur de l'instrument le permettra.

2. Le titre de la premiere Colonne de chaque Table porte l'ordre des pignons & des rouës. Nous commençons à compter depuis les plus éloignées du centre de l'instrument en allant vers ce même centre A.

3. Le titre de la seconde Colonne marque que les chiffres qui y sont contenus donnent les nombres des dens des pignons & des rouës qui leur répondent.

4. Le mot de *Tours* qui sert de titre à la 3 Colonne signifie que les nombres de cette même Colonne, marquent les Tours, ou les parties aliquotes d'un tour que chaque pignon & chaque rouë fait, pendant que l'Alidade parcourt un degré seulement du Quart de Cercle ou du demy Cercle.

5. Les mots de *rencontres* & de *passages* qui sont sur la 4 Colonne signifient que les nombres de cette même Colonne, marquent la quantité des dens de chaque pignon & de chaque rouë qui passent & rencontrent celles de pignon ou de la rouë voisine, pendant que l'Alidade parcourt un degré. J'ay mis toutes ces choses quoy qu'absolument superflües, 1. afin que ces Tables portassent avec elles la demonstration de la machine, & secondement afin que ceux qui voudront d'autres nombres les puissent supputer plus facilement sur ces exemples.

6. Les lettres M. S. T. Q. posées à côté de

chaque Table, signifient Minutes, Secon-
des, Troisièmes, Quatrièmes, & marquent
le lieu de la rouë à laquelle ces lettres
pendent doit porter l'éguille qui doit
marquer les minutes ou les secondes, &c.
elles sont rangées alternativement.

7. Pour marquer les Cinquièmes, Sixièmes, &c. jusques à l'infini, il faut toujours garder les mêmes nombres qui sont sur la rouë des minutes jusques à celle des Secondes, ou depuis celle des Secondes, jusques à celle des Troisièmes, &c. Si quelqu'un souhaitoit quelques autres nombres, il n'a qu'à me le faire sçavoir & je les y supputeray volontiers.

Nouveantez de la huitaine.

Histoire du Monde. Par Mr. Chevreau.
vol. In 4. à Paris, chez la Veuve Martin
J. Boudot.

*Ce livre est quelque chose de si considéra-
ble qu'il merite d'occuper seul les Nouveau-
tez de cette Huitaine.*

JOURNAL DES SÇAVANS.

Du Lundi 22 Juillet, M. DC. LXXXVI.

*Histoire des Avanturiers & des Boucaniers
qui se sont signalez dans les Indes depuis
20 années, &c. Par Alex. Oliv. Oexme-
lin. In 12. à Paris, chez Jacq. le Fe-
bre. 1686.*

ON appelle du nom general d'Avan-
turiers & de Boucaniers, les Fran-
çois, les Espagnols, & les Anglois
qui dans les Isles de l'Amerique vivent de
chasse ou de Pyraterie. Le nombre des pre-
miers s'estant fort accru ils resolurent pour
se mettre à couvert des insultes des Espa-
gnols d'établir leurs habitations dans quel-
que Isle. Ils firent choix de celle de la
Tortuë; & alors ils se partagerent en trois
bandes, dont les uns s'appliquerent à la
chasse: les autres à faire des courses; &
les derniers s'adonnerent à cultiver la ter-
re. On a appellé les premiers *Boucaniers*
par la raison qui sera dite cy-dessous. Les
seconds sont nommez *Elibustiers*, du mot
Anglois

Anglois *Flibuster* qui signifie Corsaire ; & l'en a donné aux derniers le nom d'habitans, parce qu'ils demeurent toujours dans l'Isle pour la cultiver.

C'est l'histoire, les aventures & les exploits de ces sortes de gens que cet Auteur s'est attaché à nous décrire. Comme il a esté autrefois du nombre, il a pû le faire avec exactitude & nous en donner une connoissance parfaite.

Il parle donc de leur équipage qui consiste en 25 ou 30 chiens ; de leurs armes qui ne sont qu'un fusil de 4 pieds & demy de long qu'ils font faire en France ; de leur société ; de leurs mœurs : de leurs entreprises : de leur fortune : de l'ordre qu'ils suivent dans leurs courses & à la chasse, soit aux bœufs ou aux sangliers ; & enfin comment ils apprêtent les cuirs & la viande. Ils ont appris la maniere de preparer ces deux dernieres choses des *Caribes* Indiens naturels des Antilles qui ont accoutumé quand ils font des prisonniers de guerre, de les mettre en des lieux qu'ils nomment *Boucans* sur des manieres de clayes, sous lesquelles ils font du feu pour les *Boucaner*, c'est à dire les roûtir & fumer tout ensemble.

Il mesle à ce recit qui est fort divertissant, une description de l'Isle de la Tortue, de l'Isle Espagnole, de la Peninsule *Fucatum*, de la baye de *Maracaibo*, & des autres lieux où les choses qu'il rapporte

se sont passées ; & l'on trouve par tout des choses fort singulieres.

Parmi celles qu'il remarque dans l'Isle de la Tortue, il dit que les Reptiles nommez *Soldats* qui ont une coquille comme un escargot, & le devant comme une Ecrevisse, estant mis dans un sac exposé au Soleil rendent une huile rouge qui est merveilleuse pour toutes les douleurs froides, & pour les racourcissements de nerfs.

Dans la description de l'Isle Espagnole appelée *San Domingo*, du jour de Dimanche auquel Colomb y fit descente, il observe touchant les arbres que le fruit du Bannanier peut nourrir l'homme en plusieurs manieres, & luy servir tantost de pain estant préparé d'une certaine façon, & tantost de vin estant préparé d'une autre ; Que dans les Oranges aigres que l'on y cueille, on trouve a ce que luy a rapporté un vieil Espagnol qui l'assura l'avoir éprouvé plusieurs fois, un certain grain parmi les autres, lequel estant planté en terre produit un arbre qui porte des Oranges douces ; Que les Espagnols y savent si bien cultiver le Cacaoyer, du fruit duquel se fait le Chocolat, qu'il y en a qui tirent plus de 20 mille Ecus par an d'un seul jardin planté de ces sortes d'arbres ; Que celuy qui porte le Quinquina & qu'on appelle bois à enyvrer, est ainsi nommé de ce que son écorce qui est le veritable Quinquina estant mise dans de l'eau dormante, enyvre

tous les poissons qui sont en cette place ; de sorte qu'on les prend à la main. Cela ne pourroit-il pas avoir quelque rapport avec l'effet qu'il produit en arrêtant & comme assoupissant l'humeur febrile ?

Les animaux tant terrestres qu'aquatiques n'y sont pas moins rares. Le meilleur qui s'y trouve pour la nourriture de l'homme est le Lamentin. Il a encore cela de particulier suivant quelques Espagnols & quelques François, qu'il se trouve dans la teste quelques osselets qui sont d'une grande vertu pour l'Epileptie, les vertiges & les autres maux de teste. Cependant l'Auteur avoué de bonne foy ne l'avoir jamais remarqué, quelque experience qu'il en ait faite.

Voilà pour le premier des deux volumes dont cet ouvrage est composé. Le 2. est presque tout employé à rapporter les exploits du fameux Morgan Anglois de nation ; entre autres la prise & le pillage qu'il fit de Porto-Bello, de Panama & de plusieurs autres villes.

On y décrit aussi les aventures de Mansvelt & de Mombars surnommé l'exterminateur, & on les égaye comme dans le premier volume (où l'on a parlé de celles de Pierre le Grand, de Pierre Franc, de l'Olon, d'Alexandre le bras de fer, &c.) par la particularitez naturelles du pais & des lieux où ils se sont signalez.

Enfin touchant celle de Cuba l'on remarque

que qu'il ne s'y trouve point de serpens, ny aucun animal venimeux, & que quoyque les Indiens sauvages de la petite Isle de St. Dominique l'en ayent voulu peupler plusieurs fois, aussi bien que celles de Saint Vincent & de la Tortue, ils n'ont pû y vivre non plus que les corbeaux, dont il y a neanmoins un fort grand nombre dans l'Isle Espagnole qui en est tout proche.

L'Auteur finit par un traité tiré d'un Ms. Espagnol où l'on voit l'origine & l'établissement d'une Chambre des Comptes dans les Indes; un Etat des Officiers qui y gouvernent pour le Roy d'Espagne; les dignitez Ecclesiastiques qui y sont erigées: les benefices auxquels S. M. Catholique pourvoit: les revenus qu'elle tire de l'Amerique qui se montent à cinq millions, deux cent cinquante mille livres tous frais faits; & enfin un estat des pais que les autres Couronnes y possèdent.

Nous devons à Mr. de Frontignieres l'estat auquel on voit cette histoire. La maniere dont le Sr. Oexmelin l'avoit écrite, estoit si peu conforme au goût du siècle, que quelque belle qu'elle fut en elle-même, on ne l'auroit pas jugée digne de voir le jour sans le secours d'une si bonne plume. Les curieux y trouveront assurément de quoy se satisfaire; & les Medecins & les Chirurgiens ne trouveront pas moins de quoy profiter pour leur art dans la lecture de cet ouvrage.

Interpretation des Pseaumes de David & des Cantiques qui se disent tous les jours de la semaine dans l'Office de l'Eglise, &c. Par Mr. Cocquelin Chancelier de l'Eglise & de l'Univ. de Paris. In 12. à Paris, chez F. Leonard. 1686.

PLusieurs choses distinguent cet ouvrage de Mr. l'Abbé Cocquelin, de ceux que le sçavant Oerson, le Cardinal d'Ailly, & Mr. Gaigny, tous trois Chanceliers comme luy de l'Eglise & de l'Université de Paris, nous ont donnez sur ce sujet, & de ceux qui ont paru depuis peu sur cette même matiere.

L'Epître au Roy en est tres belle. Il donne en peu de mots dans sa preface l'idée que St. Augustin nous a laissée de la force admirable & de la beauté toute divine des Pseaumes de David, qu'il a recueilli des ouvrages de ce grand Docteur de l'Eglise; & il rend ensuite un compte exact des raisons & des veues qui l'ont obligé d'entreprendre cet ouvrage.

Il dit qu'il a pris le parti de faire une Interpretation qui tint le milieu entre la Paraphrase & la traduction purement litterale; qu'il a sur tout travaillé à éclaircir les lieux obscurs & difficiles de ces divins Cantiques, & à en donner aux autres la même intelligence qu'il a tâché d'en trouver dans les sources les plus pures & les plus
vives

vives qui sont les Originaux , les ouvrages des PP. & ceux des plus sçavans Interpretes.

Il a pris soin en 4 lieu de parler en nôtre langue d'une maniere pure , nette & fort intelligible : Et pour instruire ceux qui desirent connoître les veritez que l'Eglise enseigne en même temps qu'ils demandent à Dieu par la priere la grace d'accomplir ce qu'elle leur prescrit, il a ajoûté à la fin une explication succincte de l'Oraison Dominicale , de la Salutation Angelique , du Symbole des Apôtres , des Commandemens de Dieu & de l'Eglise , ce qui ne peut estre que tres-utile au Public.

*S. Justini Phil. & Mart. Opera Gracè & Latinè , Editio nova. In fol.
Colonia. 1686.*

Saint Justin Grec de race & de Religion quoy que natif de Sichem en Samarie , ne quitta pas même sa profession de Philosophe quand après avoir vainement cherché la connoissance du vray Dieu parmi les sectes des Philosophes payens , il se fut converti à la foy de J. C. Il joignit seulement aux sciences profanes qu'il possédoit à fond, une étude & une intelligence de l'Ecriture Sainte si profonde qu'il y a peu d'anciens qui ayent parlé plus exactement que luy de tous nos mysteres. Il signala aussi son zele pour la Religion par les Apologies qu'il
écri-

écrivit pour sa défense, & beaucoup plus par le Martyre qu'il souffrit sous Rusticus Prefet de la Ville de Rome.

Les Ouvrages de ce saint personnage, dont le style plein de citations & de passages marque plus d'érudition que d'éloquence, consistent en 2 Apologies présentées l'une à Antonin le pieux & aux Césars ses enfans vers l'an 150. de J. C. & l'autre à Marc-Antoine le Philosophe & au Senat de Rome quoyqu'en ait dit Monsieur de Valois. Nous avons outre cela de ce Pere un excellent Dialogue contre Triphon Juif & un fragment d'un traité de la Monarchie. Dans celuy-cy il prouvoit selon Eusebe l'unité de Dieu non seulement par l'Ecriture Sainte, mais aussi par les témoignages des Auteurs profanes; & dans celuy-là il montre par une infinité de passages de l'ancien Testament que J. C. est le Messie & le Verbe qui premierement est apparu aux Patriarches, & qui ensuite a voulu se faire homme.

Les 2 Oraisons qui sont à la teste de ses ouvrages peuvent encore luy estre attribuées quoy qu'Eusebe n'en parle point, de même que l'Epître à Diognet.

Il n'en est pas ainsi de la lettre à Zena & Serenus, qui outre qu'elle n'approche point du style de Saint Justin contient des exceptions qui regardent plutôt des moines que de simples Chrétiens, & ne peut par conséquent luy convenir.

On peut dire la même chose des autres ouvrages connus sous le nom de St. Justin ; sçavoir le traité Philosophique où l'on refute assez sechement plusieurs endroits des Ecrits d'Aristote : celui qui luy est joint où sont contenuës cinq questions qui quoy qu'appellées Chrétiennes sentent bien plus la subtilité d'un Philosophe que la simplicité d'un Chrétien : l'ouvrage des réponses aux demandes des Orthodoxes qui comprend 146 questions assez curieuses ; & enfin l'exposition de foy citée par Leontius & par Eutymius Zigabenus où les erreurs des Ariens, des Nestoriens, & des Eutychiens sont rejetées trop clairement pour estre du temps de ce Pere.

Robert Estienne donna en 1551. la premiere Edition de tous ces ouvrages en Grec ; à la reserve du second Traité aux Gentils & de l'Épître à Diognet que Henri Estienne publia séparément l'an 1592, & 1595. L'Édition Grecque & Latine de Commelin qui fut donnée par les soins de Frideric Silburge suivit celle-là en 1593. Elle comprenoit tous les Ouvrages de Saint Justin divisez en 3 parties, & estoit de la version de Langus, excepté ce qu'avoit traduit Henri Estienne, dont on y ajouta les Notes avec celles de Silburge & de quelques autres sçavans. Morel se conforma sur cette Edition dans celles qu'il publia à Paris l'an 1615, & 1636. & c'est sur cette dernière que l'on s'est encore con-

formé.

formé en Allemagne pour nous donner celle-cy.

C'estoit à la verité la meilleure. Cependant elle avoit ses imperfections , & l'on peut dire qu'elle n'estoit pas si correcte qu'on n'ait eu lieu de la surpasser de ce côté. On auroit rendu à l'Eglise & à la Republ. des Lettres un service encore plus considerable , si selon un moderne mais sçavant Critique, l'on avoit fait une version toute nouvelle des œuvres de Saint Justin; si on les avoit reveuës sur les Mss. que l'on auroit pû trouver; si on les avoit enrichies de quelques notes & déchargées de plusieurs de celles qui sont imprimées; & enfin si on les avoit disposées dans un ordre qui comprit d'abord les ouvrages certains , ensuite les douteux , & en dernier lieu ceux qui sont manifestement supposés.

On trouve à la fin de cette Edition comme dans celle de Morel les opuscules qui portent le nom d'Athenagore , de Theophile d'Antioche , de Tytien surnommé l'Assyrien , & d'Hermias le Philosophe , qui sont la plûpart des Ecrits aussi considerables par leur antiquité que par la solidité de leur matiere.

*Bacco in Toscana Ditirambo di Franc. Redi.
Acad. della Crusca. In 4. in
Firenze. 1685.*

CEs beaux vers de Mr. Redi sont une description & un éloge des plus excellens vins qui se trouvent dans la Toscane. Ce sujet n'est pas indigne d'un Medecin qui doit connoître parfaitement la nature & les qualitez des alimens ordinaires des climats qu'il habite ; & il est d'ailleurs encore plus de l'usage commun que les vipères & les insectes sur lesquels ce sçavant Medecin a si bien écrit. Il n'a pas moins bien réüssi sur la matiere presente. Il semble d'abord que ce n'est qu'une plaisanterie ; mais il la relève par un si grand nombre de remarques, qu'on peu dire que les meilleurs Ecrivains de tout âge , de tout pais & de toute profession, n'ont rien de singulier qui puisse entrer dans son sujet qu'il ne l'étale avec beaucoup d'érudition.

Il nous apprend même des particularitez inconnuës. Ainsi sur ce qu'Horace appelle les Cygnes qui traînent le char de Venus *Purpurei* , il observe qu'il y a veritablement une race de Cygnes dont personne n'a encore parlé & qu'il a souvent veus dans les chasses de Mr. le grand Duc , lesquels ont toutes les plumes de la teste , du col & de la poitrine marquées à l'extremité d'une pointe jaûne comme de l'or , tirant sur le rouge.

rouge. La conjecture qu'il entire, que c'est ce qui a fait donner aux Cygnes le nom de *Purpurei*, ne l'empêche pas néanmoins de croire, qu'au lieu de ces animaux, les Poëtes ont plutôt attelé au Char de Venus, de ceux qu'il nomme *Grotti*: parce qu'ayant une si petite langue qu'à peine paroît-elle dans leur gosier, cela convient mieux au secret & à la confidence que demandoient les intrigues de cette Déesse.

Monfr. Menage à qui Monfr. Redi a envoyé cet ouvrage, luy a fait un remerciement digne de ce présent en beaux vers Latins, où tout le monde sçait qu'il excelle.

Deux Theoremes, pour mesurer tous les Hexaedres inclinez dont les deux bases superieure & inferieure sont Parallelogrammes rectangles & paralleles entre elles.

PREMIER THEOREME.

LE produit de la hauteur du solide proposé, par le produit de la moitié de la somme des deux grands costez de ses deux bases superieure & inferieure, par la moitié de la somme des deux petits costez des mêmes bases, augmenté de la solidité d'une pyramide quadrangulaire de la hauteur du solide, dont la base sera formée par la moitié de la difference des deux grands costez des deux bases & la moitié de la difference des deux petits costez des mêmes bases (si les

les quatre surfaces sont inclinées sur la même base) où ce produit diminue la solidité de la même pyramide quadrangulaire (si une ou deux des quatre surfaces sont inclinées sur une base, & les autres sont inclinées sur l'autre base) donnera la solidité requise.

SECOND THEOREME.

Qui suppose la transformation d'un solide pyramidal en un autre solide pyramidal, & inferieure du solide pyramidal en un autre solide pyramidal, en sorte que les bases des deux grands & des deux petits solides du solide transformé soient semblables à celles du solide proposé: laquelle transformation se fera en multipliant un des costez des bases par la somme des deux autres costez, & divisant le produit par la somme des deux premiers costez. Il suppose la moyenne proportionnelle entre les deux costez que l'on trouvera en multipliant un costé d'une des deux bases par le grand costé de l'autre. Ce Theoreme a deux parties.

Premiere partie: Si les quatre surfaces du solide proposé sont inclinées sur une même base; Le produit de la somme des deux bases du solide transformé & de la moyenne proportionnelle par le tiers du cube du même solide; ce produit aura la même différence de la solidité de deux solides quadrangulaires l'un du solide proposé & l'autre du solide transformé, que la différence de la solidité de deux pyramides quadrangulaires l'une du solide proposé & l'autre du solide transformé, de chaque pyramide étant formée sur la même base.

gard de chaque solide de même que celle du 1. Theor. (si la solidité de la pyramide du solide proposé excède celle de la pyramide du solide transformé) ou ce produit diminué de la même différence (si la solidité de la pyramide du solide proposé est moindre que celle de la pyramide du solide transformé) donnera la solidité requise.

Deuxième partie du Theoreme : Si une ou deux surfaces du solide proposé sont inclinées sur une même base & les autres surfaces sont inclinées sur l'autre base : le produit de la somme des deux bases du solide transformé & de leur moyenne proportionnelle par le tiers de la hauteur du solide proposé, ce produit diminué de la somme de la solidité des deux pyramides quadrangulaires de même base & hauteurs, que celles cy-dessus, donnera la solidité requise.

OBSERVATIONS.

Première. Si les bases supérieure & inférieure d'un solide incliné sont quarrées ou plans semblables, on trouvera sa solidité par la seule multiplication de la somme des deux bases & de leur moyenne proportionnelle par le tiers de la hauteur du solide.

Deuxième. Tout solide incliné dont les bases supérieure & inférieure sont parallèles entre elles & quarrées ou plans semblables, est une pyramide tronquée.

Trois-

Troisième. Tout solide incliné bases supérieure & inférieure, ne quarrées ny plans semblables, n'est pyramide tronquée.

*Extrait d'une Lettre de Mr. Boisfon
St. Vincent à Mr. l'Abbé Nicaï
nant la description & les parties
d'une Caverne fort curieuse, à
de Besançon.*

J'ay esté me promener il y a
jours à notre fameuse glaciere.
ce miracle de la nature n'a esté d
grand secours. Il fait icy des cha
cessives; & comme l'hyver n'a pas
toutes les glaciers particulieres o
qué. On accourt à celle-cy de tou
Ce ne sont que Chariots & que
qui viennent enlever de gros qua
glace pour en fournir non seulem
tes les Villes de la Province, mal
le Camp de la Saone. Cependant
& pretieuse Caverne ne s'épuise p
jour de grandes chaleurs y produi
glace qu'on n'en oste en huit.

L'entrée de cet Antre admirab
la croupe d'une Montagne assez ha
la Ville de Quingi sur la Riviere
au Sud-Ouëst de Besançon. Cette
quelques 15 ou 20 pas de large &
une descente de près de 300 pas en
même largeur, au bas de laque

Caverne. La porte est deux
 fois plus large que la plus
 grande de Ville : & la Caverne qui a
 une profondeur sur 60 de large, est
 d'une espèce de voute de plus de
 hauteur : ainsi on voit clair par
 dessous la voute de gros morceaux
 de font un tres-bél effet. Mais la
 voute se forme d'un petit
 glacier qui occupe une partie de la Ca-
 verne en Esté & eau en hyver.
 on trouve des pierres qui res-
 semblent parfaitement à des écorces de
 bois qu'il n'y a personne qui n'y

reconnoisse, quelle est nôtre glaciére.
 On marque en sortant qu'il y avoit
 des vieillards dans la Caverne. On
 y estoit une marque de plume
 de main & l'on ne se trompa pas.
 du voisinage lors qu'ils ont
 eu des frages de longue haleine à en-
 venir consulter cet Alma-
 . Ils jugent par la pureté de
 l'épaisseur des brouillards, du
 vent & se reglent là-dessus. C'est
 par l'expérience qu'il ne falloit pas omet-
 tre bien d'avoir place dans
 la Caverne que l'on medite de toutes
 les de France.

Troisième. Tout solide incliné dont les bases supérieure & inférieure, ne sont ny quarrées ny plans semblables, n'est pas une pyramide tronquée.

Extrait d'une Lettre de Mr. Boisot Abbé de St. Vincent à Mr. l'Abbé Nicaise, contenant la description & les particularitez, d'une Caverne fort curieuse, à 4 lieues de Besançon.

J'ay esté me promener il y a quelques jours à nôtre fameuse glaciere. Jamais ce miracle de la nature n'a esté d'un plus grand secours. Il fait icy des chaleurs excessives; & comme l'hyver n'a pas esté rude toutes les glacières particulieres ont manqué. On accourt à celle-cy de toutes parts. Ce ne sont que Chariots & que Mulets qui viennent enlever de gros quartiers de glace pour en fournir non seulement toutes les Villes de la Province, mais encore le Camp de la Saone. Cependant la bonne & pretieuse Caverne ne s'épuise point. Un jour de grandes chaleurs y produit plus de glace qu'on n'en oste en huit.

L'entrée de cet Antre admirable est sur la croupe d'une Montagne assez haute près la Ville de Quingi sur la Riviere de Louve, au Sud-Ouest de Besançon. Cette entrée a quelques 15 ou 20 pas de large & couvre une descente de près de 300 pas environ de même largeur, au bas de laquelle est la
porte

porte de la Caverne. La porte est deux fois plus haute & plus large que la plus grande porte de Ville : & la Caverne qui a 35 pas de profondeur sur 60 de large, est couverte d'une espece de voute de plus de 60 pieds de haut : ainsi on voit clair par tout. Il pend de la voute de gros morceaux de glace qui font un tres-bet effet. Mais la plus grande abondance se forme d'un petit ruisseau qui occupe une partie de la Caverne. Il est glace en Esté & eau en hyver. Dans le fond on trouve des pierres qui ressemblent si parfaitement à des écorces de Citrons confits qu'il n'y a personne qui n'y soit trompé.

Voila Monsieur, quelle est nôtre glaciere. On me fit remarquer en sortant qu'il y avoit quelques brouillards dans la Caverne. On me dit que c'estoit une marque de pluye pour le lendemain & l'on ne se trompa pas. Les paisans du voisinage lors qu'ils ont quelques ouvrages de longue haleine à entreprendre, viennent consulter cet Almanach naturel. Ils jugent par la pureté de l'air ou par l'épaisseur des brouillards, du temps qu'il fera & se reglent là-dessus. C'est une particularité qu'il ne falloit pas omettre, & qui merite bien d'avoir place dans l'histoire naturelle que l'on medite de toutes les Provinces de France.

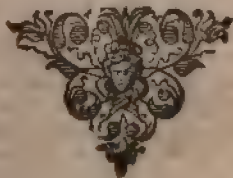
Nouveautés de la huitaine.

La Morale du Monde , ou Conversations
... In 12. à Paris, chez Guillaïn.

Thresor de l'Arithmetique. à Paris, chez
Ch. de Sercy.

Le Nouveau Negotiant contenant les re-
ductions toutes faites des mesures, poids &
Monnoyes de France, reduites aux mesu-
res, poids & Monnoyes de diverses Villes
& pais par S. Ricard. In 4. à Bourdeaux; &
se trouve à Paris, chez P. l'Escassan.

Vitr. Phil. Reinhardi Institutiones juris
publici Romano-Germanici selectæ. In 12.
Lugd. Bat. & à Paris, chez D. Horthemels.



X X.

JOURNAL DES SCAVANS.

Du Lundi 5 Aoust, M. DC. LXXXVI.

Traité de l'unité de l'Eglise & des moyens que les Princes Chrétiens ont employez pour y faire rentrer ceux qui en estoient separez. Par le P. Thomassin P. de l'Oratoire. In 8. à Paris, chez Fr. Muguet. 1686.

J Amais ouvrage ne fut plus propre que celui-cy pour le temps où nous sommes, que l'on peut regarder comme le comble de la gloire du Roy. Sa lecture doit achever de convaincre les Nouveaux Catholiques & le peu de P. R. qui restent encore dans le Royaume, qu'il n'y a rien de plus juste que la conduite qu'on a tenue à leur égard, & confondre en même temps les Protestans Etrangers qui ne cessent de la rendre odieuse par leurs écrits pleins d'emportemens & de calomnies.

Ils y verront par le témoignage de l'Ecriture, de St. Cyprien, de St. Augustin, d'Optat, de Pacien & des autres Peres, que Dieu estant un & l'unité même, il veut estre
P 2 servi

servi dans l'unité : Qu'il ne peut y avoir qu'une foy comme il n'y a qu'un Dieu, *unus Deus, una fides* : Que l'Eglise qui en est la dépositaire est une comme J. C. est un, le Sauveur ayant déclaré qu'il n'auroit qu'un troupeau dans lequel il rassembleroit toutes ses brebis, qui n'auroient aussi qu'un Pasteur : que c'est sur cette unité qu'est établie toute la difference qu'il y a entre le Royaume de J. C. & l'empire du démon : Que rompre cette unité c'est déchirer le corps de J. C. & n'avoir ny la charité de Dieu ny celle du prochain. en quoy neanmoins consiste toute nostre justice & toute la loy divine : Qu'en cet estat de division & de separation on ne peut non plus se sauver que le firent ceux qui estoient hors de l'Arche au temps du Deluge; Qu'au contraire l'union ou la réunion avec l'Eglise Cathol. est le preservatif ou le correctif de toutes les erreurs, &c.

Sur ces principes ils reconnoissent l'obligation indispensable, où les Papes, les Conciles, les Evêques & les Empereurs Chrétiens ont crû estre de maintenir comme ils ont fait, l'integrité de la foy & l'unité de l'Eglise Catholique, contre les nouvelles sectes qui se sont élevées dans tous les temps.

Ils concevront qu'il n'estoit pas nécessaire à ces Princes pour faire à ces sectes une douce & salutaire violence, d'estre exactement informez quelles estoient leurs er-
reurs.

reurs : mais qu'il suffisoit que ce fussent des sectes evidemment différentes de l'Eglise Catholique , séparées de son unité & de sa Communion , pour ne pouvoir pas même douter qu'elles ne fussent dans l'égarrement , & que ce ne fût leur faire à elles-mêmes le plus grand bien dont elles fussent capables , de les ramener malgré elles dans les voyes de justice & de salut en les ramenant à l'Eglise.

Les moyens qu'ils verront avoir esté employez pour cela , leur fermeront la bouche sur les plaintes injustes qu'ils ont faites contre les Edits du Roy ; ces Edits estant beaucoup moins durs que les Loix des Codes Theodosien & Justinien que l'on parcourt dans cet ouvrage , & que l'on montre avoir esté loüées , approuvées & défendues par les PP. les plus celebres , les plus pieux & les plus humains.

Ils n'auront pas de moindres sujets de honte touchant la hardiesse avec laquelle ils avancent que l'Eglise Romaine n'a jamais sceu inspirer aux Empereurs que des maximes violentes contre les heretiques , quand ils verront comment les Evêques intervenoient auprès de ces Princes , pour adoucir la rigueur des châtimens corporels & des amandes pecuniaires qu'ils decernoient contre eux : & comment entre autres St. Augustin craignant que le nouveau Proconsul d'Afrique ne vengeast l'Eglise des executions sanglantes que les Donatistes

natistes avoient faites contre les Catholiques, en les envoyant au dernier supplice selon toute la rigueur des loix, employa dans une lettre qu'il luy écrivit tout ce qu'il avoit d'éloquence, de charité & d'aurore pour le conjurer au nom de J. C. de leur sauver la vie & de prevenir seulement par la crainte & par la terreur les maux qu'ils feroient, en leur laissant le temps d'expier par la penitence ceux qu'ils avoient déjà faits.

Le P. Thomassin joint à la refutation qu'il donne de toutes les autres objections des Protestans, deux digressions fort savantes. L'une est touchant les anciennes Eglises Apostoliques de la Grece & de l'Orient, & sur leur Communion avec l'Eglise Romaine toujours renouée après quelques interruptions: La 2. traite de la Communion sous les deux especes, & oste de ce costé-là aux P. R. tout pretexte de rester separés, en même temps qu'elle leur fait voir combien toutes les demarches de l'Eglise dans les changemens de sa discipline à l'égard des Sacremens ont esté lentes, circonspéctes, nécessaires & inevitables. Il finit par une narration abrégée de la conversion des Goths d'Espagne dans le 3 Concile de Toledé par le zele du Roy Recarède: de celle des Lombards & des Bourguignons, par les soins du Roy Sigismond: & de celle de la Nation Françoisé par le zele de Clovis; & il en tire de nouvelles preu-

preuves pour appuyer ce qu'il a dit sur l'obligation où sont les Rois d'employer leur puissance à rétablir l'unité de l'Eglise Catholique dans leurs Etats.

Nic. Parthenii Giannetasio Neap. Societ. Jesu Piscatoria & Nautica. In 8. Neapoli. 1686.

Villebrord Snellius, Crescentius, Morisot, Dudley & les PP. Riccioli & Fournier ont écrit fort au long sur la Navigation; mais personne n'avoit encore entrepris de nous en parler en vers. La difficulté d'y réussir est peut-estre ce qui l'a empêché jusqu'icy. Cette raison a cédé dans l'esprit du P. Giannetasio à la nouveauté de cette maniere de traiter cet art; & il a crû dit-il, que cet ouvrage auroit du moins par là quelque agrément parmi les sçavans, s'il ne pouvoit le luy donner par sa Poësie. Cependant on peut dire sans blesser sa modestie que ses vers le relevent extrêmement; qu'ils sont purs, naturels, faciles, & d'autant plus à estimer qu'ils expriment des choses qu'on a souvent de la peine à bien expliquer dans un langage ordinaire. Telles sont le choix & la coupe des arbres pour la construction des vaisseaux; tout ce qui regarde les vents; la methode de faire une juste estimation des chemins; la maniere de trouver la latitude des lieux, les longitudes, la variation de

fort curieuses. Il est fort vray-semblable que toutes ces choses avoient une extreme proportion avec le peuple Judaïque pour le faire ressouvenir des graces qu'il avoit receuës & des marques particulieres qui le rendoient le peuple de Dieu, & pour l'empêcher par là de participer aux Ceremonies des idolâtres.

Comme le gouvernement Theocratique fut encore un des principaux moyens que Dieu destina pour l'en retirer, l'Auteur en traite au long après quelques remarques sur les mysteres contenus typiquement sous les ombres de l'ancienne Loy : & c'est par cette matiere qu'il finit ce premier Livre.

Dans le 2. il parle en particulier des Loix Ceremonielles qu'on croit que Dieu opposa aux superstitions des Zabïens. Il comprend sous ce nom les Caldéens & divers autres peuples de l'Arabie & de la Syrie malheureusement infectez des cultes magiques & idolâtres des Caldéens. Ces superstitions estoient de deux sortes, les unes manifestement criminelles, comme la prostitution des femmes en l'honneur de Venus, le Culte rendu aux idoles par les nuditez les plus outrées, le Sacrifice des enfans à Moloch, &c. les autres indifferentes de leur nature, comme de manger du sang, de faire bouillir un Chevreau dans le lait de sa mere, de porter une étoffe moitié laine moitié lin, &c. Or ce ne furent

point

point celles là seulement qu'il croit que Dieu défendit à son peuple ; mais aussi celles du second genre , afin que par l'horreur qu'il feroit obligé d'avoir pour des choses qui n'avoient rien de mauvais en elles-mêmes , il comprit combien il luy falloit detester des ceremonies évidemment abominables.

De là vient l'établissement de mille ceremonies qui sans qu'on ait toujours recours à des allegories misterieuses , paroissent fort raisonnables estant comparées avec la situation des Israélites , & tres-propres à les garantir de la contagion de l'idolâtrie. Telles sont à son avis , la construction des Autels , le Sacrifice de la Genisse rouge , la défense de faire bouillir un chevreau dans le lait de sa mere , de se faire couper les cheveux en rond ; & ainsi de plusieurs autres loix , dans lesquelles Monfr. Spencer découvre les raisons que Dieu peut avoir eues de prendre le contrepied des Zabien.

Le dernier livre divisé en 8 Dissertations , regarde certaines ceremonies que l'Auteur prétend avoir esté ordonnées de Dieu , parce que les Juifs en estoient déjà imbus , soit qu'elles vinssent des Patriarches , soit qu'elles fussent sorties du sein même du Paganisme. Nous ne nous y arrêterons pas parce que cela nous meneroit trop loin.

*Les Eloges du Roy presentez en divers
à sa Majesté. Par Monsr. de Sal
Flandres, à Paris, chez M. Viller*

Nous avons des Eloges du Roy
coup plus recens que ceux-cy
raissant tous les jours des actions ran
traordinaires & surprenantes, elle
aussi tous les jours de nouveaux I
ristes. Les étrangers ne sont pas mé
lez pour cela que ses propres sujets
en quoy il est bon de recueillir d
en temps ces sortes de pièces, com
Salcedo a fait de celles qu'il a pr
en diverses occasions à S. M. afin
posterité voye plus commodém
les Peuples voisins n'ont pas man
rendre à la gloire du Roy la même
qu'il reçoit des nations les plus r
lesquelles penetrées d'admiration
bruit de ses exploits & de ses vert
les, viennent luy rendre leurs ho
& demander son alliance:

*Joh. Rod. Wetstenii pro Græca &
lingua Græca pronuntiatione, C
Apologetica. In 8. Basilea. 1681*

IL a esté parlé dans le Journal il
ques années, d'un ouvrage de
teur, qui est son *Origenes contra
nistas*. Le dessein qu'il se prop

celuy-cy est de montrer que la prononciation d'un H, E I, O I, Y I, comme un *iōm* : celle d'un A I, comme un E ; d'un A Y & E Y, comme *af* & *ef*, sont véritablement anciennes, Grecques & usitées parmi les Grecs depuis près de 2000 ans.

Pour établir ce sentiment il montre dans sa première harangue, que l'alteration que les barbares & les autres peuples étrangers ont introduite dans le Grec par leurs fréquentes irrutions, ne regarde que les mots & non pas la manière de le prononcer ; & que cette manière n'a pas aussi été uniquement empruntée du vulgaire Grec, mais de plusieurs sçavans de cette nation, lesquels ayant alors passé en Europe nous ont apporté & laissé la véritable prononciation de cette langue.

Dans la 2. il justifie l'unité de son qu'ont plusieurs lettres Grecques par l'exemple de la Langue Latine qu'il prétend avoir été sujette au même inconvenient : les changemens par ex. des lettres E & V, en I. dans ces mots, *Lubido* pour *Libido*, *Proclive* pour *Proclivi* & dans plusieurs autres, n'estant venus selon luy que du rapport qu'il y avoit dans le son de ces diverses lettres. Il conclut de là qu'on ne doit non plus entreprendre de reformer cet usage dans la langue Grecque, qu'on entreprend de rétablir la Latine sur cette sorte d'ortographe & de prononciation, d'autant plus que cette conformité de son dans celle-là a pris son

son origine dans la Grèce même, au temps qu'elle estoit la plus florissante, & qu'elle abondoit en lettres.

La 3. harangue est destinée à la lettre H, que l'Auteur dit estre une des seize que Cadmus enseigna le premier aux Grecs. Il fonde l'ancienneté de sa prononciation comme un *idē*, tant sur des autoritez que sur des raisons tirées des Mss. des Medailles, des Inscriptions & des langues même Orientales & Occidentales conferées ensemble, & il refute en même temps les argumens pris du bêlement des brebis & des Chevres par lesquels Chekus a voulu prouver l'opinion contraire.

Il fait le même dans les autres harangues à l'égard des diphtongues E I, O I, Y I, A I, & A E, rapportant sur chacune un grand nombre de remarques & de recherches qui donnent à connoître qu'il n'excelle pas moins dans l'érudition grammaticale qu'en toute autre littérature, & qu'il ne doit pas remplir moins digne ment la charge de Professeur en langue Grecque à laquelle il a esté élevé depuis peu d'années, qu'il a fait celle de Professeur en Eloquence qu'il remplissoit quand il donna en 1681. la premiere Edition de cet ouvrage.

Il y avoit ajouté quatre autres harangues sur divers sujets. Il y en avoit une entre autres sur la fidelité des Suisses, pour répondre à l'Auteur du Libelle intitulé *La Suisse démasquée*, qui parmi plusieurs autres cho-

ses contre cette nation, avoit avancé que les Suisses estoient obligez de proteger les pais voisins de la maison d'Autriche sans en estre requis. Il nous les redonne dans cette 2 Edition, avec deux autres Oraisons Apologetiques sur le même sujet prononcées depuis ce temps-là dans l'Academie de Basle; & deux dissertations, l'une sur la destinée que les Ecrits d'Homere ont eüe dans tous les temps, & l'autre dédiée au sçavant Mr. Magliabecchi touchant l'antiquité des accens Grecs, & leur usage dans la prononciation.

Monfr. Hennin qui a traité cette matiere fort au long dans son *ἐπιστομὸς* imprimé à Utrecht l'an 1684. à attribué l'origine des accens aux Arabes; & il a taché de prouver qu'on ne devoit point y avoir égard dans la prononciation. Cet Auteur pretend le contraire touchant l'un & l'autre point. Il croit que les Grecs ont inventé eux-mêmes leurs accens, & qu'ils s'en sont servis depuis plus de 2 siècles avant J. C. pour enseigner à la jeunesse la veritable prononciation & le veritable chant des vers des antiens Auteurs qu'ils luy apprenoient: Et il le confirme par plusieurs témoignages parmi lesquels il fait une discussion fort curieuse des accens.

Relation de deux faits singuliers arrivez à Paris, l'un au mois de May, & l'autre au mois de Juillet, de cette année, 1686.

LA femme d'un Chirurgien de cette ville se fit il y a environ 2 ans une contusion à la partie moyenne du parietal du costé gauche de la teste, où il se forma une petite tumeur. L'incommodité qu'elle en a toujours soufferte depuis ce temps-là se trouvant au mois de May considérablement augmentée & accompagnée de convulsions, de vomissemens, d'engourdissemens aux jambes, d'insomnies, & de tous les autres symptomes facheux, son mary qui avoit déjà employé inutilement plusieurs remedes, resolut d'ouvrir cette tumeur. Elle estoit devenue de la grosseur d'une noisette, & elle s'enfloit & se desenfloit par intervalles. C'est en ce dernier temps que la femme souffroit le plus.

Dans cette Tumeur, il se trouva un corps dur détaché de la chair. En l'examinant on y vit un petit animal qui remuoit ressemblant à une petite écrevisse par la teste & par la queue, & à peu près de la grandeur & grosseur d'un grillon sans pieds. Son corps estoit comme couvert d'une espeece de petites écailles, & il estoit situé de telle sorte que son bec qui regardoit

doit le derriere de la teste, se cachoit sous les fibres du muscle Crotaphyte, & que lorsqu'il retiroit sa teste en se ramassant vers sa queue, il devoit faire élever la peau.

L'autre fait est d'un laboureur du Fauxbourg St. Jacques âgé d'environ 50 ans. Il estoit sujet depuis trois ans à de grands battemens de cœur, toutes les fois qu'il faisoit le moindre mouvement penible, & en cet estat dont il ne revenoit qu'avec une sueur froide, il estoit comme mort pendant un *Miserere*, & quelquefois beaucoup plus long-temps. Il mourut subitement au mois dernier en voulant descendre avec violence de son cheval; où quand il estoit monté ces foiblesses ne le prenoient pas pour l'ordinaire, mais seulement quand il marchoit à pied.

Mr. Theroude Chirurgien l'ayant ouvert ne remarqua rien de fort extraordinaire dans le bas ventre. Dans la poitrine il trouva le poulmon assez beau & non adhérent, peu d'eau dans le pericarde, le cœur fort gros & point de sang dans ses ventricules, ny dans la veine Cave ascendante. A l'embouchure de l'aorte il trouva au dessus des valvules sygmoides trois corps étranges couverts de petites membranes qui s'unissoient les unes avec les autres; ce qui faisoit que le sang avoit de la peine à sortir du ventricule gauche du cœur pour estre poussé dans l'aorte. Et à l'entrée de cette

même aorte sous une des valvules , il trouva un corps osseux assez dur sans membrane , de la longueur d'un travers de doigt.

Nouveautés de la quinzaine.

Georg. à Turre historia Plantarum ubi universa natura spectatur , affectiones expenduntur , facultates explicantur. In fol. Patavii & se trouve à Paris, chez Dan. Horthemels.

Commentarius Car. Patini in tres Inscriptiones Græcas Smyrna nuper allatas. In 4. Patavii, & à Paris, chez le même.

Les Idilles de Bion & de Moschus traduites de Grec en vers François avec des remarques. In 12. à Paris, chez P. Aubouin, P. Emery & Ch. Clouzier.

Apodixis sive Clara discussio veritatis demonstrans plusquam 100 rationibus à SS. Pontificum Principumque sanctionibus non posse R. R. Parochos aut alios in funeralibus in Eccles. Reg. eis invitis de jure & legitime cum stola aut cruce intrare, &c. Pars prima à Bern. Manaruta. In 12. Patavii, & à Paris, chez D. Horthemels.

Le Pompe funebri celebrate da Signori Academici Infecondi di Roma par la morte del l'illustrissima Signora Elena Lucrezia Cornara Piscopia Academica detta l'Inalterabile , in Padoïa & à Paris , chez le

une Academie entiere qui s'estoit
une gloire particuliere de la recevoir
son corps. Ils répondent assurément à
vite, & l'on peut dire que peut-estre
Academicien n'en a tant reçu.



JOURNAL
DES SÇAVANS.

Du Lundi 12 Aoust, M. DC. LXXXVI.

Nouvelle découverte & observations curieuses sur le Poisson Pourpre, tirées du Journal d'Angleterre & contenues dans une Lettre du S. G. Cole de Bristol, écrite à la Soc. Philos. d'Oxford à peu près en ces termes.

LEs Curiositez Naturelles que j'ay autrefois trouvées dans les parties Meridionales & Occidentales d'Angleterre, & que j'y ay encore heureusement découvertes depuis peu, me donnent lieu de croire aussi bien que celles que nous devons aux soins de plusieurs autres Curieux de la Nature, qu'il s'y en peut rencontrer beaucoup d'autres dignes de pareilles recherches, & que cependant on a crû jusqu'icy étrangères en ce pais.

Le Poisson Pourpré que je trouvay l'hy-
ver dernier sur les Costes de Somerset-shire
& sur celles de Sout-hwales qui sont à leur
opposite, doit entre autres exciter forte-
ment à une semblable application; car il
e u'il n'y en ait aussi sur
le

les autres Costes d'Angleterre ; & je suis même presque assuré d'en avoir vu quoy-que sans les connoître, vers les parties Meridionales & Occidentales, aux endroits où y a des rochers & de grosses pierres & où les marées ne sont pas si fortes.

J'avoué que je n'ay pas fait cette découverte sans en avoir reçu auparavant quelques avis. Au mois de l'Octobre de l'année 1684. deux Dames étant venues à Mynehead où j'estois alors, & voyant curioûtez que j'avois ramassées en ces quartiers, me dirent qu'il y avoit un certain homme dans quelque havre ou baye d'Irlande qui faisoit un gain considérable à marquer sur des toiles fines qu'on le voyoit de plusieurs endroits de cette île les noms des gens ou telle autre chose l'on vouloit, de la couleur d'un treframois qui ne s'effaçoit jamais, & ajoutèrent qu'elles avoient appris à se faire avec une certaine subtilité quide tirée d'un poisson à coquille dessus leur ayant montré toutes choses j'avois trouvées sur cette Côte, & les crût que c'estoit le Limpot & l'Esturgeon c'estoit le Poisson à coquille dont on se sert pour peindre la figure à la fin de cette liqueur. Elles ne purent jamais dire de quelle partie de l'Irlande se tiroit cette liqueur.

Après leur départ de ce Port j'ay fait plusieurs expériences sur tous les

NS

XXVI

ions re-
tirées de
mies d'au-
tol, écrites
pres n

an-
ter-
de-
de
ons
le la
tu

moins vite) ne peut rien ajouter davantage.

Cette dernière couleur ayant esté lavée dans de l'eau bouillante, & avec du savon, & la matiere étant derechef exposée au Soleil & au vent pour la secher, paroist un tres-beau Cramoisi fort éclatant ressemblant à la vraie couleur de pourpre. Quoy qu'on ne se serve d'aucun Styptique pour la retenir elle se conserve toujours, pourvû qu'on ait pris soin de la faire bien penetrer dans le linge. Je l'ay experimenté ainsi avec des mouchoirs qui ont esté lavez plus de 40 fois sans perdre que fort peu de l'éclat qu'ils avoient la première fois que je les eus lavez. J'avois marqué de grandes lettres sur autant de morceaux de toile qu'il y a de couleurs différentes, pour les mettre dans un livre où elles ne seroient pas exposées à l'air. Par ce moyen j'ay montré plusieurs mois après ces mêmes couleurs distinguées comme il a esté dit: mais à force d'ouvrir souvent le livre, elles changent excepté les deux dernières, du moins si on ne les lave; car si on les lave toutes les couleurs se changent en une même.

Pendant que la toile sur laquelle on a ainsi écrit est exposée au Soleil elle rend une fort méchante odeur. Elle est si mauvaise que plusieurs personnes n'ont pû la *suporter*, comme si c'estoit un mélange d'*ail* & d'autres choses fortes & puantes. J'en

ay vëu l'experience même avec de la toile que j'avois gardée pour le moins une année entiere dans un livre, sans qu'on s'aperçût que fort peu de cette odeur avant que je l'eusse mise au Soleil. J'ay observé de plus que la toile sechée & lavée d'abord après qu'on a écrit ou peint dessus, paroît plus éclatante que lors qu'elle a esté gardée long-temps, en ayant pour cet effet lavé quelques-unes sur le champ & d'autres après les avoir gardées quatorze mois.

Pour ce qui est des coquilles, il y en a de différentes couleurs: car quoy que pour la plupart elles soient blanches, on en voit quelques-unes de rouges d'abord qu'elles sont tirées d'entre les rochers: quelques autres sont jaûnes: d'autres de ces deux couleurs ensemble: quelques autres encore d'un brun obscur & d'une couleur de sable parsemées de lignes paralleles blanches & brunes.

J'envoyai au mois de Novemb. 1684. les premieres toiles où j'avois peint des lettres & des noms avec cette couleur à Mr. Plot qui estoit alors Secr. de la Soc. Royale de Londres. Cet illustre corps les trouva si curieuses aussi bien que mes premieres observations contenuës dans la lettre que j'y avois jointe que ces Messieurs voulurent bien le charger de m'en remercier de leur part. Ils députerent outre cela quelques Gentilshommes pour les aller presenter au

stres à qui elles furent montrées, prit beaucoup de plaisir à les voir & à lire la relation de cette nouvelle découverte.

Je fus prié ensuite d'envoyer de ces poisons en vie dans leurs coquilles. Je le fis par le moyen d'un bastiment qui alloit à Londres, les ayant mis dans un vase de terre découvert, où l'on changeoit tous les jours l'eau de mer dont il estoit plein. C'est de cette maniere que j'en ay conservé près de 15 jours, & j'aurois pû même les conserver encore plus long-temps si je ne m'en fusse servi.

Il me semble que cette espece d'animal est en quelque façon amphibie; car il vit alternativement dans l'un & dans l'autre element; c'est à dire tantost dans l'eau & tantost dans l'air, suivant la vicissitude des marées. Lorsque cet expedient luy manque dans les vaisseaux où l'on le garde, il se sert de celuy qui suit pour trouver l'air.

Lors qu'il est mis dans un vaisseau plein d'eau de mer (car l'eau fraische luy est contraire & le fait bientost mourir) & qu'il a demeuré pendant quelque temps au fond du vaisseau, il s'éleve jusqu'à la surface de l'eau, & en étendant une espece de levre avec son couvercle, il s'attache au côté du vase qui luy aide à monter, ayant presque la moitié de cette partie hors de l'eau: & ainsi tantost il se plonge tout à fait dans l'eau & tantost il se tient dans un milieu qui le

le fait aussi jouir de l'air. C'est à la faveur d'un expedient si curieux que je travaillois à satisfaire aux desirs de S. M. B. & de la Societ. R. lorsque ce dessein fut interrompu par une calamité trop grande & trop publique pour en parler. *On voit bien que c'est la mort du Roy d'Angleterre.*

Il y a d'autres observations imparfaites sur ce poisson dont je pourray quelque jour vous donner une relation plus exacte. Par exemple, à quel âge de la Lune & en quel temps des marées leurs veines sont plus pleines & donnent la meilleure teinture, ayant trouvé qu'il y a en cela de la différence & qu'elles sont quelquefois plus enflées, plus blanches, & leur jus plus visqueux, & d'autres fois plus lâches & plus aqueuses. 2. S'ils sont aussi meilleurs en Esté qu'en hyver. Je n'ay pû comme j'espérois, en recevoir aucun l'Esté dernier pour faire cette experience à cause des troubles que la dernière rebellion a excitez dans ces contrées. Ceux qui sont portez à ces recherches & qui ont plus de loisir que je n'en ay, peuvent aisément perfectionner la chose avec des preparacions par l'urine, par le sel, &c. telles que Plin & d'autres Auteurs prescrivent.

Quant à l'utilité de cette découverte qui est le but ordinaire du vulgaire, on peut dire que quoyque ces poissons à coquilles soient petits, néanmoins l'abondance qu'il y en a sur nos Costes peut fournir assez de

matiere pour teindre une grande quantité de laine fine ou de soye. Je crois même que l'on peut rencontrer de plus grands coquillages qui pourront renfermer une liqueur propre à teindre en quelque autre couleur ; d'autant plus qu'il y a peu de choses naturelles tant pour les animaux que pour les vegetaux , dont il n'y en ait de plusieurs sortes de la même espece dans un même lieu. Cet avis pourra suffire à toutes sortes de personnes curieuses qui demeurent près de la mer pour les exciter à employer quelque temps à en faire la découverte.

Pour les facultez naturelles de ce poisson je diray seulement que quelques-uns qui en ont appresté & mangé ont assuré que c'est une nourriture fort saine , aussi bonne pour le moins & d'un aussi bon goût que nos Lympots ou petoncles , excepté que la chair en est un peu plus dure.

Il est mal-aisé de sçavoir à quel usage la nature a destiné dans ce poisson cette veine ou reservoir de liqueur à teindre. Peut-estre est-ce la matiere spermatique & prolifique qui sert à la propagation de l'espece. Je suis porté à le croire par sa consistance & par sa mauvaise odeur. Si j'avois eu un microscope j'aurois pû m'éclaircir sur ce point & examiner s'il se trouve dans cette substance , de ces petits animaux que quelques-uns assurent avoir découvert dans le *sperme* des poissons mallees & des autres animaux.

maux. Peut-estre aussi qu'elle est la source & le principe de la vie & du mouvement de cet animal, & qu'elle tient lieu en luy de cœur, de foye, de sang & des autres choses qui luy manquent.

Ceux qui s'appliqueront à la recherche de ces poissons doivent prendre garde de ne se pas tromper à certaines coquilles de pourpre, dans lesquelles ils pourront trouver une espèce de petites Ecrevisses dont ils approchent le plus. J'en ay rencontré plusieurs de même aussi bien que dans la plupart de nos autres coquillages d'Angleterre que j'ay reconnu ne leur estre pas naturelles, par la vitesse avec laquelle ces poissons ou écrevisses estant remis dans l'eau après que la coquille estoit cassée, cherchoient à se cacher sous quelque pierre ou à s'ensevelir dans le sable.

Nous avons remarqué qu'il y a des coquilles du même poisson de diverses couleurs. Nous ajoûterons à cela qu'il y en a aussi de différente grosseur & structure selon la nature des mers, suivant la profondeur de l'eau, & selon les rochers, le gravier ou l'espace où ils se trouvent. La liqueur qui est dans leurs veines donne aussi de plusieurs sortes de teintures; car il s'y trouve du noir, du cendré, du violet, du verd de gris foncé, du rouge clair & brun, de la couleur d'Ametiste, &c.

Les meilleurs Poissons Pourpres se trouvoient autrefois dans la mer Tyrienne près

de l'Isle où estoit bastie la fameuse ville de Tyr, & où à present est une ville peu considerable appellée *Syr* ou *Sour*. Ils estoient estimez plus que ceux de tout autre endroit, & ils les surpassoient tous par l'éclat & par la vivacité de la teinture que donnoit leur liqueur. On luy a donné dans les siècles passez les noms, d'*Ostrum Sarracenum*, *Pelagium*, *Venenum Tyrium*, *Purpurissum*, *Flores Tyriani*, &c. Presque tous les Auteurs conviennent que cette liqueur estoit contenuë dans une certaine veine de ce poisson, & quelques-uns rapportent qu'elle estoit blanche & visqueuse comme celle dont nous parlons.

Il seroit inutile de décrire icy la fortune & les progres qu'à eu la couleur de pourpre depuis la premiere découverte qui s'en fit sous Phoenix fils d'Agénor II. Roy des Pheniciens par le moyen du chien d'un berger qui ayant mangé un de ces poissons eut les lèvres teintes de cette belle couleur. Il suffira de remarquer qu'il semble qu'elle fut au comble de sa perfection sous le regne de Vespasien du temps de Plin qui a fait luy seul sur cette matiere plus d'observations qu'on n'en trouve dans tous les autres Auteurs. Il est vray qu'il avoit de grands secours pour cela demeurant dans une ville où les ouvriers travailloient à l'en-vy tant pour leur interest particulier que pour contenter le luxe des grands, à se surpasser les uns les autres soit dans la prepara-
tion

tion de ce suc ou dans la maniere de teindre les robes & autres habillemens des Empereurs, des Senateurs & autres personnes, soit à inventer des pourpres de nouvelles façons en mêlant des couleurs tirées de différentes coquilles.

Cette couleur estoit alors d'un si grand prix que le beau pourpre de Tyr qu'on appelloit *Dibapha* se vendoit jusqu'à 1000 deniers Romains la livre qui valoit plus de 30 livres sterling: C'est cinq cens frans de notre monnoye de France, à raison de neuf sols 4. de nos den. le denier Romain. L'on peut espérer que le nôtre même sans autre preparation & sans y rien ajouter pourra dans la suite aller de pair avec celui-là & lui disputer la preference.

Jonston après Arillote fait mention d'une espèce de ces poissons en ces termes, *Littorales quæ parva & flore sunt rubra*. Cela convient fort bien au nôtre que l'on pourra nommer, *Purpura littoralis sive Teniensis parva turbinata*.

Sans l'importunité de quelques amis qui ont obligé cet Auteur à publier cet Ecrit plutôt qu'il n'avoit dessein de le faire, il assure qu'il l'auroit rempli de quelques autres observations & de quelques experiences qu'il pretendoit faire l'Esté dernier sur ce sujet. Il auroit encore tâché ajoute-t-il, de le mieux digerer & de le mettre dans un meilleur ordre, ce qu'il nous apprend n'avoir pu faire à cause de l'application continuelle qu'exige



de laquelle Dieu ou un Ange répondoit à ses interrogations , en un mot il croit que c'estoit un veritable *Theraphim*. Pour le *Thummim*, c'estoit de même selon Monfr. Spencer, une autre petite Statue différente de l'*Urim* & quant à l'usage & quant à la forme ; mais que l'on tenoit cachée auprès de l'autre sous le Pectoral.

Mr. Riboudeault qui refute ces deux sentimens dans cet ouvrage, montre en premier lieu touchant l'*Urim* que quoyque Dieu se soit quelquefois accommodé aux usages des autres Peuples pour venir plus aisément à bout de l'inclination & du penchant que les Juifs avoient à l'idolâtrie, cela ne conclut rien en particulier pour la convenance de l'*Urim* avec les Statués qui servoient aux faux Oracles ; puisqu'il est certain que Dieu a deffendu à son Peuple, ainsi que nous l'avons veu, une infinité de choses, à cause qu'elles estoient usitées dans les pais idolâtres.

Il répond ensuite à plusieurs autres des raisons de Mr. Spencer. Il examine les autoritez qu'il a empruntées en partie de l'Ecriture, & en partie des autres livres pour appuyer son opinion ; & il fait à cette occasion une ample discussion de l'action de Micha.

A l'égard du *Thummim* dont Mr. Spencer croit que Dieu regla l'établissement sur ce qui se pratiquoit en Egypte où le Grand Prestre portoit pendue à son col une figure

formée de pierres pretieuses, laquelle on appelloit *la verité*, l'Auteur pretend qu'il y a plus d'apparence que les Egyptiens ont imité cela des Juifs. Il le confirme en répondant fort sçavamment aux remarques que ce sçavant Anglois a faites là-dessus : après quoy il rapporte en peu de mots les opinions que divers Auteurs ont eues sur l'*Urim* & sur le *Thummim*.

Apologie pour l'Eglise Catholique où l'on justifie sa creance, son Culte & son gouvernement par les principes même des Protestans. Par Mr. Vignes. In 12. à Paris, chez D. Thierry. 1686.

IL paroist tous les jours tant de livres sur cette matiere qu'il n'est rien maintenant de si connu que l'avantage que l'on tire de la doctrine même des Protestans pour les confondre & pour justifier la creance de l'Eglise Catholique. Mr. Vignes qui ne se sert que de ces armes dans l'Apologie qu'il en fait icy s'y est rendu luy-même quand à la seule inspiration du Ciel, & seulement pressé par sa propre conscience, il s'est appliqué à les examiner. Il est vray qu'il a fallu qu'il se soit défait de tous ces prejugez qui s'estoient formez dans son esprit par le grand nombre d'années qu'il avoit ou enseigné la Philosophie & la Theologie à Die, ou exercé la charge de Ministre à Grenoble : mais c'est aussi ce qu'il faut

faut faire pour bien connoître la vérité. Il y a lieu d'esperer que l'exemple d'un homme si sçavant, si sage, si estimé alors dans son parti, & que pour sa probité, pour sa candeur & pour la simplicité de ses mœurs. on n'appelloit communément que le bon Israélite, n'aura pas moins de force que ses raisons sur l'esprit de ceux qu'une dureté de cœur peut encore retenir dans l'obstination & dans l'aveuglement.

*Dryadum, Amadryadum, Gloridisque
triumphus seu historia Plantarum, &c.
Autore G. à Turre. In fol. Patavii.
1685.*

Qui croiroit que sous un tel titre on nous donnât une histoire des Plantes dans laquelle on considérât leur nature, on examinât leurs qualitez & on expliquât leurs vertus. C'est cependant ce que cet Auteur se propose. Il suit pour guides quoy que non pas tousjours aveuglement, Theophraste & Dioscoride comme les deux plus habiles hommes qui aient écrit sur cette matiere. Comme il la trouve naturellement sèche, il tâche de l'égayer par tout ce que la fable luy peut fournir de plus agreable, & c'est ce qui luy a fait donner ce premier titre. Peut-estre a-t-il voulu s'égayer luy-même & tâcher de chasser de son esprit cette idée fascheuse qu'il a que la Medecine tombe en ruine &

qu'elle est bien proche de sa perte, *suo malo*, dit-il, *fato obruta si non profunde obdormit, saltem male feriatur, dum corrupta seu desorta ratione pellacibus sensibus distrahitur, & sic eam ipsam trepidanti gressu ad orcum properare observamus.* Ce *suo malo* n'est pas fort avantageux à la Medecine. Il ne devoit s'en prendre qu'aux malhabiles & aux Charlatans qui se mêlent de cet art & qui luy attirent ce décry où elle est aujourd'huy reduite. C'est à raison de ce décry & de cette décadence qu'il ne se propose & qu'il ne s'attend pas de remporter beaucoup d'honneur & de gloire de cet ouvrage. Il luy suffit dit il, d'y avoir eu uniquement en veüe la conservation de la santé de l'homme & son soulagement dans ses infirmitéz.

Il nous donne icy mille bonnes choses pour cela qu'une longue experience luy a apprises, dans les divers emplois qu'il a exercez ou qu'il exerce encore, de Professeur en Botanique & en Med. pratique & d'intendant du Jardin public de Padouë.

A l'occasion de la vertu Alexipharmaque de quelques plantes il traite au long de la nature des venins, des différentes manieres dont il s'insinué dans le corps de l'homme, & des divers moyens dont on se sert pour en guerir. Il dit que la *Succion* qui a esté autrefois fort familiere aux *Marses* & aux *Psellyens* pour attirer le venin communiqué par la morsure des bestes,

est un moyen trop dangereux aujourd'huy quelque precaution qu'oblève la personne qui fait cet office, & quelque Theriaque ou autre Antidote qu'elle tienné dans sa bouche.

Il n'a pas meilleure opinion de l'*inustion* qui est fort en usage dit-il, parmi les Egyptiens pour plusieurs maux. (Il semble qu'il ignore qu'on s'en sert avec succès dans la Chine & dans le reste du Levant pour la goutte.) Et il trouve plus sûr & plus expédient, si l'on peut avoir l'animal dont on a esté mordu ou un autre de la même espèce, de l'ouvrir ou broyer avec diligence & de l'appliquer sur la morsure.

Il rapporte touchant les raves dont la graine a tant de vertus contre le venin, les vents, la rougeole, la petite verole, la jaunisse & la suppression d'urine, que selon Plinè on en a veu qui pesoient jusqu'à 40 livres, & que suivant quelques Auteurs plus modernes, il y en a eu de si prodigieuses qu'elles en pesoient plus de cent.

Et pour dire un mot de quelqu'une des plantes qui nous sont moins connues, il remarque touchant le *Ricinus* (que St. Jérôme croit avoir esté l'arbrisseau qui crût soudainement pour donner de l'ombre & du couvert au Prophète Jonas & qui ayant esté piqué à la racine par un ver secha avec la même vitesse) que les Americains de la Nouvelle Espagne font de sa graine une huile qui selon Monardes, guerit imman-

quablement toutes les maladies froides, refout toutes les tumeurs, arreste les Coliques & soulage heureusement les douleurs des jointures, les obstructions des viscères & plusieurs autres sortes d'indispositions.

Observations d'une tache qui a paru sur le Disque du Soleil vers la fin du mois d'Avril & au commencement de May de cette année 1686. faites à l'observatoire. Par Mr. de la Hire Prof. R. & de l'Academie des sciences.

LE 24 Avril diametre apparent du Soleil observé de 31 m. 54f. & le 30 Avril de 31 m. 50f.

A Midy la tache éloignée du meridien qui coupoit en deux le corps du Soleil à l'Orient.

Avril 23. de		8 m. 30f.	
		à l'Occident.	
28		7	12
29		9	13
30		11	0
May 1.		12	18

Hauteur Meridienne de la tache à l'égard
du centre du Soleil au dessus,

de 1 m. 3 f.
au dessous,

de	7	0
	7	58
	9	0
	9	50

J'ay toujours observé l'endroit le plus
obscur de la tache.

Hypothese pour les taches du Soleil.

Si l'on suppose que le corps du Soleil
soit une matiere fluide qui renferme au
dedans des corps d'une autre matiere so-
lide qui ne puisse souffrir aucune altera-
tion, & de figures differentes & fort irre-
gulieres qui nagent dans la matiere fluide
du Soleil, & qui estant entrainez avec cette
matiere que l'on suppose se mouvoir au-
tour de son centre en se presentant plus
ou moins, à proportion qu'ils s'élevent plus
ou moins au dessus de la superficie du So-
leil sans l'abandonner & en se montrant de
differentes costez : il est évident qu'ils pour-
ront nous faire voir les differentes appa-
rences des taches du Soleil. Si plusieurs de
ces corps se joignent ensemble, ils pour-
ront faire paroistre de tres-grosses taches
pourvû qu'ils s'élevent assez au dessus de la
superficie du Soleil ; & quelquefois ils en
feront paroistre plusieurs petites assez écar-

tées les unes des autres, quoy qu'en effet ce ne soit qu'une seule masse dont on n'apperçoit que quelques pointes. Si ces corps ne sont pas tous joints ensemble ou qu'ils viennent à se separer, on pourra voir en même temps diverses taches en des endroits fort éloignez sur le disque du Soleil.

Ces corps irreguliers peuvent arrester autour d'eux plusieurs petites particules qui leur sont homogenes, & qui sont mêlées dans toute la matiere du Soleil; en sorte que les parties voisines des taches paroistront toujours plus claires que le reste du Soleil, puisqu'elles seront purgées de cette matiere obscure: & c'est aussi pour cette raison que lorsque les taches disparaissent, qui est lorsque ces corps commenceront à s'enfoncer dans la masse du Soleil, il doit paroître à leur place des facules ou des taches lumineuses.

Suivant les differens arrangemens de ces corps entre eux & suivant qu'il se presentent au courant de la matiere du Soleil, ils iront plus viste ou plus lentement. C'est aussi ce que l'on observe dans les taches qui n'ont pas un mouvement fort regulier.

Nous avons des observations plus amples de Mr. Cassini, sur cette matiere, que nous donnerons au premier jour.

Nouveantez de la huitaine.

Hofmanni Daril. Epitome metrica historiarum universalis Civilis & sacrae ab orbe condito usque ad annum praesentem 1686. cum enarratione Historico-Chronolog. appendice varia, &c. In 12. Darilex, & se trouve à Paris, chez D. Horthemels.

R. Petri de Godoy ex ord. Praed. Salmatic. Acad. in S. Th. Magistri Disputationes Theologicae in D. Thomam. In fol. 7 volum. Venetiis, & à Paris, chez le même.

Traité de l'Eucharistie en forme d'entretiens par Mr. Brueys In 12. à Paris, chez Seb. Mabre-Cramoisy.

Afin de fermer la bouche aux Protestans sur le point de la realité de J. C. dans l'Eucharistie, on ne se sert dans ces Entretiens pour les convaincre que des raisons prises des veritez avouées de part & d'autre.

Leo, æger Vulpes & Lupus. fabula. Car. du Perier à Paris, chez A. Cramoisy.

Il y a déjà quelque temps que Monsr. du Perier estoit engagé de nous donner cette fable. Le P. Comire son bon amy avoit même fait quelque vers pour l'y exciter. Il répond à ces vers auxquels le P. Comire a ajouté une fort jolie fable de la souris, du Chat & de la sourisere. Peu de gens travaillent mieux en ce genre d'écrire que ces deux excellens Poètes. Nous réservons ces
deux

deux petites pièces pour le supplément nos Journaux où nous en donnerons sieurs toutes entières qui contenteront rément les Curieux. Nous avons du Monfr. du Perier quelques Inscriptions belles & fort heureuses : comme sa celle qu'il fit sur la dernière paix que a donnée à l'Europe.

Pace Beat totum bello qui terruit on

Instruction Chrétienne pour les veaux Catholiques. In 12. à Paris, J. B. Coignard.

Ces Instructions sont sur le mystere d charistie, sur le Purgatoire, la priet les morts, l'invocation des saints, l'honneur deu à leurs Reliques, le te des Peres des premiers siècles.

Symbola varia diversorum Princ Archiducum, Ducum, Comitum & chionum totius Italiae, cum facili D. Ant. de Boot. In 12. Amstel. & chez D. Horthemels.

Synopsis Criticorum aliorumque scripturae Interpretum & Commenta summo studio & fide adornata à M Polo Londinensi. In fol. 3 vol. Ultraj se trouve à Paris, chez le même.

De Igne Dissertationes Physicz. P. Casato Placent. S. J. in quibus pl ignis naturam spectantia Physice cantur, &c. Venetiis, & à Paris, même.

dition à ce qui a esté dit du Poisson
pre.

ce que dit Mr. Cole de la beauté, du
Et de l'estime qu'on faisoit par toute
re de la Pourpre de Tyr, nous devons
er que les Tyriens eux-mêmes esti-
t si fort ces sortes de poissons qui fai-
la principale partie de leur commerce,
esque dans toutes leurs Medailles, ou-
s Symboles & les Inscriptions particu-
qui se voyent marquées sur les revers,
t pris soin d'y faire graver la figure de
quille du Poisson pourpre, comme il
est plusieurs parmi celles du Cabinet
y.



X X I I .
J O U R N A L
D E S S C A V A N T S

Du Lundi 19 Aoust, M. DC. LXX

*Guida de Forastieri curiosi di veder
tendere le cose più notabili della
Citta di Napoli , dall. Abbate
Sarnelli. In 12. Neapoli. 1686.*

Toute le monde tombe d'accord que la ville de Naples merite d'être mise au rang des plus belles, des plus délicieuses, des plus rares & des plus superbes d'Italie, par la beauté de son situation, par la douceur de son Climat, par l'excellence de ses Peintures, par la grandeur de ses Palais; & que la grande utilité du commerce, la magnificence de ses Eglises & mille autres choses remarquables, doivent la faire regarder comme une des plus considérables de l'Europe.

Il ne faut pas s'étonner après un grand nombre de descriptions que nous a données de cette fameuse ville. Mais comme quelques unes ne traitent que de quelques choses particulières, comme des Eglises, & que les autres

plus recentes, on peut dire qu'il n'y en a point qui puisse estre d'un plus grand secours pour le vdyage de Naples que celle de Mr. l'Abbé Sarnelli, puis qu'outre qu'il nous apprend l'estat moderne de cette ville, il nous en décrit en trois livres les dedans & les dehors avec beaucoup d'exaëtitude.

Il commence par son origine comme il est bien juste; & il pretend que c'est l'avoir fort abbaissee que de n'en rapporter la fondation comme plusieurs ont fait qu'à Parthenope fille d'Eumelus Roy de Fere, environ 170 ans après la ruine de Troye, qui tombent en l'an du monde 2937. & avant J.C. 1011. Il veut suivant Strabon, qu'elle ait esté fondée par les Rhodiens plus de cent ans auparavant; & après l'avoir appuyé par d'autres conjectures, il dit qu'elle ne fut que rétablie & repeuplée par cette Princeesse qui ayant appris que cette ville portoit son nom, partit de l'Isle Euboia, dite aujourd'huy Négrepont avec une longue suite pour la venir habiter. Et quant au nom de *Neapolis*, Naples, composé des mots Grecs *νέα* nouvelle, & *πόλις* ville, il luy fut donné lorsque les Cumans qui la ruinerent par la jalousie qu'ils eurent qu'elle ne s'élevât au dessus de leur ville, l'eurent fait rebastir suivant la réponse de l'oracle qu'ils consulterent sur la cruelle peste dont ils se virent punis pour cette temerité.

Les autres points de ce premier livre sont la plupart mêlez de semblables recher-
ches

ches historiques. Ils contiennent les divers accroissemens de la ville de Naples : sa situation ancienne & moderne : ses fortresses : sa police & son gouvernement ; ses tribunaux & sièges de justice : & enfin ses édifices les plus considérables comme le Palais du Vice-Roy, l'Arsenal, le Mole, &c. L'inscription du Palais des Ursins entre autres est trop singulière pour être omise. C'est un Ferdinand des Ursins qui l'a fait bastir. Il prend la qualité de *Etrulanorum Princeps* ; & il fait gloire d'avoir du moins pensé aux siens & à ses amis autant qu'à luy-même en élevant ce superbe édifice : *sibi suisque & amicis à fundamentis erexit.*

Le 2 livre est destiné aux Eglises qui se voient dans Naples jusqu'au nombre de 300. L'Auteur qui ne s'attache qu'aux plus remarquables & aux plus magnifiques à cause de ce grand nombre, touche leur fondation, leurs embellissemens les plus estimez, les tombeaux & les principaux Mausolées qu'on y a élevez, les richesses & les reliques qu'elles possèdent, &c.

Parmi ces dernières il y en a qui doivent assurément convaincre les impies des miracles que Dieu fait en faveur de ses SS. Tel est le sang de St. Janvier que l'on conserve en l'Eglise Cathédrale qui luy est dédiée, dans deux phioles de verre, & qui de dur & sec, devient liquide & bouillonne quand on l'approche du chef de ce Saint.

Dans

Dans le dernier livre Mr. Sarnelli décrit ce qu'il y a de plus curieux au dehors de Naples. La riviere & le mont *Pausilippe* mot derivé du Grec qui marque les charmes de ce séjour, sont les deux premieres choses qu'il touche. Il conduit après cela son voyageur au tombeau de Virgile qui est au bas & à costé d'une des Grottes que les Romains y ont creusées. Il luy fait voir le mont Vésuve & tous les autres lieux du voisinage : & après avoir touché succinctement l'histoire de tous les embrasemens de cette montagne parmi lesquels il n'oublie pas celuy qui arriva du temps de l'Empereur Vespasien, qui fut si grand que les cendres en furent portées par les vents non seulement jusqu'à Rome, mais aussi jusqu'en Afrique & en Egypte, qu'il cuist les poissons dans la mer, qu'il suffoqua les oiseaux dans l'air & qu'il ensevelit dans ces mêmes cendres les villes de *Stabia*, *Herculaneo* & *Pompeo* ; il finit par un denombrement des Bibliothèques les plus celebres & les plus nombreuses tant publiques que particulieres, qui se trouvent dans la ville de Naples.

God. Bidloo Med. Doct. & Chir. Anatomia humani corporis 105 Tabulis demonstrata, &c. In fol. Amstel. 1685.

ON auroit perdu en ce siècle des découvertes trop considerables & si
 ins.

importantes touchant l'Anatomie du Corps humain, si l'on s'en fut tenu comme l'on faisoit autrefois, à la seule connoissance qu'on en pouvoit tirer par la dissection des animaux auxquels on supposoit que l'homme estoit le plus semblable. Vesal est le premier qui s'est avilié de franchir ce scrupule & de dissequer des corps humains mêmes.

Depuis ce temps-là on a travaillé à l'envy, & l'on nous a donné là-dessus plusieurs tables & plusieurs figures. Celles dont cet ouvrage est enrichi surpassent en beauté & en exactitude tout ce qu'on a vu jusqu'à présent. Le Sieur Bidloo les a fait graver sur le naturel par le Sieur de Layrælle habile Peintre ; ainsi elles sont entièrement nouvelles, & n'ont esté empruntées d'aucun Anatomiste. On les doit d'ailleurs regarder comme telles, tant parce qu'on y trouve plusieurs choses qui quoyque connues à d'autres n'avoient cependant pas encore esté représentées, que parce qu'on y reforme les figures de quelques autres parties & qu'on y en dépeint même d'inconnues ou peu remarquées, telle qu'est entre autres une nouvelle meninge du cerveau située entre la dure & la pie mere.

D. Georg. Mæbii *Traſſatus Philologico-Theologicus, de Oraculorum origine, propagatione & duratione, &c.* In 4. Lipsia. 1685.

C'E n'est pas d'aujourd'hui que Monfr. Mæbius Doyen des Professeurs en Theologie à Leipſic a composé cet ouvrage. Nous en avons déjà une 2^e Edition, & la refutation qu'a faite de quelques-uns de ses sentimens le Sr. Van Dale Medecin de la ville de Haërlem dans le livre qu'il nous a donné il y a quelques années sur le même sujet, a produit cette 3^e, l'Auteur ayant voulu se défendre contre son adversaire.

Il n'a rien changé dans le corps de l'ouvrage qui n'est proprement qu'un recueil de plusieurs passages qu'il a pris la peine d'appliquer à l'origine, aux prediſtions & à la durée des Oracles, aussi bien qu'à plusieurs autres chefs qui regardent cette matiere.

Il ſuit le ſentiment commun ſur le premier qui eſt que le demon que Tertullien appelle le *ſinge de la divinité*, contrefait le mieux qu'il put les manieres que Dieu employoit parmi les Juifs pour reveler l'avenir à l'homme; & il croit que la déſenſe qui fut faite aux Iſraélites de conſulter les devins & les eſprits de Pithon marquent clairement que ce n'eſtoient pas de ſimples fourberies humaines. En cela il a
1686. R l'avancé

l'avantage sur le Sieur Van Dale qui veut qu'il n'y eut aucune operation diabolique ou surnaturelle dans les réponses des Oracles ; mais que c'estoit le pur artifice des Prêtres.

On l'accuse d'estre un peu trop credule touchant la verité de ces sortes de predictions : Et quant au 3 point qui est la durée des Oracles, il est assez bien d'accord avec son adversaire, en ce que l'un & l'autre pretendent contre l'opinion vulgaire que les Oracles du Paganisme n'ont point cessé au temps de la naissance de J. C.

Comme plusieurs curieux peuvent avoir veu les premieres impressions de cet ouvrage, nous n'en toucherons pas d'avantage ; mais les trois dissertations qu'il a ajoutées dans cette 3 Edition meritent bien de n'estre pas oubliées.

L'origine des sacrifices est le sujet de la 1. Il la rapporte au commandement que Dieu en fit afin qu'ils fussent un type de la mort de J. C. Il ne doute pas même que Dieu ne les eût commandez à Adam : & cela posé il s'ensuit contre les payens & les impies, que ce culte n'estoit pas indigne de Dieu, & que le sang des bestes estoit propre pour le reconcilier avec l'homme.

Il y a quelque chose de fort curieux dans la 2. Elle consiste à sçavoir si les Apostres ont penetré dans l'Amerique. Mr. Morbius soutient fortement l'affirmative prenant à la lettre ce qui est dit dans le Nouveau Testament

stament que l'Evangile a esté presché par tout le monde. Il croit que les Apostres y ont passé des Indes. Il veut même qu'ils ayent fait tout le voyage à pied : & là-dessus il refute l'opinion d'Ursinus qui pretend que l'Amerique estoit alors un pais inhabité. Parmi les autres raisons qu'il apporte pour appuyer son premier sentiment il se sert de quelques vestiges du Christianisme qu'il pretend avoir esté trouvez chez ces peuples barbares , & du desir ardent que Dieu a toujours eu du salut de tous les hommes. On luy dispute ces premieres preuves & ses autres raisons prouvent assurément trop.

Enfin sa derniere Dissertation est contre un Evêque Suedois nommé Jean Mathias, qui exhorta vivement Charles Gustave Roy de Suede par une lettre qu'il luy écrivit en 1656. à la reünion des Chrétiens. Ce mot de reünion fait trembler les Protestans. Quoy qu'il en soit ce pauvre Evêque Suedois fut déposé par les Etats du Royaume l'an 1664.

Mandement de Monseigneur l'Evêque de Tarbe nommé par S. M. à l'Archevêché d'Auch, & des Vicaires generaux le siége vacant. 1686.

Nous avons parlé de quelques-uns des Eloges que l'on a faits à la loüange du Roy sur l'extinction du Calvinisme. Les

Eglises ont retenti par tout des actions de graces publiques & solennelles qu'on a rendues au Ciel pour le même sujet. Mais on peut dire qu'on n'avoit encore rien veu de si Saint, ny de plus capable d'obtenir de Dieu l'affermissement de ce grand ouvrage & la conservation de S. M. que ce que Monsieur l'Archevêque d'Auch a ordonné à perpetuité dans son Diocèse.

Ce digne Prelat ne s'est pas contenté de faire chanter le *Te Deum* avec toute la Pompe qu'on l'a fait dans tout le Royaume, il a ordonné de plus qu'on celebrât pour cet effet tous les ans le Divin sacrifice où J. C. s'offre luy-même à son Pere en holocauste, & il a destiné pour cela le temps de la fête que l'Eglise consacre au triomphe de la Pres. réelle de J. C. sur nos Autels, afin que les hommages des fideles servent à jamais de reparation aux outrages commis par les Protestans contre ce mystere d'Amour.

C'est le sujet de ce Mandement. Monfr. l'Archevêque d'Auch toujours plein de zele pour la gloire du Roy & pour les interets de l'Eglise, y expose l'estat heureux où est son Diocèse par la pieté de ce Prince, les enfans égarez mangeant avec leurs freres le pain des forts à la table de l'Eglise dans le sein de laquelle ils sont rentrez Il considere la gloire qui revient à S. M. de ce rétablissement de la foy par ses soins. Il represente l'obligation où l'on est de don-

ner pour cela des témoignages authentiques de reconnoissance : Et il invite tous ceux de son Diocèse à unir dans cette veüe leurs prieres à celles qu'il a composées luy-même sur ce sujet, & qu'il ordonne estre faites dans toutes les Eglises, tant en memoire de l'extirpation de l'heresie, que pour la conservation de la sacrée personne du Roy.

Les Idylles de Bion & de Moschus traduites de Grec en vers François, avec des remarques. In 12. à Paris, chez P. Aubouin, P. Emery & Charles Cloufier. 1686.

Bion & Moschus deux fameux Poëtes Grecs Bucoliques, l'un natif de Smyrne & l'autre de la Sicile où il fut disciple du premier, vécurent du temps de Ptolemée Philadelphie environ l'an quatriême de la 123 Olimpiade, & furent par consequent contemporains de Theocrite.

Celuy-cy passe avec justice pour le premier de tous les Poëtes en ce genre d'écrire. On ne luy conteste pas icy cet avantage; mais on veut qu'à parler en general, les ouvrages de Bion & de Moschus soient plus du goût de nôtre siècle que ceux de Theocrite. En effet dit-on, il s'y trouve une simplicité qui toute naturelle qu'elle est aussi bien que celle de ce premier Poëte, est pourtant moins champêtre & plus élégante : de sorte que pour donner une juste

idée de leur caractère, on soutient qu'on peut dire que Bion a plus de grace, de douceur, de finesse, & moins de rusticité que Theocrite, & que Moschus tient le milieu entre ces deux Poètes.

On a traduit plus d'une fois ces ouvrages en Latin, mais toujours d'une maniere ou trop sèche ou trop libre. Mr. De Longepierre qui s'explique si nettement sur le caractère de ces Poètes a tâché d'éviter ces deux extremités autant que l'étendue que demande le tour de la langue & de la Poësie Françoisé le luy ont pû permettre. Il a suivi la même route que dans la Traduction d'Anacreon dont nous parlâmes en 1684: c'est à dire que s'il a esté contraint d'ajouter quelquefois un mot ou deux & même un vers entier pour mieux entrer dans le sens de ses originaux, il n'a pourtant rien changé ou omis d'un peu considerable.

Il met Bion le premier contre la coûtume des autres qui ont parlé de ces deux Poètes, persuadé que la raison que l'on peut avoir tiré de ce que le style de Moschus approche davantage de celui de Theocrite pour luy donner le second rang après ce premier des Poètes bucoliques, doit ceder à l'ordre des temps.

Les notes qu'il a faites sur ces Poësies pour en éclaircir quelques endroits marquent tant d'érudition qu'il est assez surprenant qu'un jeune homme qui est tous les jours dans le beau monde, sçache si bien parta-

ger son temps entre les plaisirs & son Cabinet. Ces notes renferment des coutumes, des corrections & des particularitez singulieres. Nous n'en toucherons qu'une ou deux pour faire juger des autres.

On voit parmi ces coutumes les festes qui se celebrent tous les ans en memoire d'Adonis qui ont duré dans Alexandrie jusqu'au temps de St. Cyrille : & celle que les maris avoient de détacher la ceinture de leurs femmes , la premiere fois qu'ils en approchoient. Il n'y a point d'action dans la vie où les anciens fussent plus superstitieux que sur le mariage; & il n'y avoit point de démarche à laquelle ils ne fissent presider quelque divinité; de la vint chez les Romains la deesse *Virginensis* pour le denouement de la ceinture dont nous avons parlé : celles de *Domiduca*, *Prema*, *Perunda*, & les Dieux *Subigus*, *Domicius*, *Jugatinus* & les autres dont St. Augustin s'est tant moqué dans le 6 livre de la Cité de Dieu.

Aux ouvrages de Bion & de Moschus, Monfr. de Longe-Pierre a ajouté quelques Idylles Françaises de sa façon. Il a pris soin d'y donner à l'exemple des Italiens plus de galanterie & de politesse à ses bergers que Theocrite n'a fait aux siens; & en même temps il a tâché de leur conserver plus de cet air simple & naturel qui leur est si propre, que n'ont fait les Poètes de cette nation. Ces Idylles sont precedées par une

Preface qui contient de tres-belles recherches sur l'origine des Poëmes Bucoliques, sur leur matiere, & sur le caractere qui leur est particulier.

Synopsis criticorum aliorumque Sacra Scriptura Interpretum summo studio & fide adornata à Math. Polo Lond. ex recensione Joa. Leusden. fol. Ultrajecti. 1686.

IL y a long temps que ce livre est connu. Ainsi nous ne ferons qu'avertir les curieux en cet endroit, de cette nouvelle Edition qu'on vient de nous en donner à Utrecht en 5 volumes.

Extrait des nouv. de la Rep. des Lettres contenant quelques cas fort extraordinaires, tirez des Observations que le Sr. Vander Wiel Medecin de la Haye vient de donner au Public.

LE 1. est d'un enfant né sans cerveau, qui ne laissa pas de mouvoir ses membres pendant 24 heures.

Le 2. est d'une apostume causée par une pleuresie, dont le pus se vuidoit par le ventre. Nous donnerons au premier jour une observation sur un semblable fait, qui est encore plus singuliere.

Le 3. est une femme qui accoucha d'une petite chienne bien formée sans cesse d'estre grosse; ce que l'Auteur attribue à l'horrible brutalité du mary.

Le 4. est d'une mole dont une fille de 24 ans accoucha à la Haye l'an 1681.

Le 5. regarde une fille d'un an qui estoit aussi réglée dans ses mois qu'une autre prestée à marier. Il a esté parlé dans les Journaux de deux filles de 5. & de 7 ans à qui le même est arrivé, & nous avons là-dessus un ouvrage entier de Mr. Duncan dont nous parlerons bientôt.

Le 6. est d'une femme qui ayant avalé une bale de plomb pour soulager les douleurs d'un *miserere*, la rendit par les urines.

Le 7. est d'un enfant venu au monde sans nombril: à l'occasion duquel l'Auteur explique comment le fœtus respire dans le ventre de sa mere & se nourrit par la bouche. Il se sert pour cela d'un fait qu'il a observé luy-même, & dont il ne croit pas que d'autres que luy ayent fait encore mention. C'est que les veaux ont un corps glanduleux & spongieux à la bouche. Il en a fait arracher un d'un de ces animaux avant que la teste fut sortie. Quoy qu'on n'ait pas remarqué la même chose dans les enfans, il pretend qu'ils ne laissent pas de sentir les effets de cette éponge, parce que tenant toujours leur langue entre les lèvres & les gencives & la poussant & retirant tour à tour, ils succent goutte à goutte la liqueur qui les environne & s'en nourrissent: Ainsi ce corps glanduleux avec ses veines & ses arteres sert beaucoup selon luy à l'éclaircissement de la pensée qu'on a depuis quelque temps sur la nourriture du fœtus par la bouche.

Nouveautés de la huitaine.

Relation de l'Ambassade de Mr. le Chevalier de Chaumont à la Cour du Roy de Siam, avec ce qui s'est passé de plus remarquable durant son voyage. A Paris, chez D. Horthemels & A. Seneuze.

Casp. Ziegleri de Episcopis eorumque Juribus, privilegiis & vivendi ratione liber Commentarius ex variis vet. Ecclesiæ monum. atque scriptis collectus. Norimbergæ; & se trouve à Paris, chez le même.

On nous a fait voir ces jours passez une nouvelle machine sur le principe du feu de l'esprit de vin. C'est une espece de vase dans lequel on peut aisement & avec peu de dépense faire cuire les viandes pour un juste repas. Elle est de l'invention du Sr. Du Val Architecte du Roy. Il a trouvé aussi le moyen sur le même principe de faire rôtir toutes sortes de legeres viandes, & faire cuire du petit pain & toute sorte de Patisserie legere. Nous donnerons au premier jour le traité qu'il a fait là-dessus.

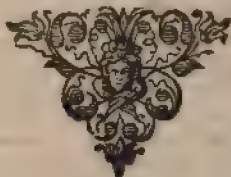
Annales Ecclesiastici ex 12 Tomis Cæsaris Baronii S. R. E. Presb. Card. in Epitomen redacti, una cum vita ejusdem Card. ac nonnullis posthumis lucubrationibus, &c. Opera Henr. Spondani. In fol. Lugd. & à Paris, chez le même.

Observations sur la Prophetie de P. du Moulin qui predit le rétablissement de la
Reli-

Religion P. R. en l'an 1689. à Roüen & se trouve à Paris.

Entretiens affectifs de l'Âme avec Dieu pendant les huit jours des Exercices spirituels. Par Monseig. l'Archevêque d'Alby : pour l'usage des Ecclesiastiques de son Diocèse. In 12. à Paris, chez Ant. Dezallier.

Praxis recollectionis annuæ ad usum F. F. Minorum de observantia Provinciar. Gall. Opera P. J. B. Bazin Baccal. Sorb. Prov. S. Bon. definit. Lugduni, & à Paris, chez le même.



JOURNAL DES SÇAVANS.

Du Lundi 2 Sept. M. DC. LXXXVI.

Relation de l'Ambassade de Monfr. le Chevalier de Chaumont à la Cour du Roy de Siam. In 12. à Paris, chez A. Seneuze & Dan. Horthemels. 1686.

Quelque succinète que cette Relation paroisse à ceux qui ne jugent des livres que par rapport à eux-mêmes & non pas à l'Auteur qui écrit (ce qu'il faut pourtant faire suivant Grotius, pour juger équitablement d'un ouvrage) on peut dire qu'elle ne laisse pas de contenir plusieurs choses curieuses & agreables.

Mr. le Chevalier de Chaumont qui nous la donne n'écrit pas en simple voyageur qui se fait un point d'honneur de remarquer jusqu'aux plus petites choses. Il parle en Ambassadeur du plus grand Roy du monde, qui veut faire connoistre la grandeur & la gloire de son Maistre en marquant la distinction qu'on en fait dans l'Orient par dessus tous les autres Rois de la terre, & en décrivant l'estime & l'admiration que les
Rois

Rois & les peuples y ont conceuë de ses vertus Royales, par le bruit de ses grands exploits. Cependant en racontant toutes ces choses & ce qu'il luy est permis de nous découvrir de sa negociation, il n'oublie pas les principales particularitez qu'on peut estre bien-aïse d'apprendre, du Roy, du Royaume, de la Ville & des peuples de Siam.

Le portrait qu'il fait du Roy de Siam le represente comme un grand Prince, doüé d'un esprit excellent, liberal, magnifique, courageux, aimant les beaux Arts, grand politique, rigide observateur de la justice, gouvernant par luy-même & tellement absolu & respecté qu'il sembleroit qu'il est le Dieu du pais.

Les Siamois joignent à ce profond respect pour leur Souverain un temperament doux & un naturel fort docile. Ils sont fideles, chastes, sobres & temperans. La simplicité regne toute entiere dans leurs vestemens; & ils travaillent sur tout fort industrieusement en sculpture & en dorure.

Leur maniere de faire la guerre est assez plaisante & commode pour ceux qui craignent la mort; car tout se passe ordinairement à se faire peur ou à faire des esclaves. Cependant ces dernieres années on a commencé de s'y battre tout de bon.

Si le Royaume de Siam a 300 lieües de long, sans y comprendre les Royaumes tributaires, on ne peut pas le regarder

comme trop petit. La Ville de ce nom ne répond pas mal à cette étendue. Il n'y en a point dans l'Orient où l'on voye plus de différentes nations étrangères. Nous avons parlé autrefois du grand nombre de ses habitans, de sa construction, de sa situation & de l'inondation à laquelle elle est sujette; ainsi nous n'en dirons icy rien davantage.

Mr. de Chaumont qui touche toutes ces circonstances en veritable homme de qualité qui s'attache moins à la beauté & à la pureté du stile qu'à la verité des faits qu'il rapporte, ne s'étend pas beaucoup sur la Religion du Pais, ny sur le progres qu'y fait l'Evangile. Il laisse cela aux Missionnaires qui nous promettent là-dessus une ample relation. Il en dit néanmoins assez pour faire connoître que les Siamois sont simplement infideles & non pas idolâtres. Ils ont à la verité des idoles dans leurs Pagodes; mais ils ne les regardent pas comme des divinitez (car ils n'en reconnoissent proprement aucune) & ils leurs rendent seulement des honneurs comme à des hommes d'un grand merite, dont ils croient par la raison de la Metempsicose qu'ils admettent, que l'ame est à present dans le corps de quelque Roy, de quelque Vache ou de quelque Talapoin. C'est le nom qu'ils donnent à ce qu'on peut appeller des Religieux du pais qui composent presque le tiers du Royaume par la liberté qu'ils ont
d'en

d'en quitter l'habit quand ils veulent se marier.

Pour les Curiositez de Siam, Mr. de Chaumont en marque d'assez singulieres. Nous ne dirons rien de l'Elephant Blanc qui est servi en vaisselle d'or : personne aujourd'huy ne l'ignore. Mais il dit entre autres choses, qu'il y a vu un Poisson à face humaine : qu'on y fait de la chaux qui dure des 100 & 200 années, avec laquelle les Siamois font des Statuës & des mausolées ; Qu'il y a une espece de bois nommé *Bambous* qui ne leur sert pas seulement à bâtir & à couvrir leurs maisons, mais encore à quasi tous les usages du ménage, même à allumer du feu, s'en servant comme de pierres à fusil, &c.

Ses remarques ne se bornent pas au seul Royaume de Siam. Il en fait autant sur le reste de son voyage, particulièrement sur le Cap de Bonne Esperance. Le Jardin de la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales qui s'y voit ne peut pas manquer d'être tres-beau, de la maniere qu'il le décrit. Il assure sur la bonne foy de quelques personnes, qu'un peu avant dans les terres, il y a des plaines où l'on voit jusqu'à 20 mille Cerfs ensemble. Les Hollandois y ont découvert 9 Nations différentes de Peuples qu'ils appellent *Outantots*, & plusieurs mines d'or & d'argent dont ils ne manqueront pas de profiter.

De ritu Lectionum Sacrarum Praside M. Wilh. Ernesto Tentzelio Philos. adjuncto publice disser. & Georg. Henr. Goezius Lipsiensis. In 4. Wittemb. 1685.

C'Est la coûtume des Professeurs Protestans de faire disputer leurs écoliers sur des Theses raisonnées au lieu que parmi nous on ne dispute que sur de simples propositions. La dissertation qu'on nous donne icy est une de ces Theses. L'Auteur y traite de la coûtume de lire l'Ecriture dans les Eglises. Il montre que les premiers Chrétiens la lisoient dans leurs assemblées, & il croit que quand les jours des Fêtes furent reglez on affecta à chacun certains endroits de l'Ecriture. Il remarque en particulier que les Grecs en lisoient ces jours-là non seulement quelques endroits convenables à la circonstance du temps, mais aussi les Epistres des Docteurs de l'Eglise & les histoires des Martyrs.

Sans nous arrester à tirer là-dessus des conséquences qui pourroient estre fort desavantageuses aux Protestans, nous nous contenterons de dire que les observations de cet Auteur tant sur la division de la Bible en Chap. & en Versets que sur les Bibles des Sectes Orientales & sur plusieurs autres choses marquent beaucoup d'érudition & peuvent passer pour fort singulieres.

*Traité des Jeux & des Divertissemens, par
M. J. B. Thiers Doct. en Theol. & Curé de
Champrond. à Par. chez A. Dezall. 1686.*

IL n'y a gueres de choses dans le monde dont on abuse davantage & avec moins de scrupule que des Jeux & des Divertissemens. L'idée que l'on s'en forme ordinairement n'a presque pas de rapport à ce qu'ils font en effet. On excuse les plus illegitimes : On croit permis ceux qui sont défendus : On y recherche avec empressement ce qu'on y devroit éviter avec soin : On n'en examine pas assez les circonstances : Enfin au lieu de les prendre comme le sommeil & les autres repos de la vie, dont on ne doit user qu'après avoir rempli les devoirs de sa profession, on en pervertit la nature en s'en faisant un employ & une occupation.

L'ignorance des regles de l'Eglise & la passion de jouer & de se divertir sont les deux sources de tous ces desordres. Monsieur Tiers détruit dans cet Ouvrage cette ignorance & cette passion ; mais par des maximes si Chrétiennes, & si solides, & d'une maniere si forte & si convainquante, que pour peu qu'on ait de docilité, de lumieres & de religion, il est difficile qu'on ne se rende à ses raisons & à ses preuves.

Son but est donc de faire discerner ce qui peut estre permis ou défendu dans les Jeux & les Divertissemens selon les regles de la

la Morale Chrétienne. Pour cet effet, il établit d'abord la nécessité où l'homme se trouve depuis le péché, de jouer & de se divertir ; & il montre par des témoignages évidens que les recreations ne sont pas incompatibles avec la piété Chrestienne, même la plus austere. Il distingue ensuite de deux sortes de *Jeux* ; ceux de paroles qui sont les railleries , & ceux d'action, *Faci & Ludi*. Il divise ces derniers en jeux de pur hazard , en jeux de pure adresse & en jeux mêlez de hazard & d'adresse : Et pour les autres, il propose les principales regles de la raillerie fine, delicate & ingénieuse : d'où il infere avec beaucoup de justice qu'il n'est pas si aisé de bien railler comme l'on s' imagine pour l'ordinaire , & qu'on ne doit pas faire grand cas des recueils de bon mots & de contes pour rire , dont une infinité de gens de mauvais goût se font un fort grand plaisir.

Il commence à parler des jeux d'action par l'explication qu'il fait de 3 maximes de Saint Thomas auxquelles il montre que les jeux & les divertissemens doivent estre conformes pour estre legitimes & innocens. La 1. de ces maximes est qu'on ne doit jamais jouer & se divertir à des actions deshonestes ou prejudiciables au prochain. La 2. qu'on ne doit jamais perdre sa gravité en jouant & en se divertissant. La 3. que les jeux & les divertissemens doivent convenir aux personnes , aux temps & aux lieux.

lieux, & estre reglez dans toutes leurs cir-
constances.

Ces 3 maximes expliquées, il rapporte avec un choix fort judicieux, & avec cette profonde érudition qu'il a fait paroître dans tous les autres ouvrages qui portent son nom, ce que les Conciles, les PP. les autres Ecrivains Ecclesiastiques, les Loix Civiles, & enfin les Auteurs profanes & les heretiques mêmes ont dit de plus considerable contre les jeux de hazard. Il en tire ensuite les consequences qui naissent de son sujet; & il fait voir évidemment que ce n'est pas un petit peché que de jouer aux jeux de hazard, non plus que de tenir & de frequenter les brelans & les Academies où l'on y joué.

Les Laiques, les Religieux & les Ecclesiastiques peuvent apprendre de là, sous quelles peines il leur est défendu d'y jouer, & ceux qui font des cartes & des dez, ceux qui en vendent aussi bien que ceux qui en prestent, peuvent remarquer que selon la morale de St. Bernardin de Sienne, il est impossible qu'ils se sauvent s'ils n'abandonnent ce commerce.

Quant aux jeux mêlez de hazard & d'adresse, il montre sans s'y arrester beaucoup, que dans la pensée de quelques Theologiens celebres, ils sont défendus pour deux raisons. 1. Parce qu'ils sont renfermez sous le mot Latin *Alea*, qui signifie toutes sortes de jeux. 2. Parce que le hazard y domine.

Il traite plus au long des jeux qui dépendent uniquement de l'adresse & sur tout des circonstances qui peuvent les accompagner & les rendre bons ou mauvais d'indifferens qu'ils sont en eux-mêmes. Ce qu'il en dit est fort recherché & de grand usage pour regler les jeux & les divertissemens des Chrétiens. On y trouve tout ce que l'on sçait sur cette matiere, joint à une infinité de choses qu'on ne sçait pas. Il auroit pourtant pû ajouter à ses reflexions sur les Romans dont il traite aussi bien que des Comedies, des Opéra, &c. ce qui se trouve dans une pièce Latine écrite sur ce sujet, que la lecture de ces sortes de livres, mene ordinairement, *ex amore per amorem, in amorem*, de l'amour, par l'amour à l'amour.

Ce qu'il y a de plus fâcheux en cela, c'est que ceux qui cherchent davantage les jeux & les divertissemens que cet Auteur combat, & qui y ont la plus forte attache, ne sont pas ceux qui lisent le plus les livres sur-tout de la nature de celuy-cy. Ils pourroient pourtant y trouver de quoy se satisfaire; car il est rempli d'une si grande & si agreable varieté, qu'on peut dire avec justice que sa lecture est même un des plus honnestes divertissemens.

Jobi Ludolfi S. C. M. Conf. de Bello Turcico feliciter conficiendo. Accedunt Epistola quadam Pii V. Pont. Max. & alia nonnulla ejusdem argumenti. In 4. Francofurti. 1686.

ON doit sans doute au zele de Pie V. les avantages que la Chrétienté remporta sur les Turcs dans le siècle dernier. Ce zele luy fit porter ses propres secours si avant que le Trésor de la Chambre Apostolique ayant esté épuisé par les sommes immenses d'argent qui en avoient esté tirées pour secourir les Catholiques d'Allemagne, d'Ecosse & d'Angleterre, il obligea son neveu le Card. Alexandrin de vendre son office de Camerlingue de la sainte Eglise & de donner pour les frais de la guerre les cent vingt-cinq mille Ecus qu'on en retira. Pour faire une ligue encore plus forte contre ces infideles, il ne se contenta pas d'écrire à tous les Princes de l'Europe; il passa jusqu'à ceux de l'Afrique & de l'Asie qu'il exhorta puissamment à attaquer le Turc. Ce sont ces Brefs & plusieurs autres choses de cette nature que le Sr. Ludolf ajoûte icy, pour nous dédommager de plusieurs reflexions, que tout autre qu'un Allemand auroit pû proposer sur ce sujet dans la conjoncture présente.

Ecclesia Græca monumenta. Tomus tertius, Aut. Joh. Bapt. Cotelierio Soc. Sorb. Græ. à Paris, chez Fr. Muguet. 1686.

LA perte que la Republ. des Lettres vient de faire de cet Auteur nous oblige de laisser, à cause du peu d'espace qui nous reste, le détail des piéces rares qu'il publie dans ce volume, pour parler de ses bonnes qualitez & rendre justice à sa mémoire, à son sçavoir & à son merite.

ELOGE DE MR. COTELIER.

JEan Bapt. Cotelier avoit pris naissance dans la ville de Nismes en Languedoc. Il estoit fils d'un Ministre de ce pais qui s'estant converti à la foy Catholique prit un soin particulier de l'élever dans l'étude des langues & des sciences, afin de le rendre capable de servir un jour l'Eglise. Il répondit si heureusement à ces soins que dès l'âge de 12 ans ayant esté introduit dans la salle de l'Assemblée generale du Clergé de France qui se tenoit à Mante en 1641. il expliqua facilement la Bible en Hebreu à l'ouverture du livre. Il rendit en même temps raison des difficultez qu'on luy forma tant sur la construction de la langue Hebraïque que sur ce qui dépendoit des usages des Juifs. Il expliqua aussi couramment le Nouveau Testament Grec, & fit ensuite quel-

quelques demonstrations de Mathematiques en expliquant les definitions d'Euclide: ce qui le fit regarder dès lors comme un prodige, & luy acquit l'estime & l'affection de tout le Clergé.

Depuis ce temps-là il a fait de si grands progresz dans les sciences par la nouvelle application qu'il y a donnée, qu'on l'a regardé comme un des plus sçavans hommes du temps. Il fut élevé il y a quelques années à la charge de Professeur Royal en langue Grecque; & il s'est tellement perfectionné dans la connoissance de cette langue, qu'il ne cedit ny aux Budez, ny aux Turnebes, ny aux Toussains, ny aux Danés, ny aux Estiennes, ny aux Chrétiens, ny aux Casaubons, ny aux Petaus, ny enfin aux Valois que tout le monde sçait avoir esté la-dessus de fort grands hommes.

On en a veu des preuves dans les livres qu'il a fait imprimer en divers temps, s'occupant entierement à éclaircir les antiquitez Ecclesiastiques. Les 4 Homelies de S. J. Chrysostome sur les Pseaumes & son interpretation du Prophete Daniel furent le premier de ces ouvrages. Il les publia en 1661. avec leurs traductions Latines en un volume in 4. Onze ans après sçavoir en 1672. il nous donna 2 vol. in fol. de Pieces de la primitive Eglise sous le titre de *Opera sanctorum Patrum qui temporibus Apostolicis floruerunt*. Celles qui ont esté reconnues pour supposées y trouvent 2^{ve}

les autres qui ont esté receuës & autorisées par l'Eglise, accompagnées de notes fort sçavantes & fort judicieuses, comme l'a reconnu hautement Mr. du Cange dans la Preface de son Glossaire de la basse latinité. Le merite de l'Auteur, joint au malheur qu'a eu le Libraire de perdre une partie de cette Edition dans l'embrasement du College de Montaigne a fait que cet ouvrage est devenu fort rare.

Nous avons encore de luy les pièces ou *Monumens* de l'Eglise Grecque dont ce volume est le 3. Les 2 premiers ont esté imprimez en 1677. & en 1681. On voit dans les uns & dans les autres des corrections & des notes qui marquent un profond sçavoir, & qui renferment un grand nombre de belles observations critiques sur les matieres & sur les Auteurs de ces pièces, aussi bien que sur la langue Grecque.

Mais ce qui rend l'érudition de Monsr. Cotelier encore plus recommandable, c'est que c'estoit un homme d'une probité digne des premiers temps, sans faste, sans ostentation, & rempli d'une modestie surprenante. Il l'a fait paroître également dans toutes ses actions & dans ses écrits; & il n'y a pas de doute que des qualitez si rares ne fassent revivre à jamais sa memoire parmi les sçavans. Il mourut en cette ville le Lundi 12. du mois dernier & il fut inhumé dans l'Eglise de St. Benoist la Parroisse.

ans perdu en même temps Monsr.
bourg trop connu pour avoir besoin
dego.

*irruption singuliere d'un ulcere dans
l'aîne droite, par le Sr. Earnshaw Doct.
en Med. tirée du Journal d'Angleterre.*

UNe femme d'Aulcester âgée d'environ 50 ans revenant d'un bourg voisin se sentit attaquée d'une douleur subite dans l'aîne droite qui fut suivie d'un hoquet fort violent. Une demi heure après il survint en cette partie une tumeur de la grosseur d'une muscade qui se durcit insensiblement & qui devint fort noire.

La femme fut saisie en même temps d'une fièvre ardente avec de si vives douleurs qu'elle en estoit hors d'elle-même & ne connoissoit plus personne; si bien qu'on n'attendoit que sa mort. On s'avisa cependant d'appliquer sur le mal je ne sçai quel cataplasme qui fit crever l'apostume. Cette ouverture fut un chemin pour les aliments & pour la boisson que cette femme prenoit; car tout sortit depuis par là en moins d'un quart d'heure sans estre presque changé & sans causer aucune douleur ny à l'ulcere ny aux intestins: de sorte que si elle mangeoit du lait elle en rendoit premièrement par l'ulcere comme elle l'avoit pris, & le reste sortoit ensuite tout caillé. Bien davantage comme une fois elle eut mangé
1686. S d'un

d'un poulet avec du persil, elle rendit l'un & l'autre par l'ulcere comme le reste.

Ayant esté appelé là-dessus pour soulager cette femme, je la trouvay étique, maigre, alterée & qui alloit sans peine à la selle en des temps reglez. L'ulcere avoit 3 ou 4 doigts de longueur & un doigt de largeur, & n'estoit gueres plus profond que la peau.

La premiere chose que je fis, fut de luy faire prendre d'une Tisane laxative qui sortit d'abord par l'ulcere sans aucun effet. Cela m'obligea de luy donner un bolus purgatif, dont elle rendit aussi par là une partie, demi heure après. Elle fit néanmoins ensuite deux selles, avec moins de perte par l'ulcere qu'auparavant. Je reiteray le même bolus le jour suivant ce qui la fit aller 3 bonnes fois sans qu'il sortit que fort peu de chose par l'ulcere.

Enfin je luy ordonnai pour tous les jours un breuvage desséchant à la quantité de 2 ou 3 livres, & de temps en temps le bolus accoutumé; & par ce moyen, en 14 jours elle a échappé de tout peril, & elle jouit à present d'une santé parfaite.

NOUVEAUX.

Ad Regem Christianissimum Lodovicum Magnum ob extinctam in Gallia Hæresim & restitutam Religionem Gratulatio. Claromonti.

Nova

Nous n'avons point encore vu de plus beaux vers Latins sur ce sujet. L'on sent bien qu'ils viennent de main de maître, & l'on peut dire que si le zele de l'Auteur luy avoit permis d'estre un peu plus court ce seroit une piece achevée.

Nic. de Passeribus Tractatus duo de privatâ scripturâ & verbis enunciativis. Editio septima. In 4. Francof. & à Paris, chez D. Horthemels.

La structure du ver à soye & de la formation du Poulet dans l'œuf traduit du Latin de Mr. Malpighi. In 12. à Paris, chez Maurice Villery.

Discours Moraux sur les Mysteres de nôtre Seigneur & de la sainte Vierge. 2 vol. à Paris, chez J. Couterot & Louis Guerin.



JOURNAL DES SÇAVANS.

Du Lundi 9 Sept. M. DC. LXXXVI.

Relation de la latitude de Constantinople & de Rhodes, par Mr. Greaves cy-devant Profess. d'Astronomie dans l'Université d'Oxford, tirée du Journal d'Angleterre.

Monsieur Usher Archevêque d'Armagh & quelques autres sçavans ayant obligé cet Auteur de dresser une Carte de l'Asie où la véritable Latitude des lieux fut marquée avec la dernière justesse, il y a travaillé avec soin. Mais parce qu'à cause que les Observations qu'il a faites à Constantinople & à Rhodes se sont trouvées différentes de ce que les Geographes anciens & modernes nous avoient donné là-dessus, il a esté obligé de changer la Latitude de la plupart des villes de cette partie du monde, il a crû devoir rendre raison de ce changement.

Premierement à l'égard de Constantinople, Appianus, Mercator, Ortelius, Maginus, & quelques autres luy donnent

43 degrez 5 minut. de Latitude. On trouve la même chose dans la Geographie de Ptolomée imprimée à Basle par les soins d'Erasme sur un Ms. Grec de Pettichius. Cela se trouve encore conforme à un autre Ms. Grec fort curieux qui appartient à Mr. Selden, & à la nouvelle Edition de cet Auteur par Bertius reveuë & corrigée par Sylburge sur un Ms. de la Bibliotheque Palatine. Cette opinion de Ptolomée que nos plus habiles Geographes modernes ont suivie, paroît aussi dans sa grande Syntaxe ou Almageste comme l'appellent les Arabes, où en décrivant la ligne parallele qui passe par Constantinople, il luy attribue comme dans sa Geographie 43 degr. 5 min.

L'opinion de Strabon qui a precedé Ptolomée n'est pas si aisée à déterminer, non plus que celle d'Hipparchus qui a aussi devancé Strabon, ny celle d'Eratostenes qui estoit encore plus ancien, & peut-estre plus exact que tous. La raison est que les écrits de ces Geographes ne se trouvent plus, excepté ceux de Strabon, sur lequel il y a peu de fond à faire touchant la question presente. La raison est que sa description tient plus de l'Historien & du Philosophe que de l'exactitude d'un Mathématicien qui observe avec soin la situation des lieux sans se mettre en peine de leur nature, de leurs qualitez, & de leurs habitans. Ce n'est pas qu'on ne formât la meilleure Geographie du monde d'un assemblage de tout
celà

cela, ainsi qu'Abulfeda Prince Arabe a fait il y a plus de 300 ans dans sa *Rectification des Pairs*. Mais on ne laisse pas de devoir attendre peu de satisfaction de Strabon; & encore moins de Dionysius Afer, d'Arrianus, d'Estienne de Byzance & de quelques autres.

Que si l'on passe aux Arabes qui dans la Geographie meritent le premier rang après les Grecs, l'on trouve dans Nassir Eddin 45 degr. de Latitude pour Constantinople, de même que dans les tables Astronomiques d'Ulug-begs. Abulfeda qui a suivi presque partout pour guides Alfaras, Albiruny, Hon-saïid-Almagraby & Ptolomée assure que ces quatre Auteurs mettent cette ville au 45 degr. de Latitude. Surquoy l'on auroit un juste sujet de s'étonner d'où peut venir cette difference entre les exemplaires Grecs de Ptolomée & ceux qui furent traduits en Arabe par l'ordre d'Almamon, ce sçavant Calife de Babylon: car Abulfeda rapporte que ce fut de son temps & pour luy que Ptolomée fut traduit pour la première fois; c'est à dire il y a plus de 800 ans, suivant la supputation d'Almecinus & d'Emir-Cond Historiographe Persan.

Sans s'arrester à rechercher les causes de cette diversité, Mr. Greaves croit que le meilleur expedient en cette rencontre est de ne s'en tenir ny aux Grecs ny aux Arabes. Il a d'ailleurs d'autant plus de raison
d'en

d'en user ainsi, que prenant à Constantinople avec un instrument de cuivre de plus de 4 pieds de rayon, la hauteur Meridionale du Soleil dans le solstice d'Esté, il a toujours trouvé pour la Latitude de cette ville 41 degr. 6 min. ainsi qu'il les luy a assignez dans la Carte.

Il s'ensuit de cette observation qui peut beaucoup servir pour rectifier la Geographie, que toutes les Cartes pour le Nord-Est de l'Europe & de l'Asie joignant le Bosphore de Thrace, le Pont Euxin, & beaucoup au delà, se doivent corriger, & que la plûpart des villes de l'Asie propre doivent estre placées plus avant vers le midy que n'a fait Ptolomée d'environ 2 degres entiers, & plus que n'ont fait les Arabes d'environ près du 4.

Touchant Rhodes il est à presumer qu'ayant porté tant de fameux Mathématiciens & fleuri si long-temps pour la Navigation tant par leur secours que par le voisinage des Pheniciens, on n'y a pas ignoré la Latitude précise du Pais. Cependant on n'y avoit gueres mieux réussi que pour Constantinople. Ptolomée & Eustathius qui donne à cette Isle 920 stades de circuit, la font de 36 degr. aussi bien que celle de *Lindus* & de *Falissus* qui sont les principales villes de l'Isle. Cela se confirme même par les Mss. avec cette seule difference, qu'au lieu que dans les exemplaires imprimés & dans Eustathius on lit *Ῥαίος*, que

Mercator rend *Taliffus*, les Mss. portent *Ἰλίσος*.

Quelques exemplaires d'Abulfeda mettent Rhodes au 37 degré 40 min. de Latitude. La Geographie de Said Ibn Aly Algiorgani la place au 37 degré, à moins qu'on n'ait fait 37. de 36. par une transposition des lettres numerales en Arabiques, lesquelles à cause de leur ressemblance se confondent souvent dans les Mss. Arabes.

Pour Mr. Greaves, il a trouvé dit-il, par les observations faites sous les murailles de la ville de Rhodes avec un bel astrolabe de cuivre de Gemma Frisius, lequel avoit 14 pouces de diametre, que sa Latitude estoit de 37 degr. 50 min. telle qu'il la luy a attribuée, s'accordant ainsi davantage avec les Arabes qu'avec Ptolomée.

Nouveau recueil de tout ce qui s'est fait pour & contre les Protestans, particulièrement en France: où l'on voit l'établissement, le progrès, la décadence & l'extinction de la R. P. R. dans ce Royaume. Par Mr. le Fevre P. D. en Th de la Fac. de Paris. In 4. à Paris, chez Frederic Leonard. 1686.

C'Est sur ces sortes d'ouvrages qu'il faut juger de la conduite qu'on a tenue en France contre les Calvinistes, & non pas sur les plaintes vagues, outrées & injustes contenues dans les libelles de quelques

ques Ecrivains passionnez & furieux , que tout le monde sçait estre pleins de faits ou extrêmement exagerez , ou entièrement faux & reconnus pour tels par ceux-mêmes des P. R. qui ont un peu de bonne foy.

C'est ainsi qu'on connoist par les Codes Theodosien & Justinien la maniere dont les premiers Empereurs Chrestiens traitèrent autrefois les Donatistes & les autres Schismatiques de leur temps pour les reünir à l'Eglise. On peut même dire que sans cela on l'ignoreroit entièrement, puisque les historiens de tous ces partis, ou moins emportez , ou plus pleins de bonne foy que ceux de nos Protestans d'aujourd'huy , n'en disent mot. Du moins s'ils en parlent ils ne calomnient pas les gens comme ceux-cy. Ils nous ont rendu cette injustice à nous-mêmes ; car pour avoir dit dans le 13 Journal de l'année dernière (en parlant d'un Roy de Norvege que l'histoire nous apprend avoir converti ses sujets à la foy par les coups & par les menaces) *que Dieu se sert quelquefois de toutes sortes de voyes pour convertir les ames , & que la rigueur des Loix des Princes fait souvent plus pour l'établissement de la Religion que les predications les plus éloquentes* , l'Auteur des plaintes des Protestans nous met au rang des historiens violens , & veut nous faire passer pour un Ecrivain emporté qui dans toutes

les occasions sôûtient hautement , *qu'il faut planter la foy Catholique par le fer & par le feu.* Si cet ouvrage est de celuy à qui on l'attribuë, nous ne sommes pas surpris de cet emportement à nostre égard. Il est mal-aisé qu'il nous pardonne d'avoir découvert sa mauvaise foy en plus d'une rencontre. Cependant nous osons dire que ceux des Protestans qui nous connoissent ne nous accuseront jamais de violence. Ce n'est pas là nostre caractere ; & comme nous nous sommes toujourns fait une Loy inviolable de ne faire jamais dire aux Auteurs que ce qu'ils avancent , nous prenons un soin particulier de n'outrer jamais par nos reflexions les matieres qui nous tombent entre les mains.

Mais pour revenir à ce recueil d'Edits, Arrests & Declarations que nos Rois ont donnez pour & contre la R. P. R. Monsieur le Fevre a assurément rendu un grand service à la posterité, que d'avoir ramassé en un seul volume , & enrichi de quantité de reflexions & de remarques , ces actes non suspects par lesquels elle pourra apprendre la verité de ce qu'on a fait dans le Royaume pour l'extinction de l'heresie.

*Fred. Hoffmanni exercitatio Medico-Chymica de Cinnabari Antimonii. In 8.
Lugd. Bat. 1686.*

CHacun se forme aujourd'huy des Panacées universelles à la mode. Cet Auteur attribué tant de vertus au Cinnabre d'Antimoine, qu'il luy donne presque ce rang. Dans cette veüe il en fait dans ce *Traité* une exacte analise; il en examine les principes; il rend raison des phenomenes qui arrivent dans sa preparation; il en décrit les vertus, & il explique la maniere dont il agit.

Le mercure, le soufre d'antimoine & un esprit acide impregné d'un soufre vitriolique sont les principes qu'il dit y entrer. Il prouve que le mercure en est le principal, en ce que cette composition pèse presque autant que le précipité commun: & parmi plusieurs experiences qu'il rapporte pour faire voir à quel degré chaque ingredient du Cinnabre s'augmente, il remarque que cela arrive particulièrement à celui-là, parce qu'il convertit l'étain & le plomb presque entièrement en mercure, comme plusieurs l'ont observé avec luy.

Il préfere le mercure revivifié du Cinnabre d'antimoine au commun, ou pour amalgamer les métaux ou pour les médicaments; & la raison qu'il en donne est que

ce mercure est purgé par le souffre d'antimoine de ses particules metalliques, terrestres & heterogenes. Pour cette revivification il trouve que la limure d'acier ou de cuivre est meilleure que les sels *lexiviels* ; & pour le prouver il fait mention d'une experience qu'il a dessein de reiterer, où en mêlant 6 onces de mercure, avec 10 onc. de Sel de Tartre, il ne retira que 4 onces de mercure.

La preparation du Cinnabre d'antimoine consiste à le sublimer souvent & à le reduire en une poudre fort déliée & fort fine, aussi bien que toutes les autres choses ; par la raison que les poudres grossieres ne servent qu'à absorber des aciditez dans les premiers vaisseaux, & ne peuvent penetrer jusqu'aux veines lactées pour y estre receuës par la masse du sang.

Il rejette la solution du Cinnabre d'antimoine pour en tirer les vertus, par l'eau forte, l'eau regale, & l'esprit de Nitre qui étant des menstruës corrosifs le rendent au contraire dangereux à prendre. Pour les autres dissolvans insipides, ætherées & universels auxquels les Chymistes pretendent, il avouë qu'il n'en connoist point. Il a seulement remarqué qu'en versant sur du Cinnabre de l'esprit doux de vitriol, quoyque la solution ne fut que superficielle, neanmoins cette liqueur surpassoit le Cinnabre pour ses vertus.

Entre les diverses manieres qu'il prescrit
pour

pour le fixer, il enseigne à le faire avec de l'esprit de Nitre, & avec de l'huile de vitriol, de telle maniere que son mercure ne teindra pas l'or en blanc, & que du Cinnabre ainsi préparé estant jetté sur des charbons allumez se dissipera tout. Il croit que Cneffelius se servoit d'une semblable preparation pour la guerison de la goutte; & il dit qu'il a luy-même guéri heureusement des fievres quartes avec ce Cinnabre, & de l'extrait du Cortex, de la petite Centaurée, de la Gentiane & du sel d'absynthe, le tout donné en bolus.

Il ne pense pas qu'on puisse venir à bout de tirer une teinture du Cinnabre, parce qu'il n'y a point de menstrué propre pour le dissoudre. Il donne seulement quelques moyens pour en faire une du soufre d'antimoine renfermé dans le Cinnabre qu'il observe estre le meilleur correctif de l'Opium; & il en décrit une preparation de sa façon où l'Opium est si bien corrigé que ce Cinnabre est preferable au meilleur Laudanum.

On trouve dans cet ouvrage plusieurs autres choses curieuses, sur tout touchant les maladies auxquelles le Cinnabre est propre, & sur la maniere dont il opere; ce que l'Auteur explique selon les principes de Van-helmont.

Primicias Evangelicas, ou Sermoens à Panegyricos Do. P. D. Raph. Bluteau Cler. Reg. Doutor na sagr. Th. Calificador do santo Officio. Parte Segunda. Lisboa. In 4. 1685.

POur donner une juste idée de ces sermons & de ces Panegyriques, on n'a qu'à en faire connoître l'Auteur. Le P. D. Raph. Bluteau R. Theatin, né en Angleterre de parens François qui estoient au service de la Reine Mere Henriette Marie de France, ayant passé en Portugal à l'âge de 16 ans y apprit la Langue avec tant de facilité quoy qu'il n'en sçeut pas un mot à son arrivée, qu'il fut en estat après deux mois de séjour à Lisbonne de prêcher devant un illustre auditoire, & même devant le Roy qui sur le bruit de son premier sermon voulut luy faire l'honneur de l'entendre.

Il a continué depuis ce temps-là de prêcher tous les ans quelques sermons du Carême à la Cour; & il y a acquis tant de réputation, qu'à la mort de la Reine il fut choisi entre tous les Predicateurs pour en faire l'éloge funebre.

Son stile est mêlé de l'éloquence Française & de la Portugaise; car il divise ses sermons comme les Orateurs de France, ce qui ne se pratiquoit pas avant luy en ce pays-là, & ses preuves sont mêlées de pen-
sées

féés fondées sur divers passages de l'Ecriture que les Predicateurs Portugais appellent *Conceitos*. Il avoit déjà commencé de prêcher en Langue Italienne dans l'Italie & l'année avant que de passer en Portugal il prêcha l'Avent à Paris dans une de nos premières Eglises.

Mais il ne se borne pas à la seule predication. Il travaille à un grand ouvrage sous le titre d'*Oraculum utriusque Testamenti*, qui venant d'un si habile Homme ne pourra qu'estre fort bien receu du public. Il y aura plusieurs volumes. On nous fait espérer que les deux premiers paroîtront bientôt, & les Curieux l'attendent déjà avec impatience. Au reste nous ne devons pas oublier cette preuve du mérite du P. Bluteau, que la charge de Calificateur de l'Inquisition dont il est honoré, est fort considérable & rarement accordée à un Religieux Etranger.

*O' exivus mei ioh̃s añtalyms. Oxonii.
è Theatro Scheldoniano. 1686.*

CE Traité d'Origene sur l'Oraison, est proprement un traité preparatif à la priere & un Commentaire sur l'Oraison Dominicale. Les desordres qui s'estoient introduits dans le Christianisme au temps qu'Origene le composa, le porterent sans doute à y travailler ; à moins qu'on ne veuille dire qu'il l'ait fait à sa priere d'un
cer-

certain Ambroise homme de qualité & de sa sœur Tatiana auxquels il est adressé. Non seulement les Gnostiques avoient alors converti les Oraisons en conjurations magiques: Non seulement Marcion avoit dit qu'il ne falloit point prier le Dieu de l'ancien Testament; mais il s'estoit encore élevé d'autres personnes, qui reconnoissant d'ailleurs une Providence, condamnoient absolument l'usage de la priere. Ce dogme impie estoit enseigné par un certain Prodicus qui s'en disoit même l'inventeur, quoy qu'il l'eût emprunté de la Secte des Cyrenaïques, comme on le luy montra au rapport de Clement Alexandrin Precepteur d'Origene.

C'est aux raisons & aux difficultez de tous ces prophanes que ce Pere répond. Il le fait en habile homme; mais non pas néanmoins d'une maniere qui soit toujours fort solide & fort Orthodoxe. On doit avouer au contraire que cet ouvrage contient un mélange de pensées ridicules, de fausses raisons & d'erreurs absurdes parmi beaucoup de bons & de zelez sentimens.

On peut compter parmi les premieres ce qu'il dit que les astres estant des creatures raisonnables & douées de liberté, & se servant de cette liberté, pour louer le Createur selon l'ordre qui est donné au Soleil & à la Lune de louer Dieu, il n'y a point d'inconvenient à faire des vœux & des prieres pour le lever du Soleil.

Ce qu'il semble avancer qu'il ne faut invoquer que Dieu le Pere au nom de son Fils sans adresser jamais sa priere au Fils, est encore plus condamnable ; puisque c'est encherir sur l'heresie des Sociniens qui ne nient pas que l'on ne doive invoquer J. C.

Mais si Origene est favorable en cela à ces heretiques, ce qu'il dit sur l'article *Nostre Pere qui estes aux Cieux*, refute tres-sçavamment la pensée basse & absurde qu'ils ont que la Divinité est tellement dans le Ciel qu'elle n'est nulle part ailleurs. Ceux qui se representent la divinité dans quelque lieu corporel y trouveront aussi leur refutation, & ils y verront que c'est donner à Dieu une nature materielle, divisible & corruptible.

Les erreurs qu'on lit dans cet ouvrage ont obligé ceux qui ont crû qu'elles n'étoient pas un pretexte suffisant pour empêcher de le publier, de faire des notes judicieuses sur les endroits qui ont besoin de censure. Ils en ont peu fait sur le Texte se contentant d'en donner une traduction Latine, sans laquelle peu de gens auroient pû ou voulu lire cet ouvrage. Mais il y avoit une autre chose qui en auroit pû dégouter encore davantage, & qui rendoit cette impression tres-difficile. C'est le grand nombre de Lacunes & d'abbreviations qui se trouvoient dans le Ms. sur lequel on l'a publié. On a taché de remplir ces Lacunes de tout ce qu'on a pû conjecturer.

rer de plus propre, & on l'a mis entre des crochets, afin de ne pas confondre le texte de l'Original avec ce qu'on y a ajouté: Et parce que les raisonnemens d'Origene assez enveloppez d'eux-mêmes peuvent devenir plus intelligibles quand on consulte les passages de l'Ecriture qu'il allegue, on a pris soin de citer ces passages avec une grande exactitude.

Monfr. l'Abbé Huët nommé par S. M. à l'Evêché de Soissons avoit fait espérer autrefois cet ouvrage, l'ayant fait copier pour cela sur un Ms. de la Bibliothèque de la R. de Suede. Mais ce Ms. qu'on croit estre le seul qu'il y en ait, ayant esté transporté en Angleterre par l'achapt qu'en fit Monfr. Vossius dans la Biblioth. de Stokolm, feu Mr. l'Evêque d'Oxford voyant que Mr. de Soissons n'y pensoit plus a voulu que le public n'en fut pas privé plus long-temps. On luy en a d'autant plus d'obligation que cette pièce jointe aux livres d'Origene contre Celsus & à la Phocalie, au dialogue contre Marcion, à l'exhortation au Martyre & aux lettres d'Africanus & d'Origenes touchant l'Histoire de Susanne que Mr. Wetstenius a fait imprimer à Basse en 1674. peuvent en quelque maniere suppléer à l'Edition des livres de ce Pere qu'on medite depuis long-temps.

Le Nouveau Negotiant contenant les reductions des mesures, poids & monnoyes de France, aux mesures, poids & monnoyes de diverses villes & pais. In 4. par Sr. Ricard Marchand, à Bourdeaux. 1686.

Personne n'écrit mieux sur un art que ceux de la profession, quand d'ailleurs ils sont capables de le faire. Les beveuës où cet Auteur pretend que sont tombez d'habiles gens qui ont écrit sur cette matiere, confirment cette maxime. Il n'épargne ny les Savari, ny les Barrêmes, ny par consequent les Ecrivains d'un moindre nom. Il fait voir qu'ils se sont tous trompez sur divers points; entre autres quand les deux premiers ont dit que les livres de Provence, d'Avignon, de Montpellier, &c. ne sont composées que de 13 onces quoyquelles en contiennent 16. aussi bien que la livre du poids de Marc, & que toute la difference qui est entre elles soit non pas en nombre, mais en pesanteur: & quand les derniers ont fait égaux les poids de la Rochelle & de Marseille qui different neanmoins l'un de l'autre d'environ 24 livres, 8 onces par cent.

Outre que l'on a évité ces sortes d'erreurs dans cet ouvrage, Mr. Ricard y donne les reductions mutuelles des mesures poids & monnoyes tant du Royaume que des pais Estrangers d'une maniere nouvelle & tres-

com.

commode, puis qu'elles sont toutes dressées dans des tables fort exactes. Il ne laisse pas avec cela d'enseigner à les faire par règles; & pour ne laisser rien à désirer sur ce sujet, il descend même jusqu'à l'explication de tous les termes, ce qui luy donne lieu d'en rapporter l'Etimologie & l'origine. Ainsi sur celuy de *Banquier*, il remarque que ce mot vient de ce qu'anciennement en Italie, le Change se faisoit en place publique & que ceux qui négocioient de cette maniere avoient des bancs où ils comptoient leur argent. Quand qu'elqu'un de ces negotians avoit mal fait ses affaires & qu'il ne revenoit plus à la place, on disoit le banc d'un tel est rompu, *Banco rotto*, d'où est venu le nom de *Banqueroute* & de *Banqueroutier*.

Demonstration de deux Theoremes sur la mesure des Hexaèdres inclinez publiez dans le 18 Journal de cette année.

PAR la solution donnée dans le Journal du 5 Mars dernier, d'un Probleme proposé sur la mesure d'un solide également incliné sur une de ses Bases parallelogrammes rectangles & paralleles entre elles, à la distance perpendiculaire des 12 pieds: le grand côté de la base superieure estant de 15 pieds, le petit côté de 3 pieds: le grand côté de la base inferieure de 20 pieds, le petit côté de 8 pieds: l'on a transformé ce

solide

solide irregulier, en plusieurs solides reguliers, & l'on a trouvé qu'il contient 1180 pieds cubes, suivant laquelle solution on peut demontrer les deux Theoremes cy-dessus en cette maniere.

Premier Theoreme.

17 pieds & $\frac{1}{2}$ moitié de la somme des deux grands côtez des deux bases.

5 p. $\frac{1}{2}$ moitié de la somme des deux petits côtez.

96 p. $\frac{1}{4}$ produit de ces deux moitiés.

1155 p. cubes produit de 96 p. $\frac{1}{4}$ par 12 p. hauteur du solide.

2 p. $\frac{1}{2}$ moitié de la difference des deux grands côtez des deux bases.

2 p. $\frac{1}{2}$ moitié de la difference des deux petits côtez.

6 p. $\frac{1}{4}$ produit de ces deux moitiés, ou base d'une des pyram. quadrang. du solide proposé.

25 p. cubes, produit de 6 p. $\frac{1}{4}$ par 4 p. tiers de la hauteur du solide, ou solidité de la même pyram. quadrangulaire du solide proposé.

1180 p. cubes, somme des 1155 p. cubes cy-dessus, & de 25 p. cubes, solidité de la pyram. quadrang. ou solidité requise du solide proposé.

Second Theoreme.

15 pieds grand costé de la base supérieure.

11 p. somme des 2 petits costez des 2 bases sup. & inf.

165 p. produit de 11 p. par 15 pieds.

35 pieds somme des 2 grands costez des 2 bases.

4 p. $\frac{2}{7}$ quotient de la division de 165 p. par 35 p. ou petit costé de la base sup. transformée en plan semblable.

20 p. grand costé de la base inferieure.

220 p. produit de 20 p. par 11 p.

6 p. $\frac{2}{7}$ quotient de la division de 220 p. par 35 p. ou petit costé de la base inf. transformée en plan semblable.

70 p. $\frac{2}{7}$ produit de 15 p. par 4 p. $\frac{2}{7}$ ou superficie de la base supérieure transformée.

125 p. $\frac{2}{7}$ produit de 20 p. par 6 p. $\frac{2}{7}$ ou superficie de la base inferieure transformée.

94 p. $\frac{2}{7}$ produit de 20 p. par 4 p. $\frac{2}{7}$ ou de 15 p. par 6 p. $\frac{2}{7}$, ou moyenne proportionnelle entre 70 p. $\frac{2}{7}$ & 125 p. $\frac{2}{7}$.

290 p. $\frac{2}{7}$ somme des 2 bases & de leur moyenne proportionelle.

1162 p. $\frac{2}{7}$ cubes produit de 290 p. $\frac{2}{7}$ par 4 p. tiers de la hauteur du solide.

2 pieds

2 pîeds $\frac{1}{2}$ moitié de la difference des 2 grands côtez du solide transformé.

$\frac{11}{14}$ de pied, moitié de la difference des 2 petits costez du même solide.

$\frac{55}{112}$ de pied produit de ces 2 moitiés, ou base d'une des pyramides quadrangulaires du solide transformé.

7 p. $\frac{6}{7}$ cubes produit de $\frac{55}{112}$ p. par 4 p. tiers de la hauteur du solide, ou solidité d'une des pyramides quadrangulaires du solide transformé.

25 p. cubes solidité trouvée par le premier Theoreme d'une des pyram. quadrangulaires du solide proposé.

17 p. $\frac{1}{7}$ cubes reste de 25 p. cubes, après en avoir soustrait 7 p. $\frac{6}{7}$ cubes; ou difference de la solidité des 2 pyram. quadrang. des 2 solides; laquelle difference doit estre ajoutée aux 1162 p. $\frac{6}{7}$ cubes cy-dessus, à cause que la solidité de la pyram. du solide proposé, excède la solidité de la pyram. du solide transformé suivant le Theoreme.

1180 p. cubes, somme des 1162 p. $\frac{6}{7}$ cubes cy-dessus & de 17 p. $\frac{1}{7}$ cubes, difference de la solidité des deux pyramides; ou solidité requise du solide proposé.

Ces deux Theoremes peuvent estre ainsi demontrez à l'égard de tous autres solides, dont les surfaces seront également inclinées sur une même base, ou dont une ou deux

deux surfaces seront inclinées sur une base
& les autres surfaces sur l'autre base.

*Extrait d'une Lettre de Mr. Boifot Abbé
de St. Vincent à Mr. l'Abbé Nicaise, con-
chant la Glaciere de Besançon & la Grotte
de Quingey, communiquée à l'Auteur du
Journal.*

C E que je vous avois écrit de nôtre Gla-
ciere à mon ordinaire bonnement &
sans façon ne meritoit pas d'avoir place dans
le Journal des sçavans. Mais Mr. dequoy
M. G. s'est-il avisé de faire ajouter à ma
petite Relation que cet antre admirable est
sur la croupe d'une montagne assez haute
près la ville de Quingey sur la riviere de la
Louve au Sud-Oüest de Besançon. Nôtre
Glaciere est bien loin de l'endroit où l'on
la place. La montagne dont j'ay entendu
parler est à 2 petites lieües de Beaume les
Nonnes & tout près de l'Abbaye de la Gra-
ce-Dieu. Je negligéay de dire cette par-
ticularité. Mais il n'y a pas grand mal.
Cela me donnera occasion de vous parler
de la Grotte qui est proche de Quingey; car
en effet il y en a une assez curieuse: Et
pour ne faire point d'équivoque, c'est la
ville de Quingey qui est sur la riviere de la
Louve, & non pas la Grotte, qui quoy-
qu'à une lieüe de Quingey n'est qu'à 50 pas
du Doux.

Gollut a crû que cette grotte estoit une

ancienne miniere d'or abandonnée depuis long-temps dont le vuide s'estoit rempli par diverses figures formées d'une eau que l'extreme froid glace, & qu'ensuite il endurecit. Le bon homme n'a trouvé sa mine d'or que dans le nom d'un village voisin nommé *Aucelle* qu'il luy a plu d'appeller en Latin *Auricella*; car il n'y a nulle apparence qu'il y ait jamais eu de mine en cet endroit-là.

On y descend par un trou fort étroit & qui n'a que dix ou douze pieds de profondeur. A quelques pas de là on trouve à main droite une voute assez grande & haute, pleine de Chauves-souris du haut en bas. Il ne s'y faut pas arrester; car si ~~l'on~~ inquiete ces animaux, il s'en répand ~~une~~ si grande quantité dans la belle grotte, qu'il est impossible d'y demeurer. Ce seroit dommage qu'on ne la vît pas en repos. Je ne la puis mieux comparer qu'à un grand fallon plein d'antiques & de raretez. En effet on y voit de grandes colonnes qu'on diroit faites exprés pour soutenir la voute, des Statuës & des figures de toutes sortes, des cabinets, des fruits, des fleurs, des festons, des trophées, enfin tout ce qu'on s' imagine; car il en est de ce fallon enchanté comme des cloches: dans l'un on voit, & aux autres on fait dire tout ce qu'on veut. Dans le temps que j'y fus, il y a cinq ou six ans, il y avoit des orgues parfaitement bien formées: Mais c'est une trans-

formation continuelle. Ce qu'on y voit aujourd'huy est tout autre dans huit jours, & peut-estre que mes orgues sont devenues quelque joueur de viede.

L'unique incommodité qu'il y a à visiter cette Grotte, c'est qu'il faut faire provision de flambeaux & de just'au-corps de toile; car on n'y voit goutte & l'on y gaste ses habits. Le terrain est fort inégal selon que les congelations se sont faites. Il est même à craindre qu'avec le temps tout ne se remplisse; car il y a déjà des endroits où l'on ne peut plus passer qu'avec beaucoup de peine, & un entre autres où il faut se traîner sur son ventre. Mais aussi ceux qui vont au de là en content merveilles, soit qu'ils disent la verité, soit qu'ils cherchent à se dédommager en trompant les autres, de la peine qu'ils ont prise. J'avoué que je n'y voulus pas passer. Ce qui m'en dégouta fut un petit ruisseau dans lequel il falloit presque se coucher pour entrer dans l'autre salle. Je me contentay d'admirer ce qui estoit dans la premiere: Et certes il y avoit de tres-belles choses. Il y a plaisir de voir l'eau dégoutant sur toutes les figures se fixer, s'épaissir & faire mille grotesques. Tout cela est blanc & fragile tant qu'on le laisse dans la Grotte: mais ce qu'on en tire s'endurcit à l'air & devient grisâtre. Il n'y a rien de plus joli pour faire des grottes artificielles. C'est-là, Monsieur, tout ce que je puis vous dire presentement de
ce

ce qu'on appelle la Grotte de Quingey à deux lieues d'icy , & bien éloignée de la Glaciere de Besançon.

Mr. G. ne sera pas fâché qu'on ait redressé dans ce Journal ce qu'on avoit mis sur sa bonne foy dans un autre touchant la situation de cette Glaciere. On doit ce respect aux Lecteurs de ne les laisser pas un moment dans l'erreur sur quoy que ce soit ; & dans cette pensée , on ne trouvera pas mauvais que nous avertissions icy que celui qui a écrit de Paris que Mr. l'Evêque de Meaux devoit retrancher dans la 2^e Edition de sa Lettre Pastorale l'endroit où il dit aux nouveaux Catholiques de son Diocèse *qu'ils n'ont point souffert de violence, &c.* s'est assurément trompé : Que dans toutes les éditions qu'on en a faites (car elle a déjà esté imprimée plus d'une fois & en plus d'un lieu) on n'y a rien changé comme il est facile de le voir ; & que tout ce que ce sçavant & sage Prelat y a mis a esté trouvé si juste qu'on n'en retranchera assurément rien dans toutes celles qu'on en fera encore. C'est ce que nous pouvons assurer de bonne part.

JOURNAL DES SCAVANS.

Du Lundi 16 Sept. M. DC. LXXXVI.

Histoire du Monde. Par Mr. Chevreau.
In 4. 2 vol. à Paris, chez la V. Mar-
tin & J. Boudot. 1686.

A Moins que d'avoir lû entierement cet ouvrage, on ne sçauroit comprendre la grandeur du travail, & juger comme il faut de la vaste érudition de l'Auteur à qui nous en sommes redevables.

Il commence le 1 Livre par la Creation du monde, mais par une methode qui sans s'arrester à en suivre pas à pas tous les progres, va d'abord à des questions de Physique qui instruisent & qui divertissent beaucoup plus que ne feroient pas les choses que l'on connoist déjà là-dessus.

Ayant ensuite poussé son Histoire depuis Adam jusqu'à Nimrod qui a fondé la Monarchie des Assiriens, & non pas Phul-Béloch, comme l'a voulu George Herward, il passe aux Medes, & de ceux-cy aux Perses.

Comme

Comme ce qui regarde les successions & les noms propres des uns & des autres est si confus que les plus fameux Chronologistes ne scauroient les bien démêler eux-mêmes, il se contente de rapporter la difference de leurs sentimens pour en faire voir l'exactitude, laissant par ce moyen à un chacun la liberté de prendre parti. Et pour l'histoire Sainte de ces premiers temps, aussi bien que pour l'histoire Grecque, il donne des Tables Chronologiques fort exactes, par le moyen desquelles il éclaireit tout ce qui en peut donner une juste connoissance. Il suit dans ces Tables la Chronologie que Buckolcer a tirée de l'Ecriture, & qui fait durer le monde avant J. C. 3970 ans.

Dans le 2 Livre il traite des Conquestes d'Alexandre & de leur partage: des Rois de Macedoine: de ceux de Syrie & de ceux d'Egypte dont les Royaumes furent usurpez par les Romains. Il parle dans les deux autres de la Fondation de Rome, de ses Consuls, de ses Empereurs, & de ce qui s'est fait de plus remarquable sous chacun d'eux jusqu'à la prise de Constantinople; à quoy il mêle des remarques Chronologiques sur l'Histoire Ecclesiastique & sur la Prophane, avec plusieurs autres sur quelques passages de cette premiere Partie de son Ouvrage par lesquelles il la finit.

Les longues & cruelles Guerres que les Empereurs d'Orient eurent avec les Arabes *luy font commencer le 2 volume par les*
Califes

Califes des Sarrafins. Il en rapporte la succession avec ce qui est arrive de plus remarquable dans tout le monde sous leur regne ; & il en fait autant pour les Empereurs Ottomans jusques à aujourd'huy.

Il traite ensuite des Villes les plus celebres & les plus considerables dont il n'auroit pû parler dans les endroits où il en est fait mention , sans interrompre l'ordre que la narration demande. Il descend après cela aux 7 Merveilles du monde qu'on a tant vantées & qui selon luy n'estoient pas si considerables qu'on les a faites. Il y ajoute la description du fameux Labyrinthe basti à l'extremité Occidentale du Lac de Moeris dans le gouvernement d'Heraclée ; & il met pour une huitième Merveille le Temple de Jerusalem qui a effacé toutes les autres.

Enfin il termine son Ouvrage par la découverte & par l'histoire des Indes Orientales & Occidentales , & par des notes semblables à celles du premier Volume , sur quelques passages de celuy - cy & sur les sources d'où il a puisé ce qu'il avance.

Après cette idée de l'ordre que Mr. Chevreau a suivi , il faut parler de la maniere dont il traite son sujet , qui est de ramasser tout ce que les Auteurs ont dit là dessus de plus curieux , de rejeter ce qui en est faux , de tâcher d'en tirer la verité , & d'établir ce qui luy paroît du moins de plus vray - semblable. Par exemple

Ce qu'il rapporte sur l'incertitude des Rois d'Assyrie nous apprend que cette Monarchie que Diodore & Justin veulent avoir duré 1300 ou 1360 ans, n'en a duré que 500 selon Herodote; & qu'il n'est pas possible que toute l'Asie leur ait esté sujete s'il est vray, comme Denys d'Halicarnasse l'a remarqué, que cet Empire fût renfermé dans un petit coin de l'Orient.

Sur la confusion des Langues, il dit après avoir rejeté l'opinion de Diodore & de Vitruve, qui ont avancé que les premiers hommes n'avoient point de langage articulé & ne parloient que par signes, que cette confusion s'est faite par le retranchement & par la transposition de quelques lettres dans la Langue Hebraïque, & non pas par la diversité d'impressions, qu'un même mot faisoit dans les esprits, comme l'a voulu Jules Cesar Scaliger.

Nous avons veu il n'y a pas long temps le sentiment de 2 Auteurs celebres sur l'*Urim* & le *Thummim*. Celuy-cy pretend que ces noms qui signifient *Clartez* ou *lumières* & *perfections* ou *veritez*, estoient donnez aux douze pierres precieuses qui ornoient le pectoral du Grand Prestre, & par lesquelles Dieu répondoit clairement aux choses sur lesquelles on le consultoit. Il remarque là-dessus que les Talmudistes veulent que Moïse se soit servi pour tailler & polir ces pierres, aussi bien que Salomon pour toutes celles du Temple, du

Schamir qui selon eux estoit un ver de la grosseur d'un grain d'orge, que ce Prince eut d'Almodée Prince des demons, ou qui selon Kimhi luy fut apporté du Paradis par une aigle. Monfr. Bochart fait ce *Schamir* moins rare, puisqu'il dit que ce n'estoit autre chose que la pierre d'*Emery*. Peut-être est-ce avec cela qu'on polit aussi cette belle *Emeraude* dont on avoit fait la fameuse Statuë du Dieu *Serapis* dans le labyrinthe, de neuf coudées de hauteur; & le beau pilier d'une seule *Emeraude* encore, qu'*Herodote* assure avoir veu dans le Temple d'*Hercule* de Tyr.

Il refute ce qu'on avance sur l'éducation de *Cyrus* par une chienne & sur la bassesse de son extraction; aussi bien que l'opinion de ceux qui croient que les *Mammelus* dont *Selim* ruina l'Empire, estoient des fils de Chrétiens. C'est un certain *Noïmo'Eddin* qui en fut selon luy le Fondateur, & qui fut nommé le *Maistre des Turcs*, parce qu'il avoit acheté des Tartares mille garçons Turcs.

Il n'ajoute pas plus de foy à ce que *Diodore* de Sicile a écrit de l'Armée prodigieuse de *Ninus*, composée de dix-sept cens mille hommes d'infanterie, de deux cens mille de cavalerie & de dix mille six cens chariots: & de celle de *Semiramis* de trois millions d'hommes de pieds, de cinq cens mille chevaux & de cent mille chariots. Un tresor pareil à celui de *Ramaisith* Roy d'Egy

d'Egypte, qui laissa à sa mort quatre-cens mille taleus qui font 240 millions de nôtre monnoye, auroit esté là bien employé pour l'entretien de ces troupes; & il n'eût pas fallu que Ninus ny la Reine son épouse eussent esté de l'humeur de Caligula qui mettoit à un souper 250 mille écus, & à qui cent soixante-cinq millions & demy d'or que Tibere luy avoit laissez en mourant, ne durèrent pas une année.

On pourra juger par ce peu de remarques de toutes celles qu'on pourroit faire sur cet ouvrage. Mais nous ne devons pas oublier de dire à son occasion qu'on nous a envoyé de Parme une Histoire Universelle en 3 vol. fol. dont on se prepare à enrichir le Dictionnaire Historique. Ceux qui en ont déjà lû quelque chose l'estiment beaucoup.

La structure du ver à soye & de la formation du poulet dans l'œuf, traduit du Lat. de Malpighi. In 12. à Paris, chez M. Vallery. 1686.

IL ne se peut rien ajouter à l'exactitude avec laquelle Mr. Malpighi a écrit ces deux dissertations. Nous avons parlé autrefois de celle du Poulet. Il faut toucher icy quelque chose de la premiere où il décrit l'histoire & la conformation du ver à soye.

Il y remarque entre autres, que ces in-

señtes ont non seulement un poulmon; mais qu'ils en ont une si grande quantité, que presque chacun des anneaux qui soutiennent l'orifice extérieur de la trachée & même chaque partie des viscères en ont deux. Ils n'ont pas un moindre nombre de cœurs, s'il est vray que les sinus inégaux qui divisent le tuyau qui se continue de la teste à la queue & qui est comme un cœur alongé, sont autant de petits cœurs qui se prêtent mutuellement secours.

Ce qu'il observe sur la structure des autres parties, comme de ses machoires dont il dit que le mouvement est lateral; de ses mammelles qui filtrent la foye, ou plutôt le suc dont elle est formée dans ces vaisseaux qui le renferment, & qui se trouvent dans un assez long progrès au tour du ventricule, &c. est fort singulier & accompagné de diverses expériences. Il y en a qui font voir que les odeurs fâcheuses ne sont point contraires aux vers à foye comme on le croit communément; que l'air fort chaud les fait tomber en hydropisie; que l'huile ne les incommode que quand on en frotte les orifices de la trachée, parce que cela les leur bouchant, il ne se peut pas faire qu'ils n'en soient suffoquez.

Par occasion il fait quelquefois des remarques historiques fort agréables: comme que c'est Pamphile fille de Plate qui commença la première dans l'Isle de Coa

au rapport de quelques-uns, à filer de la soye & à l'employer à coudre ; que du temps d'Aurélien les ouvrages de soye se vendoient au poids de l'or ; que sous le regne de Justinien on s'avisa de transporter des œufs de vers à soye d'une ville des Indes nommée *Serida* à celle de Constantinople ; & que c'est de là que la coutume d'en élever a passé dans les autres parties de l'Europe.

Ant. Mathai Juris in Acad. Lugduni Batavorum Antecessoris de Nobilitate, de Principibus, Ducibus, &c. In 4. Amstelod. 1686.

IL y a peu de choses dans ce livre au sujet de la noblesse en general que nous n'ayons déjà veu chez le P. Menestrier & les autres qui ont traité cette matiere. Mais l'Auteur en touche sur la ville & sur le pais d'Utrecht, dont il décrit les antiquitez, les droits & le Gouvernement dans le 2, 3, & 4 livres qui sont assez remarquables & assez peu connus pour meriter qu'on en dise un mot.

Une des plus curieuses est ce qu'il remarque en parlant des différentes especes de Vassaux, qu'il y en avoit autrefois qu'on nommoit *Divi Ministeriales*, des hommes liges des Saints. Les Bourgeois d'Utrecht l'étoient de St. Martin, étant consacrez par leur naissance à ce Saint, à qui cette ville estoit dédiée, & dont elle portoit l'image

dans ses drapeaux. Cette servitude leur donnoit entrée dans les charges, & les exemptoit de divers impôts, peages & courvées. Les Roturiers avoient part à ces privilèges aussi bien que les Nobles; c'est pourquoy on les appelloit tous indifféremment *hommes libres de St. Martin*. Tout ce à quoy leur Bourgeoisie les obligeoit estoit à ne pas s'eloigner en temps de guerre, & à apprendre à tirer de l'arc pour s'en servir en cas de besoin, à repousser les ennemis de la patrie. On les y excitoit par un prix qu'on donnoit tous les ans à celuy qui abbatoit le Perroquet, comme on fait encore aujourd'huy pour l'arquebuse en plusieurs lieux du Royaume. On prétend même que l'Evêque leur montrait l'exemple, & qu'après avoir sanctifié la feste par une Procession il se mêloit parmi les tireurs & devenoit quelquefois *Roy de l'Arc ou des Archers*, qui estoit le titre d'honneur qu'on donnoit à celuy qui se trouvoit le plus adroit.

Il parle dans une digression du nom & de l'office de *Pensionnaire de Hollande*. Ce qu'il en dit est curieux. Il pretend que cette dignité n'est pas moindre que celle de *Quæstor* des Empereurs Romains, du *Paredros* & de l'*Archilogoshetes* dans l'Empire d'Orient, & de l'*Archichancelier* d'Allemagne. Là-dessus il se justifie contre ceux qui luy ont reproché la barbarie du mot de *Consiliarius Pensionarius* qu'il avoit

avoit donné à celuy qui exerce cette charge. Il le prefere sans balancer au nom de *Syndicus*, dont ils auroient trouvé plus à propos de se servir, & il rejette ce dernier comme indigne d'un Ministre si relevé, après l'application qu'on en fait à ceux qui font les affaires des matelots & des boulangers du pais.

Conversations Morales. 2 Tom. In 12.
à Paris, chez Th. Guillain. 1686.

LE titre d'un livre pour estre juste, en doit renfermer toute l'idée & tout l'esprit s'il est possible. Il faut d'ailleurs pour estre dans les regles qu'il soit simple, naturel, modeste, sans fourbe, sans ostentation & sans fanfare. Comme tout cela ne se trouve pas dans celuy de *la Morale du Monde* que le Libraire qui a imprimé ces deux volumes de *Conversations* a crû pouvoir leur donner, comme il paroît dans quelques exemplaires, pour les distinguer des quatre autres volumes de *Conversations* que Mlle. de Scudery nous avoit donnez il y a quelques années, elle le désavouë hautement : ainsi il faut que ceux qui l'ont déjà pris en cet estat, se donnent la peine de corriger ce faux titre.

Nous n'entreprenons pas d'entrer dans le détail des matieres qu'elle traite dans ces *Entretiens*. Le public connoist assez sa délicatesse, la beauté de ses pensées, la net-

teté & la douceur de son style, pour juger qu'elle ne peut qu'avoir écrit des choses tres-agreables & tres-instructives sur des sujets aussi feconds & qui ont autant de part aux evenemens de la vie, que l'*Esperance*, l'*Envie*, la *Paresse*, la *Tyrannie de l'usage*, la *Colere* & l'*Incertitude* dont il est parlé dans le premier vol. & que la *Haine*, l'*Indiscrétion*, la *Jalousie*, l'*Avarice*, l'*Inégalité*, la *Medifance* & l'*Amitié*, qui sont la matiere du second.

On ne touchera donc icy de tous les traits, de toutes les maximes & de toutes les belles reflexions que cette illustre Fille y ramasse, que quelques-uns de celles qui regardent seulement l'*Esperance*.

Elle dit là-dessus que pour esperer raisonnablement, il faut n'esperer rien trop fortement; mêler toujours une sage crainte aux plus fortes esperances; se preparer à les voir toutes manquer sans être ni surpris, ni fort affligé; regarder celles qui sont frivoles comme des songes; avec cette difference qu'il est permis de songer toutes les extravagances du monde & point du tout d'esperer follement.

Mais une chose que nous ne devons pas oublier, est l'adresse avec laquelle Mlle. de Scudery fait naître des occasions de louer le Roy. sur presque tous les points qui font le sujet de ces Conversations. Icy elle admire son application infatigable aux devoirs de la Roiauté. Là elle louë cette sage modera-
tion

tion qui l'a toujours rendu maistre de luy-même & qui est d'une si grande consequence pour un Roi qui peut tout ce qu'il veut, qu'on doute si on luy doit préférer la valeur même toute heroïque qu'elle est. Ailleurs elle rend justice à sa liberalité & à sa magnificence, & ainsi de ses autres Vertus Royales qui ont rapport à son sujet; ce qu'elle fait toujours avec ce tour noble & naturel qui luy est particulier & que l'on a toujours admiré dans ses autres ouvrages.

Au reste à l'occasion de la correction que nous venons de faire sur le titre de ce Livre, nous sommes obligez d'avertir icy le public, que la Vie de M. de Turenne imprimée à Cologne l'année dernière n'est point de Monsieur du Buisson, premier Capitaine & Major du Regiment de Verdelin, sous le nom de qui elle a esté publiée. C'est ce qu'on a découvert par l'exacte recherche que l'on a faite tant auprès de ceux qui ont fréquenté cet Officier, que de ceux qui ont eu soin de ses affaires devant & après sa mort: aussi cet Ouvrage ne sent-il ni son esprit ni son honnesteré; & il est entièrement éloigné du respect qu'il a toujours eu pour les personnes de considération qui y sont maltraitées.

Fasithe ad Gronovium Apologema, &c.
Roma. 1686.

LEs Nouv. de la Rep. des L. nous ont appris qu'il se faisoit un Journal à Copenhague, & qu'on en alloit commencer un à Dublin. Il est juste que nous apprenions à nostre tour qu'il s'en fait encore un à Parme. M. Gronovius a quelque interest à cette nouvelle, par la part qu'il a dans celuy que nous avons déjà veu. Il y est parlé d'une Apologie sous des noms déguisez pour Mr. l'Abbé Fabretti, qui contient une réponse vigoureuse au Livre que cet Auteur publia contre luy en 1684. sous le titre de *Responsio ad Cavillationes Raph. Fabretti*.

Leur démeslé vient de ce que M. Fabretti a rejetté dans son Histoire des eaux & des aqueducs de la vieille Rome, une correction de M. Gronovius qui sur un endroit du 26 Livre de Tite-Live, où est décrit le voyage d'Annibal de Capouë à Rome, vouloit qu'on lût *inde ab pedo Tusculum petit*, au lieu de *inde algido Tusculum petit* qu'on y avoit toujours lû.

M. B. dit que par là il s'estoit attiré sur les bras un adversaire redoutable. Celuy-cy qui est d'une qualité, d'un rang & d'un mérite fort distingué, ne l'est pas moins de son costé pour M. Gronovius; car en se justifiant de tous les reproches que son antagoniste luy avoit faits tant en matiere de Geographie qu'en fait de Grammaire, il pré-

tend le convaincre luy-même sur la premiere de diverses beveues évidentes & inexcusables, apres l'avoir repris de 14 corrections faites là-dessus par luy mal-à-propos sur Tite Live. Et sur la dernière il découvre à son tour dans sa latinité des barbarismes, des solecismes, un abus de figures, une érudition mal appliquée, une bassesse de littérature & quelque chose de plus fort encore; sur quoy il fait des allusions piquantes dans le déguisement du nom de cet Auteur. C'est la matiere des deux premieres Parties de cet Ouvrage.

Quant à la troisieme qui renferme le principal sujet de leur different, sçavoir la situation du Mont Algide & de la Vallée d'*Albane*, Mr. Fabretti illustre & éclaircit ses premieres raisons & ses réponses aux argumens de son adversaire par le moyen d'une Carte Topographique fort exacte. Elle represente les 2 faces de la Montagne dont parle Strabon en son 5 Livre où il décrit le Chemin Latin, qui est, l'un de Frascati à Palestrine, & l'autre du Mont Algide à Frascati. Il veut que la situation de cette dernière Ville qu'*Holstenius* a prétendu estre à l'endroit où est aujourd'huy Frascati fut au sommet de la Colline Tusculane au dessus de l'hermitage des Camauldules, & il tire ses preuves des vestiges qui en restent en cet endroit: du témoignage de divers Ecrivains: de ce que le chemin de Frascati, la *voye Latine*, & une autre qui vient du ter-

ritoire Labican passent par le sommet du Mont Algide & y aboutissent ; & enfin d'une medaille de la famille des Sulpices où Tivoli est représenté dans la même situation. Quoyque ce ne soit qu'un différent particulier, l'ouvrage ne laisse pas de renfermer plusieurs bonnes & solides recherches.

M. l'Abbé Fabretti les finit en se plaignant à Mrs. les Directeurs de l'Univ. de Leyde où Mr. Gronovius est Professeur en Histoire & en Langue Grecque, de la malhonnesteté qui regne dans sa critique, & en luy faisant sentir à luy-même toute l'indignité comme il parle, de l'abus qu'il a fait de la liberté de cette Republique.

Entretiens affectifs de l'ame avec Dieu pendant les huit jours des Exercices spirituels, par Messire Hiac. Serroni premier Arch. d'Alby. in 12. à Paris chez Ant. Dezallier. 1686.

Quand ces sortes d'ouvrages viennent d'une aussi bonne main que celui-cy. on peut dire qu'ils portent avec eux leur approbation & leur merite. & qu'ainsi il est inutile d'en parler au long pour en faire connoître le dessein & l'estime qu'on en doit faire.

NOUVEAUTEZ.

Nous en avons recen d'Angleterre deux
fort

fort curieuses. La premiere est la description d'une Liqueur surprenante qui se ments d'elle même. L'autre est une experience faite devant la Soc. R. pour tirer avec des arquebuses à vent par la rarefaction de l'air. Nous n'avons pas assez d'espace pour en parler dans ce Journal.

Jugement des Sçavans sur les principaux Ouvrages des Poëtes, in 12. 5. vol. à Paris chez Ant. Dezallier.

Hist. de Sablé. I. Partie par M. Ménage. fol. à Paris chez P. le Petit.

Cet Ouvrage estoit prest il y a deux ou trois ans, mais il ne paroist en public que depuis peu de jours. Nous en parlerons après la S. Martin.

Abregé de la Foy & de la Morale de l'Eglise, tiré de l'Ecriture Sainte en faveur des nouveaux Convertis par le R. P. Alexandre de l'ordre des FF. Prescheurs, Docteur Regent de la Faculté de Paris. 2. vol. in 12. à Paris chez Dan. Horthemels.

Exposition des Coûtumes sur la largeur des chemins, sur la destination des Peages, sur la question si la Voyerie est une suite de la haute Justice & sur la durée de la garantie des ouvrages publics. à Paris chez Saugrain.

Le nouveau Pantheon, ou le rapport des Divinitez du Paganisme, des Heros de l'Antiquité, &c. des Princes surnommez Grands, aux actions de Louis le Grand, &c. par M.

Reflexions Chrestiennes sur les Pseaumes qui composent l'Off. de la Ste. Vierge. Par sœur Marie Dorieu de S. Basile, Religieuse de l'Assomption. à Paris chez le même.

Theâtre de la Turquie. 4. à Paris chez Edme Couterot.

Le Manuel du Chirurgien, ou l'art de guerir methodiquement les playes. in 12. à Paris chez Maurice Villery.

L'Art de saigner accommodé au principe de la Circulation du sang. à Paris chez L. d'Houry.

Nouveaux Dialogues des Dieux, ou nouvelle maniere d'apprendre la Fable, pour Monseigneur le Duc de Bourgogne.



X X V I.
JOURNAL
DES SÇAVANS,

Du Lundi 11 Nov. M. DC. LXXXVI.

*Franc. Willugbeii Armig. de Hist. Piscium
Libri I V. sumptibus R. Soc. Lond. Totum
Opus recognovit Jo. Raius è S. R. In fol.
Oxonii. 1686.*

Pour ne pas blesser la delicateſſe de quelques-uns de nos Sçavans , à qui la nouvelle que nous donnons d'un bon livre dans le Journal fait de la peine lors qu'ils ne peuvent pas le trouver en même temps dans Paris, nous avons quelquefois differé long-temps d'en toucher quelques-uns. Cette conduite a eſté cauſe que nous nous ſommes laiſſez prévenir en partieulier ſur celuy - cy par les Journaux Etrangers. Nous ne laiſſerons pas cependant d'en parler icy, tant à cauſe de la methode claire & exacte avec laquelle il eſt écrit, que pour le grand nombre de nouvelles obſervations que l'on y trouve, & pour la beauté de près de 200 figures dont il eſt enrichi.

Il eſt diviſé en 4 Livres. Le premier traite des Poiſſons en general : le 2. des grandes beſtes

bestes marines que l'on comprend sous l'espece *Cetacee* : le 3 des Poissons Cartilagineux qui ont des Cartilages au lieu d'os : & le 4 & dernier de ceux qui ont des arêtes dans leur chair.

Touchant les Poissons en general, on en décrit & on en examine d'abord toutes les parties, tant internes & externes, que propres & particulieres, ou communes avec les autres animaux, les comparant entr'elles pour en reconnoître les differences. Après cette description l'on remarque plusieurs choses curieuses touchant l'usage & la conformation de chaque partie. Par exemple,

1. Que les Poissons n'ont point de paupieres & n'en ont même pas besoin; que leurs yeux sont plus plats ou plus déprimez que ceux des quadrupedes, mais que l'humour Cristalline y est plus ronde & presque entierement spherique.

2. Qu'on n'a encore découvert dans les Poissons excepté dans les bestes marines, aucun trou ou organe pour l'oüye, de sorte qu'on ne sçauroit par là pleinement décider s'ils en sont douez ou non, quelques experiences qu'on ait apportées pour prouver l'affirmative. Car à ce qu'on dit que dans un reservoir de l'Arch. de Salsbourg on assemble les poissons au son d'une cloche pour leur donner à manger, on répond icy que cette cloche peut estre suspendue à la veüe de ces animaux, lesquels obser-

vant son mouvement quoy qu'ils n'en entendent pas le son, peuvent accourir au lieu où il se fait sous l'esperance d'avoir à manger : à peu près comme faisoient les poissons observez par St. Augustin en un certain Lac dans le territoire de Boll, qui ayant esté accoutumez à recevoir à manger de ceux qui regardoient dans l'eau, aussi-tost que quelqu'un paroissoit se promenant sur le bord, ils nageoient vers luy en troupe & le suivoient pendant qu'il alloit & revenoit, comme en luy demandant à manger.

3. Que les oüyes des Poissons qui ne sont que comme des poulmons renversez font les mêmes fonctions en eux que les poulmons dans les quadrupedes, & que toute la masse du sang qui dans chaque circulation ne retourne pas au cœur, passe par ces parries, & y est portée comme elle en sort par des vaisseaux qui sont des arteres seules.

4. Que les nageoires des Poissons servent à tenir le corps droit & à le mouvoir de part & d'autre dans l'eau en haut & en bas, & non pas seulement pour le mouvement progressif. Ce mouvement se fait principalement par le mouvement de la queue, laquelle par sa soudaine extension de courbée qu'elle estoit, fait que le poisson s'élance en avant avec une grande force & vitesse.

5. Que les vessies nageantes qui se trouvent

vent dans la plupart des Poissons, tiennent le corps en équilibre avec l'élément dans lequel il nage, afin qu'il soit plus facilement poussé ou mené quelque part. Cet usage est prouvé par l'expérience; car si l'on rompt cette vessie le poisson ne peut plus se soutenir dans l'eau, mais il s'enfonce aussitôt, & il demeure toujours couché au fond.

6. Que dans la plupart des Poissons il y a un canal ou passage qui va de cette vessie d'air à l'œsophage & au bas de l'estomach, & qui sert probablement à renvoyer & à recevoir l'air pour balancer le corps selon que la gravité ou celle de l'élément dans lequel il est, l'exige.

7. Qu'il y a aussi de l'apparence que le Poisson a le pouvoir de retressir & de dilater ce viscere, ou par quelque force musculaire qui est dans ses tuniques ou membranes, ou par l'aide de quelques muscles externes adjacents, afin de faciliter l'élévation ou la descente du corps dans l'eau, ou de le retenir dans quelque profondeur que ce soit.

8. Que l'opinion commune que les Poissons n'ont ny rognons ny vessie pour l'urine est contraire à ce qu'on a observé dans les dissections, s'en étant trouvé fort peu sans vessie, & pas un sans rognons.

9. Que la maniere dont ils multiplient est différente selon la difference des especes; car les bestes marines ou de l'espece

cetacée engendrent de la même façon que les quadrupedes vivipares. La generation des Poissons Cartilagineux approche de celle des oiseaux, c'est à dire qu'ils font des œufs, où l'on discerne un blanc & un jaune. Il y a seulement cela de particulier qu'ils ne les pondent pas, mais qu'ils les forment & les font éclore dans l'uterus, & ainsi ils font leurs petits en vie. Enfin ceux de l'espece *Epineuse* sous laquelle sont compris tous les autres poissons, conçoivent un nombre innombrable de petits œufs sans coït ou copulation avec le masle, qui répand seulement sa laite sur ces œufs aussitôt qu'ils sont jettez par la femelle.

Le 2 livre qui traite des grands Poissons ou bestes marines, contient en premier lieu des remarques generales sur cette espece, & ensuite des descriptions particulieres des differens Poissons que l'on y doit rapporter. Celle du Marloüin a esté empruntée du Sr. Musgrave Secrétaire de la Societ. R. parce qu'il est mal-aisé de voir souvent de ces sortes de Poissons. Mais pour tous les autres Poissons d'Europe, il n'y en a que fort peu qui n'ayent esté veus par Mr. Willoughbi, ou par Mr. Ray à qui nous devons la publication & la perfection de cet ouvrage, & dont les descriptions n'ayent esté prises sur le naturel même. A l'égard des Poissons des Indes, ces Mess. s'en sont rapportez aux meilleurs Auteurs qui ont voyagé dans ces pais, ou bien ils les ont

décrits sur de semblables Poissons desséchés qui se sont trouvez dans les cabinets des curieux.

Dans le 3 livre on observe entre autres choses , que les Poissons Cartilagineux ont des ouies de même sorte que ceux de l'espece épineuse ; mais qu'au lieu de simples ouvertures ils ont cinq trous oblongs de chaque côté ; Qu'il leur manque à tous la vessie nageante ; Que leur bouche regarde le côté inférieur du corps ; Que plusieurs sont fort gloutons & digerent avec une grande promptitude comme les *Sharks* , & que néanmoins au goust on n'apperçoit point d'humeur acide dans leurs estomacs.

Enfin dans le 4 livre qui est divisé en plusieurs sections , on traite de plusieurs Poissons à arêtes dont on n'avoit pas encore oui parler ou vu la figure. On en doit la découverte & l'observation à Monsieur Lister qui a pris soin de les chercher dans les cabinets publics & particuliers qui sont en Angleterre. Les autres especes de Poissons n'en fourniroient sans doute pas une moins grande variété, si les mariniers & les pêcheurs qui pourroient faire en cela un gain assez considerable, se donnoient la peine de conserver ceux qui sont plus rares , plus extraordinaires & plus propres à secher sans changer de forme.

On donne aussi dans ce même livre des Relations de différentes pesons , comme
des

des Balcines, des Thons, du Pilchard, &c de l'Épée de mer qui est un poisson d'un goust fort delicat pour les Messinois &c pour les autres habitans de la Sicile & de l'Italie.

Dissertation sur les Consuls des Empereurs Romains. Par le P. Pagi, Provincial des Mineurs Conventuels de la Province de St. Louis. 1686.

Les Critiques qui ont voulu rechercher les raisons pour lesquelles les Empereurs Romains avoient pris le Consulat les uns plus souvent & les autres plus rarement, n'en ont sceu trouver jusqu'icy d'autres, que l'ambition de quelques-uns de ces Princes & la modestie des autres. Ces raisons ayant toujours paru trop foibles au P. Pagi pour décider un point de cette importance sur tout depuis qu'il a pris garde que toutes choses estoient si bien réglées dans l'Empire Romain, & que les Empereurs prenoient regulierement le Consulat au commencement de leur Empire, il forma le dessein il y a quelques années de lire exactement la vie des Empereurs, & d'examiner avec soin les fastes Consulaires pour voir s'il ne pourroit rien découvrir de plus certain, ne doutant pas que si cette entreprise luy réussissoit; il ne découvrît là-dessus bien des mysteres.

Après une longue & fascheuse étude il

est enfin venu à bout de son dessein, & il a trouvé que les Empereurs & les Césars ne prenoient le Consulat qu'en six occasions différentes. 1. Au commencement de leur Empire. 2. Dans les années destinées pour leurs Quinquennales, Decennales & autres semblables festes qu'ils ne manquoient jamais de célébrer dans chaque 5 ou 10 année de leur Empire. 3. Pour servir de Collegues aux autres Empereurs quand il y en avoit plusieurs, ou à leurs fils quand ils estoient déclarez Césars. 4. Lors qu'ils entreprenoient quelque grande guerre. 5. Dans les années auxquelles ils triomphoient de leurs ennemis. 6. Dans celles où ils celebrent les jeux seculaires. Il restreint cette dernière regle à cette seule solemnité, ce qu'il faut absolument faire comme il l'a reconnu depuis qu'il a composé sa dissertation de *Consulibus Cesareis*, dont nous avons parlé il y a 3 ou 4 ans.

Sur ces fondemens il a établi autant de regles des Consulats des Empereurs, & parcourant tous les Fastes Consulaires, il a montré qu'il n'y en avoit point qui ne se rapportât à quelqu'une de ces regles. Il le doit faire voir encore plus particulièrement dans l'ouvrage auquel il travaille sur Baronius, où il suppléera à ce qu'il a pu oublier dans cette dissertation. Ce n'est pas qu'il pretende que tous les Empereurs ayent toujours pris le Consulat dans ces occasions, puisqu'ils l'ont souvent refusé

par

par modestie, ou pour en gratifier leurs parens ou les personnes les plus illustres de l'Empire. Mais il veut que ce soit dans ces années-là qu'ils l'ayent pris, de sorte qu'il y avoit selon luy des années destinées pour les Consûlats des Empereurs, & d'autres pour ceux des Particuliers.

Nous avons parlé ailleurs du fruit qu'il a tiré de ce nouveau Systême pour la connoissance de l'Histoire, de la Chronologie, de la Geographie, des Inscriptions & des Medailles. Mais comme le sort de toutes les nouvelles découvertes est d'estre sujettes à contradiction, il s'est trouvé en Italie des censeurs qui se sont déclarez contre ces regles; & parce qu'ils sçavoient que le P. Norris travailloit sur les Fastes Consûlaires, ils luy ont adressé leur Critique que ce Pere a proposée dans une Epître Consûlaire avec quelques difficultez de sa part.

Le P. Pagi, à qui il avoit dédié cet Ouvrage, y a répondu dans sa Préface aux Sermons de S. Antoine de Padoue, ainsi que nous l'avons déjà remarqué. Depuis ce temps-là il a fait encore de nouvelles découvertes là-dessus, & il a ramassé le tout dans cette dissertation à la priere de M. Bignon President au Grand Conseil, qui a esté d'autant plus aise d'en voir les éclaircissements qu'il travaille actuellement à la Vie de Marc Aurele. Nous donnerons cette Dissertation toute entiere, parce qu'estant pleine de faits historiques, la lecture n'en

ſçauroit eſtre que tres-agreable. Voicy donc comme il y parle :

MEs Adverſaires ayant admis la premiere des regles que j'ay établies (ce qu'il ſemble qu'ils font auſſi à l'égard de la troiſième, puisqu'ils ne la combattent pas) m'ont objecté en 1. lieu touchant les autres, que l'autorité des Empereurs ayant eſté indépendante, il n'eſt pas croyable qu'ils s'y ſoient aſſujettis. Cette raiſon a quelque apparence ; mais je la trouve pourtant fort foible ; car autrement il faudroit dire que ces Princes ne ſe ſeroient ſoumis à pas une de ces regles, ce que neanmoins ces cenſeurs ne nient pas. D'ailleurs il y avoit diverſes loix que tous les Empereurs ont gardées fort exactement ; ainſi il n'en eſt aucun juſqu'à Conſtantin qui ait rien changé dans la Police, qui n'ait créé deux Conſuls ordinaires toutes les années, ſans en augmenter ou diminuer le nombre, qui n'ait pris la puiffance Tribunicienne, & qui n'ait célébré chaque cinquième année une ſolennité que Dion appelle un renouvellement d'Empire, c'eſt-à-dire ſes Quinquennales ou Decennales, ſans que pourtant en ſ'aſſujettifiant à ces Loix, & à une infinité d'autres, ils ayent en rien bleſſé leur ſouveraineté.

Ils objectent en 2. lieu que c'eſt mal-à-propos que j'ay poſé pour principe que les Empereurs prenoient le Conſulat dans les ſes auſquelles ils celebrent leurs Dec-

cennales & les Jeux Seculaires, & qu'ils entreprenoient quelque grande guerre, ou qu'ils triomphoient de leurs ennemis; puis-que les Empereurs quittoient ordinairement le Consulat aux Calendes de Mars pour faire place aux Consuls *Suffects*, & que cependant ils ne celebrent leurs Decennales qu'au jour qu'ils avoient pris l'Empire, qui arrivoit communément après le mois de Mars, & qu'ils ne triomphoient le plus souvent que dans les derniers mois de l'année. Ils inferent de là que le Consulat n'eût servi de rien, ou qu'il eût fallu le reprendre dans la ceremonie de ces sortes de solennitez, ce qu'on ne pourroit dire avec fondement.

Cet argument combat 4. de mes regles tout à la fois; mais je l'avois prévu dans ma Dissertation, lors que j'ay dit que les Empereurs, pour rendre leurs Decennales & ces autres actions plus memorables, prenoient ordinairement le Consulat, & n'oublioient rien de ce qui pouvoit contribuer à leur splendeur. Procope au 2. l. de l'Histoire des Vandales ayant parlé du Triomphe de Belisaire, qui arriva l'an 534. sous le 4. Consulat de l'Empereur Justinien, ajoute, *Non multò post Belizario, quod ei ex veteri more ad triumphì speciem deerat, accessit; Consul enim factus, &c.* Ce passage (à l'occasion duquel on pourroit demander dans la supposition de mes adversaires à quoy servoit à Belisaire un Consulat en

l'an 535. pour un triomphe fait en l'année précédente) montre évidemment que c'estoit la coutume de prendre le Consulat l'année du Triomphe, & qu'on n'avoit point d'autre veuë en cela que de rendre cette action plus considerable & plus éclatante. Ainsi Eusebe dans la Vie de Constantin l. 4. c. 47. dit que le Concile de Nicée rendit celebre les Vicennales de cet Empereur, & que la dédicace de la superbe Eglise de la Resurrection rendit ses Tricennales plus éclatantes. Tant il est vray que les Peuples aussi bien que les Empereurs n'oublioient rien de ce qui pouvoit contribuer à la gloire de leurs Decennales & d'autres pareilles solennitez, & qu'ils croyoient que la construction des Temples & des Villes, leur dédicace, & les ouvrages publics en semblables années leur apportoit plus de gloire.

Ils disent en 3. lieu que je me suis fort trompé, n'ayant pas pris garde que les Empereurs celebrent leurs Decennales avec l'habit de Sacrificateur, & que lorsqu'ils alloient à la guerre ils se revêtoient de l'habit appelé *Paludamentum*. Ils auroient néanmoins bien pû juger qu'il ne m'est pas tombé dans l'esprit que les Empereurs aient pris l'habit Consulaire dans l'action de ces solennitez, s'ils avoient fait reflexion sur ce que j'établis pour principe au commencement de ma Dissertation, que le Consulat ordinaire ne duroit communément que jusqu'au commencement du mois de Mars, &

que

que d'un autre côté j'ay toujours marqué les jours auxquels tomboient les Decennales que fort peu d'Empereurs ont celebrées avant le même mois, ayant pris l'Empire les mois suivans.

Ils repliquent que j'ay dit en termes formels qu'ils se font revêtus de la robe Consulaire, pour celebrer les Decennales, ou pour entreprendre quelque guerre. A cela je répons, que par ces termes ou semblables *induere vestem Consularem*, je n'ay entendu autre chose que prendre le Consulat, comme il se voit en cent endroits de ma Dissertation.

4. Ils soutiennent qu'il est ridicule de dire que les Césars aient fait leurs Quinquennales & Decennales en qualité de Césars; puisque ce nom n'estoit qu'un nom de famille, & que les Césars avoient bien le droit de succeder à l'Empire, mais qu'ils n'avoient aucune part au gouvernement s'ils n'avoient la puissance Tribunicienne, ou s'ils n'avoient esté honorez de l'Empire Proconsulaire qui leur donnoit pouvoir sur les armées.

Je répons à cette objection, qu'il est bien vray que jusques à Neron, en qui la famille des Césars fut éteinte, le nom de Cesar estoit un nom de famille, & que même tous les Empereurs l'ont pris depuis pour faire voir qu'ils estoient successeurs d'Auguste: mais on s'est trompé jusques-icy, quand on a cru que les Césars, qui ont esté cités après la

mort de Neron, n'avoient point de part à l'Empire, puisqu'il est vray qu'ils en avoient plus ou moins selon qu'il plaisoit aux Empereurs; que même depuis l'Empire de Severe ils ont porté le nom d'Empereur aussi bien que les Empereurs mêmes, & qu'ils ont toujours fait leurs Quinquennales ou Decennales comme eux; ce qui marque qu'ils avoient part à l'Empire.

Herodien parlant de l'Empereur Severe l. 3. c. 9 dit, qu'ayant fait part de l'Empire à Caracalla & à Geta ses deux fils, il partit avec son armée pour l'Orient, *participato Filiis Imperio, exercitum in Orientem eduxit*: & néanmoins il est certain qu'il n'y eut que Caracalla qui fut appelé Auguste, & que Geta ne fut fait pour lors que César. Le même Herodien l. 2. c. 7. après avoir dit qu'Héliogabale avoit adopté son Cousin Alexandre Severe, & qu'il l'avoit honoré de la qualité de César, voulant dire qu'il ne tarda pas à s'en repentir, se sert de ces paroles, *jamque Adoptionis Imperiique participi poenitabat*.

Mes Adversaires fondent leur difficulté sur ce que l'an de J. C. 75. le Senat ayant appris la mort de Cassius, demanda à Marc Aurele de faire participant de l'Empire son fils Commode qui estoit déjà César; car il lisent dans la Vie de cet Empereur, composée par Capitolin, *Commodo Imperium justum rogamus; Commодо Tribunicia potestatem rogamus*; d'où ils concluent

Commode estoit sans Empire, & y estoit seulement destiné depuis l'an de J. C. 166. qu'il fut fait Cesar.

Je dis là-dessus qu'ils tombent dans une ignorance pareille à celle où ils me reprochent d'estre tombé, qui est de n'entendre pas le Latin; puisqu'ils ne sçavent pas que cet adjectif *justus*, veut dire la même chose que *plenus* ou *major*. Ainsi Bude, dans le Tresor de Robert Estienne, sur le mot *justus*, dit que *justum pralium illud est quod vere & proprie pralii nomine censeretur potest*. Commode avoit donc quelque part à l'Empire par sa qualité de Cesar; mais le Senat souhaitoit qu'il eût une plus grande autorité, & que son pere l'honorât de l'Empire Proconsulaire & de la puissance Tribunicienne, parce que ceux qui en estoient revêtus avoient un pouvoir beaucoup plus étendu que les simples Césars. De là vient que le Senat dit *Commodo imperium justum rogamus*, & non pas simplement *Commodo imperium rogamus*.

En 5. lieu, ils me blâment d'avoir dit que Domitien prit son VI. Consulat à l'occasion de ses cinquièmes Quinquennales, qu'il différa néanmoins à l'année d'après. Car disent-ils, s'il prit le Consulat à cause de ses Quinquennales, pourquoy ne les celebra-t-il pas dans son Consulat? & s'il différa le Consulat, pourquoy ne différa-t-il pas ses Quinquennales?

Ce procedé de Domitien a esté imité par

d'autres Empereurs. Quant à ce qui en a esté le motif, qu'ils rendent eux-mêmes raison, pourquoy l'Empereur Justinien ne différa pas le triomphe de Belisaire jusques en l'année qu'il le fit Consul, & pourquoy Severe prit le Consulat l'an de J. C. 202. & ne fit néanmoins ses Decennales qu'en l'an 203. comme il paroît par les Medailles; & je tâcheray ensuite de les satisfaire sur ce point.

6. Ils disent que Domitien fit son second Triomphe l'an 88. de J. C. ou l'année suivante qu'il n'estoit pas Consul, parce que ce fut en ce temps-là qu'il termina la guerre contre les Allemans; & ils se plaignent que j'aye différé ce triomphe jusques en l'an 90. que Domitien prit son XV. Consulat, ajoutant que c'est aussi mal à propos que j'ay avancé que cet Empereur celebra ses Decennales la même année. Cette objection vient d'une prevention outrée en faveur des opinions communes qui fait que dès qu'un Auteur ne repete pas ce que les autres ont dit, l'on s'imagine qu'il ne dit pas vray. En voicy un exemple.

Ouophre dans ses Fastes a écrit que les Empereurs ne faisoient leurs Decennales qu'à la fin des dix premières années de leur Empire. J'ay néanmoins découvert par le moyen de la deuxième de mes regles, qu'ils les celebrent tantost au commencement *des dix années*, & tantost le premier jour de *l'onzième*. Mes adversaires se sont imagi-

nez là-dessus que je suis tombé dans une lourde faute. Mais ce sont eux-mêmes qui se trompent ; puisque j'ay fait voir dans ma Dissertation par des preuves incontestables , qu'Onuphre , & ceux qui l'ont suivi , ont erré ; que les Empereurs ont souvent différé leur triomphe d'une ou plusieurs années ; Qu'Eusebe dans sa Chronique joint le second triomphe de Domitien avec l'année 90. de J. C. & que ce Prince ne peut avoir pris ce XV. Consulat qu'à l'occasion de ses Decennales. Depuis ce temps là j'ay fait une belle remarque qui confirme cette conjecture , & qui fait encore mieux voir que je ne me suis nullement trompé. J'ay observé que les Empereurs n'ont jamais triomphé que dans les années qu'ils ont pris le Consulat, ou qu'ils ont célébré leurs Decennales & autres semblables solemnitez , & cela par le moyen d'une Medaille de Domitien , qui est marquée du XV. Consulat de cet Empereur , & de sa puissance Tribunicienne XV. & qui fait mention de ses Decennales Cette Medaille , qui est rapportée par le Sr. Mezabarba , détruit entierement comme l'on voit l'opinion d'Onuphre, dont j'avois déjà fait voir la fausseté par le moyen des regles que j'ay posées.

On avance en 7. lieu contre la sixième regle que l'Empereur Philippe , qui prit le Consulat l'an 247. qu'il celebra les Jeux Seculaires le quitta vers le mois de Mars, & ne commença cette solennité que le jour

natal de la Ville de Rome, qui tomboit le 21 Avril. On veut par là que ce Consulat de Philippe n'eut rien de commun avec les Jeux Seculaires. On ajoute qu'Auguste celebra les Jeux Seculaires, aussi bien que Severe, sans prendre le Consulat, & que l'Empereur Antonin en usa de même dans la celebration de ces mêmes Jeux l'an 147. de J. C. qui estoit la 900. de Rome, ce qu'on tâche de prouver par divers argumens.

Mais c'est en vain que l'on parle des Jeux Seculaires qu'Auguste celebra; car j'ay remarqué dans ma Dissertation que ce fut l'Empereur Claude, lequel changeant le temps auquel on avoit auparavant célébré ces Jeux, voulut encore prendre le Consulat l'année de leur celebration; en quoy il fut imité par Domitien, & par l'Empereur Philippe. Capitolin dans la Vie de Gordien le jeune, dit touchant ce dernier en particulier, *millesimum ab Urbe condita annum in Consulatu suo & Filii sui celebravit*. Ce n'est pas cependant qu'il n'eût déjà quitté le Consulat quand il commença de les célébrer, mais il ne l'avoit pris que pour ce sujet, & pour rendre cette année plus memorable. Pour ce qui est de l'Empereur Severe, il est vray qu'il ne prit pas le Consulat lors qu'il celebra les Jeux Seculaires, parce que les Empereurs ne le prenoient pas toujours aux années qui leur estoient destinées, comme je l'ay observé. Outre cela Severe eut une raison particuliere pour ne le prendre

dre pas. En effet l'Empereur Claudius, qui avoit joint le Consulat avec les Jeux Seculaires, voulut qu'on les celebrât à l'avenir chaque année centenaire de la ville de Rome; mais l'Empereur Severe ne voulant pas garder cet ordre (puisqu'il les celebra l'an de Rome 957.) voulut aussi à l'exemple d'Auguste, qui les representa l'an de Rome 737. laisser le Consulat à des personnes privées.

Quant à l'Empereur Antonin j'ay montré si évidemment qu'il n'a point celebré de Jeux Seculaires, qu'il est croyable qu'il n'y aura à l'avenir aucun bon Ecrivain qui tienne une opinion si mal fondée. Scaliger dans son livre de *Emendatione temporum*, est le premier qui l'a proposée; mais comme mes Adversaires s'en vouloient faire honneur ils n'ont pas fait mention de luy, & ils ont seulement apporté quelques raisons que je crois avoir entièrement détruites.

Voilà pour les objections que le P. Noris dit dans son Eptre Consulaire luy avoir esté fournies contre moy. Il me reste à en refuter deux qu'il a proposées de luy-même.

La 1. est tirée du Panegyrique que Pline a fait de Trajan, & qu'il recita l'an 100. de J. C. On voit par cette Piece que cet Empereur refusoit le quatrième Consulat que le Senat luy offroit pour l'année suivante.

Fortasse sufficiat tibi tertius Consulatus, sed nobis

nobis tantò minus sufficit. Ille nos instituit & induxit ut te iterum iterumque Consulem habere cupiamus. Remissius istud contenderemus si adhuc non sciremus qualis esses futurus. Que s'il y eût eu des années destinées pour le Consulat des Empereurs, il n'eût pas esté nécessaire de l'offrir à Trajan pour l'an de J. C. 101. auquel Trajan devoit célébrer les Quinquennales de son Empire Proconsulaire.

Cette raison au lieu de détruire la 2. de mes règles, comme le pretend l'Auteur, la confirme au contraire. Car Trajan ayant refusé le Consulat qu'il devoit prendre selon la coûtume l'année de ses Quinquennales, le Senat luy fit tant d'instances qu'il se resolut de le prendre comme avoient fait ses predecesseurs. Ce ne fut donc que parce que les Empereurs avoient coûtume de prendre le Consulat la cinquième année de leur regne, que le Senat pria si fort Trajan de le prendre; & la raison du P. Noris ne seroit de quelque poids qu'en cas que le Senat eût offert le Consulat à Trajan pour quelque année, où les Empereurs ne le preussent pas ordinairement.

La 2. raison de ce sçavant Auteur est tirée du troisième Consulat d'Alexandre Severe, qui, comme je l'ay remarqué dans ma Dissertation, prit cette dignité l'an 229. de J. C. à cause de la guerre contre les Perses, ou du triomphe Persique. Le P. Noris pretend que cela ne peut-estre, & il soutient dans sa

Dissertation

DES SÇAVANS

Dissertation de Numismate Di
Maximiani, que l'Empereur S
encore à Rome & dans la camp
de sa puissance Tribunicienne V
cette année-là, il ne fut poin
pour combattre les Perses. C
commence au mois de Mars de
229. & dure jusques au mois
l'an 230. par où l'on voit que
crû que la guerre Persique ne
qu'après le 6 jour de Mars de l
230. auquel Alexandre prit la I
Tribunicienne.

J'ay fait voir dans ma Dissert
guerre contre les Perses avoit
depuis l'an 228. & j'ay dit qu'Al
partit la mesme année pour l'O
pha l'année suivante dans son
J'ay trouvé depuis 2 Medailles
la difficulté, & qui font voir q
ris & moy nous nous somme
trompez. La 1. est rapportée
p. 478. au revers de laquelle il y
& autour P. M. T R. VIII. C
S. C. Alexandre Severe avoit e
l'an de J. C. 221. & commenç
me année de son Empire en qu
sar l'an 229. en laquelle il prit l
sance Tribunicienne; car il
quer que l'année des Quinqu
estoit l'an 225. se comptoit 2. s
en mesme temps le terme d
mieres années & le comme

cinq suivantes; ce que personne avant moy n'avoit encore remarqué; De cela neanmoins dépend tout l'ordre des Quinquennales & des Decennales & sans ce principe certain & infailible il est impossible de les pouvoir bien ranger. Alexandre Severe prit donc ce Consulat pour ses Decennales en qualité de Cesar, c'est à dire selon la 1. regle & non pas suivant la 4 ou 5, comme je l'avois crû; car ces mots V O T. X. marquent toujours une semblable solemnité.

La 2. Medaille d'Alexandre Severe est rapportée par le Sieur Mezabarba dans son Livre des Medailles des Empereurs mis au jour depuis que ma Dissertation a paru, & que je n'avois mesme pas encore veu lorsque j'ay fait imprimer les Panegyriques de S. Antoine de Padouë. Dans cette Medaille il y a *Imp. Sev. Alexander Aug.* Au Revers P. M. TR. P. VIII. On y voit une Victoire qui écrit sur un bouclier VOT. X. Alexandre prit la neuvième puissance Tribunicienne l'an de J. C. 230, & par conséquent il celebra en la même année les Decennales de son Empire en qualité d'Auguste. C'est pourquoy comme les Empereurs n'ont jamais triomphé que dans les années qu'ils ont pris le Consulat, ou qu'ils ont célébré les Decennales & semblables solennitez, il n'y a plus de doute que l'opinion commune qui differe la guerre Persique & le Triomphe d'Alexandre Severe jusques à la fin de son regne ne soit fausse, & que cet

pereur n'ait triomphé l'an 230. de J. C. comme je le feray voir plus au long dans les remarques sur Baronius qui a différé la guerre jusques à la penultième année de l'Empire d'Alexandre, quoy qu'elle ait commencé l'an 228.

Depuis ma Dissertation je me suis apperçu qu'outre les occasions qui ont servi de fondement aux regles que j'ay établies, les pereurs prenoient les Consulats aussi ils avoient esté destinez lors qu'ils étoient encore personnes privées. Nous en avons l'exemple de l'Emp. Claudius lequel, à que le remarque Suetone, avoit esté nommé Consul par Caligula pour la 4. année après son premier Consulat qu'il prit l'an de J. C. 42. ayant esté fait Empereur l'année precedente, & différa le Consulat de son avènement à l'Empire, jusques en l'an de J. C. 43. l'Empereur Hadrien ayant de mesme esté destiné Consul l'année 118. & ayant esté fait Empereur l'an 117. prit en 118. le Consulat auquel il avoit esté destiné étant encore personne privée; & en l'an 119. il prit celuy lequel appartenoit comme nouvel Empereur; après quoy il ne prit plus de Consulat ny qu'il regna 21 ans; parce que, comme déjà esté dit, il y a eu divers Empereurs qui ont cédé leurs droits, & qui ne se sont mis en peine de cet honneur.

C'est une exception qu'il faut encore ajouter à celles que j'ay marquées avec une

autre à laquelle je n'avois pas pris garde, ſçavoir que l'Empereur Heliogabale prit ſon premier & troiſième Conſulat contre la coûtume établie, comme l'a fort bien remarqué Dion dans ſa Vie. J'avois cru que Domitien ne s'y eſtoit pas non plus conformé dans les Conſulats ordinaires qu'il prit, mais ayant examiné la choſe avec plus de ſoin, j'ay trouvé que cet Empereur n'a pris aucun Conſulat que conformément à l'uſage que ſes Predeceſſeurs avoient établi, comme je le prouveray ailleurs. Pour tous les autres Empereurs depuis Tibere qui commença de célébrer les Quinquennales & Decennales juſqu'à Juſtinien qui fut le dernier qui les celebra, il n'y en a point qui ne ſe ſoit réglé ſur l'uſage & ſur la coûtume qui avoit la force de Loy; autrement les Hiſtoriens n'auroient pas manqué de le remarquer.

La ſeizième des Oraisons de Themistiſtus que le P. Hardouin a mis au jour, qui eſt de *Conſulatu Saturnini*, confirme ce que j'avois écrit là-deſſus; Et parce qu'on ne peut rien oppoſer contre les autres regles qui ne combatte celle là, mes Adverſaires trouvent dans cet endroit leur entiere condamnation.

Saturnin Capitaine illuſtre fut fait Conſul par Theodoſe le Grand l'an 383. auquel cet Empereur celebra ſes Quinquennales. Cet Orateur prend de là occaſion de faire voir que ce Conſulat de Saturnin ſurpaſſe

DES SÇAVANS

Tous ceux des autres particuliers, qui ont tenu la place de l'Empereur me méritent un poste que celuy-cy devoit. *Magnus ex iis qua dixi merito habendus honor: sed ex iis qua de diebus multo pluris existimandus, cum superioris memoria imperator hoc sibi devotandum imprimis persuassent, ut ne Quinquennali annuali vertente curriculo, cum magis à quo annus inscribitur cuiquam viderent: hanc tamen prerogativam & Consulatum dedit neutsquam numerandum, sed tanto pluris aestimandum, quanto presentia quinquennalia antecellunt. &c.*

Thémistius parle des derniers qui avoient commandé en Orient, qui avoient pris régulièrement le 5 & 10 année de leur Empire, pour célébrer leurs Quinquennales & Decennales avec plus d'éclat. Quoyque quelque-uns de ces Princes n'eussent pas observé la Loi, cet orateur dit pourtant sèchement des Grecs qui exagèrent les choses, qu'ils s'estoient efforcés à ne pas donner le Consulat à des personnes privées dans les années auxquelles ils devoient célébrer de semblables fêtes.

Les objections qu'on a formées sur ces regles, estant maintenant levées, il me reste à dire quelque

leur utilité. Parmi une infinité d'exemples que je pourrois apporter, j'en ay choisy seulement deux.

Le 1 est de l'Obelisque dressé depuis quelques années dans la ville d'Arles, où il fut trouvé enterré. Le Sr. Terrin Consiiller au siége Presidial de cette ville, & le Sr. Spon ont donné le plan de ce celebre Monument, & en ont écrit ce qu'ils ont pû présumer. Mais personne encore n'avoit pû deviner qui en étoit l'auteur, ni en quel temps, & pour qu'elle occasion cet Obelisque fut dressé; au lieu que par le moyen de la 2 regle des Consûlats, on peut facilement penetrer dans ces tenebres. Voicy comment.

L'Empereur Constance Fil^s de Constantin le Grand prit son 6 Consûlat l'an 323 de J. C. & celebra dans la ville d'Arles les Tricennales de son Empire en qualité de Cesar, comme nous l'apprenons d'Ammian Marcellin l. 14. c. 5. Or comme les Empereurs faisoient dresser des Obelisques en semblables occasions, ainsi que j'en ay apporté divers exemples, il y a d'autant moins de doute que ce Prince fit dresser celui-là que celebrant à Rome les septièmes Quinquennales de son Empire en qualité de Cesar l'an de J. C. 357. comme nous l'apprend Idace dans ses Fastes, il y en fit dresser un superbe au rapport du mesme Marcellin l. 17. c. 4. que l'on voit encore aujourd'huy dans cette Ville. Cependant il

pit par les paroles de Marcellin que j'ay raison de dire que les Césars estoient participants de l'Empire & qu'ils faisoient des Decennales & semblables solennitez si bien que les Empereurs ; puis que ces deux Auteurs ne scauroient parler des Triennales ou des septièmes Quinquennales de l'Empire de Constance en qualité d'Auteur, n'ayant succédé à son pere, ni pris cette qualité qu'en l'année 337. & qu'autre il fut fait Cesar l'an 323. c'est à 30 années avant l'an 353, & 35 années avant l'an 357.

Le second exemple est tiré du celebre fait que l'Emper. Trajan donna en faveur des Chrestiens. Plusieurs Ecrivains ont expliqué ce rescript, & cherché l'année en laquelle il fut donné ; mais comme personne s'est avisé de remarquer que les persecutions des Chrestiens eussent esté excitées dans les années des Decennales & autres festes de cette nature, personne aussi n'a découvert l'Epoque qui est néanmoins la mesme que celle des persecutions. Idace dans ses fastes sous le VI Consulat de Trajan qui tombe en l'an 12 de J. dit, *hic Consulibus persecutio Christianorum*. C'estoit la 15 année de l'Empire consulaire de Trajan, qui par conséquent prit le Consulat pour celebrer ses indecennales : & comme les Chrestiens avoient esté persecutez la 10 année de son règne, ainsi que nous l'apprend Eusebe dans

dans sa Chronique, la persécution fut renouvelée 5 ans après à l'occasion des Quindécennales, dans lesquelles l'Empereur faisoit les vœux ordinaires à ses Dieux, & s'étudioit à donner des marques de son zele pour sa religion.

Pline le jeune à qui la Bythinie avoit été commise ayant eu ordre de poursuivre les Chrestiens ecrivit à l'Empereur qu'ils estoient en tres-grand nombre dans cette Province. Ensuite de cette lettre l'Empereur luy fit le rescript que Baronius a inséré dans ses Annales. Il a cru que ce fut l'an 104. bien qu'Eusebe en eut parlé dans sa Chronique en l'an 107. Le P. Noris dans son Epître Consulaire où il a examiné long cette difficulté, conclut qu'il a été donné plus tard qu'Eusebe n'a dit. & qu'il fut publié l'an 109 ou 110. Pour moy je doute point qu'il ne fut donné plus tard encore & précisement en l'année 112. La raison est que Pline fut fait Consul *Suffect* l'année 100 de J. C. & que comme nous apprend Righius dans ses fastes, les Proconsuls n'étoient ordinairement envoyés en Asie ou en Afrique que dix ans après le Consulat. Pline ne fut donc envoyé en Bythinie que l'an 110. de J. C. Il dit dans une de ses Epistres qu'il y arriva le 17 du mois de Septembre, & dans l'Epistre 44. du l. 1. il écrit à Trajan qu'il a fait avec son armée les vœux de ses precedentes années, & qu'il a promis aux Dieux immortels de les

nouveller cinq ans après. Il dit ensuite dans l'Epistre 101. du même liv. qu'il a fait derechef les mêmes vœux, *vota domine priorum annorum nuncupata persolvimus novaque suscepimus*. Par là on voit manifestement que Pline estoit en Bythinie tant en l'année que Trajan celebra la 15 année de son Empire Proconsulaire, qu'en celle en laquelle il celebra la 15 année de son Empire en qualité d'Auguste, qui fut l'an 113. ainsi que je l'ay fait voir. En cette même année Pline finit sa Prefecture qui ordinairement estoit annuelle; mais qu'on prorogeoit quelque fois jusques à trois années selon qu'il plaisoit aux Empereurs. De sorte que cet Edit n'ayant pas esté donné avant l'an de J. C. 109. comme prouve fort bien le P. Noris, il n'y a nul doute qu'il n'ait esté donné l'année 112. c'est à dire dans le VI. Consulat de Trajan. Marianus Scotus l'avoit remarqué dans sa Chronique; mais comme il joint mal à propos ce Consulat avec l'année de J. C. 110. & que d'ailleurs il manque si souvent, on n'a pas fait cas jusqu'icy de son opinion qui est néanmoins la véritable, & qu'il a tirée de quelque Auteur ancien dont ses œuvres ne sont pas venuës jusqu'à nous. Quant à Eusebe il n'a point erré en cette conjecture, comme on se l'est imaginé. Les Chrétiens ayant esté persecutez de Jesus-Christ 107. à l'occasion des Annales de Trajan, cet Historien à l'ordinaire a rapporté à la même année

tout ce qu'il avoit à dire de cette persécution.

On doit conclurre de tout cela que les regles que j'ay établies estant d'une si grande utilité pour decouvrir divers mysteres de l'antiquité, dans lesquels on ne scauroit penetrer sans ce secours, c'est injustement qu'on a voulu les refuter & les combattre.

Lettre du Rev. P. Fiacre P. Cap. écrite de Mendon à l'Auteur du Journal, touchant un Systeme des Racines imaginaires, & la solution du Problème proposé dans le 17. Journal de cette année 1686.

AYant examiné la nature des racines fausses imaginaires, à l'occasion de ce qui a esté avancé là-dessus par M. Ozanam dans les Journaux 11. & 12. de l'année passée, je trouvay d'abord de fortes conjectures pour croire que cet Auteur se trompoit, quand il a dit & qu'il a prétendu démontrer que $1 + R - 11.$ & $1 - R - 11.$ estoient des racines imaginaires essentiellement fausses. Je m'en suis pleinement convaincu après une plus grande application sur ce sujet; si bien que je crois à présent pouvoir démontrer que l'une des deux est essentiellement ou necessairement vraie, quand même on admettroit le principe de M. Ozanam que toute racine est fausse, dont le cube est nié (ce que je ne crois vray que dans les racines réelles, & que c'est tout le contraire dans les racines imaginaires).

Pour prouver ce que j'avance & connoître plus particulièrement la nature des racines imaginaires, je forme cette équation $xx + bb = 0$ qui me donne les racines imaginaires simples $R --- bb$ & $R --- bb$ ou $--- R --- bb$ & $--- R --- bb$; car cette équation a ou deux racines vraies ou deux racines fausses. Selon toutes les apparences ce sont $R --- bb$ & $R --- bb$ qui sont les racines vraies; & ce sont $--- R --- bb$ & $--- R --- bb$ qui sont les racines fausses, ce qui détruit le principe de M. Ozanam; car le cube de $R --- bb$ est nié, & le cube de $--- R --- bb$ est affirmé.

Que si l'on vouloit toujours soutenir le principe de Monfr. Ozanam, & dire que $R --- bb$ est une racine imaginaire fausse à cause que le cube en est nié, je dirois qu'il faut donc que $--- R --- bb$ soit une racine imaginaire vraie, puisque le cube en est affirmé: C'est pourquoy de quelque façon qu'on le veuille prendre il faudra toujours que l'une de ces deux racines, $R --- bb$, ou $--- R --- bb$, soit vraie: ainsi ajoutant a qui est une quantité réelle vraie, à celle des deux imaginaires simples que l'on voudra reconnoître pour vraie, il en resultera $a + R --- bb$, ou $a --- R --- bb$, desquelles il y aura nécessairement une de vraie, puisque deux quantités vraies jointes ensemble, ne peuvent pas faire une quantité fausse. Cela confirme le sentiment de Mrs. de l'Acad. R. des sciences sur la proposition

de M. Rolle, que la regle de M. Descartes, pour connoître les vrayes & fausses racines d'une équation, n'est pas generale, si l'on y comprend les racines imaginaires.

Quant au Probleme proposé dans le 17. Journal de cette année: Soit a tel nombre rationnel qu'il vous plaira au dessus de l'unité.

Soit d l'unité ou tel nombre rationnel qu'il vous plaira au dessous ou moindre que a

Si l'on fait le Rayon du Cercle

$$= \frac{a^4 + 2 a a d d + d^4}{2 a a - 2 d d}$$

Et la corde ou soustendante de l'arc

$$a a + 2 d d$$

Les autres lignes suivantes seront comme il suit

$$\text{Le Sinus droit} = 2 a d$$

$$\text{Le Sinus verse} = a a - d d$$

Le Sinus droit du complement

$$= \frac{b a a d d - a^4 - d^4}{2 a a - 2 d d}$$

Le Sinus verse du complement

$$= \frac{a^4 - 4 a^3 d + 2 a a d d + 4 a d^3 + d^4}{2 a a - 2 d d}$$

La Perpendiculaire sur la corde

$$= \frac{a^3 d + a d^3}{a a - d d}$$

La Fleche

$$= \frac{a^4 - 2 a^3 d + 2 a a d d - 2 a d^3 + d^4}{2 a a - 2 d d}$$

$$\text{La Tangente } \frac{2 a^2 d + 4 a^3 d^3 + 2 a d^5}{b a a d d - a^4 - d^4}$$

La Secante

$$= \frac{a^5 + 4 a^6 d d + b a^2 d^4 + 4 a a d^6 + d^8}{14 a^4 d d - 14 a a d^4 - 2 a^6 + 2 d^6}$$

J'y ajoute ces deux lignes qui seront encore rationnelles, sçavoir la Tangente du complément & la Secante du complément.

La Tangente du complément

$$= \frac{4 a^6 d d + 10 a^2 d^4 + 4 a a d^6 - a^8 - d^8}{8 a^2 d - 16 a^3 d^3 + 8 a d^5}$$

La Secante du complément

$$= \frac{a^5 + 4 a^6 d d + b a^2 d^4 + 4 a a d^6 + d^8}{8 a^2 d - 16 a^3 d^3 + 8 a d^5}$$

On aura autant de differens arcs que l'on changera la proportion de a, a, a ; ce qui pouvant se faire à l'infini donnera des arcs de cercle à l'infini dont toutes les lignes susdites seront rationnelles.

Il suffit pour ceux qui n'entendent pas l'Analyse de dire qu'il n'y a qu'à faire un triangle rectangle en nombres, dont l'hypothénuse sera la corde d'un arc de cercle; un des côtez à l'entour l'angle droit sera le sinus droit du même arc; & l'autre côté à l'entour l'angle droit sera le sinus verse. Cela posé la Rayon & le reste des lignes susdites seront rationnelles: la preuve en est trop facile pour s'arrester à la mettre icy. Comme il y a une infinité de triangles rectangles en nombres dont les côtez ont différentes proportions, il y aura une infi-

nité d'arcs differens dans le cercle dont les lignes susdites seront rationnelles, comme demande le problème proposé.

En voicy un autre que je propose que l'on trouvera plus difficile, si l'on veut le résoudre par le cercle & la ligne droite. C'est de diviser un angle de 60 degrez en deux parties, telles que la Tangente de l'une soit double du sinus de l'autre.

A la solution du Problème cy-dessus que nous venons de donner, nous ajouterons celle qu'en a faite M. Rolle de l'Academie R. des Sciences. La voicy.

Le Rayon $p^+ b q q p p + q^+ ---$
 La Tangente $4 q p^3 --- 4^3 --- p$

*Exercitationes Sacrae de Aeneo Serpente.
 Aut. Jo. Mabio Tb. Prof. Lipsia. 1686.
 & se trouvent à Paris.*

Nous avons fait connoître cet Auteur par le Traité sur les Oracles du Paganisme, dont nous avons parlé dans le 22. Journal. Les quatre Dissertations qu'il nous donne icy sur le Serpent d'Airain avoient déjà vu le jour aussi bien que ce premier ouvrage; & il n'y a dans cette seconde Edition que quelques additions peu considerables.

Il examine dans la premiere Dissertation quelle fut la cause des murmures pour lesquels les Juifs furent punis des playes brûlantes dont ce Serpent fut le remede; &c.

tâche d'expliquer comment ce peuple pouvoit estre dégoûté de la Manne, avec laquelle Dieu le nourrissoit d'une maniere si miraculeuse. Cela n'est pas si aisé à comprendre qu'on le penie ; car s'il est vray que la Manne s'accommodoit au goût d'un chacun, l'amour de la variété ne trouvoit-il pas par là le moyen de se satisfaire , quoy que ce fût toujours une même viande ?

Mr. Moebius refute ensuite ceux qui disent que les serpens brûlans, dont parle l'Ecrivain sacré, estoient une espee de maladie qui fit naître de petits serpens sur le corps des Israélites ; ce qu'on tâche de prouver par un passage de Plutarque. Il rejette aussi l'opinion de ceux qui veulent que le diable déguisé en serpent ait fait ce ravage, & il l'attribuë à une espee de serpens ailez qui estoient passez de la Lybie en Arabie, ou qui estoient déjà dans l'Arabie, & qui auroient incommodé le peuple Juif beaucoup plustost, si Dieu n'avoit veillé à sa conservation. On ne fera pas plus de grace à ce sentiment qu'il en fait avec justice à celui des autres. Pour l'appuyer il allegue une tradition des Rabins qui porte qu'il y avoit sept nuées qui environnoient ce peuple dans ses campemens & dans sa marche par le desert, & que celle qui estoit à l'avant-garde tuoit les serpens, & applanissoit les montagnes & les vallées.

La Dissertation suivante traite de l'Érection du Serpent d'airain. L'Auteur sou-

tient que le bois, où l'on l'attacha, estoit semblable à celui sur lequel les Romains & même les Juifs portoient leurs enseignes militaires savoir en forme de croix, & il se fonde, entre autres raisons, sur ce que ce Serpent estoit un type du crucifiement de Jesus Christ, & sur ce qu'il avoit dit-il, des ailes afin de mieux ressembler aux serpens qui mordoient les Israélites. Pour ce qui est de la qualité du bois, si l'on s'en tient au Rabin *Gali Rafeiach*, & non pas *Raxe Galchbiach*, que le P. Kirker a cité & suivi dans son *Oedipus Ægyptiacus*, c'estoit d'un arbre cru d'une branche de l'Arbre de vie, que les Anges porterent à Adam dans le desert, & que Seth y planta, & ce fut du même arbre que Moïse tira la verge avec laquelle il fit tant de prodiges, & le bois qu'il jetta dans les eaux ameres pour les adoucir.

La vertu du Serpent d'airain est le sujet de la troisième Dissertation. Les Cabalistes qui l'ont regardé comme un Talisman, ont crû que cette vertu estoit inherente, & luy estoit communiquée par telles ou telles constellations. Bustamantin Profest. en Med. à Complute l'a rapportée à la qualité de l'airain même dont il a fait valoir la vertu naturelle par un grand nombre de contes dans son livre de *animantibus Scriptura sacra reptilibus verè dictis*. D'autres alleguent la force de la vision, & certaines autres raisons, que Mr. Moëbius rejette, ne reconnoissant icy qu'une causalité morale.

La dernière Dissertation est toute employée à la controverse, qu'il ne traite que légèrement & par occasion dans les trois autres. Il y combat des Dogmes des Catholiques & des P. R. auxquels il s' imagine que le Serpent d'airain a quelque rapport. Il entre en dispute avec les Calvinistes de Geneve entre autres, sur ce qu'ils prétendent par l'exemple de l'adoration qu'on rendit enfin à ce Serpent qu'on ne doit point exposer d'images dans les Eglises; & il nous attaque sur l'honneur qu'on leur rend, sur la justification, sur l'intercession des Saints, &c. Ceux qui auront la curiosité de lire cet ouvrage voyent par là qu'ils le doivent faire avec précaution.

Observations de l'Eclipse de Lune du 10 Decembre de l'année dernière, avec la supputation des differences des longitudes des divers lieux tant du Royaume que des Pais étrangers, où elles ont esté faites.
1685.

LEs Observations qui ont esté faites de cette Eclipse sont de grande importance, non seulement parce qu'elle a esté des plus grandes; mais aussi parce qu'elle est arrivée près de l'apogée de la Lune, qui est le lieu le plus propre pour verifiser les proprieté de son mouvement, dans lesquelles les Astronomes modernes sont si peu d'accord qu'ils les representent par des hypo-
the-

theses contraires. La plupart varient la distance de la Lune à la terre dans son apogée, selon ses diverses configurations au Soleil. Il y en a qui la font plus proche dans les conjonctions & dans les oppositions que dans les quadratures, & d'autres qui font tout le contraire. Il s'en trouve aussi qui varient jamais la distance de la Lune dans son apogée, quoy qu'ils la varient dans son perigée selon ses divers aspects au Soleil. Enfin il y en a qui ne varient jamais ni la distance de l'apogée ni celle du perigée.

Cette diversité d'hypotheses cause une difference considerable dans la grandeur & dans la durée des Eclipses de Lune : Car comme l'ombre de la terre, qui est plus petite que le Soleil, se diminue en s'en éloignant, ceux qui dans les Eclipses font la Lune plus proche de la terre representent aussi les Eclipses plus grandes, & de plus longue durée.

Nous avons donné dans un de nos Journaux un essai de la Theorie de Mr. Cassini, qui represente la variation des distances de la Lune à la terre d'une manière differente de tous les autres Astronomes, introduisant une libration de la terre qui fait une espee d'équilibre avec le globe de la Lune, & son Systeme à l'égard de la ligne des conjonctions & des quadratures.

Comme cette hypothese luy donnoit une durée de cette Eclipe differente des autres, pour en faire une épreuve il l'avoit

cal-

calculée au meridien de Paris de cette maniere.

Commencement de l'Eclipsé	8 h. 44 m.
Immersion totale	9 49
Milieu de l'Eclipsé	10 41
Commencement de l'émersion	11 35
Fin de l'Eclipsé	12 40
Durée de l'immersion & de l'émersion	1 5
Durée de l'obscurité totale	1 46
Durée de toute l'Eclipsé	3 56

Les observations que Mrs. Cassini & de la Hire ont faites séparément l'un de l'autre à l'Observatoire Royal, ont esté conformes entre elles, & avec le calcul à une minute près, comme il paroist par le détail que nous en allons donner icy.

Observation de Mr. Cassini.

Les nuages qui avoient couvert le Ciel pendant le jour du 10 Dec. commencerent à se dissiper le soir à 7 heures & demie; de sorte que l'on pût voir la Lune avant le commencement de l'Eclipsé.

A 8 h. 32 m. on vit la Lune obscurcie de la Penombre; mais elle se couvrit aussi-tost, & ne parut point au commencement de l'Eclipsé veritable que nous avions calculé à 8 h. 44 m.

A 8 h. 52 m. la Lune parut entre les nuages eclipsée dans la partie Orientale; mais on ne pût pas distinguer le terme de l'ombre qui se confondoit avec les taches obscures de la Lune. Nous avions calculé l'immersion totale à 9 h. 49 m. & à 9 h. 50 m. la Lune paroissoit toute eclipsée, & son bord Occidental estoit encore plus clair que le

reste de la Lune. Tout son Disque se voyoit clairement de couleur de cuivre, de sorte que l'on pouvoit distinguer les plus grandes taches.

A 9 h. 58 m. on voyoit une ombre beaucoup plus obscure que le reste entre la tache de Grimaldi & de Copernic. Cette obscurité estoit presque de figure ronde, & s'avançoit peu à peu vers le limbe Occidental de la Lune.

A 10 h. 10 m. cette ombre plus obscure paroissoit de figure ovale, & sa longueur s'étendoit entre les taches de Grimaldi & celle de Langrenus. Elle sembloit ensuite se retrecir, & se reduire à la partie Occidentale quittant l'Orientale.

A 11 h. l'ombre plus dense se reduisit à la tache appelée *Mare fecunditatis*, pendant que le bord de la Lune du côté des taches Grimaldi, Aristarque, Plato, estoit fort clair.

Cette plus grande obscurité estoit sans doute un endroit de l'ombre de la terre moins éclairé que le reste par les rayons du Soleil rompus dans l'air, une partie des rayons qui rasent la surface de l'air se rompant, de sorte qu'ils vont se croiser dans l'ombre au dessous du perigée de la Lune, & une partie de ceux qui rasent la surface de la mer, allant se croiser au dessus de son apogée; ainsi l'endroit de l'ombre où la Lune passe est presque toujours éclairé des rayons rompus: d'où vient qu'elle reste or-

dinairement visible même dans les Eclipses totales, comme elle l'a esté dans celle-cy. Mais les rayons du Soleil qui rasent les continens beaucoup élevez sur la surface de la mer se croisent au dessous de l'apogée de la Lune; & laissent à la hauteur de l'apogée un endroit moins éclairé que le reste. Il suffit pour cet effet selon nostre calcul que ces continens soient élevez de 250 toises sur la surface de nos plaines.

Dans cette Eclipsé la Lune estoit près de son apogée, & au temps de ces observations les continens élevez de l'Asie & de l'Amerique se rencontroient dans le bout de la terre veu du Soleil, & interceptoient une partie de ses rayons rompus à un endroit de l'ombre sur le chemin de la Lune.

A 11 h. 33 m. il paroissoit une grande clarté entre Grimaldi & Aristarque, qui estoit l'endroit où l'on attendoit le commencement de la lumiere veritable.

A 11 h. 34 m. cette lumiere entre Grimaldi & Aristarque estoit encore plus vive & plus étendue, mais en se dilatant elle ne paroissoit point terminée.

A 11 h. 36 m. 18 s. veritable commencement de la lumiere pure entre Aristarque & Grimaldi.

A 11 h. 36 m. 40 s.	Confirmation.		
11 38 50	La lumiere au bord de la mer proche Galilei.		
11 39 40	La lumiere au bord de Grimaldi.		
11 40 13	Au milieu de Grimaldi.		
11 40 46	A l'autre bord de Grimaldi.		
11 42 40	Galilei est tout decouvert.		
11 44 24	La lumiere à Aristarque.		

A 11	44	34	f. Au milieu d'Aristarque.
11	44	45	Aristarque est découvert.
11	48	13	Harpalus découvert.
11	48	30	Commencement de la mer & le col de la Vierge.
11	49	14	Kepler découvert.
11	49	47	La tette de la Vierge décou
11	49	50	Gassendi comm. à être écla
11	51	50	Gassendi découvert.
11	52	21	La moitié de la mer ronde
11	52	44	Schikardus découvert.
11	53	44	Pitheas.
11	54	1	Les deux îles d'Herigond
11	54	47	L'île de Morin découvert.
11	55	28	Toute la mer ronde décou
11	57	13	Le bord précédent de Plac
11	57	10	Le bord précédent de Cope
11	57	50	La moitié de Copernic.
11	58	26	La moitié de Plato.
11	58	50	Tout Plato, tout Copernic Pitarus.
12	3		Hauteur meridienne du bo perieur de la Lune 64
			Du bord inferieur 63
12	8		Tycho est tout découvert peu éloigné de l'ombre.
12	8	33	Détroit de <i>Mare serenitatis</i> : dé entre les deux raches Ori & Occidentale de <i>Sinus</i>
12	9	50	L'île de <i>Sinus medius</i> .
12	10	50	Tout le <i>Sinus medius</i> est écla
12	12	29	Commencement de Maniliu
12	13	14	Tout Manilius est découve
12	15	47	Au milieu de Menelaus.
12	15	50	A l'Angle près de Possidon
12	16	40	Menelaus est découvert.
12	18	35	Pline commence.
12	19	43	Tout Pline & Possidonius.
12	20	15	Tout Dionysius.
12	23	43	Promontorium Hypathici.
12	25	20	Promontorium Theophili.
12	27	13	Promontorium acutum.
12	28	10	Promontorium Somnii.
12	30	20	Proclus au bord de la Caspie
12	30	15	La tette du Serp. ou Cleome
12	31	42	Fin de mare Nectaris.
12	33	35	La moitié de la Caspienne.
12	35	28	Snellius & Furner. découve
12	36	13	Fin de la Caspienne.
12	39	20	Tout Petavius.
12	39	40	Tout Langrenus.
12	41	29	Fin.

Il resta dans la Lune près de Langrenus une obscurité qui n'estoit point terminée ; c'est pourquoy on l'attribua à la pénombre dense qui reste toujours au bord de la Lune après la fin de l'Eclipse.

*Passages de la Lune & de ses Taches,
par les filets de la lunette.*

	Par le vertical		par l'horiz.		par l'horaire.	
Le bord précédent	om.	of.	om.	of.	om.	of.
Petavius			0	16	0	18
Commencement de la						
Caspienne	0	17	0	44	0	7
Langrenus			0	25	0	11
Fin de la Caspienne	0	34	1	2		
Plato	0	49	2	19	1	10
Plinc	0	51	1	24	0	42
Promontor. acutum	0	59	0	19	1	25
Meneleus	1	1	1	32	0	50
Manilius	1	9	1	38	0	57
Fracastorius	1	29	0	40	0	37
Copernic	1	45	2	9	1	30
Aristarchus	2	1	2	15		
Gassendi	2	32	1	56		
Tycho	2	37	1	1	1	20
Grimaldi	2	39	2	31	2	9
Le bord suivant de la						
Lune	3	8	3	8	2	13

Le diametre de la Lune par ces observations 29 m. 35 f. à la hauteur de 35 & 36 degrez.

*Observation de la mesme Eclipsé,
par M. de la Hire.*

Le commencement de cette Eclipsé ne fut point veu de M. de la Hire, non plus que de Mr. Cassini, à cause des nuées ; mais le Ciel s'estant éclaircy tout d'un coup, il fit les observations suivantes.

La totale immersion dans l'ombre à 9 h. 49 m. 30 f.
La recuperation de la lumiere ou
l'émersion 11 37

On fit ensuite les observations du passage de l'ombre par les principales taches de la Lune.

Par Grimaldi	11 h. 40 m. 40 f.	
Par Arifæchus	11 44 50	
Par Heraclide & le milieu de Kepler	11 49 50	
Par Helicon	11 53 30	
Par Platon, Copernic & Capuanus	11 57 50	
Par Tycho	12 6 30	
Par Aratus	12 10 0	
Par le centre du disque de la Lune	12 11 0	
Par Manilius	12 13 30	
Par Menelaus	12 16 0	
Par Plinius	12 20 10	
Par Promontor. acutum	12 27 30	
Par le commencement de la mer Casp.	12 31 0	
Par le milieu de la mer Casp.	12 34 0	
Par la fin de la mer	12 36 0	
La fin totale fut difficile à observer à cause que l'ombre n'étoit pas assez tranchée. Cependant on jugea qu'elle étoit à		
Par ces observations on voit que la totale obscurité a duré	12 42 0	
& que le milieu de l'Eclipse a été à	1 47 30	
A 11 h. 58 m. of. la partie illuminée du disque de la Lune étoit de	10 43 15	
A 12 h. 16 m. of. elle étoit de	9 33	
Le diamètre de la Lune apparent à la	16 57	
hauteur de 37 d. $\frac{1}{2}$ étoit de	29 37	
Et dans le merid. le diamet. étoit de	29 46	
Le passage du centre de la Lune par le meridien à	12 2 32 $\frac{1}{2}$	
La hauteur meridienne du bord supérieur de la Lune étoit de	64 d. 15 45	
Donc la hauteur meridienne du centre de la Lune étoit de	64 0 52	
Le centre de la Lune étoit en ligne droite avec les cornes du taureau à 106. 53 m.		
Dans le milieu de l'Eclipse le centre de la Lune peroissoit haut de	59 d. 28 22	

*ire la figure de la Lune avec ses sa-
es comme elles paroissent au
emps de l'Eclipse.*

ices

ho & le bord de la Lune le plus

4^m. 11^s.

elide & le bord le plus proche

3 18

mont. acut. & le bord le plus

6 52

ho & Heraclide

20 9

ho & Promont. acut.

14 24

elide & Promont. acut.

16 57

ho & Aristarchus

17 36

Eclipse a esté observée en plusieurs
eux d'où l'on a tiré des connoissan-
utiles. Nous en allons donner les
des circonstances, en commençant
Observations que M. de Chazelles
exercé dans la maniere d'observer
de l'Observatoire Royal, en a fai-
seille.

*ations faites à Marseille par Mr. de
zelles Prof. R. d'Hydrographie.*

estant pas trouvé couvert en cette Ville
Paris, Mr de Chazelles observa la pen-
ni paroît plus sensiblement à la vue sim-
la lunette à 8^h. 46^m. 0^s.

ncement de l'Eclipse

maldeus & Galileus

8 18 48

& Galileus

9 0 48

as

9 6 53

9 8 50

em. de Mare humorum

9 10 45

s & commencement de

9 11 17

endi

9 12 14

ou Virgo

9 15 29

& commencement de

9 16 16

c

9 17 57

Milieu de Copernic

9 17 57

fin

Fin de Copernic	94.	19m.	of.
Helicon ou Promentorium aene			
Virginem	9	20	45
Thymocharis	9	22	46
Erato&benes	9	24	11
Plato	9	28	20
Tycho commence	9	28	48
Fin de Tycho	9	30	30
Manilius	9	34	55
Aristoteles	9	37	6
Mencius	9	38	7
Dionysius	9	39	39
Plinius	9	42	18
Fracaſtor. & Promont. aene.	9	47	45
Hermes	9	49	51
Tarantius ou caput Serpentis	9	52	43
Meſala	9	53	31
Commencement de la Caſpienne,			
Snellius, Proclus	9	54	41
Cleomedes	9	55	28
Furnerius	9	55	50
Petavius	9	56	27
Commencement de Langrenus	9	58	39
Fin de la Caſpie	9	59	7
Fin de Langrenus	9	59	26
Fin de l'immersion entre la Caſp.			
& Langrenus	10	3	31
Le commencement de l'Emerſion	11	48	50 45
Fin de l'Eclipſe	12	54	5

Il faut ajouter à ces observations 4 f. pour l'équation du temps; & alors étant comparées avec celles de Paris, comme elles l'ont été par M. Cassini, elles donnent la difference des Meridiens entre Marseille & Paris de 13 minutes qui font 3 degrez 15 m. de difference de longitude.

Observations faites à Lyon dans le grand College des Jesuites, par les PP de S. Bonnet, Hoste & Meynier, & par M. de Regnaud.

Par les observations que ces PP. firent de la même Eclipse, le passage de l'ombre fut

Par Grimaldi à	11 h. 41 m. 52 s.
Par le Bord Occid. d'Aristarchus	11 57 15
Par le Bord Occid. de Copernic	12 9 15
Par le Bord Occid. de Manilius	12 26 47
Par le Bord Orient. de Posidonius	12 30 15
Fin de l'ombre pure	12 51 51

Mr. de la Hire ayant comparé ces observations avec celles de Paris a trouvé que Paris est plus Occidental que Lyon de 2 degrez 50 m. au lieu que par la grande Carte de M. Sanfon cette difference de Meridiens n'est que de 2 degrez 38 min.

Observations faites à Avignon.

Messieurs Galet & Beauchamps, qui observerent la même Eclipsé à Avignon, aussi bien que le P. Bonfa, firent ces observations.

	<i>Mrs. Galet & Beauch</i>			<i>Le P. Bonfa</i>		
Commen. de l'Ombre	8 h. 55 m. 30 s.	8 h. 55 m. 43 s.				
Immersion totale	9 59 30	10 0 51				
Comm. de l'Emerison	11 48 0	11 47 2				
Fin de l'Eclipsé	12 50 30	12 52 18				

Ces observations étant comparées à celles de Paris donnent la difference des Meridiens entre Avignon & Paris de 10 minutes qui sont deux degrez & demy de difference de longitude.

Mr. Galet observa dans l'Eclipsé totale l'ombre plus obscure qui parcouroit le disque de la Lune de la maniere qu'elle fut observée à Paris par M. Cassini; & il l'explique par la figure de l'ombre de la terre éclairée par les rayons rompus dans la surface de l'air de la maniere qu'elle a esté de-

Observations faites à Aix en Provence.

Les observations qui furent faites à Aix de cette mesme Eclipsé, sont telles qu'il s'ensuit.

Par M^r. Caubier & Brachier. Par le P. Puhn.

Commenc. de l'Eclipsé à simple vuë	8 h. 51 m. 28 s.					
Par la lunette	8	55	44	8 h. 55 m. 20 s.		
Immersion 12 doigts	10	32	8	10	12	9
Comm. de l'Emerfion	11	32	16	11	40	0
Fin 12 doigts	12	52	36	13	8	0
Durée totale	3	56	48	4	12	40

Comme ces observations ne s'accordent pas bien ensemble, on ne juge pas qu'elle soient propres pour en tirer la difference des Meridiens.

Les premieres donnent la durée de l'Eclipsé, telle à peu près qu'elle a esté observée à Avignon & à Marseille, & elle est conforme au calcul qui en a esté donné au commencement.

Observations faites à Genes.

Mr. le Senateur Salvago & Mr. Bernardo Salvago ayant réduit les heures à l'Astronomie observerent à Genes.

Le commencement de l'Eclipsé à l'Immersion totale	9 h.	11 m.	0 s.
Le commencement de l'émersion	10	19	40
La Fin	11	5	
Entre le commencement & l'immersion totale	1	8	40
Entre le commencement de l'immersion & la fin	1	6	
Durée de l'Eclipsé	4	0	
Durée de l'immersion totale	1	46	20
La moitié		11	10
Milieu entre l'immerf. & l'emers.	11	11	10
Milieu entre le commenc. & la fin	11	11	0

Par

Par ces dernières Phases comparées aux mêmes observées à Paris, il paroît que la différence des Meridiens entre Paris & Genes est d'une demi-heure, qui donne 7 degrez & demy de différence de longitude.

Observations faites à Toulon.

Le P. Hoste, qui observa encore cette Éclipse à Toulon, remarqua

La Pénombre à	8 h. 45 m. 45 s.
Le commencement à	8 51 45
L'immersion totale de 12 doigts à	9 52 30
L'émerison à	11 48 8
La fin de 12 doigts à	12 53 29

Cela comparé aux Observations de Paris donne la différence des Meridiens de 12 minutes un peu plus courte que l'on ne l'avoit trouvée par les Éclipses des Satellites de Jupiter, & qu'elle n'est par l'observation de Marseille, qui sans doute est plus Occidentale que Toulon, & qui par le rapport de ces Observations seroit plus Orientale d'une minute d'heure.

Observations faites à Madrid.

Les Observations qu'on a de ce Pais-là, ont esté faites dans le College Imperial par le P. Petrei. Elles marquent

L'immersion totale à	8 h. 37 m. 2 s.
Le commencement de l'émerison	11 13 45
Fin de l'Éclipse douteuse	12 18 43
Fin totale	12 19 43

On voit par ces Observations, comparées à celles de Paris, que la différence des Meridiens entre Paris & Madrid est de 12 minutes.

minutes, qui font 5 degr. & demi de difference de longitude.

Observations faites à Nuremberg.

La même Eclipsé a esté observée à Nuremberg par Mrs. Cimmart & Wurzelbaut, qui observerent plusieurs taches dont l'émersion fut aussi observée à Paris. Mr. Cassini en a comparé ensemble plusieurs qui donnent la même difference des Meridiens à une minute près. Les voicy.

	à Nuremberg.	à Paris.	Diff. des Merid.
Recuperatio luminis			
12 h 10 m. 10 f.	11 h. 36 m. 40 f.	33 m. 30 f.	
Palus Mæotis detecta			
12 12 50	11 40 46	32 4	
Mons Porphyrites incipit			
12 16 0	11 44 24	31 36	
Æna detegitur			
12 29 10	11 57 10	32 0	
Emergio tota			
13 14 0	12 41 20	32 40	

On peut prendre 32 minutes & demie pour la difference des Meridiens, qui donnent 8 degrez & $\frac{1}{8}$ de difference de longitude entre Paris & Nuremberg.

Observations faites à Siam.

Enfin les RR. PP. Jésuites que le Roy envoyoit à la Chine, se trouvant à Siam lors de cette Eclipsé, l'observerent en presence du Roy de Siam à Louvo, qui est une de ses maisons de plaisance.

Mr. Cassini ayant examiné leurs Observations, a trouvé que l'immersion totale dans l'ombre, qui arriva à Paris à 9 h. 49 m.

30 f. arriva en ce Pais-là à 4 h. 23 m. 45 f.
La difference des Meridiens, qui resulte de
là, est de 6 d. 34 m. 15 f.

Il trouve aussi l'émerſion totale à Louvo
à 6 h. 10 m. 25 f. & elle fut à Paris à 11 h.
36 m. 10 f.

La difference des Meridiens de 6 d. 34 m.
7 sec.

La difference de longitude 98 d. 32 m.

D'où ayant supposé la longitude de Paris
de 22 d. 30 m. celle de Louvo à Siam est de
121 d. 2 m.

Il y a des Cartes modernes qui mettent la
longitude de Siam de 145 degrez. Mais la
grande Carte de l'Observatoire, faite de-
puis quatre ans, la met de 121 degrez, à un
degré près de ce qui resulte de ces Observa-
tions.



XXVII.
JOURNAL
DES SÇAVANS,

Du Lundi 25 Nov. M. DC. LXXXVI.

*Jugement des Sçavans sur les principaux
Ouvrages des Auteurs. Tome IV. conte-
nant les Poëtes. In 12. 5 vol. à Paris chez
A. Dezallier. 1686.*

A Prés le fracas que cet Ouvrage a fait dans le monde, & ce que nous en publions l'année dernière, il seroit inutile de retracer icy le dessein que cet Auteur s'y propose, & la maniere dont il traite ses divers sujets.

Les Poëtes anciens & modernes font la matiere de ces 5 volumes. M. B. commence par ceux qui ont écrit de l'art Poétique. Il vient ensuite aux Poëtes Grecs, après avoir parlé de Moïse le premier de tous les Poëtes comme en forme de Preface, devant Homere. Les Latins succedent aux Grecs, & occupent le 2 volume. Enfin les 3 derniers comprennent les Poëtes modernes depuis le rétablissement des belles Lettres, rangez autant qu'il a esté possible selon le temps de leur mort, & traitez à peu
pro

prés aussi galamment que le furent l'an passé les Grammairiens & les Traducteurs.

Les petits ressentimens qu'on fit paroître en ce temps-là contre cet Auteur à cette occasion ne l'ont pas empêché cette année de pousser vigoureusement sa pointe, & dût-il luy en coûter pour les premiers volumes qu'il mettra au jour, un Eclaircissement pareil à celuy que l'on voit icy, où il répond à la Critique qu'on luy a faite, l'affiète du cœur où il se trouve ne luy a pas permis d'épargner personne.

Il a raison de se moquer de ceux qui sous prétexte qu'ils ont besoin de leur réputation, se plaignent qu'il ait ose critiquer leurs Ouvrages; comme si sous l'espoir d'un vain phantôme de gloire, il étoit permis à un méchant Auteur d'abuser impunément du temps & de l'esprit d'un Lecteur. d'Ailleurs, comme il dit fort bien, il est constant qu'un bon livre ne perd jamais rien de son prix, quoyque fassent les Critiques; & sans avoir recours à l'histoire de Saluste, aux Comedies de Plaute, & aux Ecrits de Cicéron & de Seneque, à qui la méchante humeur de Quintilien, d'Horace & de Dion l'Historien n'a pû rien faire perdre de l'estime qu'on en a toujours faite, nous avons plusieurs exemples modernes de cette verité. Mais quant aux autres, personne ne veut estre écorché tout vif, comme ils parlent: & l'usage, disent-ils, qui permet les dissections des corps, ne les souff-

fre que pour ceux qui ne sont plus en vie. Si l'on s'en prend aux vivans, du moins ne doit on pas trouver mauvais, qu'ils fassent entendre leurs plaintes.

Il s'en prepare, à ce qu'on dit, de plus d'une maniere contre cet Auteur. Il y en a qui veulent luy rendre le service qu'il attendoit de ses amis, c'est à dire de purger les Auteurs dont il traite, des fautes que sa modestie luy persuade qu'il n'a pû se dispenser d'adopter, & de redresser celles qu'il croit y avoir ajoutées. Si cela se fait pour l'obliger, il en jugera luy-même. Cependant, puisqu'on assure qu'on nous va donner là-dessus 2 vol. entiers, nous laisserons le détail du corps de l'Ouvrage, pour nous arrester aux deux pieces qui suivent l'Eclaircissement dont nous avons parlé. L'une est la Preface de M. B. sur son Recueil des Poëtes, & l'autre ses Corrections sur ses 4 premiers volumes.

La Preface contient quelques remarques sur l'origine, la nature & la fin de la Poësie, & des reflexions solides, mais severes, sur l'abus que les Poëtes en ont fait. Il ne sçauroit leur pardonner la galanterie & l'amour par laquelle ils ont profané un Art qui n'avoit esté trouvé que pour chanter les loüanges du Createur : & à la honte de nos Modernes il se plaint, que la Poësie se trouve aujourd'huy plus corrompue qu'elle ne l'étoit chez les Anciens.

Ce n'est pas le seul abus qu'il deplore, il s'étend

s'étend au long sur la liberté que les Poëtes se donnent de dépeindre les gens tout différens de ce qu'ils ont esté véritablement. Ainsi contre la foy de l'Histoire Daniel Heinſius a crû qu'il pouvoit hardiment damner l'innocente Marianne, comme Virgile avoit bien fait d'un traître de ſa patrie un heros plein de pieté; & d'une Prin-ceſſe tres-chaſte & tres-vertueuſe, une femme tres-foible, touchée d'une paſſion honteuſe & capable de deſeſpoir.

Ce qu'il dit ſur la ſaiſon propre à la Poëſie dans la vie de l'homme, eſt fort agreable. Il la ſouffre dans la jeuneſſe, du feu & des bouillons de laquelle la Poëſie ſ'entretient & ſe nourrit ordinairement; mais il ſou-tient qu'un homme ne doit pas aller au de-là, & qu'il ne peut pas eſperer de vivre avec honneur dans l'eſprit de la poſterité, dès qu'il ſonge à mourir Poëte. Cette penſée jointe à la honte & au ſcrupule qu'il croit que peuvent donner aux Poëtes les produ-ctions galantes qu'ils font étant jeunes, eſt cauſe à ſon avis qu'ils ne les reconnoiſſent dans la ſuite que comme les fruits d'une jeuneſſe déreglée: d'où ſont venus, dit-il, tant de *Juvenilia*, en titre de Poëſies galan-tes & licentieuſes, & tant de moyens que les Poëtes un peu avancez dans l'âge ont cherchez pour abolir la memoire, & pour reparer en quelque maniere dans leur vieil-leſſe, ce qu'ils avoient fait dans leurs jeu-nesans.

Petrarque, qui a donné là-dessus l'exemple à tous les autres, voulut jeter au feu toutes ses Poësies galantes. Aretin changea tout jusqu'à son nom, qu'il cacha dans les livres de devotion qu'il composa sous celui de *Partenio Etiro*. Ronsard, pour preuve de sa conversion & de sa penitence, voulut se faire Prêtre: & enfin Philippe Desportes opposa sur la fin de ses jours aux vers galans qu'il avoit faits dans sa jeunesse, non seulement sa Paraphrase sur les Pseaumes, mais encore des Pensées & des Poësies Chrétiennes.

C'est ce même Philippe Desportes que cet Auteur dit dans ses Corrections avoir gagné 30000 livres de rente à faire des vers. Cet exemple, quoy qu'illustre, celui de Terence, qui eut 8000 écus ou *Nummes* pour la seule Comedie de l'Eunuque, & celui du Poëte Achillini Italien, à qui le Cardinal de Richelieu fit donner 1000 écus pour un seul Sonnet, n'empêchent pas cet Auteur de dire avec sa liberté ordinaire, que de tous les Ecrivains on n'en voit pas qui ayent esté plus exposez à la misere, à l'indigence & à la mendicité que les Poëtes. Ceux qui voudront lire le reste de ses Corrections, y trouveront comme dans le corps de l'ouvrage, de quoy se payer de leur peine.

*Joh. Muys Med. D. Podalirius redivivus.
Lugd. Bat.*

Podalire est cet ancien Medecin qui exerçoit la Chirurgie dans l'armée des Grecs pendant le siège de Troye. Le Sr. Muys l'introduit, & le fait parler dans cet ouvrage avec un jeune Docteur élevé dans la nouvelle Philosophie, & instruit des nouvelles découvertes. Leur entretien roule sur diverses choses qui luy sont venuës dans la pensée depuis qu'il a publié les 5 Decades d'observations de Chirurgie, qu'il a mises au jour il y a quelque temps, & elles servent proprement d'éclaircissement & d'additions à cet ouvrage.

*Acta Sanctorum Maji. Aut. Godefrido Henschenio & Dan. Papebrochio Societ. Jes.
Tom. 4. & 5. Antwerp, 1686.*

CE travail est si vaste que ces deux Tomes, ne comprennent pas encore avec les trois qu'on avoit déjà tous les Saints du mois de May. Ils ne s'étendent que depuis le 17. jusqu'au 24. Ce qui reste sera la matière de deux autres volumes que nous aurions déjà sans la mort du P. Henschenius, arrivée au mois de Sept. de l'année 1683.

Comme il a esté parlé en plus d'un endroit du Journal de la maniere dont ce dessein est executé, nous ne le repeterons pas icy. L'on sçait assez sur tout après onze

gros volum. qui comprennent les actes des Saints des autres mois, que cet ouvrage est proprement une Critique perpetuelle sur les vies & sur les actes des Saints, dans le discernement desquels on voit regner le bon goust & la bonne foy des Auteurs qui y travaillent. Ce qu'il y a seulement de nouveau dans ceux-cy est qu'on y a ajouté la traduction Latine des piéces Grecques qu'on y insere, ce qu'on n'avoit pas fait dans les precedens.

Pour la matiere que ces Auteurs diversifient par des Dissertations fort utiles & fort curieuses, elle pourroit nous fournir de quoy faire plusieurs extraits.

A commencer par la Chronologie des Papes qui est à la tête, on peut dire que cette piéce est extrêmement importante par l'exactitude avec laquelle on y donne l'histoire, & la suite des souverains Pontifes depuis S. Pierre jusques à Innocent XI. à present régnant. Elle est enrichie des portraits de chacun d'eux, gravez avec beaucoup de delicatess, & elle est imprimée d'une maniere qu'on peut l'avoir separément.

Ceux des Saints contenus dans le corps de l'ouvrage, qui ont esté des plus illustres par leur pieté, & dont les actes sont des plus propres à former les mœurs des Chrétiens, sont S. Celestin parmi les Papes: Yves de Chartres, Desiré de Vienne, Ausone d'Angoulême parmi les Evêques de France: Dunstan de Cantorbery & Silas d'Hibernie par

mi ceux d'Angleterre : Possidius de Calame entre ceux d'Afrique : Lucifer de Cagliari parmi ceux d'Italie ou de Sardaigne, &c.

On décrit touchant ce dernier l'invention de son corps, & les miracles qui l'a suivirent. Sur Ausone Evêque d'Angoulême, on fait voir que les actes qu'on en a publiez sont supposez. On démêle de même touchant Silais la verité d'entre les choses fauleuses qu'on en avoit écrites ; & sur S. Celestin, outre ce que le Card. *de Alliaco* a écrit de sa vie & de sa Canonisation, on rapporte les œuvres entières du Cardinal de S. George, qui comprennent aussi en prose & en vers le couronnement de Boniface VIII. avec un supplément fort ample des miracles de S. Celestin, tirez de l'Italien de l'Abbé Lelius Marinus.

Les Saints qui ont fleuri avec plus de distinction dans l'ordre Monastique, ne fournissent pas moins de matiere : Et pour l'estat seculier, il n'est pas depuis la plus haute & la plus sublime dignité jusques au plus vil ministère, sur quoy l'on ne trouve dans cet ouvrage ou de grands exemples de vertu, ou des pièces d'une critique admirable. On y parle de Constantin le Grand, d'Eric Roy de Suede, d'Erenfridus & de Mathilde Comtes Palatins du Rhin, &c. & voila pour les souverains. Pour les personnes nobles, on y traite de Torpes M. Pifo, qu'on a cru domestique de Neron ; (mais sur des actes purement apocryphes) de Phi-

læteras fils du Prefet de Nicomedie; de Bobo qui défit les Sarrafins, &c.

On compte auffi plusieurs grands Hommes dans la proteſſion des armes, ſans parler du Capitaine Melerius & de quelques autres qui meriteroient d'y tenir le premier rang, ſi leurs actes qu'on ne laiſſe pas de propoſer, eſtoient moins fabuleux. S. Venance, dont on confeſſe les actes avec ceux de S. Agapit, eſt pour l'enſance: Thailæus & Sophie, dans l'Egliſe Grecque, pour les Medecins: Theodote d'Ancyre pour les Cabaretiers: Mantius & Julie pour les Eſclaves & pour les Serviteurs; & ainſi des autres eſtats de la vie, touchant leſquels les auteurs de cette compilation, prennent un ſoin particulier de diſcerner les pieces fauſſes & ſuppoſées qui parlent des Saints, d'avec celles qui ſont veritables, ſoit par le ſtyle, ſoit par les circonſtances des temps & des lieux, ſoit enfin par les autres caracteres de la verité.

Effais nouveaux de Morale de l'Ame de l'homme. Premier eſſai par M. . . In 12. à Paris, chez Jean Boudot. 1686.

Que ce ſoit un diſciple du P. Malebranche ou un ſimple Carteſien à qui nous devons cet ouvrage, il eſt certain qu'il nous donne dans cet eſſay de grandes ouvertures Metaphyſiques. Pour la Morale, au lieu que les autres traitezz ordinaires ſuppoſent ſans les prouver les principes de la Religion &c.

es devoirs tout établis, dans celuy-cy on cherche le fondement de toute la con-
 diction de la Religion & de la Morale, &
 l'auteur croit l'avoir trouvée dans la con-
 noissance de nôtre ame. Il tâche donc d'en
 donner une idée la plus distincte qu'il luy est
 possible. Il en explique & il en établit la
 Spiritualité, l'Immortalité, la maniere dont
 elle est unie à nôtre corps, &c. Et delà il
 montre quels sont nos devoirs de Morale &
 de Religion, & quel est l'ordre de ces de-
 voirs par rapport à nos ames & à nos corps.
 M. B. dit que quoy que l'Auteur ne se don-
 ne pas toute la peine que demande la nette-
 té de l'élocution, il est néanmoins éloquent,
 & il s'exprime en certains endroits d'une
 maniere tres-vive & tres-heureuse.

*De curiositatibus Physicis Tractatus, in quo
 natura stramentorum foenatorum, &
 qualitates odoris & effluviolorum, expli-
 cantur. Aut. J. de Tertius. In 12. à Pa-
 ris chez D. Horthemels. 1686.*

ON s'étonnera sans doute qu'un dessein
 aussi mediocre que celuy de montrer,
 que le foin est préférable à la paille pour fai-
 re de la litiere aux chevaux & aux autres
 animaux, donne occasion à cet Auteur de
 ramasser autant de curiositez Physiques
 qu'il le fait en peu de pages. Cependant il
 est certain qu'il a si bien sceu s'y prendre,
 que ce qu'il avance vient assez à propos.

son sujet ; car ayant à établir ce qu'il se propose de prouver sur les bonnes qualitez des principes qui entrent dans la composition du foin , & sur le bien qui revient à l'animal des esprits qui en émanent , il a eu quelque raison de traiter auparavant de la nature des odeurs , de l'écoulement qui se fait des corpuscules qui composent les mixtes : de la transmutation des élémens , & de quelques autres semblables phénomènes , qui pouvoient ou confirmer ou donner un plus grand jour à son opinion.

Parmy les particularitez les plus singulieres qu'il touche sur le premier de ces chefs , sçavoir sur les odeurs , il observe au sujet de la propriété qu'elles ont d'agir dans les medicamens , de nourrir même , & de ranimer les personnes qui sont en défaillance ; que dans la Calabre l'on voit une colline qui venant à fleurir au printemps , purge & dissipe par la bonne odeur qu'elle répand en l'air toutes les indispositions & les méchantes humeurs des habitans ; & qu'au rapport de Strabon & de Pline il y avoit dans les Indes , sur le bord du Gange , des hommes qui ne vivoient que de l'odeur des fruits & des fleurs de ce pais-là.

Touchant l'écoulement des atomes , il croit que ce n'est que par ce moyen que se font les ensorcelemens , & qu'arrivent les diverses apparitions des spectres que quelques-uns ont vûs dans des Cimetieres. Il luy attribue pareillement la communica-
tion

tion de diverses maladies (sur quoy il fait mention d'un Medecin de Paris ; qui ne manquoit jamais de gagner la dyssenterie toutes les fois qu'il voyoit un malade qui en estoit atteint) comme aussi la vertu qu'ont plusieurs Amulettes ; entre autres la racine de la Pivoine arrachée au decours de la Lune , & portée au col pour l'Epilepsie.

Il considere l'air & l'eau à cause de la nature vaporeuse des corpuscules , comme les premiers principes des mixtes ; & pour le prouver à l'égard de celle-cy principalement , il ajoute aux raisons qu'il tire de diverses experiences , sur tout de la derniere resolution des mixtes en une espee d'aquosité , qu'un homme melancholique , au rapport d'Albert le Grand , & une femme de Spire du temps de l'Empereur Ferdinand , ont vécu pendant des mois & des années entieres sans autre nourriture que de l'eau.

L'air même qu'il veut avec M. Guericke , le P. Schott , & quelques autres , n'estre qu'une vapeur de l'eau & de la terre , se convertit en eau à ce qu'il prétend , fondé sur les experiences , que des Academiciens en ont faites à Rome & à Florence , & sur certaines observations qui luy semblent prouver ce changement , entre autres celle d'une Religieuse de cette premiere ville , qui rendit en un jour 200 livres d'urine , & une pareille quantité les jours suivans , quoy qu'elle ne prit aucune boisson.

Il rapporte des faits qui ne sont pas moins

surprenans pour faire voir que l'air seul a servi de nourriture à quantité de gens pendant un temps considerable : & quant à son sujet principal , il remarque que des animaux & des paisans ont engraisié prodigieusement en couchant sur du foin , par en effet , dit-il , de l'odeur & des esprits qui en sortent : Que le foin leur a même causé un sommeil de plusieurs mois ; & que ce qui le rend plus favorable à l'animal que la paille , est qu'il contient davantage de ce souphre naturel , qui est pour ainsi dire le foyer de la vie ; qu'il est composé de différentes sortes de simples qui ont chacune leurs vertus particulieres ; & qu'enfin il attire l'humidité pour le moins autant que la paille. Peut-être ne se fera-t-il donné la peine de prouver que ce que peu de gens contestent , & que l'oëconomie seule empêche de mettre en pratique.

Extrait du Journal d'Angleterre , contenant la Relation d'une liqueur surprenante qui se mouvoit d'elle-même.

UN Ingenieur voulant un jour préparer une composition pour une nouvelle machine à feu, dont il avoit fait l'essay devant le Roy d'Angleterre , mêla pour cela plusieurs ingrediens huileux & bitumineux dans un pot de terre, sur des charbons allumez. Il ne le put faire avec tant de précaution, que la matiere ne prit feu d'une manière surprenante.

Ayant

Ayant étouffé la flamme le plus promptement qu'il luy fut possible, & retiré le vaisseau du feu pour le laisser refroidir, il fut surpris quand il vint quelque temps après pour voir si ce qui restoit, luy pourroit servir à quelque chose, de trouver que la composition se mouvoit avec beaucoup de vitesse, & en différentes manieres. Il la laissa refroidir encore quelques heures, & comme il voulut ensuite y revenir, il trouva qu'elle se mouvoit encore comme auparavant. Il jeta dessus quelques graines, pour voir si elles seroient entraînées par ce mouvement. Elles le furent en effet, & il parut que la partie bitumineuse les assembla en une espèce d'écume épaisse qui couvrit presque toute la superficie, laissant seulement quelques espaces, par où l'on voyoit que la liqueur continuoît toujours à se mouvoir.

Deux jours après cet Ingenieur parlant à M. Boyle de ce feu d'artifice, touchant lequel il l'avoit consulté, & l'assurant que cet accident duroit encore, Mr. Boyle le pria d'envoyer chercher le pot, tant pour estre plus certain du fait, que pour voir si par la connoissance qu'il avoit des ingrediens qui entroient dans cette composition, il pourroit trouver la cause de ce phénomène.

On le fit, & il y apperçut d'abord des marques sensibles de ce mouvement, quoyque le transport du vase semblât l'avoir un peu troublé. Il l'observa encore même plus

évidemment dans la suite , ayant gardé le pot chez luy dans un Laboratoire , où il y avoit plusieurs fourneaux. Nous parlerons de ces observations au plûtoft.

Nouveautés de la quinzaine.

Histoire du Calvinisme , contenant sa naissance , son progres , sa décadence & sa fin , par M. Soulier. In 4. à Paris chez E. Couterot.

Les honneurs de la sainte Croix , justifiez par l'Ecriture & par les Peres , &c. avec d'autres éclaircissemens sur d'autres points de controverse , à Bordeaux.

Les Instructions de saint Dorothee , Pere de l'Eglise Grecque , & Abbé d'un Monastere de la Palestine , traduites de Grec en François , par l'Auteur du Livre de la Sainteté & des devoirs de la vie Monastique. 8. à Paris chez Fr. Muguet. 1686.



DES SÇAVAN

Du Lundi 2 Dec. M. DC. LXXXVI.

*Histoire de Sablé, par Mr. Ménage. 1 Par
Infol. à Paris chez P. le Petit. 1686.*

D E tous les ouvrages que Mr. Ménage
a mis au jour, c'est celuy qu'il aime
le plus, celuy qui luy plaît davan-
te, & enfin celuy qui luy a le plus coûté,
est formé de rien, comme il dit, une
bonne Histoire. Il est certain que la ville
de Sablé n'ayant jamais esté fort considéra-
ble, il semble qu'on auroit de la peine à en
dire quelque chose où le Public pût s'in-
ter. Mais cet Auteur a ramassé les dé-
tails de cette ville.

la guerre: de remarques de Geographie &c. qu'on peut regarder proprement cet ouvrage comme un abrégé de l'Histoire d'Anjou & du Maine.

Les Angevins & les Manceaux en faveur de qui particulièrement il a esté écrit, ne sont pas cependant les seuls qui y trouveront dequoy s'instruire & dequoy se satisfaire ; puisque parmy les recherches que M. Ménage y a recueillies, il y en a qui peuvent estre du goust de tout le monde.

Il fait par exemple, une digression fort curieuse sur le voyage d'Urbain II. en France, & sur le mariage du Roy Philippe avec Bertrade de Montfort. Il remarque sur ce mariage, qu'il se fit à Paris en 1092. du vivant de Foulque Rechin Comte d'Anjou, dont l'humeur changeante faisant craindre à Bertrade qu'il ne la repudiait, comme il avoit fait ses autres femmes, la fit songer à donner de l'amour à Philippes, Prince d'une complexion fort tendre; en quoy elle réussit admirablement: Et il soutient contre Mezeray que lors de ce mariage, celuy de cette Princesse avec Rechin avoit esté dissout, alleguant le silence qu'Ives de Chartres garda là-dessus, lors qu'estant invité par Philippes à la ceremonie des noces, il s'en excusa simplement, sur ce que la question du divorce de ce Prince avec Berthe n'avoit pas esté terminée; à quoy Philippes repliqua qu'elle l'avoit esté definitivement par l'Archevêque de Rheims & ses Suffragans.

On peut néanmoins conjecturer que Richin n'estimoit pas sa séparation légitime en ce qu'il se plaignit au Concile de Clermont que Philippe avoit enlevé sa femme ; & il n'y a pas d'ailleurs d'apparence que si la question du divorce de Philippe eût esté terminée, on eût foudroyé tant d'anathèmes contre un Roy qui estoit dans les intérêts du Pape.

M. Ménage fait à cette occasion plusieurs remarques importantes. Il observe entre autres choses que ce n'a esté qu'en 1215. que les degrez de parenté prohibez pour les mariages jusqu'au delà du septième degré, ont esté restreints au quatrième par le Concile de Latran : que S. Gregoire le Grand est le premier qui a donné des dispences sur ce point ; & qu'anciennement les Rois de France avoient accoustumé de se faire mettre la Couronne sur la tête aux grandes festes de l'année.

Ce que nous avons touché autrefois de Robert d'Arbrissel, & de la Lettre de Geofroy Abbé de Vendôme à ce fondateur de l'Ordre de Fontevrault, ne nous permet pas d'omettre icy le sentiment de M. Ménage là-dessus. Il croit donc contre toutes les raisons du P. de la Mainferme & des autres, que cette lettre est véritablement de Geofroy, étant persuadé que le P. Sirmond, qui estoit la sincérité même, ne la luy auroit pas attribuée, s'il ne l'avoit trouvée dans le *Ms. de l'Abbaye de Vendôme. Il ajoute*

qu'elle se trouve dans celuy de l'Abbaye de la Cousture du Mans, & dans celuy des Cordeliers de Florence. Il soutient cependant que les reproches que cette lettre contieut, aussi bien qu'un écrit de Pierre de Saumur, qui a esté supprimé, & la Lettre de Marbodius Evêque de Rennes, attribuée contre toute sorte de vrai-semblance par quelques-uns à Ildebert Evêque du Mans, n'avoient aucun fondement veritable, & ne venoient que de ce que Robert d'Arbrissel ayant établi un Monastere de femmes, auxquelles il avoit soumis les hommes par une institution qui paroissoit contraire à ce que dit S. Paul, qu'il ne faut pas que les femmes dominent sur les hommes, il avoit donné lieu par-là à des railleries, & que ces railleries l'avoient fait soupçonner d'aimer les femmes.

La refutation qu'il fait de l'opinion de Monsr. le Duc d'Épernon, touchant l'extraction & les descendants d'Emenon Comte de Poitiers & d'Angoulême, & touchant l'origine de Robert le Fort, nous feroit plusieurs autres belles remarques: mais le peu d'espace nous oblige de les passer, pour finir par un accident singulier qu'il rapporte, sçavoir qu'en l'an 1168. au mois de Fevrier, la Sarte, qui passe au pied du Château de Fresnay dans le Maine, se secha tout à coup l'espace d'une heure & demie, dans un endroit où un moment auparavant les chevaux ne pouvoient passer. Theodulfe

un grand genie, & faisant sans doute mieux à Charge qu'il ne s'entend à parler Latin, est l'auteur du premier de ces deux Traitez qu'il a composez pour justifier cette conduite. Il établit donc par plusieurs preuves qu'on ne doit pas refuser aux Juges cette épreuve de l'immersion, & il le soutient sans entrer dans le détail de toutes ses autres raisons, par la difficulté qu'il y a de s'assurer de la verité par le témoignage des complices: car une sorciere qui en accuse une autre, ne se fondant le plus souvent que sur ce qu'elle s'imagine l'avoir veuë au Sabat, quelle assurance peut-on prendre sur une telle imagination qui peut mesme dit cet auteur, estre jouëe quelquefois par l'esprit malin? D'ailleurs la déposition de plusieurs de ces malheureuses portant que les sorcieres de qualité ne se promènent & ne dansent qu'en masque au sabat, il s'ensuit qu'on ne peut les connoistre qu'à l'air, à la taille & à d'autres signes fort équivoques, ce qui doit servir de raison, poursuit cet Auteur, pour ne pas recourir précipitamment à cet essai, mais seulement sur des indices tres-probables.

Il se propose après cela plusieurs objections. Une des meilleures est qu'il ne faut pas tenter Dieu, & que c'est le tenter que de commettre la decision d'un procez à un miracle tres-insigne de sa Providence. Il répond à cette objection & à plusieurs autres, parmi lesquelles il y en a de pitoyables.

bles, entre autres celle que l'on fonde sur la supposition que c'est le diable qui tient suspenduës les sorcieres à la superficie de l'eau; & il conclut son Traité par les conseils qu'il donne aux Juges, les exhortant sur tout à prendre garde que l'exécuteur s'acquitte fidelement de son devoir pour empêcher les abus qui arriveroient en cette affaire; car comme les personnes innocentes ne surnagent pas, elles pourroient se noyer s'il n'estoit prompt à les retirer, & si au contraire il les retire trop tost, il pourra sauver des coupables. Il ajoute là-dessus une plaisante chose qu'il dit avoir ouy dire: c'est qu'il y a certains pais, où les femmes contre qui on a de justes soupçons de sorcellerie estant pesées à la balance, on a trouvé par plusieurs experiences réitérées, que celles de la plus grande & de la plus grosse taille ne pesent qu'environ 15 livres.

Le second Traité est une refutation d'une lettre écrite à Lemgow dans le Comté de Lippe par Adolphe Scribonius. Cet Auteur remarque dans cette lettre, qu'il avoit veu jeter trois fois dans l'eau en presence d'une foule de monde, trois femmes accusées de sorcellerie qui ne s'enfoncerent non plus qu'un morceau de bois. Il explique ce phenomene en supposant qu'aussi-tost qu'une personne fait pacte avec le demon elle en est tellement possédée qu'elle contracte une grande legereté par l'habitation d'un estre aussi leger & aussi volatile que celui-là; &

après

après avoir cité plusieurs Auteurs qui ont traité de cette épreuve, il conclut que l'usage en est tres-legitime. C'est donc tout cela que le Sr. Neuvalds refute dans ce second Traité.

Il ajoute à l'ample & forte refutation qu'il en fait quantité de choses curieuses touchant l'origine, la pratique & l'abrogation des épreuves par un fer chaud, par le duel, par l'eau froide, par l'eau chaude, & par plusieurs autres manieres qu'on sçait avoir esté employées autrefois en divers lieux pour découvrir la justice ou l'injustice d'une accusation. Il rapporte aussi plusieurs traditions populaires qui regardent la marque des forciers, la feste des Loups Garous de Livonie, & divers moyens superstitieux ou magiques de deviner & de découvrir les forciers: mais il ne sçauroit approuver qu'on se serve de l'immersion pour verifiser, si là-dessus une personne est coupable.

Traité des Hygrometres ou machines pour mesurer la secheresse & l'humidité de l'air. Par M. Foucher Chan. de Dijon. In 12. à Paris chez Est. Michallet. 1686.

Nous connoissons les degrez du froid & du chaud, la pesanteur & la legereté de l'air par le moyen des Termometres & des Barometres, mais il nous manquoit dequoy mesurer l'humidité & la secheresse, & c'est ce qu'on a trouvé par le moyen des

Hygrometres. Un Anglois en inventa un il y a quelques années, que nous inserâmes dans le Journal. M. Foucher nous en donne icy de plus d'une maniere. Comme il n'y a rien qui ayt tant de pouvoir sur les corps sublunaires & principalement sur les animaux & sur les plantes que l'air qui nous environne, il est certain qu'on peut tirer de cet instrument des avantages considerables. Cet Auteur les pousse peut-estre un peu trop loin, mais il est constant qu'il peut n'estre pas inutile pour la santé de l'homme & pour l'agriculture. Il ajoute à la description qu'il en fait quelques lettres de Mrs. de l'Acad. R. des Sciences sur ce sujet. & il y mêle en plus d'un endroit quelques remarques curieuses, dont l'experience luy a fait connoître la verité.

Il dit par exemple 1. que l'air est plus humide lors que la Lune est dans son plein, que lors qu'elle est dans le défaut contre l'opinion de quelques sçavans. 2. que le temps auquel il fait le plus humide à l'égard du jour & de la nuit est l'esté entre sept & huit, & l'hyver entre huit & neuf du matin. 3. qu'enfin il y a dans l'air une humidité plus subtile que celle des vapeurs dont se forment les gouttes de pluyes, &c.

Anglia notitia sive præsens status Anglie succinctè enucleatus, &c se trouve à Paris chez D. Horth. 1686.

QUoyque cette description de l'Etat présent d'Angleterre soit beaucoup plus succincte que celle de M. Chamberlayne qui a esté traduite en François il y a environ quinze ans, on ne laisse pas d'y trouver tout ce qu'il y a de plus essentiel & de plus important à sçavoir sur la situation du païs, sur les qualitez du terroir, sur les mœurs de ses habitans, sur les Privilèges de ses Rois, sur les fonctions de leurs officiers, sur les trois ordres du Royaume, sur la jurisdiction Ecclesiastique & civile, sur les droits du Parlement & des autres Cours, en un mot sur tout ce qui concerne ce Royaume. On la doit à Mr. Wod neveu de celuy qui a publié les antiquitez d'Oxford.

Les Instructions de S. Dorothee Pere de l'Eglise Grecque. In 8. à Paris chez F. Muguet. 1686.

L'Estime que l'Eglise Grecque a faite autrefois de Saint Dorothee nous fait connoistre celle dont il est digne aujourd'huy parmi les Latins. Il y a lieu de croire que la Palestine a esté le païs de sa naissance, & qu'il estoit originaire de quelque ville des environs d'Ascalon: mais il est cer-

tain qu'il a esté Abbé d'un Monastere dans le mesme Pais entre Gaze & Marmes, qu'il avoit établi, & dont il fut Fondateur; qu'il vécut dans le VI^e siècle sous les Empereurs Anastase, Justin & Justinien, & qu'enfin il mourut environ l'an 560.

Ces instructions, qui ne contribueront pas peu à l'avancement de ceux qui veulent se remplir de l'esprit des anciens solitaires à la veüe des Regles principales & des Maximes fondamentales de la vie Religieuse, & qui apprendront aux Chrestiens à vivre selon l'esprit de J. C. puis qu'elles contiennent l'abregé des Maximes les plus pures de l'Evangile. ne sont pas le seul ouvrage que S. Dorothee nous a laissé, mais c'est quasi le seul qui soit parvenu jusqu'à nous.

Un Religieux du Mont-Cassin l'a traduit en Latin; mais quelque soin qu'il y ait apporté, l'Auteur qui nous le donne aujourd'huy en nostre langue pretend qu'en un tres-grand nombre d'endroits sa traduction est defectueuse, qu'il s'est mépris, & qu'il a fait dire à S. Dorothee ce qu'il n'a point pensé & ce qu'il n'a point voulu dire.

Il ne s'explique pas sur la traduction Françoisë que nous avons de ce mesme ouvrage; on ne peut pas croire qu'il ne l'ait pas veüe, mais enfin il n'en dit mot. Tout ce qu'on en peut dire c'est qu'on connois-

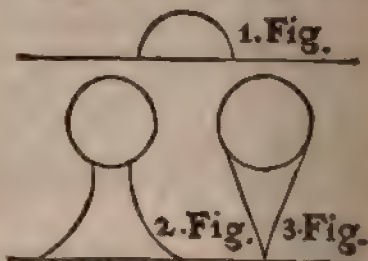
DES SÇAVANS

en la lisant que l'Auteur qui nous l'a donnée il y a déjà long-temps, n'a pas si bien le Grec, que celuy-cy nous en expliquoit déjà parfaitement bien, & qui à l'âge de 12. à 13. a publié une version d'Anacreon, qui est fort bien receüe dans le monde, n'aura pas sans doute un succès favorable, puis qu'il est certain qu'elle sert toutes les beautés de son Original, que l'on y trouve cette onction & cette simplicité toute propre à toucher les âmes qui est la manière de faire la poésie.

Nous la devons aux soins d'un homme de dévot Ecclesiastique à qui on en a confié une copie pour son édification particulière. Il a crû qu'il pouvoit faire une petite infidélité en faveur du Public, & nous mesme que si l'on y trouve quelques fautes, on les rejette absolument sur luy, & il prie les lecteurs d'excuser que l'illustre solitaire qui a fait cette traduction ne les y auroit pas fait, s'il avoit esté permis de le consulter, que quelque obscurité qui pourroit estre se rencontrer en quelques endroits, quoy que rares, qui dans le texte sont assez obscurs.

*Extrait d'une lettre de Mr. Chazelles Prof.
R. d'Hydrographie à Marseille écrite à
Mr. Cassini.*

LE 13. de Septembre estant dans le fond du Golfe de Grimaud dans une Felouque c'est à dire élevé sur la surface de l'eau d'environ six pieds, comme je me preparois à observer la variation par le lever du Soleil, le ciel estant fort serein, & la mer dans le plus grand calme, y ayant seulement du costé d'Orient une vapeur rougeâtre à l'Horizon qui ne s'élevait qu'à la hauteur d'environ trois deg. & se perdoit insensiblement en diminuant de couleur, le Soleil me parut tout d'un coup tout entier sur l'Horizon, fort brillant, mais mal terminé. Environ une mi-



nute après il parut comme dans la 1. Fig. fort bien terminé & fort rougeâtre. Il s'é-

leva ensuite à l'ordinaire, jusqu'à ce qu'étant tout à fait sorti de l'Horizon, on vit une clarté extraordinaire qui suivait le Soleil aussi vive que le Soleil même & qui sembloit luy faire un piédestal en la maniere de la 2. Fig. Cette clarté se confondoit avec le bord inférieur du Soleil. Elle dura jusqu'à ce que le Soleil fut élevé d'un de ses Diamètres: alors elle prit la figure qui paroist 3. Fig. & elle disparut une minute après.

Les Observations de Monfr. Boile sur la liqueur dont il a esté parlé dans le Journal precedent sont 1. Que ce mouvement ne se faisoit pas seulement avec vitesse & differemment, mais qu'il estoit encore circulaire. 2. Que malgré ce mouvement la liqueur estoit froide au toucher. 3. Que la pression de l'air y contribuoit le plus; car une partie de la composition qui fut mise dans un vase de verre cylindrique, ne se mût point; non pas même quand l'orifice qui n'estoit que de la grosseur du doigt fut débouché.

Ce Phenomene avoit duré plusieurs semaines lors que quelqu'un par imprudence cassa le pot, & répandit la liqueur. Monfr. Boile ne termina pas pour cela ses observations; car en ayant conservé dans une phiole quelques cueillerées, il la vit souvent se mouvoir à l'ordinaire quand il l'avoit versée dans une vase plus large.

Mais un jour ce vase s'estant renversé, mit fin à ses observations & l'empescha sçavoir combien de temps cette agitation auroit encore duré. Cependant il y a déjà plus de cinq mois, depuis qu'on a vu pour la 1. fois ce Phenomene.



XXIX.
JOURNAL
DES SCAVANS.

Du Lundi 9 Dec. M. DC. LXXXVI.

*Journal du voyage du Chr. Chardin en Perse
& aux Indes Orientales par la Mer Noire
& par la Colchide. fol. à Londres, 1686.*

A Prés toutes les relations que nous avons des voyages faits en Perse, il semble qu'il n'y auroit plus rien à dire sur ce sujet. Cependant on trouve dans cette premier Partie du Voyage de M. le Chr. Chardin en ce pays-là & aux Indes Orientales, mille choses nouvelles & fort curieuses.

Les villes de Constantinople & de Cassa luy fournissent ses premieres remarques; & il en donne d'inconnues à tous les autres Voyageurs, ou du moins qu'ils n'ont pas touchées, sur la Circassie, la Colchide ou Mingrelie, le Pays de Gurriel, le Royaume d'Imirette & la Georgie qui comprennent tous les pays qu'il a veus depuis son départ de Paris, jusqu'à son arrivée à Ispahan en 1671.

Il dit avoir appris dans Constantinople, que pendant les 3. dernieres années du Siegé

de Candie, il avoit coûté au grand Seigneur 700. mille écus en dons faits, tant aux deserteurs ennemis qui venoient se rendre, que pour récompenser les beaux exploits des soldats & pour payer les testes des Chrétiens, & qu'on avoit tiré cent mille coups de canon contre cette place.

Pour Caffa qui est une grande Ville fondée par les Grecs dans le 5. siecle & conquise sur les Genoïs par Mahomet II. l'an 1574. il assure que c'est l'endroit du monde où les alimens sont meilleurs & à plus bas prix. S'il est vray que la livre de mouton n'y coûte que 4. deniers & le reste à proportion, on y peut faire bonne chere à fort bon compte. Il paroist peu croyable qu'estant sur le rivage de la mer, le poisson frais y soit rare, & qu'on n'y voye que du poisson salé qu'on y apporte du Palus Meotide : mais peut-estre aura-t-on encore plus de peine à se persuader la prodigieuse grosseur des poissons qui se peschent dans ce marais, qui pesent ordinairement 8 à 9. cent livres chacun.

La ferocité des Circassiens empesche qu'on penetre bien avant dans leur pays, & c'est par là qu'il est difficile d'en donner une description fort exacte. Celle que l'on trouve icy de la Colchide ne fait gueres honneur aux Dames Mingreliennes, puisqu'on y apprend que quelques belles qu'elles soient, elles ne laissent pas d'estre également dégoûtantes par la saleté de leurs habits, & par les méchantes qualitez de
leur

leurs ames, qui les rendent fourbes, fieres, perfides, cruelles, impudiques, & enfin si méchantes qu'il n'y a rien qu'elles n'entreprennent pour se faire des amans, pour les conserver & pour les perdre. Les hommes ajoutent à toutes ces mauvaises inclinations qu'ils partagent avec les femmes, l'ivrognerie, le brigandage & la cruauté qui leur fait donner la mort aux enfans nouveaux nez, quand ils n'ont pas le moyen ou la commodité de les nourrir, & aux malades quand ils ne peuvent pas leur rendre la santé.

Les peuples de Guriel & d'Imirette ont le même penchant & les mêmes coutumes. Ce dernier pays auquel ceux de Guriel & de Mingrelie ont long-temps esté assujettis, après avoir secoué le joug des Empereurs de Constantinople & puis de ceux de Trebisonde, est l'Iberie des anciens. Son Roy se dit issu de David par Salomon, & tout misérable & tout petit Prince qu'il est, il prend le titre fastueux de Roy des Rois.

Il y a quelques bourgs dans le Royaume d'Imirette, mais il ne s'en trouve pas en Mingrelie. On y voit seulement deux villages sur le bord de la mer. Le reste des maisons sont toutes éparſes çà & là dans le pays. On y comptoit il y a 30. ans 80. mille habitans. Aujourd'huy il n'y en a gueres plus de 20. mille par les ventes prodigieuses que les Gentils-hommes du pays font de leurs Vassaux sur la vie & sur les biens desquels ils

ont un pouvoir absolu. Il semble que cela devroit avoir ruiné le Prince de Mingrelie. Cependant il ne laisse pas de tirer plus de 20. mille écus par an sur ce qui entre dans ses Estats.

Les vins de la Mingrelie sont les meilleurs de toute l'Asie. Parmy les sèps de Vigne, qui y croissent il y en a qu'un homme ne peut embrasser. Le terroir y est néanmoins fort mauvais. Celuy de la Georgie au contraire est très-fertile, mais pour cela il faut l'arroser avec beaucoup de soin. Il y vient de toute sorte de fruits, & l'on en tire de la soye en abondance. Les peuples n'y sont pas naturellement si méchans qu'en Mingrelie; mais ils le deviennent faute d'éducation. Les uns & les autres se disent Chrétiens, mais par les choses que cet Auteur nous en apprend sur la foy d'un P. Theatin qui fait la Mission en Mingrelie depuis longtemps, en voit qu'ils n'ont pas la moindre idée de foy & de Religion.

Les Géographes se trompent également sur tous ces pays, si nous en croyons M. Chardin. Il est faux dit-il, qu'il y ait une ville de Fasso au lieu où estoit autrefois l'ancienne Colchos comme ils l'assurent. Il ne se trouve non plus aucun vestige de la ville de Sebaste qu'ils ont placée à l'embouchure du Phasé & il ne reste rien des ruines du fameux Temple de Rhea consacré selon les historiens au culte de J. C. du temps de l'Empereur Zenon, & encore en son entier
dans

ans le bas Empire. Tout ce que M. C. a remarqué de conforme à ce qu'ont dit les anciens de cet endroit de la mer noire, est qu'il y a beaucoup de Faisans qui au rapport de Martial & de quelques autres, ont esté nommez ainsi depuis que les Argonautes en furent apportés des bords du Phasie, dans la Grece, où auparavant l'on n'en avoit jamais veu.

Il y a de la peine à croire qu'on ait dit aussi vray touchant le nombre des Maisons de la Ville de Rey la plus celebre & la plus grande autrefois de toute l'Asie, où selon la Geographie Persane l'on comptoit au 3. siecle dans chacun des 96. quartiers auxquels la Ville étoit divisée, 46. rues, dans chaque rue 400. Maisons, ce qui ne faisoit pas moins de 4416. rues & un million, sept cents, soixante six mille quatre cents Maisons: 6400. Colleges, 16600. Bains, 15000. tours de mosquées, 12000. moulins, 1700. canaux & 13000. Caravanserais ou hostellerics. M. Chardin ne pense pas & avec raison, qu'il y eût la moitié autant d'hommes qu'on veut nous faire accroire qu'il y avoit de maisons. On voit encore, dit-il, quelques vestiges de cette celebre Ville.

On peut juger par ce peu de remarques que nous venons de toucher sur tous ces differens pays, de tout ce que cet auteur nous auroit appris de celui des Amazones s'il avoit pû y penetrer. Il en a oy dire des

merveilles en Georgie, mais il n'a vu personne qui y ait esté; ainsi il n'a pu en rien apprendre de plus singulier, Que ce qu'on luy dit, en luy faisant voir chez le Prince de Georgie un grand habit de femme d'une grosse étoffe de laine & d'une forme toute particulière, que cet habit avoit servi à une Amazone qui fut tuée auprès de Caket qui est le Gurgistan d'aujourd'huy.

Refutation de l'Herésie de Calvin par la seule Doctrine de Mrs. de la R. P. R. 12 à Paris chez A. Lambin 1686.

Rien ne frappe tant un homme de bon sens qui cherche de bonne foy à s'éclaircir de la vérité que de luy faire voir les absurditez & les contradictions qui sont renfermées dans la doctrine qu'il embrasse. C'est de ce costé que cet Auteur attaque les Calvinistes touchant le Baptême, la Cene, l'Eglise, l'Ecriture & les Commandemens de Dieu. Il le fait d'une maniere populaire afin que les plus simples le puissent comprendre. Cela n'empesche pas que quelquefois il n'y mêle quelque passage des PP. fort choisis & certains petits morceaux d'Histoire qui ne font pas mal à son sujet; comme par ex. lors qu'il dit que de même que les Arriens dans l'espace de 20 années firent diverses professions de foy qui estoient contraires les unes autres, les Calvinistes de même ont souvent changé leurs principes & y ont mis tant de contrarietez qu'ils se détruisent eux-mêmes.

JOURNAL DES SÇAVANS,

Du Lundi 23 Dec. M. DC. LXXXVI.

Description Geographique & Historique de la Morée reconquise par les Venitiens : du Royaume de Negrepont & d'autres lieux circonvoisins &c. par le P. Coronelli Cosmographe de la Rep. de Venise. in fol. & in 8. à Paris chez Cl. Barbin. & Nic. Langlois. 1686.

Ln'y a pas encore un an que cet ouvrage est composé, & l'on en a déjà fait six Editions différentes. Ces deux dernières sont plus amples que les 3. qui ont esté d'abord faites à Venise & que celle qui a paru en Hollande sur la fin de l'Esté dernier, car l'on trouve un plus grand nombre de plans dans chacune des deux parties qui le composent.

La 1. traite des divers noms de la Morée, de son étendue, de sa figure, des divisions anciennes & modernes de ses Provinces & de ses confins, à quoy l'Auteur ajoute une description geographique & historique des villes maritimes de ce Roiaume. Il parle

dans la 2. des golfes & des Ecueils de la Morée, des Isles adjacentes avec leurs villes & de quelques autres qui sont situées dans la mer Ionienne.

Tout le monde sçait que la Morée fut appelée Peloponèse de Pelops fils de Tantale Roi de Phrygie, assez connu par son épaule d'ivoire & par son inceste avec ses propres filles : mais tout le monde ne sçait pas l'histoire de ses revolutions sous les Empereurs de Constantinople, ni de quelle maniere elle tomba sous la domination des Turcs. Le P. Coronelli nous apprend icy, qu'après estre devenuë un Roiaume tres-florissant de petite Monarchie qu'elle estoit, & avoir esté soumise à diverses puissances, elle tomba enfin sous celle d'Emanuel Empereur Grec, qui partageant ses Estats entre sept fils qu'il avoit, donna à l'un d'eux la Morée pour appanage. Ces Princes s'appellerent Despotes. Cette dignité ne fut pourtant ni hereditaire ni successive, puis qu'on trouve que dans la suite l'Empereur en recompensoit quelquefois ceux qui s'étoient rendus dignes de ses bonnes graces.

Constantin surnommé Dragares frere de Theodore II. estoit Despote de la Morée, lors qu'Amurat I. y porta ses armes. Il se delivra d'un si puissant ennemy en achetant la paix. Ayant ensuite esté élevé sur le Trône Imperial, il partagea la Morée entre Demetrias & Thomas ses freres. Le premier ut Sparte & l'autre Corinthe. Les démelez
que

D E S S ç A V

que ces deux freres eurent
rent avoir recours à Mel
mander sa protection. C'
perdirent leur souveraineté
s'étant declarez pour Demé
sur les Terres de Thomas
trouver de salut que dans la
me & y apporta avec luy l
dré. Demetrias ne fut po
puisque contre la parole q
luy avoient donnée, il fut
drinople, où l'histoire assu
server sa fille du peril pressé
de perdre son honneur, i
l'épouser.

• Dans le démembrement
Grecs une grande partie de
cet Auteur, de la Macedo
née, & plusieurs Isles de l
tinrent aux Venitiens. La
Venise a fait tous ses efforts
là pour défendre ces pays
Turcs, & pour tâcher de b
qu'ils sont tombez entre les
ce que nous voyons heure
ces dernieres années, & e'
de toutes ces places que le l
donne icy.

Nous n'en ferons aucun
que nous en avons déjà par
la Lettre du Sr. Grandi ;
vous dire en general que
to Cjours sur chacun des

ce que la fable & l'Histoire ancienne plus considerable là-dessus. Ainsi en parlant du Marais de Lerne où la fable fait triompher Hercule de l'hydre à 7. testes, il y a remarquer une verité historique, que ce pays étant autrefois desolé par les freres qui se tenoient cachez dans ces lieux marécageux, il fut delivré de ce malheur par Hercule qui donna la mort à ces brigands.

Quant aux Isles voisines de la Morée les plus fertiles & les plus delicieuses sont celles de Corfou & de Cephalonie. Les Jardins du Roy Alcinoüs si celebres chez les Poëtes, étoient dans la premiere. Les perdrix rouges multiplient si fort dans celle d'Egeus que lors qu'elles pondent, les insulaires courent la campagne pour écraser leurs œufs, & empêcher que le nombre de ces oiseaux ne croissant à l'infini, ils ne devorent leur recolte.

Comme nous avons parlé en d'autres rencontres de l'Euripe & de la pierre Amiante, nous ne nous arrêterons pas à ce que l'Auteur rapporte de curieux touchant le flux & le reflux de ce bras de la Mer Egée, ni à la remarque qu'il fait que l'on tire de cette pierre dans l'Isle de Negrepont.

On voit dans l'Edition in fol. la description & le plan des Conquestes que les Vénitiens ont faites dans l'Epire & dans la Dalmatie. Le P. Coronelli a eu soin d'y appor-

la même exactitude avec laquelle il a
 taillé aux globes de près de 13. pieds de
 metre qu'il a faits pour le Roy par ordre
 M. le Card. d'Estrees. Il en fait graver icy
 Venise de 3. pieds & demy qui surpasse-
 tout ce qu'on a encore veu en ce genre.
 est formé pour l'exécution de ce dessein
 société dans chacune de ces deux Vil-
 dans laquelle les maisons regulières &
 ulières & les personnes les plus confide-
 les qui ont des Bibliothèques sont en-
 es avec plaisir, afin de contribuer à la dé-
 se de ces nouveaux globes. Nous aurons
 asion de parler ailleurs plus amplement
 uns & des autres.

Paulin Evêque de Nole Poëme Heroique ;
par M. Perrault de l'Acad. Franc. in 8.
Paris chez J. B. Coignard. 1686.

Esclavage auquel ce Saint Evêque
 s'assujettit pour racheter le fils d'une
 ve de son Diocese que les Vandales
 oient emmené captif en Afrique, est le
 et de ce Poëme.

Quelques Critiques ayant trouvé que cet
 troit de S. Paulin estoit peu propre pour
 Poëme Chrestien lequel peut bien estre
 pure invention dans quelques-unes de ses
 constances, mais non pas dans la sub-
 ance de l'action qui doit estre cruë vraie
 ur toucher fortement le cœur & aller
 à la fin que le Poëte doit se proposer

M. Perrault a voulu justifier le choix qu'il en a fait en l'établissant, par de fortes preuves dans l'Épître qui est à la teste.

Ses principales raisons sont que cette action est écrite par Uranius Prestre du Diocèse de Nole, Auteur contemporain irréprochable : Qu'elle est rapportée par S. Gregoire le Grand en ses Dialogues presque dans les mêmes termes que dans la lettre d'Uranius avec des assurances qu'il l'avoit apprise des anciens de son temps, auxquels ce saint Pape dit qu'il ne pouvoit pas refuser sa créance : Que S. Paulin a trop attiré par la sainteté de sa vie, les yeux & l'admiration de toute la terre dans le siècle le plus éclairé de l'Eglise, pour qu'on eut osé y insérer cette aventure si elle avoit été fausse.

Il ajoute à cela qu'au rapport d'Ambroise dans sa description de la Ville de Nole, on y celebrait de son temps en memoire de cette action de S. Paulin par une coutume qui se maintenoit depuis plus de mille ans, une feste avec des jeux, des pompes & des spectacles d'une magnificence extraordinaire. Il refute ensuite les objections de ceux qui la rejettent comme une fiction toute pure, en remarquant qu'il n'est pas impossible d'assigner un temps pour la placer, puisque le P. Chifflet l'a mise en l'an 409. ou 410. & Baronius en 428. ou 429. Il suit l'opinion de ce dernier, suivant laquelle le silence de S. Augustin & de S. Jerome sur cet événement ne sont d'aucune conséquence, celui-

celuy-là ayant cessé d'écrire à S. Paulin des l'an 417. & le dernier estant mort en l'année 420.

Il conclut de ces raisons & de plusieurs autres que la substance de ce fait étant véritable & assurée, & n'y ayant que les circonstances qui en soient douteuses & incertaines, il a toutes les qualitez nécessaires pour estre la matiere d'un Poëme, quoy que même ce ne soit pas un exemple à pouvoir estre imité.

Pour ce qui est de la maniere dont il l'a écrit, il l'a fait avec des fictions & des ornemens tels que les demande & que les peut souffrir une matiere sainte; mais qui ne sont pas moins agreables que les fictions & les ornemens de la Poësie purement profane. Il a ajoûté à la fin une Epitre chrétienne sur la penitence qui a paru il y déjà quelque temps, avec une Ode aux Nouveaux convertis qui n'est pas d'une moindre delicatesse que le reste.

BIBLIOGRAPHIA
SIVE
CATALOGUS
LIBRORUM

Qui hoc Anno 1686. variis in
locis typis mandati ad
nos pervenerunt.

*Biblia Sacra, Interpretes
& Concilia.*

Psalterium juxta duplicem Editio-
nem quam Romanam dicunt & Ga-
licam &c. per J. Carum Presbit.
Romæ. & se trouve à Paris chez A. Dez-
liet.

Pseaumes de David en Latin & en Fran-
çois selon la Vulgate. 12. à Paris chez
Pralard. Journal 16.

Les mesmes avec des argumens, des
aphrases & des notes, tirez du Com-
mentaire latin de Mr. Ferrand, par Mr.
Chefcier & Curé de sainte Opportune
à Paris chez le mesme. Journal 16.

Interpretation des Pseaumes & des
cantiques de l'Eglise avec un abrégé de

& des mysteres de la R. Catholique,
 par Mr. Cocquelin à Paris chez Fred. Le-
 card. Journal 19.

Notitia Conciliorum Hispaniæ atque
 ceteri Orbis, Epistolarum Decretalium, &
 aliorum monumentorum sacre antiquita-
 tis ad ipsam spectantium magna ex parte
 hactenus ineditorum, quorum Editio pa-
 ratur Salmanticæ. Opera Mr. Fr. Jos. Saens
 de Aguirre Ordin. S. Benedict. &c. Sal-
 manticæ. & se trouve à Paris en la Biblio-
 thec. du Roy.

*SS. PP. Theologi Scholastici
 & Morales.*

S. Ambrosii Med. Ep. Opera ad Miss.
 Mod. nec non ad veteres Editiones emen-
 data studio Monach Ord. S. Ben. fol. Tom.
 1. à Paris chez J. B. Coignard. Journal 11.
 & 14.

S. Augustini Hipp. Ep. Operum Tom.
 VII. continens Lib. 22. de Civitate Dei.
 Opera Monach. Ordin. S. Benedict. fol. à
 Paris chez Fr. Muguet. Journal 2.

Les Confessions de S. Augustin, tra-
 duction nouvelle sur l'Édition des PP. Be-
 nedictins. à Paris chez J. B. Coignard.

S. Justin Phil. & Mart. Opera, item A-
 thenagoræ &c. fol. Colon. & à Paris chez
 Leb. Mabre-Cramoisy & Dan. Horthem-
 acis. Journal 19.

Ori-

Origenis de Oratione Dominica tractatus. Oxonii, & à Paris. chez la V. Martin & Jean Boudot. Journal 24.

R. P. de Godoy Ord. Præd. Salmant. Acad. in S. Th. Mag. Disputationes Theologicæ in D. Thomam. fol. 7 vol. Venetiis. & à Paris chez D. Horthemels.

Mart. Lipenii Bibliotheca realis Theologica. fol. Francof. & à Paris chez le même. Journal 10.

Ant. Paduani Ord. Min. Sermones hactenus inediti de Sanctis & de diversis. &c. Aut. P. Ant. Pagi Ordin. Minor. conv. 8. Avenione. & se trouvent à Paris chez Jean Boudot. Journal 7.

La Theologie affective de S. Thomas par M. du Bail Doct. de la M. & Soc. de Sorbonne, Nouvelle Edit. fol. à Paris chez R. Pepie.

Quenstedt (*Joh. And.*) Theologia Didactico-Polemica. Fol. Wittenbergæ.

Lightfoeti (*Johannis*) Opera omnia. fol. Roterodami.

F. Bosci (*Joannis*) Theologia Spiritualis scholastica & moralis. fol. Antwerpiz.

Renferdii (*Jacobi*) Dissertationes Philologicæ. 4. Franck.

Robertson (*Gulielm.*) Thesaurus linguæ sanctæ. 4. Londini.

Spencerus (*Joannes*) De Legibus Hebræorum. 4. Hagæ.

Heidani (*Abrah.*) Corpus Theologiæ Christianæ. 4. Lugduni Batavorum.

Morini (*Stephani*) Dissertatio de horis
Salvificæ Passionis Jesu Christi. 8. Lugdu-
ni Batavorum.

Contsen (*R. P. Adam*) Daniel, sive de
statu Aulicorum atque Magnatum. 8. Colo-
niæ Agrippinæ.

Bajert (*Joh. Guilielmi*) Compendium
Theologiæ positivæ. 8. Jenæ.

Heideggeri (*Joh. Henr.*) In viam con-
cordiæ Protestantium Ecclesiasticæ man-
ductio. 8. Amstelodami.

Ditquisitio Theologica de charitate ad
obtinendam veniam peccatorum in Sacra-
mento pœnitentiæ per contritionem neces-
saria. 8. Embricæ.

De revolutione animarum humanarum :
quanta sit istius Doctrinæ cum veritate
Christianæ religionis conformitas, proble-
marum centuriæ duæ. 12.

Miroir pour les personnes coleres. 12.
à Liège.

Prejugez legitimes contre le Jansenis-
me. 12. à Cologne.

Discours contre la Transsubstantiation.
à Londres.

La Morale du Monde. 12. Amsterdam,
Reflexions Philosophiques & Theologi-
ques sur le nouveau Systeme de la nature &
de la grace. 12. à Cologne.

La Cour de France turbanisée & les tra-
hisons démasquées. 12. à Cologne.

Ascetici.

Conduite spirituelle contenant plusieurs pratiques de pieté pour toute l'année. Par le P. de la Motte Sup. des Bernab. 12. chez J. Couterot & L. Guerin.

Entretiens affectifs de l'ame avec Dieu sur les Pseaumes de la Penitence par Mr. l'Archevesque d'Alby. 12. à Paris chez A. Dezallier. Journal 17.

Autres pour les huit jours des Exercices spirituels par le mesme. Journal 25.

Les instructions de S. Dorothée traduites de Grec en François par l'Auteur du livre de la sainteté & des devoirs de la vie Monastique. 12. à Paris chez Fr. Muguet. Journal 28.

La Morale de J.C. 4. à Paris chez Est. Michallet.

Offices ou pratiques de devotion tirées de l'Ecriture Sainte. 12. à Paris chez R. Pepic.

Praxis recollectionis annuæ ad usum FF. Min. aut. P. Bazin. in. 16. à Paris chez A. Dezallier.

Prieres Chrestiennes selon l'esprit de l'Eglise, recueillies par ordre de Monseig. l'Arch. de Paris. 12. à Paris chez Fr. Muguet.

Les regles de la Sagesse ou la maniere de se conduire saintement dans la vie Chrest. 12. chez J. Couterot & L. Guerin.

Lohner (R. P. Tobias) Instructio practica

ca decima succinctam doctrinarum asceticarum summam comprehendens. 8. Dillingæ.

Instructions Chrestiennes sur les Sacrements. 12. Brussel.

*Critici, Concionatores &
Controvertista.*

Synopsis Criticorum, aliorumque sacræ Script. Interpretum à Math. Polo. fol. Ultrajecti, & à Paris chez D. Horthemels. Journal 23.

Discours Moraux sur les Mysteres de N. S. & de la Sainte Vierge. à Paris chez J. Couterot & L. Guerin.

Primicias Evangelicas, ou Sermoens e panegyricos do P. Raf. Bluteau Clerigo. Reg. parte 2. Lisboa. Journal 24.

Apologie pour l'Eglise Catholique où l'on justifie sa créance, son culte & son gouvernement par les principes mesmes des Protest. par M. Vignes cy devant Ministre à Grenoble. à Paris chez D. Thierry. Jour. 21.

Défense du culte extérieur de l'Eglise Cath. par M. Brueys. 12. chez Seb. Mabre-Cramoisy. Journal 3.

La France toute catholique sous le regne de Louis le grand. 3. vol. 12. à Lion, & à Paris chez Robert Pepie. Journal 4.

Instructions chrestiennes pour les Nouveaux convertis. 12. chez J. B. Coignard. Journal 21.

Reponse aux plaintes des Protestans contre les moyens que l'on employe en France pour les réunir à l'Eglise par M. Brueys. 8. à Paris chez Seb. Mabre-Cramoisy. Jour. 16.

Lettre Pastorale de M. l'Evêque de Meaux aux nouveaux Cathol. de son Diocèse pour les exhorter à faire leurs Pasques, avec des avertissemens contre les fausses Lettres Pastorales des Ministres. 4. à Paris chez Seb. Mabre-Cramoisy. 16. Journal 8.

Nouvelle methode pour instruire les Nouveaux Convertis, suite des controverses familiares. 12. à Paris chez A. Dezallier.

Nouveau traité pour servir à l'instruction des Nouv. Conv. & à la conversion de ceux qui sont encore dans l'égarement par M. Quintin. à Tours & à Paris chez Mart. Jouvenel.

Reflexions sur les differens de la Religion, avec les preuves de la tradition Ecclesiastique par diverses traductions des SS. PP. 2. vol. 12. à Paris chez G. Martin. Journal 10.

Traité de l'Elise contre les heretiques, principalement contre les Calvinistes. Nouv. Edit. 12. chez E&F. Michallet. Journal 6.

Traité de l'unité de l'Eglise & des moyens que les princes Chrétiens ont employez pour y ramener les heretiques. 8. par le P. L. Thomassin. à Paris chez F. Muguet. Journal 20.

Les veritez de la religion prouvées & defenduës contre les anciennes heresies par la verité de l'Eucharistie. 12. à Paris chez. J. Morel. Journal 11.

Traité de l'Eucharistie en forme d'entretiens, où sans entrer dans la controverse on prouve la realité par des principes avoués de part & d'autre, par M. Brueys. à Paris chez Sebastien Mabre-Cramoisy. Journal 21.

Kortholtus (*Christianus*) De variis Scripturæ editionibus tractatus Theologico-Historico-Philologicus. 4. Colonix

Egidii (*F. Isidori*) Corona Stellarum. 4. Antwerpiz.

Brandis. (*Joh. Eberh.*) Conciones biennales in omnes Dominicas & Festa. 4. Herbipoli.

Drechfeler (*Joh. Gabr.*) Quæstio num una gutta Sanguinis Christi satisfacere poterit pro mundo. 4. Lipsiæ.

Historici Sacri & Profani.

Acta Sanctorum Maji. Aut. God. Henschenio & Dan. Papebroxio S. J. Tom. 4. & 5. Antverp. & à Paris chez Fr. Muguet. Journal 17.

R. P. Alexandre Historiæ Ecclesiasticæ Sæc. XV. & ultimum. 4 vol. 8. à Paris chez A. Dezalier Journal 16. & 17.

Æneæ Silvii Ep. Senensis, postea Pii Papæ II. Historia rerum Friderici III. Imp. & r

Mf. optimæ notæ &c. fol. Argentorati, & à Paris chez D. Horthemels. Journal 4.

Angliæ Notitia, five præfens status Angliæ. Lond. & à Paris chez le mefme. Journal 28.

Chriftoph. Cellarii Smalcad. Hiftoria antiqua multis acceffionibus aucta & emendata. Cifæ. 12. Journal 8.

Guida di Foraffieri curiofi di vedere ed intendere le cofe più notabili di Pozzoli, Baïa, Mifeno, &c. dall'Abbate Pomp. Sarnelli. 12. Nap. & à Paris chez le mefme. Journal 12.

Altra Guida per la Regal citta di Napoli. Journal 22.

Hiftoire des Avanturiers & des Boucaniers par le fleur Æxmelin 2. vol. 12. à Paris chez J. le Fevre. Journal 19.

Hiftoire d'Augufte contenant fes actions avant & après le Triumvirat 2. vol. 12. à Paris chez Cl. Barbin. Journal 3.

Hiftoire du Calvinifme contenant fa naiffance, fon progrez, fa décadence & fa fin, par M. Soulier 4. à Paris chez E. Couterot.

Hiftoire de la confpiration contre le Roy Charles 11. Roy d'Angleterre & contre Jacques 11. fon frere & fon fuccelfeur. 12. à Paris chez Cl. Barbin. Journal 3.

Hiftoire de l'origine & des progrez la Monarchie Françoisé par G. Marcel à Paris chez D. Thierry.

Hiftoire du Pontificat de S. Gregoire le Grand

Grand par M. Maimbourg. 4. & 12. à Paris chez Cl. Barbin. Journal 6.

Histoire de Gustave Adolphe dit le Grand, & de Charles Gustave Rois de Suede, par M. de Prade. 12. à Paris chez le même, & chez Daniel Horthemels. Journal 5.

Histoire des troubles de Hongrie 3. vol. 12. à Paris chez G. de Luynes. Journal 5.

Hofmanni Daril. Epitome metrica Historiæ Universalis civilis & Sacræ. 12. Darilexæ, & à Paris chez D. Horthemels.

Histoire du Monde par M. Chevreau 4. 2. vol. à Paris chez la V. Martin & J. Boudot. Journal 25.

Histoire des Revolutions arrivées en Europe en matiere de Religion, par M. Varillas. à Paris chez Cl. Barbin. Journal 10.

Histoire de Sablé. 1. part. par M. Ménage. fol. à Paris chez Pierre le Petit. Journal 18.

Journal du voyage du Chr. Chardin en Perse & aux Indes Orientales &c. fol. à Londres & à Paris chez Ant. Dezallier & D. Horthemels. Journal 29.

L'Europe vivante ou l'Etat des Rois, Princes, & autres personnes de marque vivans en Europe en 1685. par P. S. de Ste. Marthe. 12. chez Ch. de Sercy. Journal 1.

Origines Palatinæ in quibus præter gentis & dignitatis Palatinæ primordia, tum Heidelbergæ & vicini tractus antiquitatem multa ad universam Germ. & Imp. Rom.

ſpectantia exponuntur. Heidelb. 4. & à Paris chez D. Horthemels

Parallele de l'heresie des Albigeois & des Calvinistes par M. de la Valette. à Paris chez L. Rouland. Journal 15.

Nouveau Recueil de ce qui s'est passé pour & contre les Protestans principalement en France &c. par M. le Fevre Doct. de Sorb. 4. à Paris chez Frederic Leonard. Journal 14.

Risposta di Jac. Grandi M. Prof. di Notom. à una lettera dal. sig. D. Alessandro Pini, intorno S. Maura & la Preveza. 12. in Venezia. Journal 14.

Relation de l'Ambassade de M. le Chevalier de Chaumont à la Cour du Roy de Siam. à Paris chez Arn. Seneuze & D. Horthemels. Journal 13.

Theatre de la Turquie par M. le Fevre 4. à Paris chez E. Couterot.

Baro (*Bonaventura*) Annales Ordinis SS. Trinitatis redemptionis captivorum. tom. primus. fol. Romæ.

Revinæ (*Tilemanni Andrea*) Serpens iste antiquus seductor ad mentem Doctorum Judæorum & Christianorum exhibitus. 4. Lipsiæ.

Maji (*Henr.*) Historiæ animalium quadrupedum. 8.

Puffendorffii (*Sam.*) Commentarius de rebus Suecicis. fol. Ultraject.

Bellori (*Petri*) Veterum illustrium Philosophorum, Poëtarum, Rhetorum & Oratorum imagines. fol. Romæ.

Layriz (*Joan. Georg.*) De Bellis inter Austriacos & Gallos Historia. 4. Baruthi.

Galani (*Clement*) Historia Armena Ecclesiastica & Politica. 8. Augustæ Vindel.

Harinacci (*Daniel.*) Historia universalis Ecclesiastica & Civilis. 8. Hamburgi.

Hofmanni (*J. Jac.*) Epitome metrica Historiæ universalis Civilis & Sacræ. 12. Basileæ.

La vraie Histoire comique de Francion. 12. à Leyde.

Les Delices de la France ou description des Provinces & Villes capitales d'icelle. à Leyde.

Juris Utriusque Doctores.

Exposition des coutumes sur la largeur des chemins, sur la destination des Peages, &c. à Paris chez Ch. Saugrain.

Forensia quædam Opuscula P. Lemée in principe Gall. Sen. Cognitoris. 12. à Paris chez P. Aubouin & P. Emery. Journal 17.

Jo. Meursij Themis Attica sive de Legibus Atticis L. 2. Trajecti 4. Journal 5.

Nic. de Passeribus tractatus duo de privata scriptura & verbis enunciativis. 4. Francof. & à Paris chez D. Horthemels.

Vitriarii Phil. Rheinardi Institutiones Juris Publ. Romano-Germanici. 12. à Paris chez le même. Journal 28.

Tractatus duo singulares de examine Sagarum super aquam frigidam projectarum Francof. & à Paris. Journ. 28.

num. 4.
Pontani (Johann.) Considerationum
status absolutissimus. 4. Lip.
Philippi (Joh.) Considerationum
ca. 4. Lip.
Puffendorffii (Samuelis) Eris Scandica. 4.
Francof ad Moenum.
Schelkens (Sebastiani) Paratitla Pand-
ectarum. 8. Frankera.
Ritteri (Jacobi) Lucubrationes, quibus
totum jus feudale accurata methodo deli-
neatur. 12. Lip.
neatur. 12. Lip.

Logici & Physici.

Medulla Aristotelica sive librorum om-
nium Aristotelicorum idea generalis. stud.
manant. 12. à Paris chez l'Auteur
Cass

Castorologia à Jo. Mario , aucta à Jo. Franco 8. Aug. Vindelic. Journal 12.

Traité du mouvement des Eaux & des autres corps fluides , par feu M. Mariotte 12. à Paris chez Estienne Michallet. Journal 8.

De origine Fontium tentamen philosophicum Aut. R. Plot. S. R. Lond. & se trouve à Paris chez J. Boudot. Journal 6.

Hortus Malabaricus sive arborum fruticumque regni Malabarici &c. Pars V. & VI. Amstel. & se trouve à Paris chez Daniel Horthemels. Journal 30.

Entretiens sur la pluralité des Mondes, 12. à Paris chez la Veuve Blageart. Journal 9.

Le Monde naissant ou la creation du Monde démontrée par des principes tres-simples & conformes à l'Histoire de Moïse 12. à Utrecht. Journal 7.

Essais de Morale de l'ame de l'homme. I. Essay. 12. à Paris chez J. Boudot. Journal 27.

Methode pour étudier & pour enseigner chrestienement la Philosophie par le P. Thomassin. 8 à Paris chez Fr. Muguet. Journal 4.

Philosophia juxta inconcussa D. Thom. dogmata. 4. Tom. Aut. P. Aut. Goudin, Ordinis Præd. à Paris chez Jean Couterot & Louis Guerin.

Physicæ conciliatricis conamina Aut. Christ. Sturmio. 12. Norimbergæ Journal 2.

De curiositatibus Physicis , Tractatus &c. Aut. J. de Tertiis 12. Medioburgi , & se trouve à Paris chez D. Horthemels. Journal 27.

Physiologia experimentalis in qua notiones Aristotelis , Epicuri & Carthesii suppleantur , errores deteguntur & emendantur , Aut. D. de Stair. 4. Lugd. Bat. & à Paris chez D. Horthemels. Journal 10.

Fr. Willigbonii historia Piscium. Lond. & se trouve à Paris chez J. Boudot. Journal 26.

Driadum , Amadriadum Cloridisque Triumphus , seu historia Plantarum Aut. G. à Turre, fol. Patavii , & à Paris chez D. Horthemels. Journal 21.

Reponse à la critique de la critique de la recherche de la verité sur la philosophie des Academiciens. à Paris Journal 7.

La structure du Ver à soye , & de la formation du poulet par M. Malpighi Traduction nouvelle. 12. à Paris chez M. Vallery. Journal 25.

Nouveau Systeme des Bains & eaux Minerales de Vichy par M. Foüet. 12. à Paris chez R. Pepie. Journal 13.

Stierii (Joh.) Præcepta Logicæ peripateticæ. 4. Francofurti.

Meditationes Metaphysicæ de Animæ Origine , &c. 8. Amstelodami.

Mathematici.

Treſor de l'Arithmetique, à Paris chez Ch. de Sercy.

Traité des Hygrometres ou machines pour meſurer la ſécherelle & l'humidité de l'air, par M. Foucher. Chan. de Dijon. 12. à Paris chez E. Michallet. Journal 28.

Le fameux problème de la Quadrature du cercle reſolu par M. Mallement de Meſſange. 12. à Paris chez J. B. Coignard.

Medici.

L'Anatomie du corps humain avec ſes maladies & les remèdes pour les guerir Nou. Edition 2. vol. 8. à Paris chez J. Couterot & Louis Guerin. Journal 4.

God. Bidloo M.D. & Chir. Anatomia humani corporis 105. Tabul. demonſtrata. fol. Amſt. & à Paris chez D. Horthem. Jour. 22.

Theod. Craanen lumen rationale Medicum 8. Modiob. Journal 16.

Mich. Etmulleri Ph. & M. D. opera omnia 4. Lugd. & à Paris chez D. Horthemels. Journal 12.

Hippocrates contractus in quo magni Hippocratis opera omnia in brevem Epitomen redacta habentur per Th. Burnet, Edimburgi. Journal 6.

Hoffmanni de Cinnabari antimonii exercitatio Medico-chimica 8. Lugd. Bat. & à Paris chez D. Horthemels. Journal 14.

Le manuel du Chirurgien ou l'art de guerir

guérir methodiquement les playes. 12 à Paris chez M. Villery.

Jo. Muys M. D. Podalirius redivivus, Lugd. Bat. Journal 27.

Ant. Neck harderoviceni de ductu salivali novo, saliva, &c. Lugd. Bat. Journal 4.

Jo. Cónr. Peyer Mericologia seu de Ruminantibus & ruminatione. 4. Basil. & à Paris chez D. Horthemels. Journal 16.

Regime de Santé par le Sr. D. L. C. 12. à Paris chez Villery. Journal 14.

De Specificorum remediorum cum corpusculari philosophia concordia Aut. R. Boyle. 12. Lond. & à Paris chez la V. Martin & J. Boudot. Journal 17.

Vicussens (*Raymundi*) Neurographia universalis. fol. Lugduni.

Rayi (*Joan.*) Historia plantarum. fol. Londini.

Malpighi (*Marcelli*) Opera omnia. fol. Londini.

Wedelii (*Georg. Wolsf.*) Pharmacia Achromatica. 4. Genevæ.

Bohnii (*Johannis*) Circulus Anatomico-Physiologicus. 4. Lipsiæ.

Paullini (*Christian. Francisc.*) Bufo. 8. Norimbergæ.

Straussii (*Laurentii*) Palæstra Medica. 8. Gießæ.

Lamzweerde (*Joh. Bapt.*) Historia naturalis malorum uteri. 8. Lugd. Batavor.

Cosmopolitæ Historia naturalis. 12. Lugduni Batavorum.

- Briggs (*Guilielm.*) *Ophthalmographia*.
2. Lugd. Batavor.
Nerii (*Antonii*) *De Arte vitraria Libri*
11. In 12.

Oratores & Poeta.

Bacco in Toscana ditirambo di Franc.
Gheddi Acad. della crusca 4. in Firenze.
Journal 19.

M.T. Ciceronis ad famil. *Epistolæ Inter-*
pretatione & notis illustravit Philip. Quar-
tier S. I. ad usum S. Delphini. 4. chez D.
Thierry & la V. S. Benard. Journal 1.

Discours prononcés à l'Acad. Françoisé
par Mrs. de la Chambre. à Paris chez P. le
Petit. Journal 18.

Discours satyriques & moraux, ou Saty-
res generales. à Paris chez la V. Blageart.
Journal 2.

Les Idilles de Bion & de Moschus, tra-
duites du Grec en vers François avec des re-
marques. 12. à Paris. chez P. Aubouin & P.
Imery. Journal 22.

Jugemens des Sçavans sur les poëtes. 12.
vol. à Paris chez A. Dezallier. Journal 27.

Juvenalis satyræ scholiis veterum & re-
centiorum illustratæ. 4. Ultrajecti & à Paris
chez D. Horthemels. Journal 13.

Oraisons Funebres de tres-haut & tres-
puissant Seigneur Messire Michel le Tellier
Chr. Chancelier de France, par Messei-
gnieurs de Meaux & de Laval &c. à Paris
chez

chez Seb. Cramoisy, de la Caille & Fr. Muguet.

S. Paulin Evêque de Nole. Poëme heroi- que par M. Perrault de l'Acad. Fr. 8. à Paris chez J. B. Coignard. Journal 38.

Nic. Parthenii Giannettasii Piscatoria & Nautica 8. Neap. & à Paris chez D. Horthemels. Journal 20.

Jo. Rod. Wetstenii pro græca & genuina linguæ græcæ pronunciatione orationes apologeticæ. 8. Basil. & à Paris chez Boudot. Journal 20.

Muhlphorti (*Henrici*) Poëmata. 8. Wratiflaviz.

Pauli Petroconi (*Benedicti*) Poëmata 8. Lipsiz.

Philologi.

Bibliographia Hist. Chronolog. & Geographica novissima. Aut. Corn. à Beughem. 12. à Paris chez D. Horthemels. Journal 3.

Il Ceremoniale politico e historico, da Greg. Leti 6. vol. Amstel. & à Paris chez Horthemels. Journal 7.

Conversations morales 2. Tom. 12. à Paris chez Guillain. Journal 25.

Joh. Deikherri de scriptis adespotis, pseudographis, & supposititiis 12. Amstel. Journal 14.

La science & l'art des Devises par le P. Menestrier 8. à Paris chez R. J. B. de la Caille. Journal 5.

Oët. Ferrarii de re vestiaria Libri 7. 4. Patz-

Patavii, & à Paris chez D. Horthem. Jour. 16.

Gemmæ & sculpturæ antiquæ depictæ ab Leon. august. Addita earum enarratione in latin. versâ ab Jac. Gronov. 4. Amstel. Journal 4.

Theod. Janssonii ab Almeloveen opuscula, sive antiquitatum è sacris prophandarum specimen, conjectanea, &c. 8. Amstel. Journal 5.

Jasithe ad Gronovium Apologema, Romæ. Journal 15.

Traité des Jeux & des divertissemens par M. Thiers 12. à Paris chez A. Dezallier. Journal 23.

Traité de la Marine par le Sr. Catherinot. à Bourges. Journal 10.

Ant. Mathæi de Nobilitate, principibus, &c. 4. Amstel. Journal 25.

G. Mœbii tractatus philologico-Theologicus de Oraculorum origine &c. Lipsiæ & à Paris chez D. Horthemels. Journal 22.

Ejusd. de æneo serpente. ibid. Journal 26.

Description du Monument érigé à la gloire du Roy par M. le Maréchal Duc de la Feuillade. à Paris chez Seb. Mabre-Cramoisy. Journal 8.

Le nouveau Negotiant, contenant les réductions toutes faites des mesures poids, & monnoyes de France, &c. par S. Ricard. 4. à Bordeaux, & à Paris chez P. l'Esclaplan. Journal 24.

Le origine della Lingua Italiana compilate

late dal fig. Egidio Menagio. fol. Genevz.
Journal 13.

Thesaurus ex Thesauro Palatino, five
gemmarum & numismatum quæ in Electo-
rali Cimeliarchio continentur elegantio-
rum dispositio Aut. L. Begero. fol. Heid
& à Paris chez Boudot & Horthemels. Jour-
nal 7.

Eduvard. Bern. de Ponderibus & mensu-
ris. Oxonii, & à Paris chez J. Boudot. Jour-
nal 11.

Vet. Romanorum Religio, Castrameta-
tio, &c. Aut. G. du Choul. 4. Amstel. & à
Paris chez le mesme. Journal 14.

La Morale de Tacite. I. Essai de la Flate-
rie, par M. Amelot de la Houffaye. 12. à
Paris chez la Veuve Martin & J. Boudot.
Journal 11.

De l'utilité des Voyages, par M. Baud-
lot 2. vol. à Paris chez P. Aubouin & P.
Emery.

Schraderi (*Christoph.*) Tabulæ Chrono-
logia. fol. Helmstadi.

Lampadius (*Jacobus*) De Republica Ro-
mano-Germanica. 8. Argentorati.

Rosteuscheri (*Wolfg.*) Grammaticæ Græ-
cæ Compendium. 8. Gedani.

—— De cognoscenda Syllabarum quan-
titate apud Græcos. 8. ibid.

Lindnern (*Joh.*) Fodina ling. Latinæ. 8.
Lipsiæ.

Pexenfelder (*P. Michaël*) Ethica Episto-
laris. 8. Dilingæ.

Poli-

Politica curiosa, sive discursus Juridico-Politicus de Statistis Christianis. 8. Osteroduni.

Angliæ notitia, sive præsens Angliæ status succincte enucleatus. 12. Oxonii.

Scriptores Ecclesiastici.

Nouvelle Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques, par M. du Pin Doct. de Sorb. 8. à Paris chez A. Pralard. Journal 13.

Dissertationes Cyprianicæ 13. Aut. H. Dodovello. fol. Oxonii, & à Paris chez J. Boudot. Journal 1.

Ecclesiæ Græcæ monumenta. Tom. 3. collectore & interprete J. B. Cotellerio 4. à Paris chez Fr. Muguet. Journal 23.

De Legibus Hebræorum ritualibus, Aut. J. Spencero. Hag. Com. & à Paris chez J. Boudot. Journal 20.

Supplementum de Scriptoribus vel Scriptis Ecclesiasticis, collectore P. Casimiro Oudin Præm. 8. chez A. Dezalier. Journal 8.

Burneti (*Gilberti*) Historiæ Reformationis Ecclesiæ Anglicanæ. Pars prima. fol. Genevæ.

Modelii (*Georg. Leonhardi*) Mnemonema Historicum. fol. Vindshemiæ.

T A B L E

D E S

Matières contenues dans les

J O U R N A U X

De l'Année M. DC. LXXXVI.

A Baccinaro, *signification de ce mot. 219. remarques sur ce mot. ibid.*

D' Ablancourt repris sur sa Traduction de Tacite. 183.

Acide & Alkali, leurs qualités, par qui mises au rang des premiers principes. 222

Adonis, festes en son honneur, jusqu'à quand ont duré dans Alexandria. 391

Air, s'il est premier principe des mixtes, belles expériences là-dessus. 515. en quel temps de la lune & à quelle heure du jour il est plus humide. 518

Algide, mont en Italie, sa véritable situation. 449

S. Ambroise, sa principale étude, son érudition, son éloquence, &c. 178. projet & beauté de la nouv. édition de ses œuvres. ibid.

Amerique, si les Apostres y ont passé. 386

Amiantus, alum de plume ou lin incombustible. 236

S. Antoine de Pad. nouveaux Sermons de ce S. quand par luy composez. 113

TABLE DES MATIERES.

Assyriens, durée & étendue de leur Monarchie. 439

S. Athanase, si les 7. Homelies que Luc. Holsten. a publiées sous son nom sont de luy. 135

Atomes, phénomènes qu'on peut attribuer à leur écoulement. 514

Auguste, véritable degré de consanguinité entre luy & Octavie. 25. & suiv. son scrupule & sa délicatesse dans les choses les plus petites. 39. ses plus grandes qualités. ibid. bons mots de cet Empereur sur la conduite de sa fille. 41.

Aufone, EV. d'Angoul. actes qu'on en a publiés supposez. 511

Ayman, phénomènes & faits curieux sur sa vertu. 22. s'il la perd à l'approche d'un diamant. 23

B.

B Ambous, bois d'un usage presque universel parmi les Siamois. 399

Bananier, arbre de l'Amerique, usages qu'on tire de son fruit. 324

Banqueroute, origine de ce nom. 428

Bartholin Thom. sa superstition à s'abstenir du sang des animaux. 344

Bibliothèque, qui a donné le premier l'idée des ouvrages connus sous ce nom. 212.

Auteurs des diverses especes qu'on en a dressées. 213. Projet d'une nouv. Bibliothèque Ecclesiastique. 214

Bion, sa patrie. 389. en quel temps il a vécu.

T A B L E

*uén. ibid. caractere & difference de
ouvrages d'avec ceux de Moschus. 7*

C.

C Affa ville d'Asie, curiositez agré-
les là dessus. 511

Calamata, si elle est l'ancienne Thurin-
Phere. 219

Caligula, son souper de 250 mille écus. 141

Calvinisme, si le Roy a pu le détruire sans
injustice. 7

Candie coûte 700 mille écus au Gran-
Seign. les trois dernières années du siege. 51

Carême, usages particuliers de l'Egl.
Milan pour cette abstinence. 21

Castor, son histoire. 202. usage medicin-
de plusieurs de ses parties. 204. Castoreum
ce que c'est. ibid.

Ccinture, coûtume des maris de la
tacher à leurs femmes la premiere nuit
leurs nôces. 3

Ceremonies Judaïques, s'il est possi-
d'en apporter des causes raisonnés. 341
rifs que Dieu peut y avoir eûs en veuë. ibid.

Chaux de Siam dure des 100 & 2
ans. 39

Chevalier és Loix, à qui ce titre autrefois
donné en France. 29

Cité de Dieu, son histoire. 18. livres
S. Augustin là-dessus, combien estimez. 9

Conciles de Pise & de Basle, s'ils ont rang
parmi les Conciles generaux. 21

Consulats des Empp. Rom. recherches en
rien

ES MATIERES.

• nouvelles découvertes là-dessus.

459

• isle fameuse autrefois par les jar-

• Alcinoüs.

544

• particularitez remarquables sur

232

mes, diverses coûtumes des pen-

plaisantes.

70. & suiv.

• nul animal venimeux, ni cor-

ns cette isle.

325

• nouvelle espece dont personne n'a

rlé.

332

• son éducation par une chienne re-

340

D.

• enemark, sa perversion venue au

jet d'une vendeuse d'Oranges.

170

• iverne des satellites de Saturne.

• sturne. Autres faites du costé de la

188

• z de parenté prohibez pour les Ma-

quand restreints au 4.

521.

• e premier donné des dispenses sur ce

ibid.

• es, leurs différentes especes.

75.

• regles pour les bien faire.

76

• rothec, sa patrie.

529.

• e. ibid. caractere de ses ouvrages.

• uductions latines & françoises de ses

ms.

ibid.

Eau.

T A B L E

E.

Ph
Au
que

na

ra

te

ai

di

ti

ti

ei

fi

p

e

f

z

l

b

c

-

-

1

J

1

Phos-

E AU, remarques curieuses sur ses propriétés. 126. 515. autres sur la mesme des eaux courantes & jaillissantes. 128. 119 ce que c'est qu'un ponce d'eau. *ibid.*

Eglise, son unité établie sur l'Ecriture & les PP. 339. & suiv. obligation des Princes & des Evêques à la maintenir & à y faire revenir les peuples. *ibid.*

Eloge de M. Cotelier. 406

Emeraude d'une beauté & grosseur prodigieuses. 440

Enfant qui crie dans le ventre de sa mere. 266

Episcopat, ordre different de la prêtrise. 7

Espagne, serupule d'un Ambassadeur Espagnol. 105. trait plaisant de la fierté de cette nation. 107

Iste Espagnole d'où appellée San Domingo. 324. singularité des oranges qu'on y cueille. *ibid.* revenus que le Roy d'Espagne tire de l'Amerique. 326

Extrait du Fourn. d'Angleterre contenant quelque chose de fort singulier touchant une fille d'Irlande à qui il croist plusieurs cornes sur le corps. 66. Autre observation curieuse touchant la circulation du sang. 136

Autre objection de M. Papin sur une machine pour le mouvement perpetuel, avec la liste des enterremens & des baptêmes faits à Londres l'année dernière. 172. Autre, suite de quelques experiences de M. Slave sur le

DES MATIERES.

Phosphore. 225. Autre, *sur les Abeilles*, 298
Autre, *Relation d'une liqueur surprenante*
qui se ment d'elle-mesme. 517

Extrait du *Journ. d'Allemagne* con-
tenant quelque chose de curieux sur la ver-
re. 281. Autre des N. D. L. R. D. L. con-
tenant la confirmation d'une grossesse de 5
ans. 265. Autre : quelques cas fort extraor-
dinaïres. 392

Extrait d'une lettre du Sr. Gaden con-
tenant quelques reflexions philosophiques
touchant les vents & les saisons qui regnent
entre les tropiques, avec des singularitez
fort curieuses sur ce sujet touchant differens
pays, 301. Autre de M. Boïot, description
& particularitez d'une caverne près de Be-
sançon. 336. Autre du mesme, touchant la
mesme glaciera & la Grotte de Quingoy. 432
Autre touchant une Epingle trouvée dans
l'uretere. 100. Autre de M. Chazelle tou-
chant un phenomene fort curieux. 532

F.

Faisans, d'où & pourquoy ainsi nom-
mez. 539

Feu, son essence & sa forme. 168

Flaterie, ses étranges effets. 183

Fontaines, d'où elles tirent leur origi-
ne. 92. 93. raisons & Phenomenes curieux
sur ce point. *ibid.* diverses fontaines singe-
lières. 223

Foin, s'il est préférable à la paille pour la
litiere des animaux. 513

France,

T A B L E

France, nombre de ses habitans. 106. se.
Rois avoient autrefois accoutumé de se faire
mettre la couronne sur la teste aux grandes
festes de l'année. 52.

Frangipani, origine de ce nom. 320. traits
curieux. ibid.

Frascati, sa situation, 449

G.

G Eoffroy de Vendôme Auteur de la
lettre écrite sous son nom à Robert
d'Arbrissel. 521

Geographes corrigez sur plusieurs points. 538

Georgiens leurs mœurs & leur natu-
rel. 536. & 537

Goufre singulier en Sicile.

Grec, ancienneté de la maniere de le pro-
noncer. 348. preuves là dessus. 349. origine
& usage des accens dans cette langue. 351

S. Gregoire le Grand son extraction. 87. ses
premiers emplois, sa résistance à son Election
au souverain Pontificat. 88. 89. son appli-
cation à gouverner l'Eglise & à reprimer la
simonie. ibid.

H.

H Emorragie, Relation d'une hemor-
ragie singuliere & de sa guérison par
la poudre de sympathie, avec la description
de ce remede. 156

Premiers Hommes, s'ils avoient un lan-
gage articulé. 439
Hoc

DES MATIERES.

de, origine des troubles de ce roy-
 79
 netre, ce que c'est. 327. avanta-
 ge de forte d'instrumens. ibid.

I.

de, boüillonnement miraculeux
 de sang, à l'approche de son Chef.
 382

ithias Evêque Suedois déposé, pour-
 387

me, s'il est auteur de la version
 Pseaumes que l'Eglise chante. 279
 vains évangiles de la passion pour la
 source de ce desordre. 401. differens
 de jeux. 402. maximes pour les
 times & innocens. ibid.

de, Royaume dans la Perse, sa de-
 537. faste de ses Rois. ibid.

isle, pourquoy ainsi nommée. 232
 peuvent vivre. ibid.

nombre des synagogues qu'ils ont
 106

clar, son éloquence, son aversion
 hauche du vin, son indifférence sur
 essés du goust. 38. ses autres gran-
 ez. 39. pourquoy il entreprend la
 de la grand' Bretagne. 40

Entrepren d transférer la Foire
 Geneve. 268. n'a jamais donné
 res pour la déposition de J. d'Al-
 le Navarre. 169

observations de deux éclipse de
 B b cette

T A B L E

cette planete. 240. Et suiv. découverte d'une tache dans sa bande la plus large.

S. Iustin, son origine, sa profession, son style & ses ouvrages. 329. Et

L.

Labyrinthe merveille du monde basti.

Lamentin poisson, vertus de quelques selers de sa teste.

Langues, leur confusion comment s'est faite la Tour de Babel.

Lares, quels Dieux c'étoient. 247. vœux de Boxhornius & de Kipping dessus.

Lettres, surquoy fondé le rapport plusieurs ont entre elles. 218. lettres Uppercases, Capitales, quarrées & Majuscules que c'estoit.

Leucate mont, particularitez qui l'ont rendu celebre.

S. Louis Arch. de Toulouse, son erreur de Sponde & de Wadingus dessus.

M.

Machine nouvelle pour le mouvement perpetuel, son explication. 14. futation. 172. reponse de l'Auteur. 188. nouvelle proposition là dessus.

Autre du Sr. Duval pour faire cuire les viandes. 394. Autre qui consume la viande, de l'invention du S. Dalesman

DES MATIERES.

Reflexions de M. de la Hire là dessus. <i>ibid.</i>	
	& suiv.
Royaume de Macedoine, quand fini.	126
Mammelus, s'ils descendoient de Chrétiens.	440
Marais de Lerne, fameux par l'Hydre qu'Hercule y tua : verité historique là dessus.	544
Marine, son origine.	164
Mariage, plaisant raffinement de quelques P. R. sur cet Estat.	11
Martyrs, ce qu'on doit croire du grand nombre que les Martyrologes en marquent.	8
Matiere, si son essence consiste dans l'estenduë. 165. estat de la matiere celeste.	167
Sainte-Maure, comment anciennement appelée. 129. depuis quand devenuë Isle. 130 ses diverses revolutions.	<i>ibid.</i>
Medecine, ses diverses especes.	135. &c.
Meletius, Capitaine Chrétien, ses actes fabuleux.	512
Methodius Evêque d'Olympe ou de Tyr, s'il est Auteur d'un Sermon de la Purification qui luy est attribué.	135
Mingrelie, nombre de ses habitans. 537 leurs mœurs. <i>ibid.</i> description du pays. <i>ibid.</i>	
Estat Monarchique, preferé à tous les autres par les anciens Philosophes.	61
Monnoye, anciennement faite en petites verges.	250
Monument élevé dans Paris à la gloire du Roy, sa description.	121
Morée, d'où appelée Peloponèse, ses di-	

T A B L E

verses revolutions.

54

Moschus, V. Bion.

Mouvement, comment se fait celuy de
projection.

164

N.

N Aples, description de cette ville. 380
sa fondation. 381. nombre de ses
Eglises. 382

Ninns, son armée prodigieuse. 440

Niveau d'une nouvelle invention. 205

O.

Observations & nouvelles découvertes
touchant l'humeur aqueuse de l'œil, &
ses conduits. 33. Autres sur la mesure des so-
lides inclinéz, en solution d'un prob. proposé
dans le Merc. G. 80. Autres d'une tache qui
a paru sur le disque du Soleil. 374. Autres
d'une Eclipse de Lune du 10 Decembre
1685. avec la supputation des differences
des Longitudes des divers lieux où elles ont
esté faites. 489. &c. Autres d'une ulcere
dans l'aîne droite. 409

Odeurs, particularitez singulieres sur
leurs effets. 513 & suiv.

Opium, autrefois fort usité. 237. ses
effets. ibid.

Oracles, leur origine & leur durée. 385

Origene, motifs qui le porterent à com-
poser son traité sur l'oraison. 423

Oronts, peuples nouvellement décou-
verts. 499

Pam-

DES MATIERES.

P.

P Amphile, fille de Plate, premiere qui a
filé de la soye. 442

Papes, si les procedures de quelques-uns
d'eux établissent le pouvoir indirect sur le
temporel des Rois. 269

Pensionnaire de Hollande quelle di-
gnité. 444

Philippe le Bel, recherches curieuses sur
son Mariage avec Bertrade de Mon-
fort. 520

Philosophie, si celle des Academiciens est
préferable aux autres. 108

Pie V. son zele dans la guerre contre les
Infideles. 405

Pied d'Angleterre, son rapport avec celui
des autres pays. 184

M. Piso, s'il étoit domestique de Neron. 511

Poësie, abus que les Poëtes en ont fait. 506
quelle saison de la vie luy est propre. 507

Poëtes, repentir & conversion de quel-
ques-uns d'eux. 508. belle recompense des
ouvrages de quelques autres. ibid.

Poires, effets étranges d'une espee de ce
fruit. 286

Poisson à face humaine. 299. remarques
curieuses & nouvelles découvertes sur l'u-
sage & la conformation de leurs par-
ties. 453. & suiv.

Pourpre, nouvelle découverte & obser-
vations singulieres sur le poisson de ce nom. &
sur la liqueur qu'on en tire. 358. & suiv.

T A B L E

Preveza, d'où anciennement appelée Nicopolis. 231

Probleme proposé aux Geometres. 299. sa solution. 482. & suiv.

Protestans, preuves démonstratives contre eux sur plusieurs points de Controverse. 132 & suiv. leurs plaintes sur la conduite qu'on a tenue à leur égard réfutées. 339. & suiv.

Ptolomée, ses œuvres quand traduites pour la 1. fois. 414

Q.

Quarts de cercle & demy cercles; nouvelle maniere d'y marquer les minutes, secondes, troisiemes, &c. 313. & suiv.

Quinquina, d'où appelé bois à enivrer. 324

R.

Rey ville autrefois la plus grande de l'Asie, nombre prodigieux de ses maisons, de ses rues, de ses colleges, de ses bains & de ses Caravanserais. 539

S.

Sacrifices, leur origine. 386

Sages Femmes, s'il y en a toujours eu, traits curieux là dessus. 73

Salive, sa formation. 44. ses principes & ses vertus. 45. decouverte d'un nouveau conduit salivaire. 42. experiences curieuses sur ce point. ibid.

Saturne, nouv. decouverte de deux satellites

DES MATIERES.

Satellites les plus proches de cette planete.	139
leurs periodes, leurs distances, &c.	145
Satellites, leur difference d'avec les planetes principales.	140.
utilité de leurs observations.	142
Scaliger Jul. Cesar, particularité decisive contre sa principauté prétendue.	221
Semiramis nombre prodigieux de ses troupes.	440
Senèque trait de son ingratitude.	184.
reflexion prudente là-dessus.	ibid.
Serpent d'Airain, recherches curieuses sur ce point.	486
Roy de Siam son caractère.	397.
naturel & qualitez des Siamois.	ibid.
Estendue du Royaume & de la Ville de Siam.	ibid.
Sigismond Emp. son Edit touchant le pouvoir de l'Eglise dans les causes feudales.	170
Soldats reptiles de l'Isle de la Torneuë; huile merveilleuse qu'on en tire.	314
Soleil, hypothese pour les taches qui paroissent quelquefois dans cet astre.	375
Sorcieres épreuve de l'eau pour les connoître.	514.
legareté prodigieuse de quelques sorcieres en certains pays.	526
Specifiques, de combien de sortes.	285.
manieres dont ils agissent.	286.
experiences curieuses sur ces points.	ibid.
Soye, ouvrages de soye, vendus autrefois au poids de l'or.	443
Statuës, Dissertation sur leur origine, le droit de les decerner, leur maniere, &c.	193. & suiv.

T A B L E

Succion, Danger de cette maniere
tirer le venin.

T.

T Acite, stile & caractere de ses on-
ges. 281. leur usage pour la p-
que.

Talismans, leur invention à qui dem-
s'il y en a de naturels.

Taygeto, mont de la Morée, par
marquable.

Terre, son circuit.

Theoremes pour mesurer tous les he-
dres inclinez dont les deux bases superie-
& infer. sont parallelogrammes rectan-
& paralleles entr'elles. 333. leur démon-
stration.

S. Thomas d'Aquin, auteur veris-
de la Somme qui porte son nom.

V.

V Ents, revolution successive qu'ils
à Paris tous les quinze jours.
quelle sorte de vents y souffle presque souve-
aux nouv. & pleines lunes.

Vers à soye, curiositez remarquables
leur conformation. 442. nombre surpren-
de leurs poulmons & de leurs cœurs. 31
mouvement de leur machoire laterale. 31
si les odeurs leur sont contraires. 31

Vesal, premier Auteur de la dissection
corps humain.

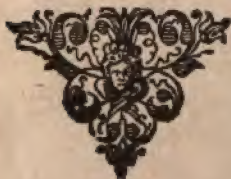
Vesuve estranges effets d'un de ses con-

TABLE DES MATIERES.

	383
hy eaux minerales de ce lieu, cause	
chaleur. 222. de quel mineral elles	
pregnées.	223
pages, remarques curieuses sur leur	
245. avantages que les anciens en	
ibid. maniere d'en profiter.	ibid.
m & Thummim ce que c'estoit.	368
9. signification de ces mots.	ibid.
echt, ses bourgeois autrefois hommes	
de St. Martin, pourquoy ainsi nom-	
443. & 445. privileges & devoirs de	
ervitude.	ibid.

Z.

Abiens quels peuples.	346.
leurs su-	
perstitions.	ibid.
Ceremonies Juives	
elles elles donnerent lieu.	ibid.



ERRATA.

Pag. 18. lig. 8. *maré* lisez *filz*. pag. 18.
lig. 8. *procedures du Palais*. lisez *Opuscule*.
pag. 383. lig. 3. *revive* lisez *riva*. pag. 383.
lig. 16. effacez *qu'à cause*. pag. 450. li-
Tivoli lisez *Frascati*. pag. 485. lig. 9.
lisez *a a d*. pag. 504. lig. 4. *Jugemens*
Jugemens.



